This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

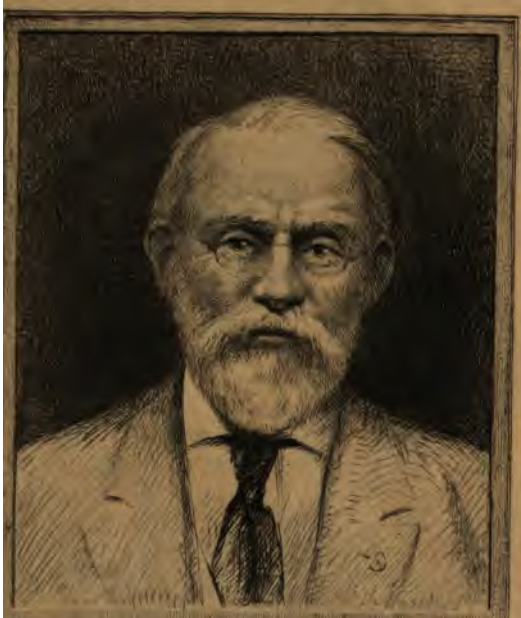
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

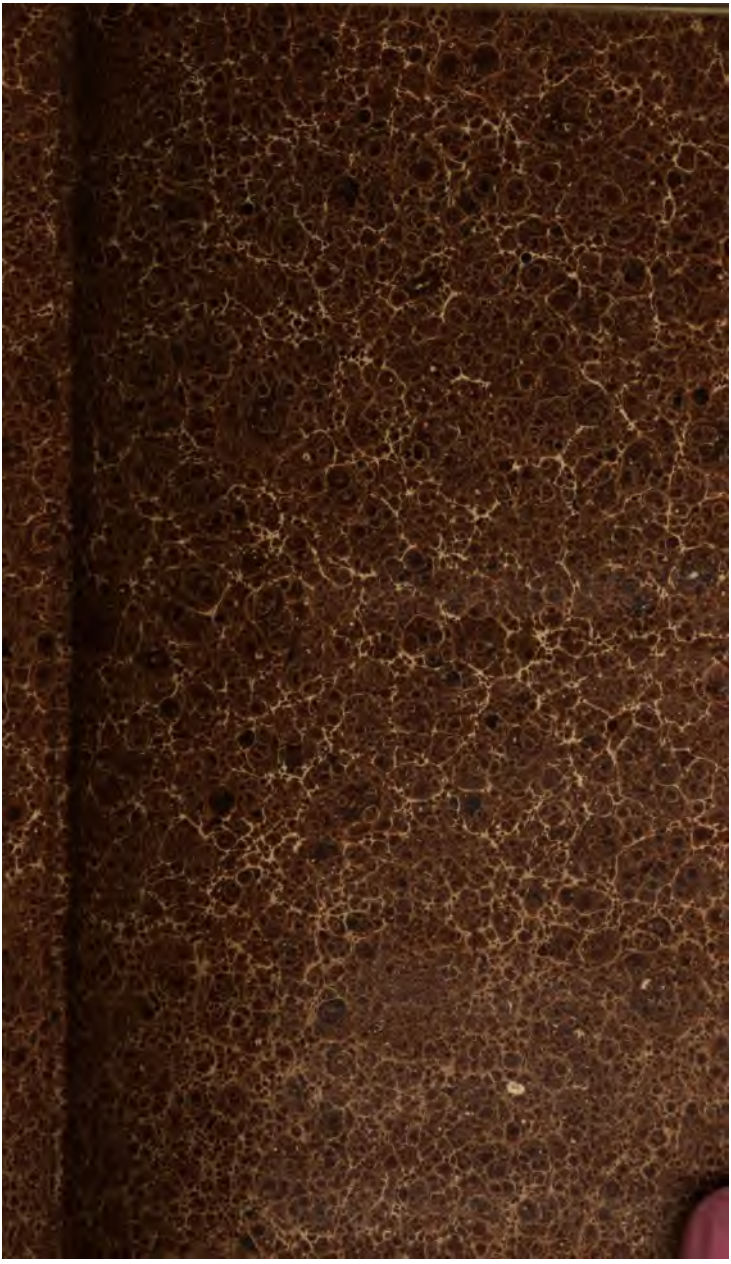
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



DC
44
.D89
.V.9

# CAMPAGNE

DE

MESSIEURS LES MARÉCHAUX DE

# BROGLIE

ET DE

# BELLE-ISLE,

EN

# BOHEME ET EN BAVIERE.

L'AN M. DCC. XLI.

Du Moulin
Recueil des campagnes

# CAMPAGNE

DE

MESSIEURS LES MARÉCHAUX DE

# BROGLIE

ET DE

# BELLE-ISLE,

EN

# BOHEME ET EN BAVIERE.

L'AN M. DCC. XLI.

*CONTENANT*

*Les Lettres de ces Maréchaux & celles de pluſieurs autres Officiers-Généraux au Roi, & à Mr. de* Breteuil, *Miniſtre au Département de la Guerre; Recueil très intéreſſant, & d'autant plus digne de l'attention du Public, qu'il a été formé ſur les Originaux, qui ſe trouvent au Dépôt de la Guerre de la Cour de* France.

TOME SECOND.

*A AMSTERDAM,*
CHEZ MARC MICHEL REY,
*M. DCC. LXXII.*

Printed in the Netherlands

# CAMPAGNE

DE

MESSIEURS LES MARÉCHAUX

DE

# BROGLIE

ET DE

# BELLE-ISLE,

EN

# BOHEME ET EN BAVIERE.

*M. DCC. XLI.*

## MOIS DE JUILLET.

---

*Pouvoir donné à l'Electeur de* BAVIERE, *pour commander l'Armée auxiliaire, que le Roi lui envoie sur le* Danube; *du* 20 *Juillet* 1741.

„ LOUIS, par la grace de DIEU, Roi de *France* & de *Navarre*; A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Salut. Notre très-cher & très-amé Frere & Cousin, l'Electeur de *Baviere*, nous ayant requis de lui accorder les secours nécessaires, pour le mettre à couvert des insultes qu'il pour-

roit craindre, & en état de faire valoir les droits de ſa Maiſon, nous nous ſommes portés d'autant plus volontiers à faire paſſer dans ſes Etats une Armée auxiliaire, que les liens du ſang & de l'union, qui règne depuis ſi long-temps entre notre Couronne & cette Maiſon, ſont pour nous des motifs ſuffiſans de nous intéreſſer à ce qui le regarde dans des conjonctures auſſi intéreſſantes; & la parfaite confiance, que nous avons dans notre dit Frere & Couſin, nous ayant déterminé à nous repoſer ſur lui du commandement de ladite Armée: POUR ces cauſes & autres grandes conſidérations à ce nous mouvant, Nous avons notre dit Frere & Couſin, l'Electeur de *Baviere*, fait, conſtitué, établi, faiſons, conſtituons, établiſſons, par ces préſentes ſignées de notre main, notre Lieutenant-Général, repréſentant notre Perſonne en notre Armée d'*Allemagne*, avec Plein-pouvoir & Autorité de commander à toutes les Troupes, tant d'Infanterie, que de Cavalerie, *Françoiſes & Etrangeres*, dont notre dite Armée ſera compoſée, leur ordonner ce qu'elles auront à faire, & les employer par-tout où beſoin ſera, pour l'effet de ſes intentions, & généralement commander, faire & ordonner en notre dite Armée tout ce que nous-même ferions, ou pour-

rions faire, ſi nous y étions préſens en Perſonne, encore bien que le cas requière mandement plus ſpécial qu'il n'eſt porté par ces dites préſentes. Si donnons en mandement à nos Lieutenans-Généraux, qui ſerviront en ladite Armée, & à tous Maréchaux-de-Camp, Brigadiers, tant de Cavalerie & Dragons, que d'Infanterie, Colonels, Meſtres-de-Camp, Lieutenans & autres Officiers de notre Artillerie, Généraux des Vivres, ou Commis à l'exercice de leurs charges, Capitaines, Chefs & Conducteurs de nos gens de guerre, tant de cheval, que de pied, *François* & *Etrangers*, qui ſerviront auſſi en notre dite Armée, & autres nos Officiers & Sujets, qu'il appartiendra, de reconnoître notre dit Frere & Couſin, l'Electeur de *Baviere*, en ſadite qualité de notre Lieutenant-Général, repréſentant notre Perſonne en ladite Armée, & de lui obéir, & entendre en toutes les choſes concernantes ledit Pouvoir, comme ils feroient à notre propre Perſonne, ſans difficulté; car tel eſt notre plaiſir. En témoin de quoi, nous avons fait mettre notre ſcel à ces dites préſentes. Donné à *Verſailles*, le 20 du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cens quarante-un, & de notre règne le vingt-ſixieme."

*Lettre de Mr.* DUFORT *au Marquis de* BRETEUIL, *à Paris, ce 21 Juillet 1741.*

MONSEIGNEUR,

J'Ai fait, en conſéquence de vos ordres, l'arrangement pour le ſervice de l'Armée du haut *Rhin*; je crois que vous approuverez, que j'y faſſe paſſer le Directeur de *Strasbourg*, qui fit la Campagne de 1735. Je ne crois pas qu'on puiſſe ſe diſpenſer de mettre à ſa ſuite 12 Poſtillons & 24 Chevaux, tant pour les courſes, que pour la correſpondance aux Corps détachés.

Par l'Ordonnance de 1735, il fut réglé qu'il ſeroit détaché 23 Poſtillons & 43 Chevaux; mais, comme l'Armée du haut *Rhin* ne ſera pas ſi nombreuſe, je crois que, dans le moment préſent, la quantité, que j'ai l'honneur de vous propoſer, ſera ſuffiſante, ſauf à l'augmenter par la ſuite, ſelon les beſoins, & ſur les repréſentations que vous fera le Général, vous pourrez, Monſeigneur, après l'ouverture de la Campagne, conſtater le tout par une Ordonnance en forme; mais, comme il me paroît qu'il n'y a pas un moment à perdre pour faire partir les Commis, faire l'achat des chevaux

néceſſaires pour le ſervice, & travailler à leur équipement, puisque la premiere Colomne doit paſſer le *Rhin*, vers le 20 du mois prochain, je vous ſupplie de m'autoriſer à donner les ordres en conſéquence, ſuivant le projet que j'ai l'honneur de vous prier d'arrêter. Si la ſeconde Armée entroit auſſi-tôt en Campagne, il ſeroit également intéreſſant que je fûſſe averti d'aſſez bonne heure, pour pouvoir faire venir ici les ſujets qu'il conviendra d'y deſtiner, & faire toutes les autres diſpoſitions relatives à ce ſervice. Si vous jugez à propos, Monſeigneur, que je me rende à vos ordres, je partirai au premier avis; car on m'aſſure, que vous ne quittez pas *Verſailles*.

*Ordre, donné par le Marquis de* BRETEUID *à Mr.* DUFORT, *en conſéquence de la lettre ci-deſſus.*

„LE Fermier-Général des Poſtes fera les diſpoſitions néceſſaires, pour l'établiſſement d'un Bureau général des Poſtes à la ſuite de l'Armée, qui ſera commandée par M. le Maréchal de *Belle-Iſle*, enſorte que les Commis, qui doivent être attachés au ſervice de ce Bureau, puiſſent paſſer le *Rhin* le 20 Août prochain, au plus tard. Il établira, à la ſuite du Directeur de ladite Armée, 12 Poſtillons & 24 Chevaux, & en outre 6 Couriers, pour la rélation de la Ville de *Strasbourg* à l'Armée, ſix fois la ſemaine en allant, & ſix fois la ſemaine en revenant, pour quoi il ſera fait au Fermier-Général le même traitement qui fut règlé par l'Ordonnance du 22 Juillet 1735, lors de la derniere Guerre."

*Lettre de l'Electeur de* BAVIERE *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Munich, *le 27 Juillet* 1741.

MONSIEUR,

J'Ai vu, avec tant de plaiſir, la maniere dont vous vous expliquez, ſur ce qui me regarde, dans votre lettre au Comte de *Terring*, que je me reprocherois de ne pas vous marquer moi-même combien j'y ſuis ſenſible. Je peux vous aſſurer, que je n'oublierai jamais la reconnoiſſance que je vous en dois, & qu'elle ajouteroit encore, s'il étoit poſſible, à mes ſentimens pour vous, fondés ſur ce que je vous connois de talens pour remplir les fonctions importantes, qui ſont commiſes à vos ſoins, & ſur la part que je n'ignorois pas que vous preniez, depuis long-temps, à mes intérêts. Ne doutez donc point de la véritable eſtime avec laquelle je ſuis &c.

## MOIS D'AOUT.

*Réponſe du Marquis de* BRETEUIL *à l'Electeur de* BAVIERE, *de* Verſailles, *le* 10 *Août* 1741.

MONSEIGNEUR,

JE ſuis pénétré de la plus vive reconnoiſſance des bontés, dont Votre Alteſſe Electorale a bien voulu m'honorer par ſa lettre. Tout ce que j'ai témoigné au Comte de *Terring*, ſur les intérêts de Votre Alteſſe Electorale, eſt ſi conforme aux intentions du Roi, que je n'y ai eu d'autre part que beaucoup de zèle & d'empreſſement à exécuter ſes ordres. Je ſupplie Votre Alteſſe Electorale d'être bien perſuadée, que je n'omettrai jamais rien de ce qui dépendra de moi, dans les occaſions où il s'agira de contribuer à ſa ſatisfaction, & que je ſerai toujours infiniment flatté, lorsque je pourrai lui réitérer les aſſurances du profond reſpect, avec lequel je ſuis &c.

*Lettre de Mr. de* BROGLIE *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Strasbourg, *le* 11 *Août* 1741.

MOnsieur le Marquis de *Leuville*, & M. de *Chimenès* ſont arrivés, Monſieur, hier ici, d'où ils comptent ſe rendre après-demain au *Fort-Louis*, pour y paſſer le *Rhin*, le 15, conformément à leurs ordres.

Tous les Bâteaux & agrets, néceſſaires aux Ponts, ſe ſont mis en marche ce matin, ſous l'eſcorte d'un Détachement de 100 hommes du Bataillon d'Artillerie de la *Brie*, & des Officiers à proportion, pour aller audit *Fort-Louis*. J'ai jugé à propos d'y joindre ce Détachement pour contenir en chemin les Bâteliers, & pour prévenir tout accident.

La tête des 500 Chevaux d'Artillerie eſt arrivée hier ici, où ils doivent être tous rendus après-demain; je leur ai aſſigné deux Villages, les plus près de cette Ville, pour y loger; ils y ſeront mieux que dans la Ville, n'y ayant que ce qu'il nous faut de logement pour les Troupes de paſſage.

Le Marcgrave de *Baden* m'a envoyé hier un de ſes Conſeillers de Finances, pour concerter avec moi & M. de *Broun* les arrangemens qu'il convient de prendre pour la fourniture des fourages; il eſt convenu

avec nous, que ce Prince les feroit fournir dans ſes Etats, au moyen de quoi l'on peut regarder cette affaire comme aſſurée juſqu'à *Pfortzheim*; je ne doute pas qu'elle ne le ſoit auſſi pour les Etats de *Wirtemberg*, où M. le Comte de *Truchſès* eſt arrivé, le 7, de la part de l'Electeur de *Baviere*, & le Sr. *Hatzel* eſt arrivé à la Cour de *Wirtemberg*, pour y prendre les mêmes arrangemens. Comme ces deux Cours ont été averties les premieres, il y a lieu de croire, que les Troupes y trouveront prêt tout ce qui a été ordonné pour leur paſſage.

*Lettre de Mr.* AMELOT *au Marquis de* BRETEUIL, *à* Paris, *le* 12 *Août* 1741.

J'Ai l'honneur de vous envoyer, Monſeigneur, le projet de Préambule du Pouvoir qui doit être donné à l'Electeur de *Baviere*, & de vous propoſer en même temps de changer quelque choſe au commencement. J'ai couché mes idées ſur le papier ci-joint; je ne croirois pas qu'on dût mettre la néceſſité d'aſſurer la liberté des ſuffrages au nombre des motifs, qui engagent la *France* à envoyer des Troupes à l'Electeur. Si le Roi faiſoit paſſer une Armée en *Allemagne*, comme

me garant du Traité de *Weſtphalie*, & Protecteur de la Liberté *Germanique*, Sa Majeſté agiroit alors en ſon nom, & ne confieroit à aucun Prince l'exercice d'un droit ſi éminent. Je ſoumets ces réflexions à vos lumieres; vous connoiſſez les ſentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être &c.

*Extrait du Préambule, communiqué par Mr.* AMELOT.

„LOUIS, &c. A tous ceux &c. Salut. Notre très-cher & très-amé Frere & Couſin, l'Electeur de *Baviere*, nous ayant requis de lui accorder les ſecours néceſſaires, pour prévenir les entrepriſes des Ennemis, qui l'environnent, & dont les diſpoſitions tendent à s'oppoſer par la force à la pourſuite, qu'il ne peut ſe diſpenſer de faire des droits légitimes de ſa Maiſon, nous nous ſommes portés d'autant plus volontiers à faire paſſer &c."

*Lettre de Mr. de* BROUN *au Marquis de* BRETEUIL, *du* Fort-Louis *du* Rhin, *le* 14. *Août* 1741.

JE ne doute pas, Monsieur, que vous ne soyez informé, par Mrs. les Officiers-Généraux & l'Etat-Major, des dispositions prises pour la premiere Division des Troupes, qui passeront demain le *Rhin*; ainsi je ne m'étendrai pas sur les détails.

Le Pont est entiérement achevé; j'ai fait réparer le chemin & la chaussée dans l'Isle du *Marquisat*, qui est en fort bon état. Je l'ai été visiter moi-même ce matin, j'ai été jusqu'à *Selingen*, & sûrement rien n'arrêtera dans ce commencement de marche.

Mais suivant les rapports qui m'ont été faits, il se trouvera par la suite bien des endroits où les voitures auront peine à passer; je sçais cependant qu'on a commandé des Paysans pour réparer les plus mauvais endroits; je souhaite qu'ils le soient assez bien pour que l'Artillerie & les Vivres ne soient pas arrêtés.

*Lettre de Mr.* BAUDOUIN *au Marquis de* BRETEUIL, *au* Neuf-Briſſac, *le 16 Août* 1741.

MONSEIGNEUR,

LE Général de la Ville de *Fribourg* en *Brisgau* eſt arrivé le 15 au *Vieux-Briſſac*, pour en faire évacuer la moitié de la Garniſon, mais M. *Bohl*, qui y commande, ne l'a pas jugé à propos; on ignore ſes raiſons, attendu qu'il étoit dit, que lorſque les *François* paſſeront le *Rhin*, les Troupes ſortiroient du *Vieux-Briſſac*.

On continue à faire ſauter les Mines; un Lieutenant des Canonniers y a été tué, ainſi qu'un Bourgeois & autres perſonnes curieuſes de bleſſés.

*Lettre du Maréchal de* BROGLIE *au Marq. de* BRETEUIL, *de* Strasbourg, *le 16 Août* 1741.

MOnſieur de *Broun* m'a mandé, Monſieur, que la premiere Diviſion des Troupes a paſſé le *Rhin*, hier au matin, au *Fort-Louis*, en bon ordre, ne lui en étant revenu aucune plainte, & qu'on avoit eu la précaution de faire paſſer dès avant-hier

l'Artillerie & partie des Vivres dans l'Iſle du *Marquiſat*, d'où ils n'ont eu qu'à ſuivre la Colomne au lieu de ſa deſtination; que tous les chemins étoient bien accommodés. Il m'a mandé de plus, qu'il fera charger aujourd'hui le reſte des Vivres, & les gros Equipages, qu'il fera paſſer dans ladite Iſle du *Marquiſat*, afin de faciliter, après-demain, la marche de la ſeconde Colomne.

La plus grande partie des Officiers-Généraux ont déja paſſé ici, pour joindre l'Armée, & il n'en reſte plus que très peu à venir, qui ſont attendus de jour à autre. M. d'*Aubigné*, Mrs. de *Saxe* & de *Treſmes* ont logé chez moi, & M. de la *Farre* y doit revenir aujourd'hui de *Saverne*, où il étoit allé voir M. le Cardinal.

*Lettre de Mr.* GAYOT *au Marq. de* BRETEUIL, *de* Lauterbourg, *le* 19 *Août* 1741.

MONSEIGNEUR,

LA premiere Diviſion des Troupes, aſſemblées aux environs de cette Ville, eſt partie de ce matin, compoſée de 19 Eſcadrons de Cavalerie, & de 18 Eſcadrons de Dragons, de 4 Compagnies franches de Fuſiliers, de Mineurs, ou d'Ouvriers, d'un

Détachement de 50 hommes du Régiment *Royal-Artilletie*, avec 15 Pontons, M. le Chevalier de la *Guette*, Lieutenant d'Artillerie, pluſieurs Officiers de ce Corps, & 2 Ingénieurs ordinaires, ſous les ordres de M. le Comte de *Saxe*, pour aller aujourd'hui camper à *Rhinzabern*; les meſures avoient été priſes à l'avance, pour qu'à ce premier gîte rien ne manquât, tant du côté des ſubſiſtances, que du bois, fourages & pailles; lesdites Troupes doivent demain paſſer le *Rhin*, pour aller à *Graben*. Suivant ce qui m'eſt revenu de ce dernier endroit, elles y trouveront de même les ſubſiſtances & fournitures dont elles ont beſoin. J'aurai l'honneur de vous rendre compte du départ de la ſeconde & dernière Diviſion; il me paroît que juſqu'à préſent il n'y a d'autre inquiétude à concevoir ſur leur marche que celle du dommage, que les pluies, presque continuelles depuis pluſieurs jours, peuvent avoir cauſées au chemin qui conduit de *Rhinzabern* au Pont; il a cependant été raccommodé par les ordres de l'Electeur *Palatin*. M. le Marcgrave de *Baden* a auſſi fait réparer celui qui conduit du débouché du Pont à *Schreck*, mais il ſe peut bien que ces terres nouvellement remuées, rendent le paſſage difficile par le temps qu'il fait.

*Lettre de Mr. de* BROGLIE *au Marq. de* BRETEUIL, *de* Strasbourg, *le 19 Août 1741.*

SUivant les nouvelles que je reçois ce matin, Monſieur, de ce qui ſe paſſe au *Vieux-Briſſac*, l'on me mande que, le 17 de ce mois, l'on y a fait ſauter ſix Mines aux nouveaux Ouvrages, hors de la Porte du *Coffre*, & dix à la butte, qui ont fait beaucoup de ravage, par le moyen d'un Bâtardeau, dans lequel les Impériaux avoient mis quatre Bombes, qui ont fait grand effet; qu'il eſt arrivé, le 18, 100 Priſonniers du *Brisgau*, audit *Vieux-Briſſac*, pour y démolir les Magaſins à poudre; qu'ils ont commencé par celui près du *Baſtion Royal*; que l'on a auſſi découvert le Corps-de-garde du *Baſtion du Rhin*.

Que l'on compte qu'il y doit arriver des Pionniers, pour démolir inceſſamment les cinq Redoutes qui ſont hors de ladite Ville, à la diſtance de la portée de deux Carabines; & quoiqu'il n'y aît rien encore d'ouvert dans le corps de la Place, le bruit ne laiſſe pas de courir que la Garniſon doit en ſortir dans le commencement de la ſemaine prochaine.

M. *Gayot*, qui eſt à *Lauterbourg*, me marque, que les meſures, pour l'établiſſement

ment du Pont près de *Rhinzabern*, ſont priſes de maniere qu'il ſera en état aujourd'hui de ſervir au paſſage de la Diviſion, commandée par M. le Comte de *Saxe*. Celle que commande M. de la *Farre* paſſera aujourd'hui au *Fort-Louis*. Tous les Officiers-Généraux ſont préſentement arrivés, tant audit *Fort-Louis*, qu'à *Lauterbourg*, d'où l'Artillerie eſt partie hier au matin pour aller à *Rhinzabern*.

M. de *Sechelles* vient d'arriver dans ce moment ici, d'où il compte partir à une heure après-midi, pour ſe rendre au *Fort-Louis*, & de-là à *Francfort*.

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *au Camp de* Pfortzheim, *le* 20 *Août* 1741.

MONSEIGNEUR,

NOus continuons notre route ſans donner lieu à des plaintes; nous quitterons demain les terres de toute la Maiſon de *Baden* pour entrer dans celles de *Wirtemberg*, & j'eſpere que nous y tiendrons la même diſcipline. Nous eſſuyons depuis *Etlingen* une pluie épouvantable qui nous déſole; cepen-

dant nous n'avons rien laissé encore de notre Artillerie & de nos Vivres. La grande pluie qu'il fait porte un grand dommage au pain & au biscuit; il est à craindre, que nous n'ayons quelque embarras pour nos subsistances si le mauvais temps continue, qui, par surcroît de malheur, rend les chemins très mauvais; enfin, nous faisons de notre mieux pour obviet à tout, & mériter votre approbation.

*Lettre du Maréchal de* BROGLIE *au Marquis de* BRETEUIL, *à* Strasbourg, *le* 21 *Août* 1741.

J'Ai fait retarder la Poste d'un moment, Monsieur, pour vous envoyer les deux lettres, que je reçois à l'instant, l'une de M. de *Broun*, du *Fort-Louis*, & l'autre de M. *Gayot*, de *Lauterbourg*, qui vous informeront de ce qui s'est passé dans ces deux endroits; cela ne fera qu'un petit retardement à la Division que commande M. de *Ségur*. C'est le Sr. *Robert*, Aide-Maréchal des Logis de l'Armée qui va en *Bavière*, qui a voulu absolument que l'on fît le Pont vis-à-vis *Schreck*, le croyant le plus propre, & ne prévoyant pas que, dans

cette saison, il plût assez pour que le *Rhin* augmentât; il commence déja à baisser, & dans deux jours il sera à sa hauteur ordinaire; le vent est au Nord, & il fait le plus beau temps du monde, il y a lieu d'espérer qu'il se soutiendra, ce qui est fort à desirer pour la marche des Troupes.

J'écris à M. *Gayot*, que, comme M. de *Broun* me mande, que le *Rhin* a baissé d'un pied, & qu'il y a espérance que les Equipages de la Division de M. le Comte de *Saxe* pourront passer sur le Pont dans 24 heures, de les y faire passer, & que si, au contraire, après qu'il aura consulté les Bâteliers, ils croient que d'ici à quelques jours ce Pont ne puisse pas être praticable, il fasse prendre, aux Equipages de ladite Division de M. le Comte de *Saxe*, la route du *Fort-Louis*, pour y passer le *Rhin*, & regagner *Bruchsal* en deux marches, comme fait M. de *Ségur*, pour se remettre par-là dans l'ordre de route qui est prescrit par la Cour.

*Copie d'une lettre de Mr. de* BROUN *à Mr. de* BROGLIE, *du* Fort-Louis, *le* 21 *Août* 1741.

„ DAns le temps que je m'arrangeois pour partir d'ici, Monseigneur, je viens

de recevoir une lettre de M. le Comte de *Ségur*, qui me marque qu'il ne lui eſt pas poſſible de paſſer le *Rhin* à *Rhinzabern*, ſurtout par rapport aux chariots & aux équipages des vivres; qu'il prend le parti de marcher au *Fort-Louis* pour y camper aujourd'hui, & demain paſſer le *Rhin* ſur le Pont qui y eſt; qu'il emportera des fourages pour aller camper à moitié chemin de *Bruchſal*, & ſuivre enſuite ſa route".

„ Je crois que M. de *Ségur* s'eſt trop preſſé de prendre ſon parti de venir ici, car le *Rhin* y eſt baiſſé d'environ un pied, ce qui me fait reſter ici, d'où je ne partirai que demain, après qu'il aura paſſé le *Rhin* ".

*Lettre de Mr. de* BROUN *au Marquis de* BRETEUIL, *du* Fort-Louis, *le* 21 *Août* 1741, *à* 11 *heures du matin.*

MONSIEUR,

AU moment que je me préparois à partir pour me rendre à *Strasbourg*, je reçois une lettre de M. le Comte de *Ségur*, par laquelle il me marque que le *Rhin* étant extrêmement haut, il n'a pas voulu ris-

quer de passer avec la Division qu'il commande, & qu'il a pris le parti de se rendre ici aujourd'hui pour y camper cette nuit, & passer demain sur le Pont qui y est établi, & de-là gagner *Bruchsal*. Je viens en conséquence de donner les ordres pour que la paille & autres choses soient fournies aux dites Troupes autant que faire se pourra; car je ne m'attendois pas à cet évènement, & je ne sçais même si M. de *Ségur* n'auroit pas mieux fait d'attendre un jour; vu que le *Rhin* depuis hier est diminué ici d'un pied, & qu'on s'en seroit apperçu ce soir à *Lauterbourg* & à *Rhinzabern*. Vous croyez bien, Monsieur, que dans cette circonstance je prends le parti de rester ici.

*Lettre de Mr.* GAYOT *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Lauterbourg, *le* 21 *Août* 1741.

LE *Rhin* ayant grossi considérablement, Monseigneur, la soirée du 19 au 20 de ce mois, le Pont de Bâteaux, établi près *Rhinzabern*, se trouva presqu'impraticable dans l'abord & le débouché; M. le Comte de *Saxe*, qui devoit y passer ce jour-là avec la Division qu'il commande, mit en usage tous les expédiens qu'il pût employer pour

ſurmonter les obſtacles; il parvint à faire paſſer ſucceſſivement l'Artillerie, les équipages des vivres & la moitié de ſes Troupes, le reſte ne put paſſer que le ſoir à l'aide d'un ſecond Pont, établi avec beaucoup de promptitude dans un endroit bas, où le *Rhin* en débordant s'étoit répandu, & groſſiſſoit à vue d'œil; ce dernier paſſage après que toutes les Troupes eurent défilé, devint de même impraticable, & il fallut faire reſter en deça tous les équipages de cette Diviſion. Ils y étoient encore hier au ſoir. M. de *Montauban*, Brigadier des Armées du Roi, à qui M. le Comte de *Saxe* avoit donné les ordres néceſſaires, a pris le parti de faire décharger toutes les voitures & mulets, & de faire paſſer les charges de l'autre côté du *Rhin* dans des Bâteaux qu'il a raſſemblés, comptant avec raiſon qu'il lui ſeroit plus facile de faire paſſer ſur les Ponts, ou dans les endroits équivoques, les voitures & bêtes de charge, lorſqu'elles ſeroient à vuide: je le vis hier après-midi à *Rhinzabern* occupé de l'exécution de cet expédient. Comme le *Rhin* commençoit alors à baiſſer, il eſpéroit pouvoir paſſer dans la journée d'aujourd'hui avec tout ſon monde, & gagner *Bruchſal*, d'où il atteindra, en quelques jours de marche un peu prompte, M. le Comte de *Saxe*, qui, de ſon côté, a

été obligé de séjourner à *Graben*. Le détail de tant d'inconvéniens connus de M. le Comte de *Ségur*, & par les Exprès qu'on lui a dépêchés, & par plusieurs Officiers qu'il a envoyés sur les lieux, le détermina hier matin, jour qu'il devoit se mettre en marche, à se replier sur le *Fort-Louis*, pour y passer le *Rhin*; il s'est déterminé à prendre ce parti, parce qu'en supposant même que le *Rhin* fût assez baissé aujourd'hui pour rendre les Ponts abordables, il n'est pas douteux que tous les endroits, où il a débordé, ne soient encore quelques jours impraticables pour les voitures chargées. M. le Comte de *Ségur* compte aujourd'hui camper au-delà du *Fort-Louis*, mais à peu de distance, gagner ensuite en deux marches *Bruchsal*, & poursuivre de-là sa route relativement aux dispositions de la Cour; les Convois & Equipages, qui le suivent, marcheront avec lui. Le *Rhin* ayant baissé la nuit derniere, M. de *Montauban* doit passer aujourd'hui. Le Pont de *Rhinzabern* sera replié demain matin & renvoyé à *Strasbourg*, conformément à l'ordre que m'en a donné M. de *Broglie*. Je partirai, tout de suite, pour m'y rendre, ma présence n'étant plus nécessaire ici.

*Lettre de Mr. du* BROCARD *au Marq. de* BRETEUIL, *de* Schitzing, *le 24 Août* 1741.

MONSEIGNEUR,

JE viens d'éprouver l'effet des mauvais chemins de ce Pays-ci, mais ce qu'il y a de plus fâcheux eſt la façon exceſſive avec laquelle les chariots des Payſans ſe trouvent chargés, avec de foibles chariots & de très petits Chevaux, enſorte que dans les défilés toute la Colomne d'Equipages ſe trouve arrêtée, &, par conſéquent, l'Artillerie, qui n'arrive que fort tard dans la nuit; les Chevaux du Roi ſe fatiguent extrêmement, étant ſous le harnois depuis la pointe du jour, tout cela parce qu'il plaît à Meſſieurs les Généraux de faire marcher l'Artillerie à la queue de tous les Bagages de l'Armée, ſans exception. J'ai fait ſur cela des repréſentations convenables, ſans rien obtenir. Je vous ſupplie, Monſeigneur, de vouloir m'envoyer l'Ordonnance qui règle les marches de l'Artillerie, des Equipages, & des Tréſors dans les Armées, afin que je puiſſe ſur cela me règler; cela eſt de conſéquence, tant pour le temps qu'il faut aux radoubs à faire, qu'à la conſervation des Chevaux du Roi. Je prévois, que l'Artillerie

l'Artillerie, qui partira au mois de Septembre, aura de la peine à paſſer dans ces Pays, attendu que les premiers Convois auront gâté les chemins plus qu'ils ne le ſont, & qu'il faudra ſe précautionner de bois, de remontages, ainſi que de pluſieurs pieces toutes faites, ne ſe trouvant que très peu de ſecours pendant la route, & pour mieux dire point; je joindrai à cette lettre un état des choſes néceſſaires à emporter avec l'Artillerie, il faudra que les caiſſons de vivres ſe précautionnent auſſi, attendu que les voitures, ayant été conſtruites de bois verd, ſeront plus ſujettes à ſe briſer. J'attends les Mémoires de M. de *Roſtaing*, que je vous ai prié, Monſeigneur, de vouloir bien me renvoyer, en ayant un extrême beſoin pour particulariſer à ces Officiers ce que je n'ai pu que vous dégroſſir; cela eſt d'autant plus néceſſaire, qu'il s'agit de chercher à diminuer les dépenſes pour vous mettre, & M. le Controlleur-Général, en état de ſatisfaire aux choſes indiſpenſables, ce qui eſt mon principal but.

*Extrait de l'Ordonnance du* ROI, *concernant la marche des Bagages & de l'Artillerie.*

ART. I.

„ DAns chaque Brigade d'Infanterie, Cavalerie, & Dragons, il ſera choiſi un Officier pour faire la charge de Vaguemeſtre de Brigade, & deux Aides, auxquels Sa Majeſté fera donner, ſçavoir, au Vaguemeſtre ſoixante livres par mois, & ſix rations de pain par jour, à chacun des deux Aides trente livres par mois, & trois rations de pain par jour (*)".

II.

„ En chaque Régiment d'Infanterie, de Cavalerie, ou Dragons, il y aura un Vaguemeſtre particulier, qui recevra les ordres du Vaguemeſtre-Général de la Brigade."

III.

„ Les Vaguemeſtres-Généraux des Brigades, viendront la veille de chaque jour de marche à l'ordre du Vaguemeſtre-Général de l'Armée; un Commiſſaire d'Artillerie y viendra pareillement pour l'Artillerie; & un Commis des Vivres, pour les Equipages des Vivres."

(*) Ordonnance de *Louis XIV.*, du 15 Mai 1692, & années ſuivantes.

IV.

„ Chaque Vaguemeſtre particulier des Régimens fera atteller, & charger les Bagages à l'heure ordonnée par ſon Vaguemeſtre de Brigade, & les conduira lui-même au lieu qui lui aura été ordonné à la tête, ou à la queue de la Brigade."

V.

„ Les Vaguemeſtres des Régimens ne ſouffriront point qu'aucuns Bagages deſdits Régimens ſe mettent en marche, que le Vaguemeſtre de la Brigade ne ſoit venu l'ordonner, & le Vaguemeſtre de la Brigade ne fera point marcher, que le Vaguemeſtre Général de l'Armée ne lui ait envoyé l'ordre."

VI.

„ Lorſque le Vaguemeſtre de Brigade aura reçu l'ordre du Vaguemeſtre-Général pour marcher, il fera mettre le Bagage de chaque Régiment en marche, ſuivant le rang que ledit Régiment tiendra dans la Brigade, & le Vaguemeſtre du Régiment, diſpoſera le Bagage de chaque Bataillon, ſuivant le rang qu'il tiendra dans le Régiment, & celui de chaque Compagnie, ſuivant le rang qu'elle tiendra dans ledit Bataillon; voulant Sa Majeſté que le Bagage du Brigadier marche à la tête des Equipages de la Brigade, & devant ceux

des Régimens qui la compoſent, & à l'égard du Régiment, que les Bagages du Colonel marchent les premiers, puis celui du Lieutenant de la Compagnie Colonelle, puis celui de l'Enſeigne, qu'enſuite marche celui du Lieutenant Colonel, celui de ſon Lieutenant, celui de ſon Enſeigne, & ainſi des autres Compagnies (*)."

VII.

„ Chaque Vaguemeſtre particulier des Régimens qui ſera de jour, ſera aſſidu pendant toute la marche auprès du Bagage de ſon Régiment, & tiendra la main à faire avancer & ſuivre tous les Bagages dans les rangs qu'il les aura mis."

VIII.

„ Le Vaguemeſtre de Brigade veillera à ce que le Vaguemeſtre particulier faſſe ſon devoir, & à ce que ceux qui ſont ſous eux s'emploient, comme ils doivent, à l'exécution de l'intention de Sa Majeſté."

IX.

„ Si aucun Charetier & Conducteur de Bagages ſe met en marche avant que d'être commandé, il ſera ſur le champ marqué d'une fleur de lys à la joue, à qui que ce ſoit qu'il appartienne."

(*) *Louis XIV.*, 5 Mai 1692, & années ſuivantes.

X.

„ Défend Sa Majeſté à qui que ce ſoit de donner une Eſcorte armée à ſon Equipage, ni d'y envoyer aucun Soldat, à peine d'interdiction contre l'Officier du Corps duquel ſera trouvée une Eſcorte armée aux dits Equipages (*)".

XI.

„ Défend pareillement Sa Majeſté à tous Chefs, Officiers de Troupes, & autres, employés en ſes Armées, de ſe ſervir de Chevaux, Chariots, & Charettes de Payſans, pour porter leurs Bagages, à peine de déſobéiſſance, enjoignant Sa Majeſté à ceux qui ſeront chargés de la conduite des Bagages desdites Armées, de n'en laiſſer paſſer aucuns qui ſoient ſur lesdits Chevaux, Chariots, ou Charettes, & de les faire au contraire décharger, pour renvoyer les Payſans chez eux avec leurs Chevaux & Voitures (†)".

XII.

„ Veut Sa Majeſté que le rang, pour la marche des Bagages, ſoit obſervé en l'ordre qui ſuit (§)".

(*) *Louis XIV.*, 25 Avril 1692.
(†) *Louis XIV.*, 3 Avril 1692.
(§) *Louis XIV.*, 5 Mai 1692, & premier Mai 1701.

1°. L'Argent dont le Tréſorier-Général de l'extraordinaire des Guerres ſera chargé.

2°. Le Bagage de Sa Majeſté.

3°. Celui de Monſeigneur.

4°. Celui des Princes du Sang, ſuivant le rang, qu'ils ont dans le Logement.

5°. Celui des Officiers de la Couronne.

6°. Celui des Secrétaires d'Etat, étant à la ſuite de Sa Majeſté.

7°. Celui du Grand-Prévôt de l'Hôtel de Sa Majeſté.

8°. Celui des Officiers de la Maiſon de S. M., ſuivant qu'ils ont rang dans le Logement.

9°. Celui des Lieutenans-Généraux & Maréchaux de Camp.

10. Celui du Meſtre-de-Camp-Général de la Cavalerie.

*Nota.* Le Colonel-Général n'eſt pas compris dans les Ordonnances de 1692 & ſuivantes, parce qu'il ne ſervoit pas à l'Armée; mais il eſt ſans difficulté, que lorsqu'il n'eſt pas Officier-Général, il doit marcher immédiatement après les Lieutenans-Généraux, & Maréchaux de Camp.

11. Celui du Maréchal des Logis. des Camps & Armées.

12. Celui du Prévôt-Général de l'Armée.

13. Celui du Commiſſaire des Guerres, étant au Quartier du Roi.

14. L'Equipage des Vivres.

15. L'Artillerie, lorsqu'elle ne pourra aller sur une Colomne à part.

16. L'Equipage de l'Aîle, Cavalerie, qui aura l'avant-garde.

17. Celui de l'Infanterie & de la Cavalerie, suivant l'ordre & le rang que chaque Troupe tiendra dans la marche ce jour-là.

18. Celui des Volontaires.

19. Ceux de tous les Vivandiers, du Quartier du Roi, & autres Marchands, suivant l'Armée."

XIII.

„Défend Sa Majesté à ceux qui auront soin de la conduite des Bagages de quelques Troupes, de couper celui d'un autre, sous quelque prétexte que ce soit, à peine à tout Valet qui fera quelqu'effort, ou violence pour cela, d'être sur le champ fustigé par les mains de l'Exécuteur."

XIV.

„Quand le terrein le permettra, le Roi veut que les Bagages marchent sur deux Colomnes, dont la premiere aura la tête, l'Argent, les Bagages de Sa Majesté, les Vivres, puis les Equipages de la premiere Ligne; & la seconde Colomne sera composée de l'Artillerie, puis des Equipages de la seconde Ligne."

XV.

„Lorsque, dans la marche, il se trouvera

quelques ponts ou paſſages où les deux Colomnes de Bagages ne ſe pourront maintenir ſéparées, alors chacun reprendra le rang ci-deſſus marqué, ſans que perſonne puiſſe faire difficulté de laiſſer reprendre à chacun le rang qui lui eſt ordonné, pourvu que pour y aller on ne coupe point le Bagage d'une Brigade, mais qu'on paſſe dans l'intervalle du Bagage à celui de l'autre."

XVI.

„A chaque Brigade, il y aura un fanion pour les menus Bagages, qui ſera apporté par quelqu'un des Valets de la Brigade, qui ſera choiſi par le Major-Général dans l'Infanterie, & par le Maréchal des Logis de la Cavalerie pour la Cavalerie d'entre les plus ſages, auquel ledit Major-Général & Maréchal des Logis donneront 20 ſols pour chaque jour de marche."

XVII.

„Le fanion ſera conduit par un Officier ſubalterne de chaque Brigade, qui ramaſſera tous les Valets & Bagages de ſa Brigade, & aura ſoin de les conduire de maniere qu'ils ne tombent point dans la marche des Troupes, ni des Bagages, & qu'ils n'aillent point devant les Gardes."

XVIII.

„Défend Sa Majeſté aux Valets de chaque Brigade de quitter le fanion à peine de fouët."

*Lettre du Comte de* SÉGUR *au Marquis de* BRETEUIL, *au Camp de* Gundelsheim, *le 26 Août* 1741.

J'Ai passé le *Rhin*, Monsieur, au *Fort-Louis*, le jour que j'ai eu l'honneur de vous le mander, je ne fus ce jour-là que par delà le Village de *Selingen*, où toutes mes Troupes furent mises dans une plaine, en avant de ce Village, tous les Chariots des Vivres & Bagages parquerent derriere mes Troupes.

Je trouvai, dans le Village de *Selingen*, M. le Prince de *Baden*, le cadet, qui y étoit venu pour me demander, que les Troupes vécûssent dans la discipline, selon l'intention que j'en avois; je l'assurai fort qu'il n'y auroit pas le moindre désordre.

Le lendemain je partis avec les Troupes, & laissai M. le Comte de *Bevron*, Brigadier, avec le Régiment de Dragons d'*Armenonville*, & celui de Hussards de *Berchini*, pour escorter les Vivres & Bagages; je lui laissai ce nombre de Troupes, afin d'être le maître de contenir tous les Valets des Equipages dans une marche qui devoit être longue.

Je partis devant, pour aller à *Rastad*, y voir Monsieur & Madame la Princesse de

*Baden*; les Troupes traverſerent *Raſtad*, & nous fûmes camper à *Muhlberg*. M. le Chevalier de *Courten* avoit écrit au Prince Adminiſtrateur de *Dourlach*, pour lui demander la permiſſion de traverſer ſes terres, & d'y camper, & le lendemain, qui étoit le 24, je ſuis arrivé à *Bruchſal*, ſans qu'il ſe ſoit paſſé le moindre petit déſordre. Le Marcgrave Adminiſtrateur, que j'avois été voir au Château de *Carls-ruhe*, en arrivant au Camp de *Muhlberg*, vint me voir le lendemain, jour de mon départ, nous accompagna, & nous fit paſſer à travers de ſes belles routes & vint avec nous juſqu'à *Stasfurt*, diſtant de trois lieues de *Muhlberg*. Il y avoit fait tendre 2 tentes, & préparer une grande halte, qu'il fallut accepter. Je priai de ſa part Meſſieurs les Commiſſaires des Corps, & nous rejoignîmes les Troupes comme elles arrivoient à *Bruchſal*.

M. le Prince de *Baden*, comme je lui dis, que nous ne pouvions nous arrêter à *Raſtad*, à cauſe de la grande journée, & que nous ne pourrions pas quitter les Troupes, fit ſuivre dans une charette une halte qui vint avec nous juſqu'à *Muhlberg*.

Tout le long des chemins, nous trouvâmes quantité de Payſans avec pain, vin &c. pour vendre aux Troupes. Je vous fais

tous ces petits détails, Monſieur, pour vous faire voir comme nous ſommes reçus, & en même-temps, pour prouver la ſageſſe & la diſcipline de nos Troupes. Je tiendrai exactement la main pour que cela continue jusqu'à *Donawert*.

J'emploierai le ſéjour d'aujourd'hui à régler Meſſieurs les Commiſſaires des Guerres, pour ce qui peut regarder la règle des fournitures, ſelon leur inſtruction & l'ancienne, ce que je n'ai encore pu faire à cauſe de mon détour, que j'ai bien fait de prendre; car quoique les Equipages de la Diviſion du Comte de *Saxe* l'aient joint actuellement, mes chariots des Vivres & les gros Bagages, à ce que l'on m'a aſſuré à *Bruchſal*, n'auroient pu gagner le Village de *Limersheim*, où ceux de M. le Comte de *Saxe* étoient lorsque le débordement du *Rhin* eſt arrivé.

*Lettre de Mr. de* MONTMORT *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Bietigheim, *ce* 26 *Août* 1741.

MONSIEUR,

J'Ai l'honneur de vous rendre compte de l'état de la Cavalerie, la discipline s'y observe avec la plus grande régularité, M. le Comte de *Saxe* n'ayant pas encore reçu une plainte; l'Artillerie partit de *Lauterbourg* le 18, & vint camper à *Rhinzabern*, elle en partit le 19, & vint au bord du *Rhin*, le Convoi des Vivres partit de *Lauterbourg* le 19, prit du fourage en passant à *Rhinzabern*, & parce qu'auprès le Pont du *Rhin*, depuis sept heures du soir jusqu'au lendemain matin, le *Rhin* grossit si fort qu'il inonda les prairies, & se répandit dans la plaine, M. le Comte de *Saxe* en ayant eu avis pressa sa marche; nos Campemens passerent aisément quelques courans d'eau avant d'arriver au Pont du *Rhin*; M. le Comte d'*Estrées* fit passer l'Artillerie, les Pontons & les Campemens, en attendant l'Armée de M. le Comte de *Saxe*, qui trouva le *Rhin* fort grossi, & ce ne fut qu'avec peine qu'il fit passer les eaux courantes entre *Limersheim* & l'entrée du bois; plusieurs Officiers &

Cavaliers s'étant abattus, dans cet intervalle; il fut envoyé au Pont pour faire descendre des Bâteaux au courant d'eau, où le reste de la Colomne fit alte en attendant qu'elle pût passer; elle arriva au Camp de *Graben* à dix heures du soir. Les Equipages n'ont pu passer le Village de *Limersheim*, où M. de *Montauban*, Lieutenant-Colonel d'*Orléans*, est resté avec 30 Dragons, 50 Carabiniers, & 45 Maîtres; il a été envoyé ordre de se servir de tous les expédiens, pour faire passer les Equipages.

M. de *Chevraux*, Capitaine d'une Compagnie d'Ouvriers d'Artillerie, ayant pris pour cette manœuvre les nacelles de *Limersheim*, pendant la journée du 21, on en a fait passer plusieurs à *Schreck*, après quoi il a joint au Camp de *Bruchsal*, d'où il a été mandé à M. de *Montauban* de faire son possible pour que tout passât dans la journée du 22, sans quoi ils ne pouvoient nous rejoindre, ce qui a été exécuté, de façon que tout est arrivé. Vous trouverez ci-joint l'état des Officiers malades & absens, & des Chevaux éclopés, dont il y en auroit eu bien moins sans les difficultés que nous avons essuyées, comme vous voyez ci-dessus, au passage du *Rhin*; j'espere, Monsieur, ne vous pas faire repentir de m'avoir employé dans le détail de la Cavalerie.

## ETAT *des Officiers abſens & malades.*

### Du Régiment *Royal-Carabiniers.*

Brigade de *Valcourt.*

M. de *Valcourt*, Maréchal de Camp, abſent.
M. de *Gournay*, Cornette, malade.

Brigade de *Vichy.*

M. le Chevalier de *Chantral*, Cornette, abſent.
M. de *Vaſſignac*, Capitaine, malade.

Brigade de *Piémont.*

M. de *Bignoles*, Capitaine, abſent.
Mrs. de *Puizol* & de *Bouël*, Capitaines; & M. de *Grosmenil*, Cornette, malades.

Brigade de *Chieze.*

Tout eſt abſent.
Mrs. de *Chieze*, Brigadier; de *Guery*, Lieutenant-Colonel; du *Quêne*, & de *Mern*, Lieutenans, malades.

Brigade de *Crequy.*

M. de *Crequy*, Brigadier.
M. de *Sabrevois*, Capitaine, reſté à *Bruchſal.*
M. de *Longueval*, Lieutenant, abſent.
Aucuns Officiers malades.

Total 6 Officiers abſens & 9 malades.

29 Chevaux éclopés, dont 6 hors d'état d'être montés, le reſte pouvant l'être dans le beſoin.

## Du Régiment *du Roi*, Cavalerie.

M. le Chevalier de *Granſon*, Cornette, à *Mothe*, par congé de la Cour.
M. de *Maintenay*, Cornette, reſté chez lui, à *Boulogne*, malade; & M. de *Montaigu*, qui l'eſt au Quartier-Général.

26 Chevaux éclopés, dont 4 hors d'état d'être montés, le reſte pouvant l'être dans le beſoin.

## Du Régiment d'*Orléans*, Cavalerie.

M. de la *Buſſiere*, Capitaine, malade ſuivant le Régiment.
M. le Chevalier de *Sallen*, reſté malade à *Schleſtad*.
M. *Bourgeois*, Lieutenant, reſté malade à *Lauterbourg*.
Le Sr. *Duchem*, Maréchal des Logis, malade ſuivant le Régiment
M. de *St. Germain*, Cornette, n'a pas joint.

20 Chevaux éclopés, que l'on pourroit monter dans un beſoin à la réſerve de 4.

## Du Régiment *du Rhumain*, Cavalerie.

M. de *Deffart*, Lieutenant, abſent.
M. le *Blotteur*, reſté malade à *Stenay*, ſur *Meuſe*.
M. de *St. Paul*, fils, malade ſuivant le Régiment.

20 Chevaux éclopés, qui en cas de beſoin peuvent être montés à la réſerve de 3.

95 Chevaux éclopés en tout.

*Lettre de Mr. de la* FARRE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Schorendorff, *au Pays de* Wirtemberg, *le* 29 *Août* 1741.

JE n'eus point l'honneur de vous rendre compte de notre marche, Monſieur, le jour que nous ſéjournâmes à *Titzingen*, parce que M. le Comte de *Gravel*, qui eſt Envoyé du Roi à la Cour de *Wirtemberg*, exigea de moi, que j'allâſſe avec les principaux Officiers de ma Diviſion à *Stuttgard*, deux jours de ſuite, rendre nos reſpects au Duc Adminiſtrateur & à Madame la Ducheſſe Douairiere ; nous y avons été reçus tout au mieux ; nous nous ſerions aſſez paſſé de cette viſite ; mais à quoi elle a été bonne, & ce qui m'en fait le plus de plaiſir, c'eſt qu'outre les politeſſes qu'on nous a faites, toutes les fournitures de ce Pays-ci ſont infiniment meilleures, à tous égards, que celles que nous avons eu dans le Marquiſat de *Dourlach*, & pourvu que la pluie ne nous reprenne pas d'ici à quatre jours, notre marche ſera très facile, & dans le plus beau Pays du monde, tant qu'une petite Riviere, nommée la *Rems*, que nous côtoyons, ne ſortira pas de ſon lit, mais ſi elle venoit à déborder nous ſerions obligés de ſuivre des chemins ſur des montagnes,

gnes, lesquels n'ont point été accommodés, & qui ſont même très difficiles.

La diſcipline continue à être des plus exactes, & la diſſenterie, dont pluſieurs de nos Soldats, & même quelques Officiers, avoient été d'abord attaqués, commence à diminuer. J'ai été obligé, malgré cela, d'en laiſſer d'abord quelques-uns à *Pfortzheim*, & hier à *Canſtadt*.

## MOIS DE SEPTEMBRE.

*Lettre du Marquis de* LEUVILLE, *du Camp de* Bopfingen, *le 1er Septembre* 1741.

MONSIEUR,

J'Ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, du 25 Août. Les Troupes, que j'ai celui de commander, ont toujours vécu avec la même discipline; les *Allemands* en sont tout surpris, & ne s'y attendoient pas; les Magistrats de cette Ville m'ont avoué, qu'ils avoient envoyé au *Fort-Louis* un homme, qui nous avoit suivi, pendant les trois premiers jours de notre marche, & étoit venu leur rendre compte du bon ordre que nous observions; cela a rassuré tout le Pays, &, en arrivant à tous les Camps, nous avons trouvé la paille, le foin, & l'avoine tout prêts ainsi que le bois, comme nous aurions pu faire dans une Ville de *France*. Je vous envoie les copies de tous les Certificats des Villes, où nous avons passé; j'y ai joint une

copie des Certificats des Magiſtrats de *Pfortzheim*, au ſujet de l'aſſaſſinat d'un *Juif*, dont on vouloit accuſer nos Maraudeurs, quoique, Dieu merci, nous n'en ayons pas un.

Je ne puis encore rien vous mander des opérations de Guerre, auxquelles on nous deſtine; j'attends de vous informer, de *Donawert*, des ordres que j'y recevrai, & même de ce que je pourrai deviner d'avance des projets de Guerre qu'on a faits. Je me ſouviens que le feu Roi *Guillaume* diſoit ſouvent, „ *qu'il falloit emploier les* Anglois *pendant qu'ils avoient encore le bœuf* „ *d'*Angleterre *dans l'eſtomac*"; & je crois qu'il faut emploier les *François* dans les commencemens de la Campagne, & ne pas attendre que la fatigue, ou même l'ennui, qui n'eſt que trop commun à la Nation, en aient rendu une partie malades. Tous les Soldats marchent avec une joie & une ardeur que je ne puis vous exprimer, & ſi on les emploie de bonne heure, j'ôſe vous répondre d'un heureux ſuccès. Je le repréſenterai à S. A. S. Electorale, &, après celà, j'exécuterai de mon mieux ſes ordres, quels qu'ils ſoient.

IT DUN
JEST
MIC
LIBR

*Lettre de Mr. d'*AUBIGNÉ *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Merckling, *le* 1*er Septembre* 1741.

JE ſuis arrivé hier ici, Monſieur, avec les Troupes de la Diviſion que je ſuis chargé de conduire. Nous avons eu une pluie conſidérable toute la journée, & par conſéquent une marche difficile & pénible pour le Soldat, il ne pleut pas aujourd'hui, mais le temps eſt mal aſſuré, ce qui me fâche fort; car les chemins, que nous avons à paſſer demain, pour aller à *Aalen*, ſont fort mauvais ordinairement, & ils auront été encore d'autant plus gâtés hier, par le Canon & les Voitures, que conduit M. de *Leuville*, que la terre étoit détrempée par la pluie: ce qui eſt de plus fâcheux, c'eſt qu'il faudroit bien plus de temps, que nous n'en avons, pour raccommoder ces chemins. Enfin, il faudra bien nous en tirer, le moins mal qu'il ſera poſſible.

Les mauvais temps, & les mauvais chemins ne changent rien, heureuſement, à la conduite du Soldat, il continue de vivre dans la plus grande ſageſſe, & la plus grande diſcipline, &, en vérité, celà eſt admirable; auſſi tous ceux, chez qui nous paſſons, le trouvent de même. Je crois pou-

voir vous assurer, que celà continuera désormais; car le Soldat s'est fait, de lui-même, une loi, de ne pas s'écarter de ce qui lui a été ordonné.

Les maladies augmentent chaque jour; une journée de pluie, comme celle d'hier, en occasionne un nombre infini. C'est toujours la dissenterie, principalement, qui nous affecte le plus; les Domestiques des Officiers n'en sont pas exempts. J'en ai même plusieurs à moi fort malades; le peu de Soldats que nous n'avons pu emmener, sont si mal, dans les endroits où nous avons été forcés d'en laisser, que les Officiers aiment mieux les traîner sur des chariots, tant qu'ils peuvent les soutenir. Je ferai mon possible pour conduire, jusqu'à *Donawert*, ceux que nous avons actuellement, quoiqu'il y en aît de fort malades; je vous assure qu'ils sont fort à charge & très embarassans, & qu'ils coutent considérablement aux Corps dont ils sont.

Nous avons, à proportion, encore plus d'Officiers attaqués de la même maladie, & que je suis contraint de faire loger à chaque Camp; la misére en oblige plusieurs à suivre leur Régiment, au risque de leur vie; car il est constant qu'ils auroient dû rester dans des Villes, où ils eussent pu se faire soigner.

M. de *Sechelles* paſſa hier ici, allant à *Donawert*. Il nous trouva fort en règle ſur toutes les parties; mais il fut auſſi étonné qu'embaraſſé du nombre de nos malades ſurtout en Officiers; il m'a dit, qu'il s'attendoit qu'il y auroit eu plus de pain biſcuité de pourri par les pluies, qu'il n'y en a eu à ma Diviſion. Il a été fort content de trouver que notre biſcuit avoit peu ſouffert; je dois, en effet, au Sr. *Barou*, Commiſſaire, la juſtice de dire, qu'il eſt fort attentif à tous les détails, dont il eſt chargé.

*Lettre de Mr. de* BAYE *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Dünckelſpil, *le* 3 *Sept.* 1741.

MONSEIGNEUR,

L'On m'a envoyé ici la lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 24 du mois dernier, par laquelle vous m'ordonnez de continuer à vous rendre compte de nos marches. J'ai eu celui de vous informer de mon départ de *Graben*, & du ſujet pour lequel M. le Comte de *Saxe* m'envoyoit en avant.

J'ai trouvé les chemins, depuis *Murhart* juſqu'à *Kraylsheim*, tels qu'on les lui avoit

annoncés, & je doute, malgré tout le zèle des Gens de ce Pays-ci, que l'Artillerie eut pu passer, si leurs travaux n'avoient pas été secondés par le beau temps.

Le jour que j'arrivai à *Murhart*, la pluie me prit & continua jusqu'au lendemain, que j'arrivai à *Gaisdorf*. Dans ce peu de temps, les ruisseaux se gonflerent tellement, & les chemins devinrent si mauvais, que je crus devoir proposer, à M. le Comte de *Saxe*, l'expédient de faire passer l'Artillerie & les gros Bagages par *Hall*, au cas que la pluie continuât; ce qui, dans cette saison, arrive assez souvent dans ce Pays.

Cependant je pris avec les Baillifs, depuis *Murhart* jusqu'à *Kreylsheim*, tous les arrangemens que je pus imaginer, pour faciliter le passage par *Gaisdorf*, & par *Pfulheim*, sans perdre de vue celui par *Hall*. Je commençai par tirer, des Gens du Pays, toutes les lumieres que je pus sur cette seconde route, & je pris ensuite la poste à *Kreylsheim*, pour la vérifier par moi-même.

J'ai trouvé qu'on suit le grand chemin de *Donawert* à *Hailbron*, depuis *Kreylsheim* jusqu'à *Neuwirtzhaus*, à 2 lieues de *Sultzbach* sur la *Murr*, Village entre *Openweiler* & *Murhart*: ce qui forme, malgré les montagnes qu'il faut passer, une route battue & praticable en tout temps.

Mais, comme le beau temps eſt revenu, M. le Comte de *Saxe* n'a rien voulu changer aux premiers arrangemens, d'autant qu'à la réſerve de la montagne de *Sornsbach*, qui eſt encore ſur le territoire de *Wirtemberg*, le reſte du chemin a été rendu facile, au moyen des routes qui ont été faites au travers de la Campagne pour éviter les montagnes & les mauvais chemins; ſur quoi, Monſeigneur, je ne ſçaurois aſſez vous marquer le zèle des Gens de ce Pays. Il a été égal dans le Comté de *Limpurg* & dans les terres appartenantes au Marcgrave de *Brandebourg-Anſpach*. Je n'ai jamais vu apporter un plus grand ordre pour les fournitures; chaque botte de foin eſt peſée; chaque ſac contient 12 rations, & il y a des voitures commandées pour tout porter à la tête de chaque Régiment.

De *Kreylsheim* ici, c'eſt le grand chemin, qu'on n'a pas laiſſé de réparer avec grand ſoin, pour éviter, aux Troupes, juſqu'à la moindre incommodité, & je ne doute pas que, d'ici à *Donawert*, ce ne ſoit la même choſe.

Pendant cinq jours, que j'ai été entre *Murhart* & *Kreylsheim*, j'ai tâché de bien reconnoître le Pays, &, à force de chercher, j'avois trouvé, dans les montagnes, deux

deux routes nouvelles, faciles à pratiquer, même pour le paſſage de l'Artillerie, dont on ne fera aucun uſage cette fois-ci ; mais dont on pouvoit ſe ſervir.

La premiere prendroit au Moulin d'*Eyſenſchmidt*, à la droite de *Sornsbach*, paſſeroit par *Kekeloff*, *Kerich-Kerich*, *Kemberg*, *Aiche*, *Kerich-Kemberg*, traverſeroit le bois, appartenant à l'Abbaie de *Chomburg*, & viendroit deſcendre au Pont de *Sichberg*, ſur la *Roth*. Par ce chemin l'on éviteroit la montagne de *Sornsbach*.

La ſeconde prendroit à *Gaisdorf*, ſuivroit la gorge entre les montagnes, & iroit à *Hall*. Ainſi, en joignant ces deux routes, l'on pourroit éviter les montagnes de *Sornsbach*, & de *Steinbach*, qui eſt à un quart de lieue de *Gaisdorf*.

On auroit, à la vérité, une route plus longue, mais praticable, en tout temps, pour le Canon & les gros Equipages.

Je crois, Monſeigneur, que c'eſt aſſez vous parler de mes découvertes ; elles ſont trop peu importantes pour que je vous en aie fait part, ſans le deſir que j'ai de vous prouver que je chercherai du moins à m'inſtruire.

M. le Comte de *Saxe* m'a ordonné de continuer d'aller en avant juſqu'à *Donawert*,

je n'ai plus rien à faire, quant aux chemins, j'ai seulement quelque compte à lui rendre pour le Camp de *Witlis-Rosen*, & celui de *Lietzheim*, qui n'ont point été reconnus.

*Lettre du Marquis de la* FARRE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Merckling, *le* 3 *Septembre* 1741.

J'Ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 25 du mois passé, & j'ai dit, à M. le Duc de *Luxembourg*, & à M. le Vicomte de *Pons*, ce qu'elle contenoit sur leur compte.

Notre marche continue à être tranquille; la discipline se soutient; le nombre des malades n'augmente pas, & nommément la dissenterie diminue; malgré celà, nous avons perdu, le dernier jour que nous avions couché dans le Pays de *Wirtemberg*, six Soldats de deux Compagnies différentes du Régiment *Royal-des-Vaisseaux*, qui ont déserté, sans faire apparemment aucun desordre; du moins je n'en ai reçu aucunes plaintes. Tous les Officiers soupçonnent qu'ils ont été débauchés par des Emissaires

de l'Envoyé de *Pruſſe*, qui a permiſſion de lever des Troupes dans ce Pays-là. Celà peut-être; mais, lorsque je me ſuis rencontré à *Stuttgard* avec ledit Envoyé, je n'ai rien vu qui reſſemble à une pareille manœuvre, ainſi, ce que j'ai l'honneur de vous en marquer eſt ſeulement pour que les Troupes, qui doivent traverſer le Pays de *Wirtemberg*, à la fin de ce mois, ſoient encore plus attentives, à cet égard, que peut-être nous ne l'avons été.

Depuis que nous ſommes dans le territoire des Villes Impériales, toutes les fournitures, de toutes eſpèces, ſont très bonnes, & même plus fidèles, par rapport au poids, que dans le Pays de *Wirtemberg*; ainſi il faut eſpérer que celà continuera juſqu'à *Donawert*, où j'arriverai Samedi prochain, de meilleure heure que je pourrai, tout le monde ayant beſoin d'y prendre différens arrangemens, ſoit que nous nous y embarquions, ſoit que nous traverſions le Pays, ce qui ſeroit beaucoup plus embarraſſant.

*Lettre de Mr. de* LASSANT *au Marq. de* BRETEUIL, *de* Kreylsheim, *le* 4 *Sept.* 1741.

MONSEIGNEUR,

NOus avons heureuſement paſſé les montagnes depuis *Murhart* juſqu'ici, au moyen non-ſeulement d'un grand nombre de chariots du Pays, que les Troupes ont pris, en payant, pour porter leurs Bagages d'un Campement à l'autre; mais, en outre, de cent paires de bœufs, qu'on a fait trouver le premier, & autant le deuxieme, au pied des montagnes, pour aider les autres à gagner les hauteurs.

Il n'eſt arrivé aucun accident, & tout le monde s'en eſt, Dieu merci, très-bien tiré. Voilà le plus difficile de notre route fait, & je compte que le reſte, juſqu'à *Donawert*, ſera encore plus aiſé.

Les fournitures ont toujours été bonnes & bien faites, & la Cavalerie de notre Diviſion arrivera en auſſi bon état qu'elle étoit, lorsqu'elle a paſſé le *Rhin*.

Il y a quelques Officiers malades, ainſi, que quelques Canonniers & Mineurs.

Je n'ai point de connoiſſance qu'il y en aît aucun des Carabiniers, Cavaliers, ni Dragons, hors un du Régiment de la *Rei-*

*me*, qui a la petite-vérole, dont M. le Chevalier de *Laſtic*, Capitaine au Régiment de *du Rhumain*, a été auſſi attaqué ici, où l'on eſt obligé de le laiſſer, avec le Chirurgien-Major, & un Officier, pour en avoir ſoin; ce n'eſt aujourd'hui que le troiſieme jour qu'il en eſt attaqué, & il eſt ſans fievre.

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Donawert, *le 6 Septembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

NOus ſommes arrivés hier ici, non ſans peine, pour la derniere journée, ayant fait cinq lieues par des chemins impraticables; ſi je n'avois trouvé un expédient, pour faire marcher l'Infanterie par un autre chemin que celui des Bagages, l'un & l'autre ne ſeroient arrivés à ce Camp dans un jour. En arrivant ici nous n'avons trouvé aucune reſſource, pas ſeulement perſonne qui pût nous montrer le terrain qui étoit déſigné pour camper les Troupes; les ſubſiſtances y étoient aſſez bien rangées, par les ſoins de M. de *Ste. Marthe*, Commiſſaire des Guerres.

Je vous avouerai que je me ſerois attendu à un peu plus d'ordre, en arrivant dans la premiere place de *Baviere*; enfin, tout s'y eſt arrangé pourtant, & rien n'y a manqué. J'ai reçu ordre, de S. A. Electorale, de reſter ici pour faire l'embarquement de toute l'Infanterie, &, en un mot, y faire la charge de M. de *Mortagne*; je m'embarquerai après pour rejoindre M. le Marquis de *Leuville*; je prévois déja que cet embarquement ſouffrira des difficultés par le manque de bâteaux & de radeaux, & qu'il pourroit bien arriver, que la Brigade d'*Anjou*, qui forme la derniere Diviſion d'Infanterie, ſoit obligée de continuer ſa route par terre; vous ſavez, ſans doute, qu'elle eſt deſtinée pour aller dans le Haut *Palatinat*, aux ordres de M. le Marquis de *Ximenès*, & ſupérieurement à ceux de M. de *Minutzy*, Général d'Infanterie de Son Alt. Electorale. J'en ai averti M. de *Mortagne*, qui eſt à *Munich*, à portée de prendre des ordres en conſéquence.

Je ne dois pas vous cacher, que, dans la route que nous venons de faire, & ici, rien n'eſt ſi mal rangé que les gens deſtinés aux Vivres; il n'y a qu'un nommé M. de *Figuieres*, qui y entende quelque choſe; ayez la bonté, Monſeigneur, de donner vos ordres pour que celà change, ſans quoi

cette partie-là pourroit en faire manquer d'autres.

Le pain, que nous avons trouvé ici, me paroît bon, les Magasins de farines & de bleds, de même, & si le pain ne l'est pas, ce sera la faute de la manutention.

*Lettre du Maréchal de* BROGLIE *au Marq. de* BRETEUIL, *de* Strasbourg, *le 7 Sept.* 1741.

LEs pluies continuelles, survenues depuis quelques jours, Monsieur, ont si fort grossi les eaux du *Rhin*, au *Fort-Louis*, qu'on a été obligé de suspendre les travaux de la Redoute de *Selingen* & ceux de la Demi-Lune, qui doit couvrir la tête du grand Pont de l'Isle; l'on a même été nécessité d'ôter les Chevalets, pour y placer des Bâteaux; il faut espérer que, dans la saison où nous sommes, les crues d'eaux ne seront pas de durée, & qu'elles cesseront, à mesure que les beaux jours reviendront, afin que l'on puisse reprendre lesdits travaux, du progrès desquels j'aurai l'honneur de vous informer.

Il seroit impossible, dans le moment présent, de faire un Pont à *Schreck*, parce que c'est un fond, & que les crues des eaux ne le permettroient pas.

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Donawert, *le 8 Septembre 1741.*

MONSEIGNEUR,

J'Ai eu l'honneur de vous mander, dans ma derniere lettre, que j'avois reçu ordre de S. A. Electorale de rester ici, pour faire le détail de l'embarquement de toute l'Infanterie. La Division, commandée par M. de *Leuville*, a été embarquée hier au matin, & est partie, tout de suite, pour *Passau*. Celà ne s'est fait qu'avec beaucoup de peine, parce qu'on s'est trompé ici, sur le nombre des Bâteaux & Radeaux pour l'embarquement de ces Troupes. De plus, la grande pluie, que nous venons d'essuier, depuis deux fois 24 heures, a fait enfler le *Danube*, au point que plusieurs Bâteaux, que l'on attendoit de *Passau*, de *Straubing* & d'*Ingolstad*, n'ont pu remonter ce fleuve, & que des Radeaux ont été emportés; celà fait un terrible vuide, duquel j'ai informé, par deux Couriers consécutifs, la Cour de *Munich*, en l'écrivant à M. de *Mortagne*, qui y est actuellement, & dont je fais la charge ici; on s'est si fort mépris, sur le nombre des Bâteaux, & les inconvé-

niens ci-dessus, en les diminuant, que l'on aura bien de la peine, demain, d'embarquer la deuxieme Division, commandée par M. le Comte d'*Aubigné*, qui est arrivé hier ici, d'autant que toutes ces Troupes, n'ayant que des chariots & charettes pour Equipage, celà cause un embarras au-dessus de tout ce que je pourrois vous dire, pour embarquer tous ces Bagages. Dès avant-hier au soir, 6 du courant, j'ai prévu ce qui arrive, & je n'hésitai pas d'en écrire à M. de *Mortagne*, par un Courier exprès; je lui proposai d'avance de faire continuer sa route par terre, à la Brigade d'*Anjou*, qui devoit être embarquée le 13 du courant, pour être transportée seulement à *Straubing*, &, de-là, continuer son chemin, par terre, pour se rendre, avec M. le Marquis de *Ximenès*, dans le Haut *Palatinat*. J'ai reçu, cette nuit, réponse à cette lettre de sa part; il me mande précisément, qu'il avoit prévu une partie de ce que je lui marque, dès qu'il a été proposé d'embarquer des Troupes; mais que ses représentations n'avoient servi à rien; que, sur le contenu de ma lettre, on avoit pris la résolution de faire rendre, toujours par terre, la Brigade d'*Anjou* à sa destination; voilà un article arrangé. J'espére aussi venir à bout de faire embarquer de-

main la Diviſion de M. le Comte d'*Aubigné*; mais il ne reſtera pas un ſeul petit Bâteau pour celle, commandée par M. de la *Farre*, & le reſte de celle de M. le Marquis de *Curton*.

On n'a pas encore prévu une choſe, qui me fait trembler, c'eſt que ſi le *Danube* continue à groſſir, les Bâteaux, qui portent des Troupes, ne pourront pas paſſer ſous le Pont de *Neubourg*, & celui d'*Ingolſtad*. Tous les Gens du Pays l'aſſurent, & M. de *Louſteau*, qui eſt ici, en convient; ſi par malheur celà arrivoit, que feroient ſur l'eau des Troupes, qui n'ont des ſubſiſtances bien juſte que pour le temps précis qu'elles doivent emploier pour ſe rendre à *Paſſau*? Il faut eſpérer que celà n'arrivera pas; cependant j'ai dit à M. de *Ste. Marthe*, que ſi le mauvais temps continuoit, il faudroit prendre des précautions pour du moins envoier du pain à ces Troupes; il en eſt convenu avec moi. Je le répete; je me flatte que nous ne ſerons pas obligés d'en venir là; mais depuis 37 ans que je ſers, j'ai appris qu'il falloit toujours comprendre pour quelque choſe le chapitre des accidens. Le croirez-vous, Monſeigneur? il ne m'a pas été poſſible, depuis deux jours, de ſçavoir de quelqu'un, combien il exiſtoit ici réellement de Bâteaux &

de Radeaux, pour pouvoir s'arranger en conſéquence; il n'y a ici qu'un Commandant, ſans grade ſupérieur, & ſans autorité; il paroît bon homme; il m'offre à boire toutes les fois que je vais pour lui parler de quelque choſe; il devroit s'en deſaccoutumer, l'ayant bien aſſuré que je ne buvois que de l'eau; il n'en uſe pas de même.

Une choſe, qui me paroît toujours nouvelle, c'eſt que nous ne trouvons nulle aiſance, en rien, dans un Pays où nous venons pour le ſervice du Souverain, & qu'au contraire nous ayons trouvé, dans ceux que nous avons traverſés pour y venir, toutes ſortes de facilités & de ſecours, de la meilleure grace du monde. Il faut eſpérer que cela changera en bien.

*Lettre de Mr. de* SECHELLES *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Munich, *le 9 Sept.* 1741.

MONSIEUR,

IL eſt arrivé des contre-temps imprévus pour l'embarquement de nos Troupes à *Donawert*; une partie des Bâteaux & des Radeaux n'a pu ſe rendre aux jours marqués, parce que les pluies continuelles ont

gonflé le *Danube*, & rendu la navigation impoſſible. On a cependant fait plus que je n'eſpérois ; & la premiere Diviſion, commandée par M. de *Leuville*, a été embarquée le 7, ſuivant ſa deſtination.

Selon la lettre, que je reçois dans le moment par un Exprès, qui eſt venu toute la nuit de *Donawert*, j'eſpere que la ſeconde Diviſion, commandée par M. le Comte d'*Aubigné*, aura encore été embarquée ce matin.

Le Sr. *Louſteau*, & le Sr. de *Ste. Marthe*, Commiſſaires des Guerres, qui ſont à *Donawert*, font encore tous leurs efforts pour faire embarquer, le 11, la troiſieme Diviſion, commandée par M. le Marquis de la *Farre* ; mais je ne me flatte pas que les gros Equipages puiſſent les ſuivre par le *Danube* ; ils prendront la route de terre, & arriveront plus tard. Je donne, en conſéquence, les ordres néceſſaires pour leur ſubſiſtance.

Les ſix Bataillons de la quatrieme Diviſion, qui ſont deſtinés pour le Haut *Palatinat*, ſuivant le compte, que M. de *Mortagne* vous en a rendu, iront par terre à *Straubing* ; les arrangemens ſont pris en conformité pour leur ſubſiſtance.

Tous ces embarras m'auroient mis dans la néceſſité de me rendre à *Donawert*, pour

y pourvoir, ſi je ne m'étois pas trouvé obligé de reſter ici pour fixer tous les arrangemens, dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, par ma lettre d'hier, qui arrivera avec celle-ci, & qui ſont les plus importans, puisque, ſans argent, nous ne pouvons rien faire.

Je pars, dans le moment, pour me rendre à *Paſſau*, pour y arriver avant les Troupes; car je crains encore de nouveaux inconvéniens pour les mettre en marche, le 13, ſuivant les ordres de l'Electeur.

*Lettre du Maréchal de* BROGLIE *au Marquis de* GASSION, *de* Strasbourg, *ce 15 Septembre 1741.*

SElon l'état, Monſieur, que M. le Maréchal de *Belle-Iſle* a envoyé, par un Exprès, à M. de *Broun*, au nom, & par les ordres qu'il en a reçus de l'Electeur de *Baviere*, il eſt indiſpenſable, ſuivant les termes de ſa lettre, de s'y conformer, quoiqu'elle ſoit contraire aux ordres de la Cour, que j'ai reçus, pour la diſtribution des Troupes & des Officiers-Généraux pour les Diviſions des Colomnes de la droite & de la gauche, qui ſont relatives au premier pro-

jet, parce que, ſuivant ce que mande M. le Maréchal de *Belle-Iſle*, M. de *Breteuil* ignoroit alors le dernier changement de l'Electeur; mais que, ſur le compte qu'il lui en a rendu, par un Exprès, il eſt ſûr qu'il enverra des ordres contraires, l'ayant prévenu qu'il m'en avoit fait part, ce qui m'a déterminé à ſuivre ces dernieres diſpoſitions, appréhendant d'ailleurs, que ſi je ne m'y étois pas conformé, les Troupes n'eûſſent couru risque de ne point trouver de fourages dans leur marche.

J'ai donné des ordres pour que la premiere Diviſion, qui doit partir de *Lauterbourg*, le 20 de ce mois, compoſée de 7 Bataillons d'Infanterie, ſçavoir, 4 de *Piémont*, 2 de la *Reine*, & 1 de *Luxembourg*, y ſoit rendue le 19, pour ſe mettre en marche le lendemain, & ſuivre la route ci-jointe, que M. le Maréchal de *Belle-Iſle* a envoyée à M. de *Broun*, de la part de S. A. E. de *Baviere*, dont l'intention eſt, que vous vous mettiez à la tête de cette Diviſion, & que vous ſoyez chargé de ſa conduite pendant toute ſa route.

Vous obſerverez, s'il vous plaît, Monſieur, que les Troupes, qui ſeront à vos ordres, vivront au moyen de leur ſolde, à *Seiskam*, & à *Spire*, où les fourages leur ſeront fournis ſeulement.

ROUTE, *que tiendra la Diviſion ci-deſſus, en partant de* Lauterbourg, *le* 20 *Sept.* 1741.

LE 20, à *Rhinzabern.*
Le 21, à *Germersheim.*
Le 22, à *Spire.*
Le 23, à *Wiſeloch.*
Le 24, ſéjour.
Le 25, à *Sintzheim.*
Les 26 & 27, à *Wimpfen*, ſéjour.
Les 28 & 29, à *Weidern*, ſéjour.
Le 30, à *Ballenberg.*
Le 1 Octobre, à *Marienthal.*
Les 2 & 3, à *Weickersheim*, ſéjour.
Le 4, à *Biberen.*
Le 5, à *Uffenheim.*
Les 6 & 7, à *Egersheim*, ſéjour.
Le 8, à *Langenzenn.*, & *Wilmersdorff.*
Le 9, à *Furt.*
Les 10 & 11, à *Furtertegen*, ſéjour.
Le 12, à *Lauff.*
Les 13 & 14, à *Herſpruk*, ſéjour.
Le 15, à *Gormansdorff.*
Et le 16, à *Amberg.*

M. le Marquis de *Fiennes*, partant de *Landau* à *Seiskam*, le 21 Septembre, conduira, le 22, la Diviſion de Cavalerie, compoſée de 6 Eſcadrons, ſçavoir 2 de *Fiennes*, 2 de *Fleury*, & 2 de *Hendicourt*, jusqu'à *Spire*, où il joindra M. le Marquis de *Gaſſion*, pour marcher avec lui.

*Lettre du Marquis de* LEUVILLE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Lintz, *le 16 Septembre* 1741.

MONSIEUR,

JE viens de recevoir votre lettre, du 5 de ce mois, avec l'Ordre de Bataille de l'Armée du Roi, qui fut jointe à celle de *Baviere*, le 18 Août 1704; la Convention entre le Roi & l'Electeur *Palatin*, pour la reſtitution réciproque des Déſerteurs, du 3 Juillet 1736; & celle entre le Roi & l'Electeur de *Cologne*, pour le même objet, du 2 Novembre 1738. J'ai communiqué, aux Officiers, l'article de votre lettre, où vous me marquez que l'intention du Roi eſt, que les Déſerteurs, qui ſont partis avant la jonction des Troupes, ne puiſſent être réclamés, ni inquiétés de part ni d'autre, &, ſuivant ce que vous m'ordonnez, je conviendrai, avec les Miniſtres de Son Alteſſe Electorale, d'un Traité de reſtitution réciproque. Je crois que celà ne ſera pas difficile à préſent.

Les Officiers m'ont fait une repréſentation, que depuis le 25 Août, que nous avons paſſé le *Rbin*, il leur a déſerté environ vingt Soldats, qu'ils ont lieu de croire être

être dans les Troupes de *Baviere*. Ils pensent que ceux-là ne sont point dans le cas de n'être pas réclamés, & il semble qu'il leur est bien triste de voir, dans les Troupes de *Baviere*, des Soldats qui ont déserté depuis huit ou dix jours.

Nous n'avons été joints qu'hier avec l'Infanterie des Troupes de *Baviere*. Il n'y a pas eu de difficulté pour donner la droite aux Troupes du Roi, & laisser prendre jour aux Officiers-Généraux *François*, mais cela n'est pas encore tout-à-fait arrangé, pour que les Troupes fassent le service toutes ensemble.

Le nouveau Grade de Feld-Maréchal, que l'Electeur a donné au Comte de *Terring*, nous cause de l'embarras; il prétend commander le tout, & que je prenne le mot de lui. L'Electeur a décidé que le Comte de *Terring* le prendroit de lui, & le donneroit à un Lieutenant-Général *Bavarois*, & que l'Electeur me donneroit aussi le mot, que je donnerois au Lieutenant-Général *François*, pour que celui-ci le donne au Maréchal de Camp, & au Major-Général.

Jusqu'ici M. le Comte de *Champigny* a fait la charge de Major-Général, tant des Troupes *Françoises*, que des *Bavaroises*. Ces dernieres lui ont donné un peu de peine

aujourd'hui pour arranger les Gardes, parce qu'il n'y avoit point d'Officiers *Bavarois*, qui fûſſent ſtilés à l'aider dans ſon détail. Si celà duroit, il ne pourroit le ſoutenir, quelque bonne volonté qu'il aît.

A l'égard des Officiers qui auront l'honneur de manger avec Son Alteſſe, l'Electeur a règlé qu'il n'y auroit que les Colonels, & ceux qu'il voudroit nommer perſonnellement; ainſi celà ne fera point de difficulté.

Les Troupes *Françoiſes* ne monteront point la Garde chéz l'Electeur, qui fait toujours monter chez lui ſon Régiment des Gardes; ainſi la difficulté, dont je vous avois parlé, ne ſubſiſte plus. Je crois même que l'Electeur a voulu la prévenir, en faiſant toujours monter ſa Garde par ſon Régiment. S'il arrivoit par hazard que l'Electeur ſe trouvât à un Camp ſéparé, où il n'y eut que des Troupes *Françoiſes*, je ferai obſerver ce que vous me mandez.

Au reſte, s'il y a quelques difficultés que je ne puiſſe prévoir, je m'adreſſerai à M. le Marquis de *Beauveau*, qui ſert ici le Roi avec beaucoup de zèle & de capacité. Je le ferai d'autant plus volontiers, qu'il y a long-temps qu'il m'honore de ſon amitié, & que nous concerterons toutes choſes enſemble.

En finiſſant ma lettre, M. le Comte de *Champigny*, qui arrive, m'a appris l'agréable nouvelle, que l'Electeur a règlé qu'il ſeroit Major-Général de l'Infanterie, tant *Françoiſe*, que *Bavaroiſe*, & que M. de *Mortagne* ſeroit de même Maréchal des Logis de l'Armée pour les deux Nations; choſe que je crois très-utile au ſervice du Roi.

*Lettre de Mr. de* BEAUVEAU *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Lintz, *du* 22 *Sept.* 1741.

MONSIEUR,

JE profite d'un Courier, que l'Electeur dépêche, pour vous mander, en gros, notre ſituation, & quoique j'écrive la même choſe, mot à mot, à M. *Amelot*, je ſuis bien aiſe que vous ayez un double de cette courte Relation, en attendant que je puiſſe entrer dans un plus grand détail, comme je me le propoſe depuis pluſieurs jours; mais, en vérité, je n'en ai pas trouvé le moment, ayant ici plus d'affaires que vous ne ſçauriez imaginer, & M. de *Belle-Iſle* abſorbant, preſque lui tout ſeul, ma correſpondance.

Je ne doute pas qu'on ne vous aît très inquiété sur l'embarquement, qui a été fait à *Donawert*. Il est vrai qu'il y a eu de la confusion ; mais l'essentiel de la chose a réussi, puisque les trois Divisions d'Infanterie sont arrivées ici, plus complettes qu'elles ne le sont quelquefois à la revue de l'Inspecteur, & que l'Ennemi a tellement pris l'épouvante, & accepté la diversion, qu'il n'y a pas actuellement un Hussard seulement dans toute la *Boheme*, ensorte que les Bataillons, qu'on avoit destinés pour la défense du Haut *Palatinat*, vont entrer en *Boheme* dans deux jours. Je crois que la chose n'auroit pas réussi de même, si on avoit voulu s'y porter par *Amberg* ; M. le Maréchal de *Belle-Isle* l'a bien senti, & n'a pas balancé à donner la préférence au projet de l'embarquement, qui, je vous assure, a tourné entiérement la tête aux *Autrichiens*.

Ils se sont retirés, à l'approche de l'Armée du Roi, jusques sur *Vienne*. M. le Prince de *Lobkowitz* a aussi évacué la *Boheme*, pour prendre la même route, & M. de *Neuperg* cherche à échapper au Roi de *Prusse*, pour accourir à la défense de la Capitale, qui est remplie d'une consternation inexprimable. On arme la Bourgeoisie ; on perce les Maisons, & on fait un Camp

retranché pour recevoir les Troupes, qui vont y arriver de toutes parts; mais la faim commence déja à s'y faire sentir, & on chasse de la Ville une partie des Moines, & les Bouches inutiles, ensorte que je ne prévois pas comment ils pourront les y faire vivre.

L'Infanterie du Roi, au contraire, est arrivée dans le meilleur état du monde, n'ayant pas perdu 20 hommes en chemin, & laissant très peu de malades derriere. La Cavalerie la joindra dans cinq ou six jours à *Ens*, où la moitié de l'Armée s'est portée aujourd'hui, & où l'Electeur se rendra demain, avec le reste. Ce Prince se voit, dès aujourd'hui, sans qu'il aît encore une amorce de tirée, maître de la Haute *Autriche*, & de tous les postes qui sont à l'entrée des montagnes de *Stirie*, où il va lever des Contributions.

Les 11 Bataillons & les 800 Chevaux, qui avoient été laissés à la défense du Haut *Palatinat*, ont ordre d'entrer dans deux jours en *Bobeme*, où ils ne trouveront aucune opposition de la part des Ennemis, qui se sont retirés sur *Vienne*.

Nous entrerons, nous-mêmes, dans la Basse *Autriche*, dès que notre Cavalerie nous aura joint, c'est-à-dire, dans quatre ou cinq jours, & je crois que le droit du jeu est de

nous porter jusqu'à *Krems*, par la rive droite du *Danube*, pour qu'en achevant d'attirer les Ennemis sur *Vienne*, & les y tenant en échec, les 11 Bataillons de M. de *Minutzi* soumettent sans obstacle tout le plat Pays de la *Boheme*, en attendant que le Corps du 22 & du 24, vienne faire le siége de *Prague*, & terminer, par la prise de cette Capitale, la conquête de tout le Royaume; car *Egra* tombera de lui-même, ou fera peu de résistance; il est aisé de prévoir que la Campagne finira par prendre des quartiers dignes aux portes de *Vienne*, ou par une Paix telle qu'il plaira à Sa Majesté de l'accorder aux Ennemis.

*Lettre de Mr. de* CLERMONT *au Marq. de* BRETEUIL, *de* Landau, *le* 23 *Sept.* 1741.

J'Ai l'honneur, Monsieur, de vous rendre compte, que je suis arrivé, depuis deux jours, à *Landau*; j'ai reçu vos ordres & vos instructions; je prends les mesures les plus convenables pour que les Troupes, que je conduis, vivent dans la plus exacte discipline; je pars aujourd'hui 23; je devois camper à *Seiskam*, mais M. l'Electeur *Palatin* m'a envoyé un de ses Baillifs, pour

m'offrir de mettre mes 20 Eſcadrons dans quatre Villages, dont le plus loin n'eſt qu'à une demi lieue de *Seiskam*, ce que j'ai accepté; tout y étoit prêt pour nos fournitures; je paſſerai même le *Rhin*, & camperai à *Wiſeloch* le 25, ſuivant mes ordres, & je continuerai ma marche juſqu'à *Amberg*. Je ne puis m'empêcher de vous dire, Monſieur, que, pendant les trois jours que j'ai été à *Landau*, où mon Equipage étoit diſperſé, & que je ne pouvois avoir une table convenable, M. de *Maſſauve*, Lieutenant du Roi de *Landau*, a tenu, ſoir & matin, une table de 24 à 30 Couverts, pour moi & mes fils, & les Officiers des Troupes, que je commande, ſans avoir voulu que j'ouvriſſe ma table. Quoique l'on m'ait aſſuré que M. de *Maſſauve* vivoit toujours très grandement, je ne puis pas douter que votre Gendre n'ait une grande perte, de la façon dont il en a uſé, &, un remercîment de votre part, pour la réception qu'il nous a faite, lui ſeroit, à ce que je crois, très agréable. J'aurai l'honneur de vous dire encore, Monſieur, que je connoiſſois M. de *Maſſauve* de réputation; mais j'ai trouvé, en lui, un homme de mérite; cependant un peu dégoûté, & regrettant ſon Pays de *Languedoc*.

avec un entrepôt d'Hôpital, que j'y ai trouvé établi; il en eſt déſerté quatre du Régiment de *Rohan*, & un de celui de *Souvré*, dont j'ai fait remettre le ſignalement aux Députés du Cercle de *Souabe*, qui m'ont ſuivi jusqu'ici, & qui m'ont promis de donner tous leurs ſoins pour qu'ils ſoient arrêtés, ſi on les trouve dans ſon étendue, & rendus en conſéquence du Cartel, qui a été fait avec ledit Cercle.

J'ai trouvé ici des ordres de l'Electeur, du 25 du mois dernier, pour mener les Troupes par terre à *Ens*, où ſuivant cette route nous n'arriverons que le premier Novembre; d'autres du 29, pour laiſſer 200 hommes de la Brigade de *Rohan* à *Ingolſtad*, avec un Aide-Major expérimenté pour y exercer la charge de Major à la place de M. de *Rincé*, Aide-Major du Régiment de *Navarre*; & enfin, un dernier ordre du premier de ce mois, pour faire embarquer autant qu'il ſe pourra les Troupes ſur le *Danube*, en donnant la préférence premiérement aux Malades, ou Convaleſcens, aux effets de l'Artillerie les plus néceſſaires, qui ont le plus de poids & qui tiennent peu de place, en ſecond lieu aux Bataillons, troiſiémement aux Equipages, quatriémement aux Caiſſons des Vivres. La diſpoſition de cet embarquement étoit déja faite en con-

séquence, par M. de *Ste. Marthe*, Commissaire des Guerres, résident à *Donawert*, qui d'ailleurs avoit prévenu les ordres de l'Electeur, en rassemblant, & en faisant même descendre de la Ville d'*Ulm* les Bâteaux ou Radeaux nécessaires, de manière que c'est à lui seul qu'on doit la possibilité de l'exécution, pour laquelle l'Artillerie embarque ici les effets les plus pressans, & en part demain avec le Bataillon de *Marsai*, pour arriver à *Lintz*, où ils recevront de nouveaux ordres de l'Electeur, à l'exception toutefois d'un Détachement de 50 hommes dudit Bataillon, que M. du *Brocard* m'a mandé d'envoyer à M. de *Gassion*, à *Amberg*, avec 4 piéces de Canon à la *Suédoise*, 4 caissons de cartouches à Canon, & 13 caissons de cartouches pour les Troupes, le tout aux ordres de M. de *Valliere*, Officier d'Artillerie: ce qui me suivra à *Donawert*, & se rendra de-là à sa destination.

Je marcherai demain avec 5 Bataillons de *Roban* & de *Souvré*, pour arriver, après demain 12, à *Donawert*, je m'y embarquerai avec lesdites Troupes, les Chevaux & Equipages, pour en partir le 14, & arriver le 20 à *Lintz*, où je trouverai les ordres de l'Electeur. M. de la *Gervaisais*, qui se porte mieux, & qui commence à agir, s'embarquera aussi avec moi.

M. de la *Tour*, qui doit me joindre aujourd'hui comme à tous les séjours, avec les 2 Régimens de Dragons du *Roi* & de *Beaufremont*, continuera sa route par terre, arrivera le 13 à *Donawert*, & après y avoir embarqué seulement les Chevaux éclopés & quelques Equipages, en partira le 15, pour arriver à *Vilshofen*, où il recevra les ordres de l'Electeur. Les Caissons des Vivres, & les Conducteurs des Chevaux d'Artillerie, dont on n'embarquera aussi que les éclopés, marcheront à la suite de M. de la *Tour*.

Je fais rester ici M. le Chevalier de *Bron*, Officier d'Artillerie, qui a été envoyé de l'Armée pour y attendre la troisieme Division, commandée par M. de *Molac*, avec les Bâteaux ou Radeaux nécessaires, pour y embarquer les vingt milliers de Poudre, avec les Fusils, & le Détachement de 100 hommes du Régiment de *Marsai*: ce qui doit arriver le 12, & partir le 14 pour se rendre le 21 à *Lintz*, & y recevoir de nouveaux ordres.

M. de *Molac* continuera sa route par terre avec le Régiment de *Berri*, & celui de Dragons de l'*Hôpital*, pour arriver à *Donawert* le 15. Ils s'y embarqueront avec le Régiment de *Berri*, ses Chevaux & Equipages, pour arriver le 23 à *Lintz*, où il recevra de nouveaux ordres; le Régiment de

Dragons de l'*Hôpital* partira auſſi le 17 de *Donawert*, après y avoir embarqué ſeulement les Chevaux éclopés & quelques Equipages; il ſuivra la même route par terre que M. de la *Tour*, & arrivera le 26 à *Vilshofen*, où il recevra les ordres de l'Electeur.

M. de *Ste. Marthe* a fait auſſi tous les arrangemens néceſſaires, pour que toutes les Troupes ſoient fournies réguliérement de pain & de viande ſur leur route, ſoit par eau, ou par terre, & qu'elles trouvent chaque ſoir, au lieu du débarquement, ou autres, où les Dragons allant par terre doivent camper, la paille, le bois & les fourages néceſſaires; de manière qu'il ne m'eſt reſté que le ſoin de faire exécuter & de remettre à M. de la *Tour*, & de laiſſer à M. de *Molac* les ordres néceſſaires pour s'y conformer, attendu que par ceux de M. l'Electeur qu'il m'a adreſſés ici pour eux, du 25 du mois dernier, il n'étoit pas queſtion d'embarquement pour aucune Troupe, ni effets; mais ſeulement d'une route beaucoup plus longue, & qui ne doit pas être ſuivie.

Il y a un Hôpital établi à *Donawert*, où je ferai reſter tous les Malades, qui ne ſont pas en grand nombre.

J'aurai l'honneur de vous rendre compte,

en arrivant à *Lintz*, de notre navigation, & des ordres que j'y recevrai.

Le Commis de l'extraordinaire des Guerres, qui eſt à la ſuite de cette Diviſion, n'a eu de l'argent, pour ſa ſubſiſtance, que jusqu'ici; la Troupe même des 300 Convaleſcens non compriſe: ce qui m'a déterminé, de concert avec M. *Pavé*, à faire prendre, ſur ſa Caiſſe des Vivres, avec un ordre, qu'il a dicté lui-même, de quoi fournir ſeulement au prêt des Troupes pour le reſte de la marche, de même que pour celui des deux Diviſions qui me ſuivent, & pour faire remettre, à M. de *Ste. Marthe*, en conſéquence d'une lettre de M. de *Sechelles*, la ſomme qui lui ſera néceſſaire pour les Bâteaux & Radeaux qu'il a raſſemblés.

*Lettre de Mr. de* BAYE *au Marquis de* BRETEUIL, *à* Ips, *du* 11 *Octobre* 1741.

MONSIEUR,

J'Ai eu l'honneur de vous rendre compte des marches de la Colomne depuis *Donawert* jusqu'à *Lintz*, & du Détachement de

M. le Comte de *Saxe* depuis *Ens* jusqu'ici, où l'Armée nous a rejoints.

Hier M. de *Mortagne* alla avec 400 Chevaux & 200 Grenadiers pour reconnoître des Camps; l'on croyoit trouver quelques Huſſards; ils ne ſe ſont pas mis à portée d'être joints par les nôtres; ils ſe ſouviennent de M. le Comte de *Saxe*, qui les a frottés à 13 lieues du Camp.

Depuis *Neumark*, l'on ſuit la Chauſſée de *Vienne*; il y a un bon Pont ſur l'*Ips*, quoi qu'en temps ſec cette Riviere ſoit guéable par-tout; l'on traverſe les Villages de *Kemspach*, & de *Petzenkirchen*; l'on paſſe le Ruiſſeau d'*Erlaph* ſur un Pont. Entre *Mitterdorff* & *Punichau*, l'on trouve une plaine conſidérable, où l'on peut facilement aſſeoir le Camp: le Village d'*Erlaph* pour Quartier-général, la gauche toujours au *Danube*, à cauſe du pain; de-là à l'Abbaie de *Melck*, l'on trouve quelques défilés; on alla en vue de cette Abbaie; c'eſt une des plus riches d'*Allemagne*; elle eſt ſituée ſur une hauteur; les montagnes en ſont fort près; mais cependant elles laiſſent une petite plaine où l'on peut camper; le derriere du Camp ſeroit couvert des Ruiſſeaux ſans nom. Il y a pluſieurs Villages ſur le bord du *Danube*. Les ſubſiſtances paroiſſent y être moins difficiles que

dans cet endroit; mais on n'y peut pas séjourner longtemps.

Ce Pays, par sa nature, est très susceptible d'embuscades; ainsi quand on va à la Guerre, on ne sçauroit apporter trop de précautions. M. de *Mortagne* nous fit voir toute son expérience, & nous prouva qu'il étoit très capable de mener des Détachemens.

Nous comptons partir incessamment pour aller occuper ces Camps; j'attendrai vos ordres pour continuer à avoir l'honneur de vous écrire, & vous mander les détails de nos Marches & de nos Camps.

*Lettre de Mr. de* MORTAGNE *au Marquis de* BRETEUIL, *au Camp d'*Ips, *du* 11 *Oct.* 1741.

MONSIEUR,

J'Ai l'honneur de vous rendre compte que je fus reconnoître hier les débouchés en avant; je suis allé jusqu'à *Melck*, qui est à cinq lieues d'ici, & où l'Armée ira en deux marches; elle décampera d'ici le 14. comme les débouchés sont difficiles, je propose de la faire marcher en deux jours, moitié par moitié.

Par les nouvelles que l'on a, les Ennemis enlèvent tous les fourages qu'ils peuvent, & les font descendre à *Vienne*; ce qui nécessite, puisqu'on veut toujours marcher en avant, d'envoyer un Corps pour se rendre maître des subsistances.

Le débouché de *Melck* est très mauvais; car c'est passer par le trou d'une aiguille; il est inconcevable que les Ennemis n'aient pas encore rompu le Pont, & crainte que cela n'arrive, je pars cette nuit avec six Compagnies de Grenadiers, 150 Carabiniers, 100 Dragons, 100 Hussards, & quelques Compagnies Franches, pour m'emparer de *Melck*, où il n'y a que 8 à 900 hommes. M. de *Palfy* est à quelques lieues de *St. Pölten* avec 3 à 4000 hommes.

Maître du débouché de *Melck*, j'y attendrai M. le Comte d'*Aubigné*, qui y arrivera le 13, avec la Brigade de la *Marine*, les Carabiniers, trois Régimens de Dragons, & les Hussards; je compte que le 14 nous déboucherons avec ce Corps vers *St. Pölten*.

M. de *Ségur* arrivera demain ici avec sa Division; M. l'Electeur est déterminé de faire passer par la gauche en *Boheme* 9 Bataillons de ses Troupes & 15 Escadrons, &, de sa personne, il rejoindra le Corps de la gauche par *Straubing*, sur le *Danube*, & de-là par le Haut *Palatinat*.

ETAT *des Cavaliers malades, & des Chevaux éclopés, au Camp d'*Ips, *le* 15 *Oct.* 1741.

| RÉGIMENS. | CAVALIERS. | CHEVAUX. |
|---|---|---|
| *Colonel-Général.* | 10 | 14 |
| *Royal.* | 18 | 8 |
| *Le Roi.* | 7 | 5 |
| *Royal-Allemand.* | 10 | 9 |
| *La Reine.* | 7 | 6 |
| *Royal-Carabiniers.* | 13 | 8 |
| *Orleans.* | 12 | 9 |
| *Penthievre.* | 5 | 4 |
| *Du Rhumain.* | 7 | 10 |
| *Vogué.* | 89 | 75 |
| *Pons.* | 16 | 5 |
| *Levi.* | 10 | 3 |
| HUSSARDS. | | |
| *Ratsky.* | 6 | 13 |
| *Berchini.* | 6 | 20 |
| DRAGONS. | | |
| *Meſtre-de-Camp Général.* | 5 | 5 |
| *Dauphin.* | 4 | 6 |
| *D'Armenouville.* | 2 | 4 |
| Total | 143 | 139 |

# ORDRE DE BATAILLE.

## PREMIERE LIGNE.

### *Lieutenans-Généraux.*

Mrs. le Marquis de *Crenton*, (Cav.); le Comte d'*Autigné*, (Inf.); le Marquis de la *Ferre*, (Cav.)

### *Maréchaux de Camp.*

Mrs. le Marquis de *Mirepoix*, (Cav.); de *Marcieux* & Mylord *Clare*, (Inf.); le Marquis du *Châtelet* & le Comte d'*Eſtrées*, (Cav.)

### *Cavalerie de la gauche.*

Régimens: *le Roi*, 3 Eſc. *Levi*, 2 Eſc. *La Reine*, 3 Eſc. *Theringe*, 5 Eſc. *Pioſalque*, 3 Eſc.

### *Infanterie.*

Régimens: *Navarre*, 4 Bat. *Ronivinin*, 1 Bat. *Béaute*, 1 Bat. *La Marine*, 4 Bat. *Penthievre*, 2 Bat. *Movanisky*, . . . *Les Gardes*, . . .

### *Cavalerie de la droite.*

Régimens: *Colonel-Général*, 3 Eſc. *Pont*, 2 Eſc. *Penthievre*, 3 Eſc. *Vitri*, 2 Eſc. *Piémont*, 2 Eſc. *Crequy*, 2 Eſc. *De Chierre*, 2 Eſc. *Walcourt*, 2 Eſc.

SECONDE LIGNE.

*Lieutenans-Généraux.*

Mrs. le Comte de *Saxe*, (Inf.); le Comte de *Baviere*, (Cav.).

*Maréchaux de Camp.*

Mrs. le Comte de *Beranger*, & le Duc de *Boufflers*, (Inf.); le Duc de *Luxembourg* & le Comte de *Treſmes*, (Cav.).

*Brigadier.*

Mr. le Prince de *Tingry*, (Inf.).

*Cavalerie de la gauche.*

Régimens: *Raimond*, . . . *Pioſalque*, . . . *Hoënſola*, . . .

*Infanterie.*

Régimens: *Touraine*, 3 Bat. *Royal-Vaiſſeaux*, 3 Bat. *Holſtein*, . . . *Minutxi*, . . .

*Cavalerie de la droite.*

Régimens: *Royal*, 3 Eſc. *Vogué*, 2 Eſc. *Orléans*, 3 Eſc. *Du Rhumain*, 6 Eſc. *Royal-Allemand*, 6 Eſc.

RÉSERVE.

Régimens (Dragons): *Meſtre-de-Camp Général*, 2 Eſc. *D'Armenouville*, 2 Eſc. *Dauphin*, 2 Eſc. (Huſſards): *Ratski*, 2 Eſc. *Berchini*, 2 Eſc.

(*Nota.* Le Maréchal des Logis, qui a envoyé cet Ordre de Bataille à la Cour, n'a point nommé les Officiers-Généraux de la gauche de la ſeconde Ligne, ni marqué le nombre d'Eſcadrons.)

*Lettre de Mr. d'*AUBIGNÉ *au Marquis de* BRETEUIL, *à* St. Pölten, *le* 16 *Oct.* 1741.

MONSIEUR,

QUoique je ne doute pas que vous n'ayez été informé, par M. de *Leuville*, que l'Electeur de *Baviere* m'a fait marcher ici, je crois devoir vous rendre compte, que j'y ſuis arrivé, le 14, avec les 6 Bataillons de la Brigade de la *Marine*, 10 Eſcadrons de Carabiniers, & les Régimens de Dragons du *Meſtre-de-Camp*, & du *Dauphin*, & celui des Huſſards de *Ratski*. Avant de vous faire le détail de ce Canton-ci, j'aurai l'honneur de vous dire, que l'Electeur ayant déſiré que M. de *Mortagne* ſe portât à l'Armée ſur *St. Pölten*, il partit de *Melck* le 12, à une heure après minuit, avec un Détachement de 600 hommes que je lui donnai, compoſé de 6 Compagnies de Grenadiers de la Brigade de la *Marine*, & le reſte Carabiniers, Dragons, & Huſſards. Deux heures après qu'il fut parti de *Melck*, il fut attaqué par 950 Dragons, *Raſciens* & Huſſards. Il les battit, & il a fait priſonnier le Commandant de la Troupe avec quelques Huſſards, & pris quelques Che-

vaux. Suivant les avis que j'en ai eus, les Ennemis ont eu un Capitaine de tué, & 30 Huſſards, & 24 de bleſſés mortellement. Il ſuivit les Ennemis pendant deux lieues, leur fit repaſſer la Riviere de *Traſen*, & s'empara de ce poſte-ci, où je ſuis campé actuellement.

Il n'a été tué, du Détachement de M. de *Mortagne*, qu'un Dragon, & quelques Huſſards, & quelques-uns de bleſſés. Nous avons eu auſſi quelques Officiers de culbutés, & foulés par des Chevaux, qui s'effrayerent aux coups de fuſils; il a été perſonnellement bleſſé à la tête, mais point dangereuſement. Cependant il ne s'eſt pas trouvé en état de vous faire le détail de ſon affaire, dans la lettre qu'il m'a dit avoir eu l'honneur de vous écrire hier. On ne ſçavoit pas d'ailleurs les pertes au juſte de part & d'autre. Par cette derniere raiſon, je n'ai pu vous en rendre compte qu'aujourd'hui. Il réſulte de cette affaire un ſi grand effroi dans les Ennemis, qu'ils ſe ſont retirés à quatre lieues d'ici, & que depuis trois jours que j'y ſuis, nous n'avons vu aucun Huſſard.

Je fais actuellement aſſembler des fourages ici. J'ai cru en y arrivant de n'en pas trouver, tant parce que j'appris que les

Ennemis en avoient considérablement consommé, que parce que le Pays n'est pas abondant; mais depuis les deux jours que j'y suis, on en amène assez abondamment, & si cela continue pendant quelques jours, nous serons en état de vivre commodement avec le Détachement que j'ai amené.

Suivant les avis que j'ai eus aujourd'hui, M. de *Palfy* s'est retiré, avec le petit Corps qu'il commande, à *Sifering* près du Couvent de *St. Joseph*, à trois lieues de *Vienne*, & les Hussards, que M. de *Mortagne* a battus, sont allés camper tout d'une traite dans son Camp de *Sighartskirchen*. Vous voyez que ce ne sont pas des Ennemis fort à craindre jusqu'à présent.

*Lettre de Mr. de* MORTAGNE *au Marquis de* BRETEUIL, *au Camp de* Melck, *du* 19 *Octobre* 1741.

MONSIEUR,

ETant venu rendre compte, avant-hier, de l'état du poste de *St. Pölten* & de l'affaire que j'avois eue avec les Dragons, *Rasciens* & Hussards, dont nous avons appris, depuis que j'ai eu l'honneur de vous écrire,

qu'outre le Commandant que j'avois pris, il y avoit eu 30 ou 40 Dragons, ou Huſſards tués, & 14 bleſſés à mort; l'Electeur m'ayant paru déſirer, ſans vouloir me l'ordonner, en conſidération de la bleſſure que j'ai reçue, que je me chargeâſſe d'un Détachement pour m'emparer du poſte de *Mattern*, ſur le *Danube*, vis-à-vis de *Stain* & de *Crems*, à 8 lieues d'ici, où les Ennemis étoient avec 5 Saïques, armées de trois piéces de Canon chacune, & montées de 30 hommes *Raſciens*, avec 300 hommes de Garniſon; je partis le même jour avec un Détachement de 800 hommes & deux piéces de Canon. Je fus coucher à 4 lieues d'ici, & j'arrivai hier à deux heures vis-à-vis le poſte des Ennemis. Après l'avoir reconnu, je fis mettre en Batterie les deux piéces de Canon, que je fis tirer ſur les Ennemis, qui, après avoir fait pluſieurs décharges du leur & de leur mousquetterie, prirent la fuite & ſe retirerent. La façon avantageuſe, dont je m'étois poſté, a fait que je n'ai perdu perſonne de mon Détachement, malgré leur grand feu. Ayant été obligé de repartir aujourd'hui, après avoir pris le poſte, & l'avoir mis en ſûreté, je ne puis encore ſçavoir ce qu'ils ont perdu, le principal eſt d'avoir pris le poſte qui nous étoit néceſſaire, pour jetter

jetter notre Pont sur le *Danube*, qu'ils auroient pu mieux défendre, s'ils avoient plus de vigueur.

Il m'est bien impossible, Monsieur, dans les mouvemens continuels où je suis, de vous rendre compte de toutes les opérations, aussi en détail que je le devrois, & que je le voudrois.

Les *Bavarois* ont marché aujourd'hui, pour aller camper demain à *Mattern*, vis-à-vis *Stain*, & le Pont sera jetté après-demain vis-à-vis de *Crems*. L'Armée *Françoise* partira demain pour aller camper à *Brintzerstorf*, & après-demain à *St. Pölten*, ce qui fait deux positions bien avantageuses. Je ne sçais pas encore à quels mouvemens se déterminera l'Electeur, si celui de M. de *Neuperg* vers la *Moravie* a lieu, comme on le dit; mais, en attendant, il est certain, que l'Armée est dans une position où il ne lui manque rien, & je puis vous assurer qu'elle est en très bon état. Je ne manquerai pas d'avoir l'honneur de vous informer des premiers mouvemens qui se feront.

*Lettre du Maréchal de* BELLE-ISLE *au Marquis de* BRETEUIL, *à* Francfort, *du* 21 *Octobre* 1741.

J'Ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, copie de la lettre de M. de *Beauveau*, que je reçus hier par un Courier de l'Electeur. Vous ne ſerez peut-être pas auſſi ſurpris que moi de ſon contenu, parce que vous n'étiez, ſans doute, pas auſſi inſtruit de ce qui avoit été définitivement projetté & arrêté; mais vous ſerez certainement tout auſſi affligé, de voir non-ſeulement l'état dans lequel eſt la police & le ſervice intérieur de l'Armée du Roi, mais auſſi, que l'adminiſtration principale & eſſentielle ſoit ſi mal dirigée. Il eſt vrai, que, depuis deux mois, l'Electeur n'a fait que flotter d'un avis à l'autre, & n'a jamais agi, deux jours de ſuite, conſéquemment. Ce Prince étoit convenu avec moi d'un plan général, qui tendoit à nous rendre maîtres, dans cette Campagne, de la Haute *Autriche*, & du tout ou d'une partie de la *Boheme*. Le ſuccès, qui a ſi bien répondu à ce que je lui avois prédit, ayant ſurpaſſé même notre attente, a enflé tellement ſes eſpérances, que, ſans réfléchir ſur les ſuites, & ſur la poſſibilité des entrepriſes qu'on

lui a ſuggerées, il a perdu de vue le premier objet, & a toujours été en avant, négligeant de prendre les précautions, & même les ſuretés indiſpenſables, quand on veut s'aſſurer d'un Pays nouvellement conquis. Il a péché contre tous les vrais principes, & en a adopté de faux. Il falloit, ſuivant les règles, en entrant dans la Haute *Autriche*, appuyer ſa droite aux montagnes du *Tyrol* & de *Styrie*, s'emparer de toutes les hauteurs & de tous les défilés; rien n'étoit gardé, ni défendu; &, dans le premier mouvement de la terreur, il n'y avoit qu'à paroître pour que tout fuyât devant lui. Tout étoit alors facile, & il eut même pu, en profitant de l'occaſion, pouſſer dans la *Styrie*, & en tirer de fortes contributions. Je lui ai écrit, pluſieurs fois, les lettres les plus preſſantes à ce ſujet, & Mrs. de *Beauveau* & de *Mortagne*, à qui j'en ai écrit encore plus en détail, lui en ont continuellement parlé; mais il a toujours voulu marcher en avant, & le long du *Danube*; au lieu qu'il falloit commencer le long du pied des montagnes; auſſi ſe trouve-t'il actuellement en l'air, & les Ennemis ſont maîtres de toutes les hauteurs & de toutes les gorges. Il a eu la même négligence pour la frontiere du *Tyrol*, qui borde la *Baviere*, en remontant

jusqu'à la Riviere du *Lech*, & vous voyez qu'aujourd'hui, de cette trop grande sécurité impardonnable, il passe à l'excès de la crainte & de l'inquiétude, & croit déja voir faire aux *Autrichiens* des entreprises, qui sont, dans le vrai, possibles.

D'un autre côté, au lieu de former des Magasins sur les bords du *Danube*, depuis *Ingolstad* & *Straubing*, jusqu'à l'*Ens*, & de même le long du pied des montagnes, pour être en état de se mouvoir, & à la droite, & à la gauche, il a voulu, pour se captiver l'amitié de ses nouveaux sujets de la Haute *Autriche*, empêcher que les Troupes ne fourageâssent. Il a donné des Mandemens, auxquels on n'a point obéi; il a écouté toutes les représentations vraies ou fausses, & n'a puni aucun de ceux qui n'ont point exécuté ses ordres, moyennant quoi les Troupes ont manqué souvent de subsistances, & il n'a actuellement aucun Magasin formé nulle part. Il a fait la même faute dans la Basse *Autriche*, croyant s'attirer l'amour de ses Peuples, sans réfléchir qu'il faut commencer par se faire craindre, & conserver, par préférence à tout, son Armée; sauf ensuite, quand l'on est devenu paisible possesseur par la force, à employer des voies plus douces.

Sur les dernieres lettres que j'ai écrites

contre la marche au-delà de la Riviere d'*Ips*, M. de *Beauveau* m'avoit mandé que l'on n'iroit pas plus loin, & que l'on passeroit incessamment à la gauche du *Danube*, pour entrer en *Boheme*. J'ai appris, avec un nouvel étonnement, que rien n'avoit encore été préparé à *Lintz* pour les Convois de munitions de guerre & de bouche, qui devoient être transportées à *Freystad* & à *Budweis*, que même on n'avoit pas reconnu les chemins. Je me suis récrié dans les termes les plus vifs contre cette négligence, & l'on m'a enfin promis de tout mettre en œuvre pour réparer le passé, & de se donner tout entier au projet de *Prague*, & de la Conquête de la *Boheme*, en rentrant derriere la Riviere d'*Ens*, en se resserant de façon à pouvoir garder cette frontiere de la Haute *Autriche*, en toute sureté, avec un Corps de 8 à 10 Bataillons, & 2 ou 3000 Chevaux, & de porter toutes les forces à la gauche, pour, conjointement avec les *Saxons*, chasser les *Autrichiens* de la *Boheme*, & occuper au moins une partie de la *Moravie*. Voilà sur quoi j'avois lieu de compter par les lettres que j'ai reçues du 10, & du 13; & vous voyez ce que j'apprends aujourd'hui, par celles du 16. Je ne puis mieux vous mettre au fait de ce que je pense, qu'en vous envoyant copie

en entier de la réponſe que j'ai faite à M. de *Beauveau*, & de celle que je viens d'écrire à M. de *Gaſſion*; je joins auſſi en original la lettre, que m'écrit M. de *Laſſant*, d'*Amberg*, du 18.

Il eſt néceſſaire que vous preniez la peine de lire toutes ces lettres avec l'attention qu'elles méritent, & vous verrez juſqu'où a été pouſſée la négligence des *Bavarois*, & quelle eſt l'immenſité du travail & du détail, dans lequel il faut que j'entre avec la beſogne que j'ai d'ailleurs, dont vous voyez toute l'étendue.

J'écris à M. *Amelot*, ſur la lettre dont l'Electeur m'a honoré, & je lui en envoie un extrait; j'y ajoute copie des deux lettres que je viens d'écrire à M. *Houel*, & à M. de *Gravel*, à *Ulm*, & à *Stuttgard*. Ces différentes parties ſont ſi liées enſemble, qu'il eſt indiſpenſable que vous vous communiquiez, l'un à l'autre, ces différentes écritures, & que même il en ſoit fait lecture à Son Eminence à votre comité; vous ne pouvez gueres y traiter d'affaires plus importantes.

Je compte que je pourrai recevoir encore réponſe ſur cette lettre, étant auſſi incertain que je le ſuis, du temps où je pourrai quitter *Francfort*. Jugez de ma ſituation, connoiſſant, comme je le fais, la

néceſſité d'arriver en *Boheme*; &, ce qui augmente encore mon inquiétude, c'eſt de ſçavoir comment je pourrai m'y rendre avec ſécurité, pour peu que mon départ ſoit retardé, par le peu d'attention que l'on a eu à m'informer des dernieres réſolutions priſes, & ſi on me laiſſeroit les trois Régimens de Dragons que j'avois demandé. Je vous laiſſe, Monſieur, ſur cela faire vos réflexions; je ne ferois que répéter ce qui eſt contenu dans les lettres que je joins ici. Tout ce que je ſçais, c'eſt que je travaille 18 heures par jour, & qu'il ne me reſte pas de temps pour dormir. Cela durera tant qu'il plaira à Dieu, je m'y livre de tout mon cœur, & je voudrois bien pouvoir me couper en deux. Continuez, je vous ſupplie, à m'adreſſer ici vos ordres, parce que ſi je n'y étois plus, vos paquets me ſeront portés ſur le champ où je ſerai, & je ſerai fort exact à vous informer de tout.

P. S. Depuis ma lettre écrite, j'ai reçu un nouveau Courier de M. de *Gaſſion*, qui confirme la négligence & la mauvaiſe volonté des *Bavarois*, & augmente les ſujets d'impatience & d'inquiétude; n'ayant pas le loiſir de faire copier ſa lettre, je me contente de vous envoyer la réponſe que je lui fais, qui vous mettra également au fait.

*Copie de la lettre du Maréchal de* BELLE-ISLE *au Marquis de* BEAUVEAU, *à* Francfort, *du* 20 *Octobre* 1741.

„ JE viens de recevoir, Monſieur, votre lettre du 15, par laquelle je vois, avec le plus grand étonnement, en même temps, les deux choſes les plus contraires, ſçavoir, une terreur panique pour la *Baviére*, pour *Munich*, pour la Famille Electorale, & qu'au lieu de prendre à ce ſujet des précautions & meſures convenables, l'on perſiſte à deſcendre encore plus bas vers *Vienne*. L'on s'allonge, & l'on augmente la difficulté de remédier au mal que l'on craint. Convenez du moins que c'eſt le comble de l'aveuglement: l'on veut ſoutenir une démarche que j'ai toujours déſapprouvée, & cependant, au lieu de raſſembler au plutôt les Milices dont l'Electeur eſt tenu, par la parole qu'il en a donnée, & les arrangemens qui ont été faits avec lui, il propoſe au Roi une choſe presque impoſſible, qui eſt d'envoyer encore 7 à 8000 hommes en *Souabe*, & d'engager le Cercle à faire, de deux choſes l'une, ou de ſe charger de garder le poſte de *Fueſſen*, & que ſi les *Autrichiens* l'attaquent, le Cercle de *Souabe* le défendra à force ouverte, & fera la Guerre

Guerre contre la Reine de *Hongrie*; ou que s'il ne veut pas se charger de cette commission, il trouve bon que l'Electeur de *Baviere*, ou ses Troupes auxiliaires, gardent ce poste, & prennent à cet égard toutes les précautions nécessaires. J'écris sur cela à Mr. de *Gravel*, à *Stuttgard*, & à M. *Houel*, à *Ulm*, pour qu'ils mettent le feu sous le ventre à Mrs. les Directeurs & principaux Députés du Cercle, en leur faisant envisager, que, s'ils laissent entrer les *Autrichiens* par-là, la *Souabe* va devenir le théâtre de la Guerre, & leur faire entrevoir toutes les calamités auxquelles ils seront exposés. Je charge ces Messieurs de voir l'Evêque de *Constance*, l'un des Directeurs, & de lui déclarer que, s'il n'empêche pas cette entrée des *Autrichiens*, indépendamment des Troupes *Bavaroises*, le Roi y en enverroit de nouvelles d'*Alsace*, au lieu qu'en prenant une nouvelle résolution, ils conserveront la neutralité & la tranquillité de leur Pays; qu'ainsi leur destinée est entre leurs mains. Je dépêche un Courier à ces Messieurs, pour agir tout de suite sur ces erremens; faites-en le récit à l'Electeur, afin que, de son côté, il écrive en conformité, & y envoie le Comte de *Truchsès*, ou un autre, auquel il ordonnera d'agir en conformité & de concert avec M.

*Houel*, qui ſera à *Ulm*, & M. de *Gravel*, qui ſera à *Stuttgard*. Voilà tout ce que je puis faire pour le préſent. J'en vais rendre compte à la Cour ; mais j'ai bien de la peine à croire, que les *Autrichiens* prennent cette route, parce qu'ils s'expoſeroient à mille inconvéniens ; car ce n'eſt aſſurément pas leur intérêt de diviſer leurs forces, & de venir faire la Guerre en *Souabe*. Il eſt certain que, dans ce cas, le Roi pourroit y faire paſſer des Troupes d'*Alſace*. Il faut toujours que vous le diſiez à l'Electeur pour le tranquilliſer ; car il me paroît peu prévoyant, & très confiant, quand il n'a point d'Ennemis, & fort aiſé à s'allarmer ſur les moindres apparences. Il eſt bien plus naturel de croire, que les *Autrichiens* ſe porteront ſur la *Styrie*, & ſur *Vienne*, pour raſſembler leurs forces & former une ſeconde Armée, ou, s'ils ont à faire une courſe en *Baviere*, que ce ſoit par *Rabenſtein*, ou par le grand chemin qui vient d'*Inſpruck* à *Lintz*, ou par celui qui va d'*Inſpruck* à *Vienne*, à traverſer le Pays de *Saltzbourg*. Quoiqu'il en ſoit, ce ne ſont pas choſes nouvelles ; l'Electeur a toujours ſçu que ſon Pays étoit ouvert au *Tyrol* ; il s'eſt toujours attendu à des diverſions de ce côté-là, & il m'a toujours aſſuré qu'il n'en étoit point en peine, & qu'avec ſes Milices, & tout

au plus 7 à 8 Bataillons de Troupes réglées & 2000 Chevaux, il rendroit ſon Pays inabordable; ce qui eſt encore plus facile en gardant la Riviere d'*Ens*, que vous m'aſſurez tous être un poſte admirable. C'eſt donc derriere cette Riviere d'*Ens* qu'il faut revenir, & la mettre dans le meilleur état, en employant, comme je l'ai dit, pluſieurs milliers de Pionniers, que l'on tirera de la Baſſe *Autriche*, & occupant tous les poſtes convenables le long des montagnes & aux débouchés des gorges. Il eſt vrai, que tout cela devroit être fait il y a deux mois, & je ne ceſſe de le demander. Mais il vaut mieux tard que jamais. Les Troupes d'*Italie*, par toutes les nouvelles que j'en ai, ne peuvent être à portée de la *Baviere* avant la fin de Novembre. Ajoutez à cela les neiges, qui ont déja commencé de tomber en abondance, ainſi que je l'apprends par un Courier de M. le Nonce *Doria*, lequel m'a dit avoir eu des peines infinies à paſſer à *Inſpruck*. Jugez de l'état où ſera ce Pays-là d'ici à la fin de Novembre. Vous avez donc encore aſſez de temps, & des Troupes de reſte, pour mettre tout en ſureté, ou bien l'on ne m'a jamais dit un mot de vrai."

„ De tout cela je penſe, que les 6 Bataillons *Bavarois*, que l'Electeur compte, à pré-

ſent, laiſſer avec 6 *François* à la droite du *Danube*, ne peuvent trop tôt ſe replier ſur la Riviere d'*Ens*, avec les 13 Eſcadrons. Plutôt ils le feront, & plus ils l'exécuteront avec ſureté & tranquillité. Pour remonter le Pont, qui eſt toujours ce qui m'embaraſſe, je n'approuve point, que les 6 Bataillons *François* s'allongent le long de la Riviere d'*Ens* jusqu'aux montagnes; il faut qu'ils rentrent à *Ens*, & à *Mauthauſen*, où il faut reconſtruire le Pont, & qu'ils en gardent la tête."

„Voilà, à mon ſens, quelle doit être la deſtination des 6 Bataillons & des 12 Eſcadrons *François*. Il reſte encore, à cette droite du *Danube*, ſuivant le détail que vous me faites, 6 Bataillons *Bavarois*, 4 qu'avoit M. le Comte de *Coſte*, 2 tirés du Corps de M. de *Munſter*, & les 2 de celui du Prince Electoral; cela compoſe un total de 14 Bataillons *Bavarois*, & 2 Régimens qui doivent faire 10 Eſcadrons. En voilà aſſurément aſſez & plus qu'il n'en a été demandé; mais je vois que le défaut vient de ce qu'il n'y a point de Milices, au lieu qu'il devroit y en avoir 12000; & c'eſt ce que vous êtes en état de réclamer au nom du Roi; ſans quoi, l'Electeur manqueroit eſſentiellement à ſa parole. Il a déclaré, qu'il mettroit en Campagne 16000 hom-

mes d'Infanterie, 4000 Chevaux & 15000 Hommes de Milices. Il eſt vrai, qu'il demandoit plus que les deux millions que le Roi lui a donnés, mais auſſi il avoit dû lever 6000 hommes de l'argent d'*Eſpagne*, & je vois qu'il n'en a pas levé un ſeul. Il tire néanmoins pour celà 84000 florins par mois, qui font un ſupplément de 1806000 livres par an; ainſi l'Electeur a plus qu'il ne demandoit lui-même, dès qu'il n'a point levé les 6000 hommes d'*Eſpagne*. Il eſt vrai, que le Roi lui a promis de lui donner cet hyver de quoi lever les 1000 Chevaux; mais ſi faut-il du moins qu'il aît ſur pied ſes Milices, ſans quoi, au lieu d'avoir 20000 hommes en Campagne, à la tournure que celà prend, il n'en aura pas 8; car je n'appelle point des Troupes en Campagne, qui ſont employées à garder des Retranchemens, & une chaîne de poſtes deſtinés pour les Milices. Je vous fais ce détail, pour vous mettre en état de parler ferme, & d'y employer même le nom du Roi; car lorsque Sa Majeſté s'eſt déterminée à envoyer une auſſi groſſe Armée à l'Electeur, elle l'a fait dans la vue de le mettre en état de faire des conquêtes, & non pour ſe venir mettre en défenſive, à la garde de la *Bavière*. J'inſiſte comme je fais ſur ce point, parce qu'il faut que les 6 Batail-

lons, & les 13 Eſcadrons *François*, que je deſtine à *Ens* & à notre Pont, deviennent libres, pour marcher à la gauche, ſoit en *Boheme*, ſoit en *Moravie*, & que toute la droite ſoit gardée, comme elle peut l'être, avec les 14 Bataillons & les 10 Eſcadrons *Bavarois*, qui y ſont, en y ajoutant toutes les Milices."

„Je ſuis honteux que l'on prenne inquiétude pour *Munich*; il y a plus de vingt lieues. Eſt-ce que les Troupes, qui viennent d'*Italie*, ſe hazarderont dans les plaines de *Baviere* pour venir à *Munich*, & qu'y feroient-elles? Je connois la place; peut-elle ſe prendre d'emblée ſans Canons, & tous les autres attirails qui ralentiſſent une marche, & donneroient le loiſir de les couper, & de les entourer de toutes parts? De quoi vivroient-ils, & quel temps ne faut-il pas pour de pareils préparatifs? Jugeons-en par nous-mêmes. Je dis plus, c'eſt que ſi les *Autrichiens*, qui ne ſeront jamais 8 à 10000 hommes, pouvoient exécuter une pareille entrepriſe, il n'y auroit qu'à raſſembler toutes les Troupes qui ſont à cette droite, & marcher à l'Ennemi, on ſeroit ſupérieur, & il n'en échapperoit pas un ſeul."

„Je vois d'abord, par le rapport que fait un homme intelligent, à M. de *Terring*, qu'il n'a trouvé qui que ce ſoit dans le *Ty-*

*rol*, ni aucune eſpéce de préparatifs quelconques, excepté à *Bolzan*, où l'on aſſemble des fourages & des grains pour les Troupes qui reviennent d'*Italie*; mais *Bolzan* conduit également ſur la *Carinthie*, & il y a bien loin de-là à l'entrée de la *Baviere*; l'on ne prépare rien à *Inſpruck*, ni ſur la Riviere d'*Inn*, ni ſur le haut du *Lech*, ni de *l'Iſer*; ainſi je ne vois pas qu'il faille prendre l'allarme ſi chaude, vu les neiges, la ſaiſon & l'éloignement des Troupes; mais il faut prendre de ſages précautions. On auroit dû le faire il y a trois mois, & je ſoutiens qu'il y a plus de Troupes qu'il ne faut, pourvû que l'on aît les Milices, & il faut abſolument qu'elles exiſtent."

„ Je viens à préſent au projet dudit Electeur; car il me paroît, qu'à chaque lettre il y a un nouveau ſyſtéme; Dieu veuille que ce ſoit le dernier, & puiſqu'il doit faire paſſer le *Danube* à *Crems*, à 41 Eſcadrons, & à 12 Bataillons *François*, à 6 Bataillons & 20 Eſcadrons *Bavarois*, qu'on s'en tienne donc à ce plan, qui vaut encore mieux pour cette partie que le précédent, & que j'approuve. Je ſuis bien aiſe que les 60 Eſcadrons & 18 Bataillons aient réellement, & de fait, pris la grande route de *Vienne* à *Prague*, pour ſe rendre au plu-

tôt ſur la *Moldau*, & que les 6 Bataillons de la Brigade de *Rohan* marchent avec le *Royal-Artillerie*, & les Dragons, avec tout le Convoi, ſur *Freyſtad* & *Budweiſs*, en faiſant marcher toujours toutes les poudres, outils, ſacs-à-terre, & autres attirails néceſſaires, en attendant que je puiſſe ſçavoir au juſte ce que les *Saxons* nous donneront de groſſe Artillerie, Bombes & Boulets: ce que je ne manquerai pas de faire ſçavoir, ſur le champ, par un Courier, à M. du *Brocard*, pour qu'il ajoute, à la queue de ſon Convoi, ce qui pourroit nous manquer de la part des *Saxons* en ce genre. Il n'y a pas un moment à perdre à tout cela, & je ſuis, en vérité, ennuié de répéter à tout moment la même choſe."

„ Quant aux vivres, M. de *Sechelles* m'a mandé qu'on en porteroit pour trente jours: cela n'eſt pas ſuffiſant, & il en faudroit pour ſoixante ſucceſſivement; car ſi *Prague* ſe défend, il nous menera plus ou moins avant en Décembre; à quoi il faut ajouter, que vous ſerez peut-être obligé de faire des mouvemens, ne doutant point que M. de *Neuperg* n'entre en *Boheme* ou en *Moravie*; il faudra néceſſairement le combattre pour l'en chaſſer, ſans quoi, il va nous inonder de Huſſards, qui nous enleveront toutes nos ſubſiſtances. C'eſt pourquoi je

fuis fort aiſe, que l'Electeur faſſe marcher à préſent en *Boheme* les 14 Eſcadrons & les 10 Bataillons, & il faut abſolument l'empêcher d'en rien diminuer. C'eſt certainement à cette gauche que nous aurons nos plus grandes affaires, & c'eſt-là qu'il faut donner toute notre attention. Vous ne me mandez point quel parti prend l'Electeur dans cette nouvelle diſpoſition; je juge qu'il ne compte plus venir de ſa perſonne joindre le Corps de M. de *Gaſſion*, & qu'il marchera avec cette Armée. Vous ne me dites point, non plus, à qui il laiſſe le commandement des 6 Bataillons & des 13 Eſcadrons *François*, avec les 6 Bataillons *Bavarois*, & de la garde de cette partie de la Riviere d'*Ens*, entre les montagnes & le *Danube*. Il faut un Lieutenant-Général d'autorité, avec deux bons Maréchaux de Camp, un de chaque Corps; enfin, vous ne me mandez point ce que devient le Corps de M. de *Gaſſion*; quel jour marche-t'il? Par où va-t'il? Et où dirige-t'il ſa marche? Quelles meſures a-t-on priſes pour les ſubſiſtances? Ses vivres ſont-ils aſſurés pour quarante jours au moins? N'en porte-t'il que pour arriver juſqu'à *Prague*? Eſt-ce le Convoi du *Danube* qui lui en portera? Je ſuis dans une très grande inquiétude ſur tout cela, & il n'eſt pas, en

vérité, pardonnable, que l'on me laisse dans cette ignorance. Quelles mesures a-t-on prises pour la sureté de ma personne, & pour que je puisse joindre M. de *Gassion*, depuis *Amberg* jusqu'à *Pilsen*? J'avois demandé les 3 Régimens de Dragons pour cela; si on ne l'a pas fait, avec quoi y suppléera-t-on? Je ne puis point arranger, ni régler cette disposition, dès que j'ignore tout."

„Si je pouvois partir d'ici, quand je voudrois & à jour nommé, j'aurois été joindre M. de *Gassion* avant qu'il entre en *Boheme*; mais je ne le peux pas; les affaires qui m'arrêtent ici se multiplient & s'allongent chaque jour. Il faut bien que le Traité du Roi de *Prusse* avec l'Electeur soit fini, que celui de l'Electeur de *Saxe* soit accedé & garanti, la marche des *Saxons* en *Boheme* commencée, & ce qu'ils nous prêtent d'Artillerie décidé, sans compter les cérémoniaux & ouvertures de la Diète constatés. Donc il faut que les Troupes, nécessaires pour mon escorte, m'attendent sur la *Naab*, qu'elles aient de quoi y subsister, en pain & en fourages, tout le temps qu'il sera nécessaire, soit pour m'attendre, soit pour marcher ensuite jusqu'où je pourrai joindre M. de *Gassion*; &, pour cela, il faut que j'aie ses marches bien précises, & que je le suive sur la même piste, & la

même route qu'il aura tenue, & qu'il laiſſe des poſtes par-tout où beſoin ſera pour la communication des Couriers, leſquels poſtes je replierai en paſſant, ſuivant qu'il ſera jugé néceſſaire; je ne puis aſſez vous répéter, & vous recommander de ſatisfaire à toutes ces queſtions décisivement & clairement, ſans quoi vous me mettriez dans l'impoſſibilité d'aller à l'Armée; car je ne m'avanturerai pas à entrer en *Bohême* pour me faire inſulter, prendre, ou aſſommer par les *Bohemiens*; outre le ſervice du Roi, qui y eſt extrêmement intéreſſé, je ſerois moqué & blâmé de tout le monde. Songez cependant que nous ſommes au 21, lorſque le Courier partira, & il ne vous joindra peut-être plus. Je veux eſpérer que l'on ne m'aura pas laiſſé dans une pareille incertitude."

„Vous verrez, par ce que j'écris à M. l'Electeur, que je le confirme dans tout ce que je vous mande, & que je le renvoie à vous pour les détails. Je lui envoie auſſi l'Acte d'Acceſſion & de Garantie, que j'ai donné, au nom du Roi, ſur ſon Traité avec la *Saxe*; je ne lui dis qu'un mot ſur le cérémonial, dont il faut auſſi que je vous faſſe l'hiſtoire abrégée"

„Vous conviendrez qu'il eſt fort ſingulier, que ce ſoit le Comte de *Königsfeld*, Am-

baſſadeur *Bavarois*, qui ſonne le tocſin contre l'Ambaſſadeur de *France*, & qu'il ſoit ſecondé par l'Ambaſſadeur *Palatin*. Cet Electeur ſe défend par dire, qu'il fera bien tout ce que fera l'Electeur de *Baviere*; l'Electeur de *Cologne* en dit de même. Vous pouvez donc déclarer à l'Electeur que ſi, lorsque l'Electeur de *Cologne* ſera ici, il ne me donne pas la main chez lui, je viens de recevoir ordre exprès du Roi de ne le point voir, & de rompre tout commerce. Il eſt vrai, que Sa Majeſté ne peut imaginer que l'Electeur de *Baviere* autoriſe ſon frere, l'Electeur *Palatin*, à refuſer aujourd'hui, à l'Ambaſſadeur de *France*, ce que les Electeurs de *Saxe* & *Palatin*, en perſonne, ont donné au Maréchal de *Grammont*, en 1658; & que lui Electeur de *Baviere* a donné à M. de *Romsfeld*, chez lui, & au Nonce en dernier lieu. Il va être Empereur; & cela ne lui fait pas grand' choſe; qu'il ſonge que c'eſt le Roi qui lui donne la Couronne Impériale & tout ce qu'il va acquérir, & qu'il accorde au Roi de *Pruſſe*, dans la Convention qu'il vient de ſigner avec lui, des articles beaucoup plus extraordinaires. Engagez ce Prince d'écrire à *Manheim* & à *Bonn*, qu'ils doivent ſe conformer au Cérémonial établi, tel qu'il eſt au Mémoire que je vous envoie;

qu'il en uſera de même ſi le cas y échoit, & qu'il écrive, comme il le doit, au Comte de *Königsfeld*, en lui faiſant la mercuriale qu'il mérite. Il eſt déſagréable d'avoir à parler de pareilles choſes dans des circonſtances auſſi ſérieuſes que celles que je viens de traiter au commencement de cette lettre. Je ne vous en dis pas davantage, voulant que mon Courier puiſſe partir, fort incertain du lieu où il vous joindra, & fort impatient d'en avoir la réponſe, que je veux néanmoins attendre avec la plus grande impatience. Songez, je vous prie, encore une fois, que ſi vous ne me mettez en état de ſçavoir où je pourrai joindre M. de *Gaſſion* en pleine ſureté, quand je ſerai libre de quitter *Francfort*, vous me mettrez dans l'impoſſibilité d'aller à l'Armée, ce qui, en vérité, ſeroit également extraordinaire & nuiſible en tout point au bien du ſervice."

„Je reçois, dans le moment, une lettre de M. de *Gaſſion*, d'*Amberg*, du 18, & du Commiſſaire-Ordonnateur, qui y eſt avec lui; ils me mandent l'un & l'autre: "

„1°. Qu'aucun ordre n'y avoit été donné, ni pour avoir du fourage à *Amberg*, encore moins pour en avoir ſur la marche juſqu'en *Boheme*. Ce n'eſt que par moi qu'ils ſont inſtruits qu'ils doivent marcher. M.

de *Gaſſion* me marque, qu'il avoit reçu une lettre de l'Electeur, avec ſa lettre de ſervice, & pas un mot de ce qu'il doit faire. Jugez, je vous prie, ce que je dois penſer de tous vos arrangemens; j'aurois peine à vous exprimer ſur cela mon affliction & mon impatience; elle redouble mon déſir d'aller comparoître à l'Armée de *Boheme*, ne fut-ce que pour quinze jours; & je crains à préſent que, par l'incertitude & l'ignorance où vous me tenez, vous ne m'en ôtiez les moyens. Ce ſeroit le comble du malheur pour cette Armée, & il ſeroit bien ſingulier, je vous l'avoue, que je n'eûſſe pas pu obtenir, ni de ſçavoir ce que fait un Corps où je dois aller, ni d'être informé des meſures qu'on veut prendre pour m'aſſurer la communication, & je ne puis digérer que l'on faſſe deſcendre les 3 Régimens de Dragons qui étoient à *Lintz*, en leur faiſant faire cinquante lieues de trop, au lieu de les diriger, comme je l'avois propoſé, ſur *Amberg*, puiſqu'il n'y a point de fourages à *Waldmunich*; ils s'y ſeroient repoſés; je les aurois pouſſés juſqu'à la frontiere de *Boheme*, quand ma marche auroit été fixée, & j'aurois paſſé les dix-huit lieues qu'il y aura de la frontiere à *Pilſen*, dans le Pays ennemi, avec ces 3 Régimens. J'attends ce que vous pouvez me répondre à ce ſujet."

*Copie d'une lettre de Mr. de* GASSION *à Mr. le Maréchal de* BELLE-ISLE, *d'*Amberg, *le 17 Octobre* 1741.

MONSIEUR,

„ J'Ai reçu par M. de *Charmois*, Officier d'Artillerie, que M. de *Salabery* m'a envoyé, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14., avec celles pour Mrs. le *Noir*, *Laſſant* & *Maſaneck*, Burggrave du Comte de *Königsfeld*. J'ai remis les deux premieres, & j'envoierai la derniere à M. de *Reigemorte*, pour en faire l'uſage que vous me marquez."

„ J'étois extrêmement en peine lorſque je reçus votre lettre; j'en avois reçu une de l'Electeur avec celle de ſervice pour moi, & des autres Officiers-Généraux; mais qui ne contenoit aucune inſtruction, ni éclairciſſement ſur ce que je dois faire."

„ Je vois avec un grand plaiſir que vous nous rejoindrez bientôt; votre préſence achevera de remédier à toutes les négligences des *Bavarois*; en attendant je me ſuis fait rendre compte de la ſituation où nous ſommes pour le pain & pour le fourage; j'ai demandé les états de tout, & cependant je ne crois pouvoir vous raſſurer ſur

toutes les inquiétudes que vous avez, & qui n'étoient que trop bien fondées. Vous aurez vos 10000 ſacs de farines, je m'en rapporte à M. *Pavé*, qui eſt arrivé aujourd'hui ſur les onze heures, & quant aux fourages, il y a eu une mauvaiſe foi, de la part d'un *Juif*, qui avoit fait l'entrepriſe, & qui a manquée, ce qui a penſé nous jetter dans un grand embarras. M. de *Berckem* a tout reparé; il eſt vrai que nous n'aurons pas 30000 Rations de fourages, comme vous les avez demandées, mais nous en aurons 15000, qui ſeront plus que ſuffiſantes, quand nous devrions reſter ici juſqu'à la fin du mois: ce qui ne paroît pas devoir être, ſuivant votre lettre."

„M. de *Berckem* m'avoit fait de ſi grandes frayeurs ſur le chemin d'ici à *Waldmunich*, qu'avant de recevoir votre lettre, je m'étois propoſé d'y envoyer M. de *Beauſobre*, & de le faire revenir par *Furth*, qui n'en eſt éloigné que de huit lieues."

„ Ce que vous m'avez écrit ne fait que me confirmer dans ce deſſein, & il eſt parti aujourd'hui à deux heures."

„ Vous avez bien raiſon de vouloir que nous ayons avec nous quelques pieces de Canon de 24; je ſçais que M. de *Salabery* en a demandé 20 à la Ville de *Nuremberg*; mais je ſçais auſſi qu'elle n'en a que 7. &

ne

ne pouvant donner que ce qu'elle a, j'aurois ſouhaité qu'on les eût toujours priſes, au lieu d'envoyer un Courier à l'Electeur, qui n'a ſervi qu'à traîner en longueur cette affaire, dont j'ignore la ſituation actuelle."

„ M. de *Reigemorte* eſt depuis hier en avant, & j'ai reçu aujourd'hui une lettre de lui avec une autre de M. le Comte de *Minutzy*, dont je vous envoie copie, auſſi bien que du Mémoire qui y étoit joint, par lequel il me demande 500 Maîtres, & 1000 hommes d'Infanterie avec ſix Canons. Vous verrez, par la réponſe que je lui ai faite, que ne pouvant lui envoyer demain les 500 Maîtres, je lui en envoie 300 & 1000 hommes d'Infanterie avec ſix pieces de Canon, 50 hommes d'Artillerie, & pour douze jours de pain & de biſcuit; les 200 autres Maîtres partiront après-demain; je les prends ſur les 20 Eſcadrons qui arrivent demain avec M. de *Clermont*, & je les ferai commander par un Brigadier, qui commandera tout ce Détachement lorſqu'il l'aura joint. M. de *Broglie*, qui marche comme Colonel d'Infanterie, & M. de *Bouzol* m'ont demandé d'y aller comme Volontaires, ce que je n'ai pu leur refuſer. M. de *Clermont* devoit arriver aujourd'hui; mais il a ſéjourné à *Herſpruck*, & ne pouvant venir en un jour

ici, il eſt reſté aujourd'hui à *Gormandorff*. Je joins à la lettre de M. de *Minutzy* l'Inſtruction que j'ai donnée à M. de *Fiennes*."

„ J'ai envoyé un Officier-Major d'Infanterie, & un de Cavalerie, pour voir dès aujourd'hui ſi les approviſionnemens ſeront prêts pour demain à *Schnettenbach* pour l'arrivée de notre Détachement, & dès que j'aurai quelques nouvelles de M. de *Beaujobre*, je ferai partir M. le *Noir*, pour établir, ſur toute la route que nous avons à faire, nos ſubſiſtances, de façon que rien n'y manque. Je le choiſis pour cette beſogne parce qu'il eſt intelligent, & d'un eſprit liant, & d'ailleurs il a le titre d'Ordonnateur, qui en impoſe aux Baillifs, & autres gens à qui il aura à faire. Je laiſſe à M. de *Laſſant* le détail de l'Hôpital dont il a fait l'établiſſement, & le ſoin de tout ce qui ſe peut appeller Magaſin, dont il me rendra compte, lors même que je ſerai parti; je chargerai Mrs. *Pichon* & *Deville* du détail chacun d'une Diviſion, & je garderai auprès de moi M. *Renaud*."

„ Il ne me reſte plus qu'à recevoir des ordres de l'Electeur qui m'inſtruiſent comment & quand je dois partir; j'envoie cette lettre par un Courier à M. de *Salabery*."

„ Je n'ai encore pu ſçavoir préciſément ce qu'il me faudra de chariots, tant pour

les vivres que pour les Troupes ; mais comme M. de *Berckem* m'en a promis 600 & même plus, ſi j'en ai beſoin, je n'ai là-deſſus aucune inquiétude."

„ Mais je dois avoir l'honneur de vous obſerver, que les marches dans ce pays-ci ne ſe peuvent faire que par un même chemin, & qu'ainſi il n'eſt pas poſſible de faire de grandes journées, ſur-tout avec la grande quantité de vivres & de munitions que je ſuis obligé de mener avec moi, ſans compter le reſte des Bagages ; & il vaudroit mieux nous faire partir un ou deux jours plutôt que plus tard."

„ Je ne puis m'empêcher de vous faire encore une obſervation ſur la maniere irréguliere avec laquelle M. de *Minutzy* me demande ce Détachement que j'envoie demain ; vous en jugerez aiſément à la ſimple lecture de ſa lettre, & du Mémoire qui y étoit joint, ſans être ſigné ; mais comme M. de *Reigemorte* m'a écrit en même temps, & que ce Détachement va où eſt M. de *Ximenès*, je ne fais point de difficulté de l'envoyer, quoique je ne connoiſſe point M. de *Minutzy*, & que je n'aie reçu ſa lettre que par une Eſtaffette ; je joindrai à celle-ci celle que M. *Pavé* a l'honneur de vous écrire, & comme vous y trouverez tout le détail que vous pouvez déſirer, je n'y ajou-

te rien ici. Je ne perds point de vue M. de *Berckem*; je n'ai point voulu lui laiſſer ignorer l'article de votre lettre qui regarde le Commiſſaire *Bavarois*; cela a fait un très bon effet, & j'eſpere que nous ne manquerons point ici de fourages, quant à la quantité, mais la qualité ne s'y trouvera pas; car le foin & l'avoine ſont très mauvais: ce qui eſt irrémédiable."

*Copie de la lettre de Mr. de* MINUTZY *à Mr. de* GASSION, *du 16 Octobre* 1741.

MONSIEUR,

„ J'Ai reçu, par M. de *Reigemorte*, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; vous verrez, par la ſpécification ci-jointe, ce que je trouve néceſſaire, de votre Corps, qui vienne nous joindre, pour pouvoir en ſureté paſſer en avant, ſans perdre de temps, & exécuter les ordres que Son Alteſſe Electorale m'a donnés, de vous faire un Magaſin à *Pilſen*, pour qu'en arrivant vous y trouviez de la ſubſiſtance."

„ Je ſuis ravi d'avoir appris votre heureuſe arrivée, eſpérant avoir l'honneur de vous voir bientôt. J'ai celui d'être avec des ſentimens remplis d'eſtime & de conſidération."

*Etat des secours que Mr. le Général de* MINUIZY *demande à l'Armée de S. M. T. C., campée à* Amberg.

„ 1°. SIx pieces de Canon, avec la proviſion néceſſaire de boulets & de poudres, & attelés des chevaux d'Artillerie, à moins qu'ils ne ſoient trop fatigués, auquel cas on pourroit donner des chevaux du pays dans la derniere extrêmité, & ſi l'on manquoit de poudre, on demande qu'on en avertiſſe au plutôt & de la quantité qu'il en faut, pour que l'on y pourvoie."

„ Meſſieurs les Officiers d'Artillerie ſont priés de voir, à l'Arſenal d'*Amberg*, s'il s'y trouve des boulets de calibre, auquel cas ils ſont les maîtres de les prendre."

„ 2°. Dix troupes de 50 Maîtres chacune, & une Brigade d'Infanterie, ou, tout au moins, un Détachement de 1000 Fuſiliers."

„ Il conviendroit que l'on ſe précautionnât, pour faire ſuivre le pain néceſſaire à ces Troupes pendant 12 jours, dont les quatre premiers ſeront conſommés dans la marche juſqu'aux frontieres, & les huit autres dans la *Boheme*, où il faut ſe donner le temps de faire des établiſſemens pour l'avenir; l'intention étant d'établir des fours

à *Pilsen* autant qu'il en faudra pour nourrir l'Armée. "

„ 3°. On demande que tout arrive le 20. de ce mois à *Weidhausen*, suivant la Route ci-après."

Le 18 Octobre d'*Amberg* à *Schnettenbach*. 4 lieues.
Le 19 à *Dennesdorff* & *Wopenhoffen*. . . . 4
Le 20 à *Weidhausen*. . . . . 5

13 lieues.

„ On donne les ordres nécessaires pour que ce Détachement trouve son fourage prêt aux endroits ci-dessus, & on pourvoira de même à lui en faire fournir par la suite."

„ Si l'on a besoin de chariots du pays, on peut les demander à la Régence d'*Amberg*, en les ménageant cependant autant qu'on pourra le faire, parce qu'ils sont occupés à mener les fourages à *Amberg*."

„ S'il y avoit de l'inconvénient à envoyer ce que dessus, on demande, que l'on envoie au moins les Canons, desquels on a absolument besoin, quand ce ne seroit que pour la montre."

„ Il seroit aussi nécessaire d'envoyer le Détachement de Cavalerie; quant à l'Infanterie on peut s'en passer, parce que M. de

*Ximenès* vient joindre le 18. à *Weidhausen*, avec toute ſa Brigade qui, jointe aux trois Bataillons *Bavarois*, fera neuf Bataillons."

*à Wernberg le 16 Octob. 1741.*

*Inſtruction pour le Marquis de* FIENNES.

„ MR. le Marquis de *Fiennes* partira demain 18 du mois d'Octobre avec un Détachement de 300 chevaux, & de 1000 hommes d'Infanterie, ſix pieces de Canons, un Détachement de *Royal-Artillerie* de 50 hommes avec leurs Officiers, & les boulets & poudres néceſſaires. Il ira à *Schnettenbach* éloigné d'*Amberg* de quatre lieues, en partira le 20 pour aller à *Weidhauſen*, éloigné de 5 lieues, où il joindra M. le Comte de *Minutzy*; il trouvera des fourages dans les lieux ci-deſſus marqués; les Troupes porteront du pain pour juſqu'au 22 ſeulement, & il y aura dix-huit Chariots portant 12000 rations de biſcuit, pour huit jours, au moyen de quoi ils en auront juſqu'au 30 incluſivement. Comme ce Détachement eſt pour aller en avant, il ne pourra lui être fourni aucun Chariot du pays, & il eſt recommandé aux Offi-

ciers de n'emporter avec eux, que ce qui leur eſt abſolument néceſſaire, laiſſant les gros Equipages à la Brigade."

„ Cependant pour ſoulager les Soldats & les chevaux des Cavaliers, il y aura huit Chariots commandés, dont ſix pour l'Infanterie, & deux pour la Cavalerie, qui porteront les tentes & piquets des Soldats & Cavaliers."

„ Ce Détachement campera aux endroits ci-deſſus marqués, & M. le Marquis de *Fiennes* aura grande attention à faire obſerver la même diſcipline, que toutes les Troupes ont obſervée pendant la route, & à empêcher que les Chariots ne ſoient employés à aucun autre uſage, qu'à porter les tentes & piquets des Soldats & Cavaliers.".

*Copie de la Réponſe de Mr. de* GASSION *à Mr. de* MINUTZY, *du* 17 *Octob.* 1741.

MONSIEUR,

„ J'Ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16. Je n'ai qu'une Brigade de Cavalerie compoſée ſeulement de 600 Maîtres, & il m'eſt impoſſible d'en tirer

tirer 500 pour vous les envoyer, ainſi que vous me le demandez; j'en ferai partir demain, 18 de ce mois, 300 avec 1000 Fuſiliers, ſix pieces de Canon, un Détachement de *Royal-Artillerie*, compoſé de 50 hommes avec leurs Officiers, avec les boulets & la poudre néceſſaires; ils ſuivront la route que vous indiquez; je ſuppoſe que les ordres que vous me marquez avoir donnés pour leur ſubſiſtance, ſeront fidélement exécutés. Ce Détachement porte avec lui du pain & du biſcuit juſqu'au 30, & il faut que le reſte lui ſoit fourni ſur la route. Je ferai partir après-demain les autres 100 chevaux pour faire les 500 que vous demandez; ils ſeront commandés par un Brigadier, qui en arrivant prendra le commandement de tout ce Détachement, & je vous prie de donner vos ordres pour leur jonction. "

„ J'eſpere que vous voudrez, Monſieur, par le retour du Courier que je vous envoie à ce ſujet, me donner quelques éclairciſſemens ſur la ſituation où vous êtes, & ſur les marches que j'aurai à faire tenir, lorſque j'aurai reçu, de Son Alteſſe Electorale, l'ordre de vous joindre. "

„ J'ai une grande impatience, Monſieur, d'avoir l'honneur de vous voir, & de vous marquer les ſentimens d'eſtime & de conſidération avec leſquels je ſuis, &c. "

*Copie de la lettre de Mr. de* BEAUVEAU *au Maréchal de* BELLE-ISLE, *au Camp d'*Ips.

MONSEIGNEUR,

„ JE ſuis confondu de nos variations, de nos incertitudes, & du peu de conſtance de tous nos deſſeins ; nous marchons dans les tenèbres, & nous vivons au jour la journée, ſans projets fixes, ſans déciſion, ſans détail ; nous agitons tout & nous ne concluons rien ; nous ſommes enfin un troupeau ſans paſteur, qui allons nous égarer dans les déſerts, & qui ſerions mangés des loups s'il y en avoit."

„ Je vous ai mandé ce matin un projet qui paroiſſoit fixe, à la circonſtance près du choix des *François* ou des *Bavarois* pour le Détachement de la *Boheme* ; rien n'eſt moins ſûr aujourd'hui que cela aît lieu ; les moyens ſont douteux & la réſolution flottante."

„ L'Electeur a eu ce matin un avis certain, par une lettre dattée du 7 de ce mois, que les *Autrichiens* avoient demandé le paſſage & des ſubſiſtances à *Verone* ſur terre des *Vénitiens*, pour 9 Régimens, ſans expliquer combien d'Infanterie & combien de Cavalerie : ils doivent paſſer à *Bolzan*

où on travaille à un Magasin pour les recevoir, puis enfiler la gorge d'*Inspruck* jusqu'à cette Ville, d'où il est incertain s'ils se porteront par la gauche à *Fuessen* du côté de la *Souabe*, ou par *Kufstein* suivant la Riviere d'*Inn*, ou par *Bruck* par le pays de *Saltzbourg*, ou par la *Styrie*, & par le *Blanthal* sur *Vienne*. Cette nouvelle cause de grandes allarmes à l'Electeur, & ce Prince vous en écrit lui-même, pour vous demander s'il ne seroit pas possible d'obtenir 6000 hommes de nos Troupes tirées d'*Alsace*, & de *Franche-Comté*, dont 4500 d'Infanterie & 1500 de Cavalerie pour les porter par la gorge d'*Ehrenberg* & par celle de la *Queich* sur *Fuessen*. Je vous en envoie les Routes telles que les a données M. de *Schmettau*, & qu'il avoue lui-même d'être rectifiées. L'Electeur offre lui-même de leur donner de bons quartiers d'hyver, aux dépens du pays dans l'*Autriche* antérieure, après qu'ils auront mis nos Frontieres en sureté du côté de *Fuessen*, ce qui ne doit pas durer long-temps, les neiges empêchant de bonne heure qu'on ne débouche par les gorges du *Tirol*. J'ignore le nombre des Troupes qui sont en *Alsace*, & encore plus ce que le Roi voudra faire en pareille occasion, & si Sa Majesté, ayant déja près de 80000 hommes hors du Royaume, vou-

dra encore en faire sortir 6000; j'ignore de même si les Troupes pourront marcher sans Equipages, si leur route pourroit être préparée à tems, si les Cercles & le Corps *Germanique* ne le trouveroient pas mauvais; je me borne à vous en rendre compte, à vous qui êtes le remede à tous les maux, qui êtes la source des expédiens, & qui jugez sainement du possible & de l'impossible. Je voulois que l'Electeur vous dépêchât dès ce soir un Courier, & qu'il vous envoyât en même temps ses réquisitions selon les routes que les Troupes auroient à tenir, afin que, selon que vous l'auriez jugé à propos, vous eûssiez pu en faire usage, ou les supprimer; mais l'indétermination insurmontable de ce Prince fait que le Courier ne partira que demain matin, peut-être demain au soir, & je ne voudrois pas répondre qu'il fût expédié après-demain matin. Tout ce que j'ai pu faire néanmoins a été de presser à cet égard: ce qui intéresse d'autant plus l'Electeur, que *Munich* & sa famille ne sont point en sûreté. "

„ J'ai été trouver M. de *Secbelles*, &, réfléchissant tous deux sur une circonstance aussi grave, & qui, comme vous avez vu par mes lettres, m'inquiéte depuis bien long-temps, nous avons été trouver l'Electeur,

pour lui proposer de revenir à mon ancien projet, sçavoir de se replier sur la Riviere d'*Ens*, poussant toutes les subsistances devant nous en dedans de cette Riviere, & emmenant tous les chariots pour servir à nos envois pour *Freystad*, par où nous aurions passé en *Boheme* avec l'Artillerie. C'eût été nous rapprocher des endroits menacés; on eût détaché des *Bavarois* pour aller couvrir leur pays; on eût renforcé les postes des montagnes qui touchent au *Saltzbourg* & à la *Styrie*, & mettant au moins cette partie en sûreté, on eût été en état d'arrêter les progrès de l'Ennemi, au cas qu'après avoir poussé les premieres Troupes de M. de *Costa*, il se fût étendu dans la plaine pour marcher à *Munich*, qui comme vous sçavez ne vaut rien. Nous espérions M. de *Sechelles* & moi que cette proposition seroit goutée; il n'y avoit rien que de sensé, & même de glorieux, & on couvroit la Haute *Autriche*, nouvelle conquête, on sauvoit la *Baviere*, on auroit mangé une partie de la Basse *Autriche*, on enlevoit des subsistances de reste, on passoit tout de meme en *Boheme* par un chemin plus sûr, & avec des moyens plus certains; car nous retrouvions au pis aller nos Caissons qui arriveront le 30 à *Lintz*. Toutes ces raisons doivent persuader; mais

l'Electeur perſevere toujours à croire qu'il y auroit de la honte à rétrograder, & vous ſçavez ſur le point d'honneur notre diſpute avec M. de *Mortagne*, dont l'impreſſion a prévalu dans l'eſprit de ce Prince. Il en eſt tellement frappé, qu'il ne veut pas entendre parler de retourner ſur ſes pas, malgré la nouvelle raiſon ſi preſſante qui l'y invite; nous marchons donc demain, les *François* pour aller occuper, à *Erlaph*, le Camp que les *Bavarois* y ont occupé aujourd'hui, & l'Electeur ſe rendra de ſa perſonne au Camp de *Melck*, où les *Bavarois* ſe ſeront rendus. Son intention eſt de ſe porter à *Krems* avec toute l'Armée, d'y jetter un pont, d'y paſſer le *Danube* avec 44 Eſcadrons, & 12 Bataillons *François*, 6 Bataillons & 20 Eſcadrons *Bavarois*, laiſſant à la rive droite 6 Bataillons & 6 Eſcadrons *François*, 6 Bataillons & 7 Eſcadrons *Bavarois*."

„ Les 44 Eſcadrons & les 12 Bataillons *François*, avec les 6 Bataillons & les 20 Eſcadrons *Bavarois* prendroient la route de *Prague* par le grand chemin de *Vienne* à cette Ville, & pour y parvenir, il faut au moins 400 Chariots qu'on tâchera de raſſembler, tant à la rive droite, qu'à la rive gauche du *Danube*; & les 12 Bataillons avec les

13 Escadrons tant *Bavarois* que *François* replieroient le pont, le feroient remonter, marchant toujours à hauteur pour l'escorter, & pousseroient devant eux vers la Riviere d'*Ens* autant de subsistances qu'ils pourroient, qui ne seroient pas considérables, à cause de l'emploi des Chariots pour le Corps qui marcheroit en *Boheme.*"

„ Les 12 Bataillons, & les 13 Escadrons, après être arrivés à *Ens*, les *François* resteroient sur cette Riviere, dont ils occuperoient les postes jusqu'aux montagnes, & les *Bavarois* marcheroient vers *Scharding*, & longeant cette Riviere s'acheminеroient par le pied des montagnes, vers les endroits de la Riviere qui auroient été attaqués."

„ J'ai représenté combien le remede seroit long, qu'il pourroit arriver, & même qu'il devoit arriver trop tard. Je proposois au contraire qu'on ne poussât pas si près, qu'on fît revenir les *Bavarois* du Camp d'*Erlaph*, qu'on les fît marcher au plutôt vers la *Baviere*; au lieu de cela nous marchons demain au hazard de revenir sur nos pas, si la marche des Troupes *Autrichiennes* est continuée, en sorte que, lorsque nous aurons peut-être continué à enfourner notre marche vers la *Boheme*, ou jetté notre pont, nous serons obligés d'interrompre no-

tre opération, & je ne ſerois pas étonné que cela finît par n'en faire aucune. Il arrivera de tout cela que vous ferez ſeul la conquête de la *Boheme* en vous aidant des *Saxons*, de leur Artillerie, & de la Diviſion de M. de *Polaſtron* avec les trois Régimens de Dragons qui vous arriveront à temps; car le Convoi de M. du *Brocard* par *Freyſtad* ira ſon train, & au moins nous vous enverrons des ſubſiſtances par nos caiſſons, ſi nous ne pouvons pas vous aller joindre. C'eſt à quoi je crois que M. de *Séchelles* & moi devons à préſent tourner toute notre attention. Dieu veuille que nous ne mourrions pas de faim de notre côté; au moins couterons-nous bien cher à l'Electeur, qui nous nourrira à ſes dépens, & comme il pourra."

„ Ce Prince a apparemment redoublé d'inquiétude; car il me fait dire dans le moment qu'il va vous dépêcher un Courier; ainſi je finis ma lettre, me recommandant, ainſi que toute l'Armée, à la Providence."

„ Le Courier paſſe par *Nuremberg*, & j'ai engagé Son Alteſſe Electorale d'écrire à cette Ville, la lettre qu'elle attend pour lui prêter huit pieces de vingt-quatre, neuf affuts, huit mille boulets, cent cinquante milliers de poudre, des bombes, des mor-

tiers & tout l'approviſionnement d'Artillerie, avec les chariots & les chevaux. J'écris en même temps à M. de *Salabery* pour lui recommander de veiller à l'exécution de la demande de l'Electeur, & de ne pas balancer à faire venir un des deux Officiers d'Artillerie qui ſont à *Amberg*."

„ Le même Courier vous porte, je crois, l'ordre que vous demandez pour M. de *Wetzel*."

„ Je ne manquerai pas de vous dépêcher un Courier exprès, demain au plus tard, de *St. Pölten*."

„ P. S. Je ne ſçais ſi je vous ai mandé qu'il n'y avoit actuellement que quatre Bataillons de Troupes réglées, un Régiment de Cavalerie, & un Régiment de Dragons ſur la Frontiere du *Tirol*, & mille Milices raſſemblées. On a tiré deux Bataillons à M. de *Minutzy* pour y envoyer, & deux du Prince Electoral qui devoient marcher à ſes ordres, enſorte que ce Général n'a plus que trois Bataillons *Bavarois*, un Régiment de Cavalerie, & les ſix Bataillons de la Brigade d'*Anjou*, avec leſquels il a pourtant reçu ordre, à ce que m'a encore répété l'Electeur, d'entrer en *Boheme*."

„ Je n'ai pas voulu être des premiers à vous mander l'accident du pauvre M. de

*Ségur*, ſentant bien la peine que cela vous feroit. Il eſt auſſi bien qu'on puiſſe être après un pareil accident, ſans fievre & ſans grande douleur; nous le laiſſons ici dans les Caſernes avec une bonne garde, & on le fera, dans quelques jours, tranſporter à *Lintz*, où il ſera encore mieux. *Bélidor*, en qui il a confiance, reſtera auprès de lui."

*Copie de la lettre du Maréchal de* BELLE-ISLE *au Marquis de* GASSION, *à* Francfort, *du* 21 *Octobre* 1741.

„ J'Ai reçu hier au ſoir, Monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 17. en réponſe de la mienne du 14. J'y vois avec autant de peine que de ſurpriſe que l'Electeur en vous envoyant vos lettres de ſervice, ne vous avoit encore inſtruit de rien ſur ce à quoi il vous deſtine, & ce qui ne vous étonnera pas moins, c'eſt que je l'ignore quaſi moi-même. Je ſçais bien que vous devez entrer en *Boheme*; mais je ne ſçais ni le jour de votre départ, ni la route que vous devez tenir; & vous aurez vu, par les queſtions que je fais à M. de *Laſſant*, que je ne

ſçavois pas davantage quelles meſures ont été priſes pour les ſubſiſtances. Vous me tranquilliſez un peu en m'aſſurant que vous aurez dequoi vivre dix jours à *Amberg*, ſi l'on vous y fait reſter tout ce temps; mais je ſuis fâché que vous n'étiez encore aſſuré de rien pour votre marche, juſqu'à la frontiere de *Boheme*."

„Vous avez pris un très bon parti d'envoyer M. le *Noir* pour aſſurer par lui-même l'impoſition & la fourniture des fourages dans les lieux où vous camperez juſqu'en *Boheme*; ſurquoi je ne doute pas que vous n'ayez fait les obſervations ſuivantes, que je vais, à tout événement, reprendre ici avec vous."

„ 1°. Quant à la ſubſiſtance, il faut non ſeulement en faire aſſembler la quantité néceſſaire, pour toutes les Troupes des 3 Diviſions, qui ont formé la Colomne de la gauche; c'eſt-à-dire 13 Bataillons, & 32 Eſcadrons; mais encore pour toute l'Artillerie qui va être augmentée, ſuivant l'état que vous en devez avoir à préſent, pour les chevaux des trois cens caiſſons que vous allez avoir, & pour mille ou douze cens chevaux de payſans au moins, qu'il faudra pour tranſporter les mille ſacs de bled, ou farines, pains & biſcuits néceſſaires pour les ſubſiſtances du

Corps que vous commanderez, & des 9 Bataillons qui ſont avec M. de *Minutzy*, pour cinq ou ſix jours. Vous voyez que tous ces chevaux de trait conſommeront quaſi autant que les Troupes, & comme ils doivent porter & conduire notre ſubſiſtance, leur nourriture ne nous eſt pas moins eſſentielle; à quoi il faut ajouter que le fourage pour trois Régimens de Dragons, & quatre Compagnies Franches de cent Dragons chacune, qui doivent encore joindre à *Amberg*, & de-là par la même route que vous aurez priſe. Il pourroit même arriver qu'il y aura pluſieurs Convois, qu'il faudra tirer du *Danube* par *Amberg*, & de-là ſur *Pilſen*; ainſi, Monſieur, je vous prie de donner vos ordres, & de faire tous les arrangemens néceſſaires, à ce que tous les fourages qu'il faut, pour remplir les objets ci-deſſus, ſoient fournis & voiturés ſans délai à *Amberg*, & dans tous les lieux de la route où l'on doit camper juſqu'en *Boheme*. Prévenez-en je vous prie M. de *Berckem* de ma part, ainſi que Meſſieurs de la Régence d'*Amberg*, & du Haut *Palatinat*, conjointement avec le Commiſſaire des guerres que vous y laiſſerez & que vous chargerez expreſſément de tenir la main à l'exécution, & de vous en rendre compte, & à moi auſſi,

bien régulierement; afin qu'on puiſſe être aſſuré de cette partie du ſervice."

„Je vois par la route que vous a indiquée M. le Comte de *Minutzy*, dans ſa lettre pour les cinq cens chevaux, & les mille hommes de pied qu'il vous a demandés, qu'il y a treize lieues d'*Amberg* à *Weidhauſen*, d'où je juge que l'on entre immédiatement ſur les terres de la *Bohême*; il a partagé ces treize lieues en trois Camps, les deux premieres journées à raiſon de quatre lieues chacune, & la troiſieme de cinq. Je crois les journées praticables pour un Détachement; mais trop fortes pour un Corps de Troupes qui aura à conduire avec ſoi de l'Artillerie, & un auſſi nombreux cortege de convois, de chariots, & de vivres que vous en aurez, & qu'il faudroit partager les treize lieues en quatre marches, au lieu de trois; & ſur ce principe faire aſſembler des fourages en quatre endroits. C'eſt ſurquoi je vous prie de vouloir bien raiſonner avec les gens du pays, & donner en ſuite vos ordres en conſéquence; car ayant autant de marches à faire pour arriver devant *Prague*, dans une ſaiſon auſſi rude, la véritable diligence eſt d'arriver tous enſemble, & en bon état, & il vaut mieux arriver quelques jours plus tard, ſauf, s'il en eſt beſoin

dans la ſuite, & que l'on ſoit aſſuré de la tranquillité & de la ſoumiſſion des habitans du pays, que M. le Prince de *Lobkowitz* ſe ſera retiré, & qu'il ne ſera point reſté de Troupes ennemies en deça de l'*Elbe* & de la *Moldau*, ſauf, dis-je, alors à pouſſer la Cavalerie un peu plus vîte, dès que l'on croira pouvoir marcher ſéparément, & par diviſions, ſans inconvéniens & en pleine ſûreté."

„ La marche que fait M. le Comte de *Minutzy*, qui vous ſert d'avant-garde avec 9 Bataillons, & 800 Chevaux *Bavarois*, pour aller à l'avance occuper *Pilſen*, facilite & aſſure beaucoup la vôtre, n'y ayant nulle apparence, qu'il reſte aucunes Troupes ennemies entre lui & vous."

„ Sur ce principe, & après que vous ſerez encore plus aſſuré, je crois que pour la commodité des Troupes, des voitures, & des convois, il conviendroit qu'en partant d'*Amberg*, vous marchâſſiez encore en trois Diviſions qui marcheroient à un jour l'une de l'autre, dont deux ſe réuniroient au ſéjour, moyennant quoi elles ſeroient toujours plus à portée de ſe joindre que s'ils y avoit deux journées d'intervalle; ce ſera une attention de plus à avoir pour les Camps qui ſeront marqués. Il faut auſſi prendre toutes les meſures néceſſaires pour

que tous les fourages, que vous ferez assembler dans les différens lieux de passage & de séjours, soient mis en sûreté & à couvert, & commis à la garde de quelqu'un qui en puisse répondre, pour que les Troupes, Détachemens, ou Convois, qui passeront après vous, trouvent ce qui sera nécessaire dans leurs marches. Laissez sur cela, je vous prie, des ordres bien précis, & aux Officiers *Bavarois* d'*Amberg*, & au Commissaire des guerres que vous y ferez demeurer pour y tenir la main avec exactitude. Comme je passerai moi-même par là après vous, je verrai par moi-même si vos ordres auront été exécutés, & j'en donnerai encore de nouveaux tout au plus forts, cette précaution étant d'une conséquence infinie, & d'une nécessité absolue."

„ Si lorsque vous serez arrivé à *Weidhausen* sur la frontiere de *Boheme*, vous apprenez, par M. de *Minutzy*, que les Ennemis se sont retirés, & que vous pouvez continuer de marcher jusqu'à *Pilsen*, séparés par Divisions, vous en serez beaucoup plus commodément; comme les jours sont courts, l'on en arrive de meilleure heure, & les Troupes sont moins fatiguées. C'est un détail qu'il faut laisser à votre prudence; je souhaite fort que M. de *Minutzy* vous ait assemblé assez de fourages dans les lieux

où vous camperez, pour vous éviter la peine d'en aller chercher ; mais vous ferez bien de charger M. de *Reigemorte*, que j'ai fait aller exprès avec lui, d'empêcher qu'il ne vous faſſe faire des marches trop longues. Ecrivez-en auſſi à M. de *Ximenès*, & ſi enfin vous êtes obligé de fourager, à quoi il ne faut pas manquer, ſi l'on ne vous fournit pas tout ce qu'il vous faut, faites-le, je vous prie, avec toute l'attention, & toutes les précautions imaginables, tant pour maintenir la bonne régle, & la bonne diſcipline que vous avez fait obſerver juſqu'à ce jour, que pour ne pas révolter le pays. Ce ſont de nouveaux ſujets que l'Electeur va acquérir, qu'il faut attirer, & les exciter à ſe ſoumettre de bonne grace, & à vous apporter des vivres: ce qu'ils feront immanquablement, ſi on ne leur fait point de mal. Vous en ſentez toute la conſéquence, & combien il eſt eſſentiel de bien débuter."

„ Je ſuppoſe que vous ſéjournerez régulierement le quatrieme jour, après en avoir marché trois, & que par conſéquent vous ſerez ſept jours à vous rendre de *Weidhauſen* à *Pilſen*, y compris un ſéjour entre deux, &, ſelon toute apparence, vous ferez plus d'un ſéjour au dit *Pilſen*, ſoit pour l'établiſſement des fours & pour y faire du pain,

pain, soit pour y former quelque établissement de Poste, & de Magasins. Je comprends que cela dépendra des circonstances. En supposant que la premiere Division parte d'*Amberg* après-demain 23., je compte que cette tête pourroit arriver à *Pilsen* vers le 3. de Novembre, & l'arriere-garde les deux derniers jours suivans, & que s'il falloit repartir de *Pilsen* tous ensemble, on pourroit le faire le 7. ou le 8. au plus tard. L'on peut se rendre de *Pilsen* à *Prague* en 6 jours de marche, sans compter les séjours qu'on jugera à propos de faire; mais, pour le moment présent, je ne puis pas pousser mon raisonnement plus loin que *Pilsen*."

„ Je dois vous avertir, Monsieur, que j'ai fait faire un Traité d'alliance entre l'Electeur de *Baviere* & le Roi de *Pologne*, Electeur de *Saxe*, suivant lequel les *Saxons* doivent entrer en *Boheme*, avec quinze mille hommes d'Infanterie & quatre mille chevaux. Ils entreront par *Pirna*, qui est sur l'*Elbe*, & ils marcheront laissant ce Fleuve à leur droite, & les Montagnes de la *Saxe* & de la *Silésie* à leur gauche. Ils doivent se rendre sur la Riviere *Gitser*, qu'ils passeront à une petite Ville nommée *Jung-Buntzel*. Ils doivent se mettre en marche le 23 du présent mois d'Octobre, & être à *Jung-Buntzel* le 4 ou le 5 de Novem-

bre; c'eſt-à-dire, dans le même temps que vous ſerez à *Pilſen.*"

„ La plus grande partie de l'Armée de l'Electeur doit paſſer le *Danube* à *Krems* le 22 de ce mois, &, tenant la grande route qui va de *Vienne* à *Prague*, ſe rendre à *Teyn* ſur la *Moldau*, tandis que de *Lintz* il doit partir un grand Convoi d'Artillerie & de vivres, eſcorté par la Brigade de *Roban*, & quelques Dragons, qui viendront par *Freyſtadt* & *Budweiſs*, auſſi ſur la tête de la *Moldau*, pour de-là deſcendre ſur *Prague* du 15 au 18 Novembre."

„ La marche des *Saxons* depuis *Jung-Buntzel*, & celle de l'Armée de l'Electeur depuis *Teyn*, ſera ſubordonnée ſuivant les nouvelles que l'on aura des mouvemens de M. de *Neuperg*."

„ Par la derniere lettre que m'a fait l'honneur de m'écrire le Roi de *Pruſſe*, il étoit campé entre *Friedland* & *Neuſtadt*, à une petite lieue du Camp *Autrichien*, qui avoit ſa gauche auprès de *Neiſs*, couvert par des Marais. Par cette diſpoſition M. de *Neuperg* pouvoit également entrer en *Boheme* par *Glatz*, ou ſe jetter dans la *Moravie* par *Landeck*. S'il prend le premier parti, il faudra que les *Saxons* ſe joignent avec l'Armée de l'Electeur pour faire tête à M. de *Neuperg*, & en ce cas mon avis eſt de

marcher à lui, ſans héſiter, pour le combattre, ſauf à vous faire joindre en total, ou en partie, attendu que M. de *Neuperg*, qui dans ce cas ſe ſera fait joindre par M. de *Lobkowitz*, ſera très fort en Cavalerie, avec une fourmilliere de Huſſards; ce qui exigera peut-être que l'on prenne toute celle que vous menez. Quoiqu'il en ſoit, on ſe conduira ſelon les circonſtances; mais mon avis eſt, par préférence à tout, de chaſſer M. de *Neuperg* de la *Boheme*; après quoi *Prague*, qui eſt une grande Ville qui ne vaut rien, ne pourra faire une grande réſiſtance, & le plus court & le plus ſûr, pour conquérir des Royaumes, eſt de donner des Batailles quand on le peut, perſuadé, comme je le ſuis, qu'en prenant ce parti on la gagnera ſurement."

„Si au contraire M. de *Neuperg* s'eſt jetté en *Moravie*, il y aura un parti différent à prendre, dont il eſt juſte de parler à préſent; il faudra l'y ſuivre avec les *Saxons* & les *Pruſſiens*; mais cela n'interrompra pas le ſiege de *Prague*."

„J'ai été bien aiſe de vous mettre au fait de ce plan général; parcequ'à votre place je ſerois ravi que l'on m'inſtruiſît de même, & que l'on eſt bien plus en état de ſe conduire."

„Vous ſavez auſſi que vous avez ſur vo-

tre gauche à 18 ou 20 lieues, une petite place de guerre nommée *Egra*, où il y a une très-médiocre garniſon, & pas un homme à cheval; ainſi elle ne peut vous troubler en rien.

J'ai mandé à M. de *Polaſtron* de venir vous joindre avec M. de la *Gervaiſis* & M. de la *Tour*, Aide-Major-Général de l'Infanterie. Comme M. de *Polaſtron* arrive tout neuf, & que je l'ai envoyé exprès avec vous pour vous ſoulager, vous aurez agréable de lui communiquer tout ce que je vous mande; vous en ferez part auſſi, autant que vous le jugerez à propos, à M. de *Clermont-Tonnerre*, & à M. du *Chayla*; après quoi je ne ſuis plus en peine que vous ne faſſiez tout pour le mieux.

J'ai écrit lettres ſur lettres à M. de *Séchelles*, pour pourvoir à tout ce qui concerne les vivres & les ſubſiſtances, la fourniture de la viande, Hôpital, Tréſorier, Maréchauſſée, Poſte &c., pour que l'on vous envoyât des Commiſſaires des Guerres, des Ingénieurs, des Officiers d'Artillerie, & généralement tout ce qui peut vous être néceſſaire. Je ſuis bien aſſuré que, de ſa part, il ne manquera rien; je voudrois bien pouvoir en dire & penſer de même du reſte. Je vois qu'il vous a déja envoyé le Sr. *Pové*, à qui vous pou-

vez donner toute confiance pour les vivres. Je ne puis trop vous recommander de ménager notre biſcuit, dont nous pourrons avoir grand beſoin dans la ſuite."

„ Je viens au Détachement que vous a demandé M. de *Minutzy*; j'en déſaprouve la forme, tout autant que vous: Il eſt Lieutenant-Général, votre ancien, & ſur ce que j'ai repréſenté à l'Electeur qu'il ne convenoit point qu'un Corps de Troupes du Roi, qui, y compris la Brigade d'*Anjou*, eſt de 19 Bataillons & de 32 Eſcadrons, fut commandé par un *Bavarois*, qui n'a que 800 Chevaux, & 2 Bataillons de cette Nation, l'Electeur étoit convenu de retirer M. de *Minutzy* & d'y envoyer un Maréchal de Camp, & j'ignore à ce moment le parti qu'il prendra. Cette raiſon, jointe à pluſieurs autres non moins importantes, m'a déterminé à venir moi-même de ma perſonne me mettre à votre tête, vous conduire à *Prague*, en diriger le plan d'attaque & prendre les partis de vigueur, ſi M. de *Neuperg* eſt entré en *Boheme*."

„ La néceſſité des affaires dont je ſuis chargé ici, rend l'époque de mon départ ſi incertaine, qu'il m'eſt impoſſible encore de vous la mander, & c'eſt pour cette raiſon que je vous prie, dès que vous aurez reçu les ordres de l'Electeur, de me

faire ſçavoir non ſeulement le jour, auquel vous vous mettrez en marche d'*Amberg*, mais auſſi quelle eſt préciſément la route que vous tenez, les lieux où vous camperez, & combien vous ſerez de jours à vous rendre d'*Amberg* à *Weidhauſen*, & de *Weidhauſen* à *Pilſen*, afin que ſçachant, à point nommé, où vous prendrez chaque jour, je puiſſe vous y adreſſer mes Couriers, & vous informer de ma marche. Je compte qu'il me faut cinq jours pour me rendre d'ici, en poſte, à *Amberg*, & comme je ſerai ſans Equipages à l'Armée, où je n'ai pu envoyer que des chevaux de main qui ſont actuellement avec vous, je menerai d'ici avec moi trois voitures *Allemandes*, & trois chariots de poſte, pour leſquels il me faudra environ quarante chevaux de trait, & vingt-cinq ou trente bidets pour ma ſuite. Je crois qu'il y a une poſte établie d'*Amberg* à *Pilſen*; je vous prierai ſeulement d'avertir la Régence, & les Officiers *Bavarois*, pour que quand je leur manderai vingt-quatre heures à l'avance, ils me faſſent trouver ce nombre de chevaux, tout prêts à chaque relais, de quatre lieues en quatre lieues; je vous demande la même précaution depuis *Weidhauſen* à *Pilſen*."

„Il s'agit à préſent de voir les précautions

à prendre pour la ſûreté de ma perſonne & de ceux qui me ſuivront; car je ne crois pas que vous vouliez, & que vous me conſeilliez de m'expoſer ſans ménagement dans cette route, & comme vous avez bien d'autres détails, auxquels vous devez ſonger, pour le ſervice du Roi, par préférence, je vous prie de vouloir bien charger de celui-ci M. de *Polaſtron*, pour qu'il voie toutes les meſures à prendre pour aſſurer mon paſſage d'*Amberg* juſqu'à la frontiere de *Boheme* à *Weidhauſen*, où vous me laiſſerez le nombre de Troupes néceſſaires pour m'eſcorter, & me conduire en toute ſureté juſqu'à *Pilſen*; je compte que je pourrai aller d'*Amberg* à *Weidhauſen* en un jour, au moyen des relais, des chevaux de poſte, ou d'ordonnance, & des Troupes, & que j'irai de même de *Weidhauſen* à *Pilſen* en deux jours, en laiſſant quelques Compagnies de Grenadiers, ou autre Infanterie dans les lieux que vous jugerez convenable, & ayant avec moi plus ou moins de Cavalerie pour m'eſcorter d'un relais à l'autre, je pourrois de cette maniere me rendre d'ici à *Pilſen* en huit jours, ſçavoir cinq d'ici à *Amberg*, un d'*Amberg* à *Weidhauſen*, & deux de *Weidhauſen* à *Pilſen*. Pour y arriver le 6 Novembre, il ſuffi-

roit que je partîſſe d'ici le 30 Octobre ; mais comme je ne ſuis point aſſuré de le pouvoir faire, quelque déſir que j'en puiſſe avoir, il faudra bien néceſſairement, ſi vous partez de *Pilſen* avant que j'y ſois, que vous me laiſſiez encore au dit *Pilſen* ce que vous jugerez néceſſaire pour me mettre en état de vous joindre ſur la Route que vous aurez tenue, & que vous pourvoyez en même temps à la ſubſiſtance en pain, en viande & en fourages, des différens Poſtes & Détachemens que vous aurez laiſſés en arriere. Pour moi je ſuis, comme vous pouvez bien juger, très fâché de toute cette incertitude ; car je ſuis ordinairement l'homme le plus décidé ; mais malheureuſement je ne ſuis pas mon maître ; tout autre à ma place auroit abandonné l'idée d'aller à l'Armée ; mais le déſir que j'en ai eſt ſi vif, & j'en crois la néceſſité ſi urgente, qu'il faut paſſer par deſſus toutes les difficultés, quand je ne devrois demeurer avec vous que quinze jours."

„ Je reviens à M. de *Minutzy*. Je compte que vous ne vous joindrez point ; qu'il marchera toujours en avant ; que vous n'aurez par conſéquent point à faire à lui, & que l'Electeur ou moi vous joindrons auparavant. Vous avez toujours bien fait de lui envoyer le Détachement qu'il vous a

deman-

demandé, parcequ'il faut aller au bien; mais je n'approuve point qu'il vous aît demandé de l'Infanterie, dont il n'avoit que faire. Cela affoiblit trop les Bataillons, & je lui mande bien positivement, par la lettre que je lui écris, & que je vous prie de lui faire passer, de vous faire rejoindre au plutôt cette Infanterie.

Je vous prie de vouloir bien me faire part en détail de tous les ordres que vous recevrez de l'Electeur, & de tout ce que vous allez faire; quand vous n'en aurez pas le loisir, vous en chargerez M. de *Polastron*, & je vous prie de continuer à me dépêcher des Couriers de deux jours en deux jours, afin que je sois informé de tout, & que je puisse, par la même voie, vous donner de mes nouvelles avec la même exactitude."

„ En voilà bien assez pour aujourd'hui, & je finis en vous renouvellant, Monsieur, tous les sentimens avec lesquels je suis, &c."

*Lettre de Mr. de* GASSION *au Marquis de* BRETEUIL, *d'*Amberg, *le 21 Octobre 1741.*

MONSIEUR,

LEs 22 Eſcadrons de M. de *Clermont* viennent d'arriver; ils ont ſéjourné à *Herspruck*, & ont reſté hier à *Hartmanshoffen*, en quoi M. de *Clermont* a bien fait, la marche de *Herspruck* ici étant trop longue pour la faire en un jour. Il ne laiſſe aucun malade derriere lui, & les chevaux ſont en fort bon état. Je ſuis toujours dans la même ſituation, ne ſçachant quand je partirai, ni comment, ni où j'irai. Je reçus cependant hier un Courier de M. le Maréchal de *Belle-Iſle*, mais il n'eſt principalement queſtion dans ſa lettre que des précautions avec leſquelles je dois marcher en *Boheme*, ſans me rien marquer de précis ſur la Route que je prendrai pour m'y rendre, ni du jour que je partirai. Il me renvoie ſur cela aux ordres de M. l'Electeur, que je n'ai point encore reçus & que j'attends à tous momens.

J'ai cependant envoyé en avant M. de *Beauſobre* & M. de *Reigemorte*, le premier pour reconnoître les chemins d'ici à *Waldmunich* & à *Furt*, & les lieux où je pour-

rai camper, & le ſecond pour me donner des nouvelles. Il me mande aujourd'hui que quelque Cavalerie, qui étoit du côté de *Pilſen*, s'eſt retirée vers *Prague*. Je n'en ſuis point ſurpris, & je crois que les plus grands Ennemis que nous aurons à combattre ſeront les mauvais chemins & la ſaiſon; elle commence à ſe faire ſentir, & j'ai fait donner aux Troupes une augmentation de paille & de bois, ſans laquelle elles périroient.

J'envoie demain M. le *Noir* en avant avec une Eſcorte de 50 Maîtres pour commencer toujours à prendre quelque précaution pour la ſubſiſtance de nos Troupes; j'en avois bien chargé M. de *Renaud*, qui s'eſt acquité de la même commiſſion depuis le *Rhin* juſqu'ici de façon à ne le pas donner à un autre; mais j'aime mieux l'avoir auprès de moi, & je l'ai chargé du détail des Troupes, & de la correſpondance avec ceux que je ſerai obligé de continuer d'envoyer en avant, M. de *Séchelles*, qui l'avoit deſtiné pour l'autre Armée, m'ayant mandé que je pouvois le garder.

J'ai envoyé ce matin, à M. de *Minutzy* à *Weidhauſen*, un Détachement de 300 Maîtres, 1000 hommes d'Infanterie, 6 Canons & 50 hommes d'Artillerie & leurs Officiers, avec la poudre & les boulets

néceſſaires ; j'y ai ajouté un quintal de poudre priſe ici ; c'eſt ce que vous verrez plus en détail par les copies de ma lettre à M. de *Belle-Iſle*, de celle de M. de *Minutzy* & de ma réponſe, ainſi que de l'Inſtruction que j'ai donnée à M. de *Fiennes*. Je devois lui envoyer demain 200 Maîtres ; mais il m'a marqué, par le retour de mon Courier, qu'il ſuffiſoit des 300 que je lui envoyois. Il y a bien quelque choſe à dire dans la forme dont ce Détachement m'a été demandé ; j'ai reçu par un Poſtillon la lettre de M. de *Minutzy*, & le Mémoire ſans être ſigné. Peut-être aurois-je héſité de l'envoyer, ſi M. de *Reigemorte* ne m'avoit en même temps écrit une lettre détaillée à ce ſujet, & ſi je n'avois pas ſçu M. de *Ximenès* à *Weidhauſen* ; mais j'ai cru devoir aller au bien du ſervice, & je n'ai plus ſongé au manque de formalité, quand j'ai été aſſuré que ce Détachement étoit véritablement néceſſaire à M. de *Minutzy*.

*Lettre du Maréchal de* BELLE-ISLE *au Marquis de* GASSION, *à* Francfort, *du* 21 *Octobre* 1741.

JE viens de recevoir, Monſieur, par une Eſtaffette que m'a dépêché M. de *Salabery*, la lettre dont vous m'avez honoré du 19, à cinq heures du ſoir, & je ne perds pas un moment à y répondre, & à vous dépêcher un Courier, pour que ma lettre vous parvienne plus promptement.

Je ne ſuis plus dans le cas d'être ſurpris de rien, tout ce que je vois depuis 3 mois, m'a accoutumé aux plus grands dérangemens, & aux manques de parole les plus formels; mais en revanche, je ne ſors point d'impatience & de colere, & avant qu'il ſoit peu, je prévois que vous ſerez dans le même cas. Je dois vous prévenir, une fois pour toutes, que vous ne devez compter ſur rien de tout ce qu'on vous dira, ni de ce qu'on vous promettra, à moins que vous ne l'ayez vu par vous-même, ou fait vérifier par les Commiſſaires *François*; car tant que vous tablerez ſur les rapports des *Bavarois*, vous ne ſerez ſûr de rien.

Vous avez été étonné, avec raiſon, de la demande des 3000 Ducats, que vous a faite le Baron de *Berckem*, avec toute l'hi-

ce qui eſt abſolument néceſſaire, & en être extrêmement ménager ſur tout le reſte.

Vous avez raiſon de trouver fort ſingulier la voie, par laquelle vous avez appris la marche que vous aurez à tenir; l'arrangement, dont vous avez connoiſſance, de marcher en trois Diviſions, eſt conforme à ce que j'avois mandé à l'Electeur, dans l'idée que marchant dans un Pays ami juſqu'à *Weidhauſen*, vous iriez bien plus commodément ſéparés en trois Corps, que de marcher tous enſemble, dans un Pays auſſi ſerré, & où je crois que tout doit paſſer par le même chemin.

Lorsque j'ai mandé cette diſpoſition, je ſuppoſois, que non-ſeulement les ſubſiſtances ſeroient préparées dans les Camps intermédiaires d'*Amberg* à *Weidhauſen*, mais même en avant, par M. de *Minutzy*, qui doit faire votre avant-garde.

Par tout ce que vous me mandez, j'ai lieu de croire qu'il n'y a rien de tout cela de fait, enſorte que je change d'avis, & il vaut mieux que vous entriez quelques jours plus tard en *Boheme*, & que vous ſoyez aſſuré de ce que vous y trouverez. Je penſe donc qu'ayant des fourages à *Amberg*, il faut y laiſſer toute la Cavalerie le plus longtemps que l'on pourra, & je ferois prendre les devants à l'Infanterie, qui conſom-

me peu de fourages, & qui n'a jusqu'à *Weidhausen* que quatre jours, suivant le projet de marche, que vous m'envoyez, avec le séjour que vous prenez à *Fohenstraus*. Cette Infanterie n'ayant que ses propres Bagages, pourra aisément faire ses marches, & arrivera de bonne heure dans son Camp. Vous pouvez la faire suivre, le lendemain, par votre Convoi de chariots de Payſans, sur lesquels j'ai plusieurs observations à vous faire :

1o. N'y ayant point d'Ennemis, je suppose toute liberté de la faire marcher à cet égard.

2o. Si les chariots sont pris de force, & que l'on craigne que les Payſans ne désertent avec leurs chevaux, cela vous nécessitera d'y mettre des escortes plus fortes pour empêcher qu'ils ne s'évadent, au lieu que s'il n'y a point cet inconvénient à craindre, vous pourrez n'y mettre d'escorte qu'uniquement ce qu'il en faut pour la police.

3o. Qu'en supposant, comme je l'espere, qu'il n'est point encore tombé de neiges dans les montagnes que vous allez traverser; ces chevaux de Payſans pourront pâturer, & qu'il suffira de leur donner du grain : ce qui diminuera votre embarras & votre consommation de fourages, & vous

laiſſera la liberté de pouvoir les faire épargner par tous les Convois de Payſans.

4°. Enfin, pour la plus grande commodité de leur pâture & ſubſiſtance, de ne point faire marcher enſemble les 12 ou 1500 chariots, dont vous aurez beſoin pour porter vos 10000 ſacs; mais de les ſéparer en autant de fractions que vous le jugerez néceſſaire, tant pour leur commodité, que pour le nombre des Conducteurs que vous aurez à y mettre; ce Convoi marchant ainſi, au moyen de la pâture & de leurs grains qu'ils porteront, ne ſera point aſſujetti à s'arrêter aux endroits où l'on aura formé des Magaſins pour le paſſage des Troupes.

Je finirai l'article du Convoi, pour vous obſerver que l'Infirmerie devant faire une pauſe à *Weidhauſen*, pour y attendre la Cavalerie, & ayant cinq jours de marche, y compris le ſéjour pour y arriver; je penſe qu'auſſi-tôt ma lettre reçue, il faudroit faire partir un Détachement de vos Boulangers, qui allant légèrement audit *Weidhauſen*, avec quelques chariots, ſur leſquels vous mettrez les deux fours, & ce que l'on y pourra trouver de fours bourgeois, faire une cuiſſon, pour pouvoir faire audit *Weidhauſen* une diſtribution à l'Infanterie quand elle arrivera, & pour cet effet faire prendre les devants à une quantité de fari-

nes proportionnée. Vous choisiriez pour cela les meilleurs chariots, auxquels vous feriez faire en deux jours le chemin, que votre Infanterie fera en cinq, & pendant le séjour que vous ferez audit *Weidhausen*, l'on se mettra en état de faire une nouvelle distribution, pour que vos Troupes aient du pain frais pour quatre jours en partant, & pour quatre autre jours de pain biscuité sur les caissons: ce qui ménagera notre biscuit, que nous ne sçaurions conserver avec trop de soin. Vous sentirez, je crois, l'importance d'arranger ainsi ce service, & vous n'avez qu'à charger le Sr. *Pavé*, de forcer de voiles pour faire cet établissement à *Weidhausen*: quand même il y construiroit deux ou trois fours solides, que l'on y conserveroit à demeure, cela ne seroit que bien, attendu que comme ce sera le passage de tous les Convois qui partiront d'*Amberg* pour venir à *Prague*, les fours trouveront toujours leur utilité.

Les 2000 sacs de farines, que vous avez fait partir le 21, sous l'escorte du Régiment de *Luxembourg*, se trouveront tout portés pour faire les cuissons dont je viens de vous parler; vous avez pris-là une précaution admirable, & je voudrois bien que vous l'eûssiez fait suivre par une quantité encore plus considérable.

Je n'ai parlé, jusqu'à préſent, que de l'Infanterie, que je ſuppoſe que vous conduirez avec M. de *Polaſtron* audit *Weidhauſen*, en laiſſant toute la Cavalerie à *Amberg*, par laquelle vous ne vous ferez joindre, que lorsque vous ſerez aſſuré qu'elle trouvera, audit *Weidhauſen*, les fourages qui lui ſeront néceſſaires jusqu'à votre départ.

Vous trouverez, je crois, qu'il vaut mieux laiſſer la Cavalerie quelques jours de plus à *Amberg*, où elle a de quoi vivre, & lui faire faire, s'il le faut, de plus grandes journées, pour venir vous joindre, que de la fixer à faire les marches de l'Infanterie, pour la faire mourir de faim; car je vous le repéte, la conſervation de cette Cavalerie doit être votre principal objet, &, repoſée comme elle l'eſt préſentement, marchant toute ſeule, elle peut fort bien venir en trois jours à *Weidhauſen*, & vous venir pareillement rejoindre au Camp où vous l'auriez devancé, ſi vous avez cru pouvoir le faire avec ſureté en moins de jours que vous n'en aurez employé, pour y aller avec l'Artillerie & les Vivres.

Je compte que M. de *Minutzy* doit s'être mis en marche le 21, & que vous allez préſentement être dans une relation plus ſuivie avec lui. Je vous conſeille même, indépendamment de M. de *Ximenès*, par qui vous

ſçaurez plus de détail de ce qui ſe paſſera au Corps de M. de *Reigemorte*, qu'il faut y tenir toujours pour dreſſer les Plans & les Mémoires de vos marches, & faire préparer à l'avance les chemins, que vous feriez peut-être bien de tenir au Corps auprès de M. de *Ximenès* un Commiſſaire, qui ſeroit uniquement chargé de veiller à tous les expédiens que l'on pourra prendre, pour rendre votre marche plus commode.

Il faut s'attendre, que le long ſéjour qu'a fait la Cavalerie de M. de *Lobkowitz*, à *Pilſen*, aura conſommé une grande partie des fourages; peut-être aura-t-on brûlé ou diſſipé le reſte, enſorte que vous devez vous attendre à toutes ſortes de difficultés à ſurmonter: ce qui doit vous engager à redoubler de précautions. Je ne puis d'ici en imaginer de meilleures que de vous engager à charger M. de *Ximenès*, le Commiſſaire que vous tiendrez auprès de lui & M. de *Reigemorte*, de ce détail, & ſur le compte qu'ils vous en rendront chaque jour, vous prendrez votre parti.

Je crois vous avoir mandé, dans quelques-unes de mes précédentes, que ſi M. de *Lobkowitz* ſe retire, comme il y a quelque apparence, & que vous n'ayez aucune inquiétude de la part des Ennemis, (& je ne croïs pas qu'il puiſſe y en avoir d'ail-

leurs, ) que dans ce cas, peut-être seroit-il plus convenable de séparer notre Armée en plusieurs Corps pour marcher plus commodément. Si M. de *Minutzy*, qui vous précéde, a pu vous faire assembler des Magasins, il faudra bien nécessairement assujettir la marche de notre Armée sur lesdits Magasins; mais, si au contraire, il n'a pu y parvenir, (ce qui est fort à craindre,) il vaut mieux vous séparer, parce qu'alors, étant dans une absolue nécessité de fourager, plus votre Corps sera divisé, & plus vous trouverez aisément dans les Villages de quoi faire des fourages. Vous observerez d'ailleurs, que nous ne devons point regarder la *Bobeme* comme un Pays ennemi, que l'on ne craint point de ruiner, & que dans la malheureuse nécessité où nous allons être de le fourager, il faut le ménager autant que nous le pourrons.

Indépendamment de cette considération, nous avons encore un intérêt particulier à ne point soulever les peuples contre nous, tant parce que cela mène toujours à la destruction des Troupes, que par la nécessité où nous serons d'avoir à communiquer d'*Amberg* à *Prague*, par cette même route, que nos Convois y passeront, & qu'il faudra y établir une Poste, tant pour les lettres, que pour les Couriers, & que si une fois les

peuples étoient effarouchés & indiſpoſés, il n'y auroit plus de communication qu'au moyen des eſcortes: ce qui deviendroit impoſſible, parce qu'il faudroit que toute l'Armée fût en eſcorte pour faire la chaîne d'*Amberg* à *Prague*.

Voilà les principales réflexions où m'a conduit votre lettre; je me hâte de vous les faire paſſer pour vous tirer d'embarras & de l'inquiétude où vous êtes; ſi les ordres & les conſeils, que j'ai donnés depuis trois mois en *Baviere*, avoient été exécutés, vous y auriez trouvé toutes choſes arrangées, comme dans la route que vous venez de faire, ou j'ai pu agir tout ſeul.

*Lettre de Mr. de* SECHELLES *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp ſous* St. Pölten, *du 22. Octobre* 1741.

L'Armée de *France* arriva hier ici, Monſieur, ſuivant que j'avois eu l'honneur de vous le mander; nous y avons trouvé un Magaſin de fourages très abondant, que M. le Comte d'*Aubigné* avoit fait raſſembler. Les diſtributions ſe font avec plus d'ordre; & je ne crains point de vous aſſurer que les Troupes ſont bien à tous égards,

& ceux qui peuvent vous donner de l'inquiétude, par des lettres particulieres, ne sont pas plus au fait que moi, qui ne vous cacherai jamais rien. Il est aussi des nouvelles d'*Italie* & de *Baviere*, qui annoncent toujours les Troupes *Autrichiennes* dans le *Tyrol*, ce qui a déterminé l'Electeur à détourner les 3 Bataillons de *Rohan*, & les Régimens de Dragons de *Beaufremont* & de *St. Mesme*, dans leur marche, comme j'ai eu l'honneur de vous mander, qu'il avoit déja détourné les 2 Bataillons de *Souvré*, pour les faire passer du côté des défilés du *Tyrol*, où les Troupes ennemies doivent déboucher. Il a ordonné, qu'on délivrât à nos Soldats & Dragons une livre de viande, & deux livres de pain par jour. J'ai été témoin du travail qu'il a fait pour cette disposition. Je prends toutes les précautions nécessaires, pour que l'exécution en soit suivie, & que nos Troupes ne manquent de rien; cependant je vois avec regret l'éloignement de ces 3 Bataillons, & de ces 2 Régimens de Dragons, mais l'Electeur a cru, que dans une circonstance aussi pressante, le Roi ne désapprouveroit point qu'il se servît des secours les plus à portée. J'avois pris la liberté de lui représenter les inconvéniens qui résultoient du passage des Troupes en tant d'endroits

différens,

différens, & s'il y avoit eu des *Bavarois* en assez grand nombre à portée, je crois qu'il se seroit rendu à mes bonnes raisons. S. A. E. a fait ce matin la revue de l'Armée de *France*, qu'elle n'avoit point vue ensemble depuis son arrivée; elle a fait donner une gratification de trois livres de viande à tous nos Soldats, Cavaliers, & Dragons, qui leur seront distribuées en trois fois. Jamais la Cavalerie & l'Infanterie de *France* n'ont été si belles, ni en si bon état, & cela est incroyable.

Enfin, Monsieur, on vient de prendre un parti définitif sur le passage du *Danube*; les Troupes *Bavaroises*, qui sont à *Mauthausen*, passeront ce Fleuve, le 24, au nombre de 16 Escadrons, & 12 Bataillons, & suivront leur route jusqu'à *Budweis*. Le même jour, on repliera le Pont, & on le remontera jusqu'à *Ens*. Le 25, les Troupes du Roi décamperont, & suivront la même route qu'elles ont tenue jusqu'à *Ens*, où elles passeront le *Danube*, & se rendront par *Mauthausen* à *Freystad*, & de-là à *Budweis*. Pendant cette marche, M. du *Brocard*, qui est à *Lintz*, fait avancer toute son Artillerie, & je fais aussi suivre toutes les provisions de bouche & autres, qui sont destinées pour la *Boheme*, dont tout le dépôt se fait à *Freystad*. Ces Convois se-

ront finis quand l'Armée y arrivera: elle trouvera les caiſſons, qui doivent être à *Lintz* le 29, & je compte, que le 2 ou le 3, nous aurons paſſé le *Danube*, & que nous ſerons le 10 ou le 12, au plus tard, à *Budweiſs*, & à portée de nous rejoindre avec le Corps de M. de *Gaſſion* le 15 ou le 18, ſuivant qu'il aura trouvé plus ou moins de facilité à deſcendre la *Moldau*. Par ce moyen, l'Armée ſera raſſemblée, & nous n'aurons en arriere que les 5 Bataillons de *Rohan* & de *Souvré*, & les 2 Régimens de Dragons de *Beaufremont* & de *Ste. Mesme*, leſquels nous joindront aiſément par la route de *Freyſtad*, quand l'inquiétude ſur la *Baviere* ceſſera.

M. de *Mortagne* doit aller aujourd'hui, avec un Détachement, en avant, du côté de *Vienne*, pour enlever quelques Baillifs, & aſſurer le payement des Contributions. Nous ferons enſorte d'en avoir auſſi quelques-uns du côté du *Danube*, & nous emmenerons les ôtages & les priſonniers juſqu'à *Ens*, où nous ferons le principal dépôt du produit de ces mêmes Contributions, ſoit en grains, ſoit en fourages. Si nous avions pu demeurer plus longtemps dans ce Pays-ci, la recette eut été plus conſidérable qu'elle ne ſera.

*Lettre de Mr. de* GASSION *au Marquis de* BRETEUIL, *d'*Amberg, *le 22 Octobre 1741.*

MONSIEUR,

ME voici au 22 de ce mois, ſans avoir reçu aucune nouvelle poſitive de mon départ; cependant je pars demain avec ce qui me reſte ici, avec les Régimens de *Fiennes*, de *Fleury*, d'*Hendicourt*, de *Piémont*, celui de la *Reine*, & celui de *Baviere*. M. de *Clermont* ſuivra le 25, avec le *Meſtre-de-Camp-Général*, & les Régimens de *Clermont*, de *Grammont*, de *Dandelot*, de *Chabrillant*, de *Briſſac*, de *Fouquet*, & d'*Asfeld*, faiſant 20 Eſcadrons; & M. le Marquis de *Chayla* partira le 27, avec les Régimens d'*Egmont*, & de *Sabran*, faiſant 6 Eſcadrons; & le Régiment du *Roi*.

Je prends ce parti, premiérement, parce que ſur la lettre que M. l'Electeur a écrite à M. de *Minutzy*, qui m'en a envoyé un extrait dans la ſienne, je ne puis douter que l'intention de Son Alteſſe Electorale ne ſoit que je parte.

Secondement, parce que je me vois ici, à tous les momens, prêt à manquer de ſubſiſtance. La Régence de cette Ville, après m'avoir ſi ſouvent manqué de parole, con-

vient aujourd'hui qu'elle ne ſçait ni ce qu'elle a de fourages, ni ce qu'elle en peut avoir; & comme il arrive tous les jours au fur & à meſure, je ſuis continuellement dans la crainte qu'on ne vienne me dire qu'il n'en arrive plus. D'ailleurs, je reçois des lettres de M. de *Ximenès*, & de M. de *Reigemorte*, qui me raſſurent un peu; ils me mandent, qu'ils ſont campés à *Heſſuldorf*, à deux lieues de *Weidhauſen*; qu'ils n'ont vu perſonne de la part des Ennemis; que d'abord les Payſans ont voulu ſe retirer; mais qu'on les a raſſurés, & qu'on a trouvé toutes leurs granges pleines. M. de *Ximenès* a envoyé la Compagnie franche de *Gabet* à *Walſheim*, à une lieue en avant, & un Trompette à *Biltheim*, pour tâcher de raſſurer encore plus les Payſans. Les chemins ſont aſſez bons, quelques broſſailles, capables d'empêcher de marcher en Bataille, s'il étoit néceſſaire; quelques montagnes, & quelques petites fontaines, qui occaſionnent dans les fonds quelques fondrieres: voilà le tout.

J'ai eu réponſe de M. le *Noir*, que j'aurois des fourages à *Hirſchau*, qui eſt le lieu où je vais demain. Je compte à préſent en avoir de même juſqu'à *Weidhauſen*, & tant que cela me réuſſira, je continuerai à envoyer M. le *Noir* en avant, d'autant que

j'ai donné ordre au Lieutenant-Colonel de *Luxembourg* de lui donner tel Détachement qu'il lui demanderoit en cas de besoin. Ma principale attention actuellement est de faire pousser des vivres en avant, afin de pouvoir établir un Magasin entre ici & *Pilsen*, où je compte bien encore en établir un autre; mais que je tâcherai de tirer du Pays. L'Artillerie, qui m'est venue aujourd'hui, partira avec M. du *Chayla*.

*Lettre du Marquis de* BRETEUIL *au Maréchal de* BELLE-ISLE, *du* 23 *Octobre* 1741.

J'Ai l'honneur de vous adresser, Monsieur, une lettre du Roi, qui vous servira d'instruction. Elle ne vous dira rien que vous n'ayez prévu; mais, comme l'Electeur de *Baviere* pourroit s'opiniâtrer dans le plan de quartiers d'hyver, qu'il a formé, comme il a fait dans la disposition des Troupes qu'il conduit à *Prague* & en *Boheme*, nonobstant ce que vous aviez mandé, Son Eminence a pensé, qu'il pourroit être utile de vous adresser cette lettre du Roi, que vous lui pourrez montrer, si vous le jugez à propos, pour donner plus de force à vos représentations, & si, contre toute sorte d'appa-

rence, il étoit néceſſaire que vous donnaſſiez des ordres contraires à ſes prétentions. Comme il n'eſt pas queſtion de vous, dans les pouvoirs que le Roi a donnés à ſes Officiers-Généraux, employés dans cette Armée, & que celui que je vous ai adreſſé depuis eſt aux ordres de l'Electeur, j'en joins un ici, qui vous donne, ſur les Troupes du Roi, un pouvoir indépendant, & dont vous pourrez vous ſervir en cas de beſoin abſolu; mais que, ſans cela, l'intention du Roi eſt que vous teniez caché.

*Lettre du* ROI *au Maréchal de* BELLE-ISLE, *ſignée de Sa main, & qui ne devoit paroître qu'en cas de néceſſité.*

„MOn Couſin, connoiſſant de quelle importance il eſt pour la ſûreté, la conſervation & la diſcipline de l'Armée, dont je vous ai confié le Commandement, ſous les ordres de mon Frere & Couſin, l'Electeur de *Baviere*, qu'elle ſoit toujours en état d'être raſſemblée, & que la communication ne puiſſe être interrompue entre les Troupes qui la compoſent, en les ſéparant en pluſieurs Corps ou Quartiers éloignés les uns des autres; je vous écris cette lettre,

pour vous dire, que j'entends que, hors les cas où vous jugerez cette ſéparation indiſpenſable, vous teniez la main à la ponctuelle exécution de ce qui eſt en cela de mes intentions, & que vous vous oppoſiez avec fermeté à tout ce qui pourroit être ordonné de contraire, jusqu'à ce que, ſur l'avis que vous m'en donnerez, je vous aie fait ſavoir ma volonté. Sur ce je prie Dieu, &c."

DE PAR LE ROI.

„SA MAJESTÉ jugeant néceſſaire, dans les circonſtances préſentes, d'envoyer le Sieur Maréchal de *Belle-Iſle* à l'Armée qu'Elle a fait paſſer en *Baviere*, pour en prendre le Commandement ſous les ordres de l'Electeur, en conformité des pouvoirs qu'Elle lui en a fait expédier, & pour en diriger les opérations de maniere à concilier les intérêts de ce Prince, avec les intentions de Sa Majeſté, Elle a jugé néceſſaire, à cet effet, de lui confier immédiatement l'autorité néceſſaire pour s'oppoſer à ce qui pourroit y être contraire; &, en conſéquence, Elle mande & ordonne à tous Officiers-Généraux & particuliers, & généralement à tous ceux dont ladite Armée eſt compoſée, de ſe conformer aux ordres qui leur ſeront donnés par ledit Sieur Maréchal de *Belle-Iſle*, comme étant émanés directement

de la Perſonne de Sa Majeſté, & d'ajouter une pleine & entiere créance à ce qu'il leur fera entendre de ſa part, quand bien même ils auroient des ordres contraires de l'Electeur, & ce nonobſtant ce qui eſt porté dans le pouvoir qu'il a de Sa Majeſté, & par les lettres de ſervice expédiées aux Officiers-Généraux de ladite Armée, leſquels, dans leſdits cas de contrariété, ſeront tenus d'obéir audit Sieur Maréchal de *Belle-Iſle*, à peine de déſobéiſſance; car telle eſt la volonté de Sa Majeſté."

*Lettre du* ROI *au Maréchal de* BELLE-ISLE, *en forme d'Inſtruction.*

MOn Couſin; l'empreſſement avec lequel j'ai envoyé à mon Frere & Couſin, l'Electeur de *Baviere*, un Corps d'Armée conſidérable, & le pouvoir que je lui ai donné de la commander, avec la même autorité que ſi j'y étois en Perſonne, ſont des preuves bien éclatantes de l'intérêt, que je prends au maintien de ſes droits, & de la confiance que j'ai en ſa Perſonne. La rapidité avec laquelle il vient de ſoumettre la Haute *Autriche*, donne lieu d'eſpérer qu'il ne finira pas moins glorieuſement la Campagne

pagne par le siége de *Prague*, & par l'établissement des quartiers d'hyver en *Boheme*. Vous savez que ces deux points ont toujours fait le principal objet des opérations, convenues avec mon dit Frere, &, comme je présume, que tout est disposé pour les exécuter, j'ai jugé, que vous ne pouviez trop tôt vous rendre près de lui, pour prendre, sous ses ordres, le Commandement de notre Armée, en conformité des pouvoirs que je vous en ai fait expédier; & j'ai été bien aise d'y joindre la présente Instruction, pour vous expliquer, plus particuliérement, mes dernieres intentions.

Par tout ce qui m'est revenu de la position actuelle de mes Troupes, je vois que depuis *Amberg* jusqu'au-dessous d'*Ips*, elles occupent en trois Corps, qui ne se communiquent point, une étendue de près de 100 lieues, & que l'Electeur se propose de marcher à *Prague* avec les siennes, & de s'y faire joindre par celles des miennes qui sont à *Lintz*, & à *Amberg*; laissant, à la droite du *Danube*, 9 Bataillons *Bavarois*, & 15 Escadrons, & celles de mes Troupes qu'il a fait avancer au-delà d'*Ips*. J'avois lieu de croire, que, suivant le plan que vous aviez formé avec lui, il auroit employé partie de ses Troupes, avec ses Milices, pour couvrir ses Etats à la droite du *Danube*, & oc-

couper les débouchés des montagnes de *Styrie*, au moyen de quoi mes Troupes, qu'il a laissées à la droite du *Danube*, réunies au Corps d'Armée, à la gauche de ce Fleuve, auroient servi plus convenablement; mais je vois, avec peine, qu'il n'est pas possible de changer à présent cette disposition; parce que les Troupes, que l'Electeur a destinées pour la *Boheme*, sont actuellement en mouvement pour s'y rendre. Je me réduirai donc à vous parler des emplacemens de mes Troupes pendant les quartiers d'hyver, après que l'expédition de *Prague* sera finie. Vous sentirez aisément de quelle conséquence il est de faire passer, le plutôt qu'il se pourra, à la gauche du *Danube*, celles que M. de *Leuville* commande à la droite, & qui sont sans aucune communication avec celles qui marchent en *Boheme*, & de disposer les quartiers d'hyver, des unes & des autres, de maniere, qu'elles puissent se communiquer, & recevoir les instructions & les ordres de leur Général, de leur Etat-Major & de l'Intendant, sur tous les arrangemens qui se présentent journellement; ce qui ne pourroit s'exécuter, si l'Armée restoit séparée en des quartiers éloignés, comme elle l'est à présent.

Autant j'ai eu de plaisir, en confiant une bonne partie de mes forces à l'Electeur,

pour les opérations utiles, à ſa gloire & à ſes intérêts, autant je dois veiller à leur conſervation; ainſi mon intention eſt que vous faſſiez, en mon nom, les plus vives inſtances pour qu'en conformité de votre premier plan, elles ne ſoient plus ſéparées à l'avenir; que pendant l'hyver prochain elles aient également en *Boheme* des quartiers, à portée les uns des autres, & que les Milices & les Troupes *Bavaroiſes* ſoient chargées de la garde des frontieres à la droite du *Danube*.

Vous n'ignorez pas les méſintelligences qu'a occaſionnée, entre mes Troupes & celles de l'Electeur, la différence de la langue, du caractere & du traitement; c'eſt une raiſon de ne les mêler que le moins qu'il eſt poſſible, & je m'en remets à vous de faire ſur cela les repréſentations que vous jugerez convenables. Je ne vous parlerai point de la conſéquence, dont il eſt, de punir ſévèrement ceux qui tombent dans des cas qui intéreſſent la diſcipline & la ſubordination. Je connois, ſur cela, vos attentions; mais je crains, que la bonté de cœur de l'Electeur ne le rende un peu trop facile ſur cet article. Vous ne ſauriez trop lui faire ſentir toutes les conſéquences qui réſultent d'un exemple d'impunité, & l'engager à être en garde contre

lui-même dans ces sortes de cas. Vous avez été informé, avec quel ordre & quelle discipline mes Troupes ont marché jusqu'en *Baviere*; & il seroit fâcheux qu'elles y fûssent moins retenues, qu'elles ne l'ont été dans une route longue & pénible.

Je vous observerai, au surplus, que les dérangemens arrivés dans les secours qui devoient être fournis à mes Troupes en *Baviere*, & qui y ont donné lieu à quelque relâchement de discipline, ont pour principe l'inexécution des ordres que l'Electeur avoit donnés. Il est de son intérêt, que ceux, qu'il en chargera, soient plus exacts à l'avenir; ainsi il suffira, que vous lui en fassiez sentir les conséquences, pour qu'il y tienne la main.

*Lettre de Mr. de* BAYE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* St. Pölten, *du* 23 *Octobre* 1741.

MONSEIGNEUR,

ME voici enfin dans l'endroit, que les Ennemis ont occupé long-temps; cette Ville est le refuge ordinaire des Gens de *Vienne*, qui n'étoient plus bien dans leurs affai-

res; elle eſt aſſez peuplée; la Riviere de *Traſen*, qui baigne ſes murailles, eſt guéable par-tout.

Cette nuit, les Huſſards ſont venus à la gauche du Camp; ils vouloient enlever quelques chevaux; la grande Garde du Camp a crié, *qui vive?* &, au ſecond cri, ils ont tiré. Comme le Capitaine étoit préparé, il a fait feu ſur eux, & s'étant enfuis, il eſt monté à cheval, les piquets ont ſuivi. Les Grenadiers ſe ſont portés le long du Ruiſſeau. Je ne ſçais point encore s'ils ramèneront quelques-uns de ces gens; on prétend qu'il y avoit des *Tolpatches* avec eux.

L'Electeur a fait hier ſa revue; j'ôſe vous aſſurer, que les Troupes ſont belles & en bon état, il en a paru charmé. Pendant le dîner, où étoient tous les Officiers-Généraux & Colonels, il tint ces ſortes de diſcours qui plaiſent à la Nation. Comme on s'entouroit, après le dîner, quelqu'un dit, que *les* François *n'avoient jamais dîné ſi près de l'Empereur.* Après un moment de réflexion, il répondit: *C'eſt vous qui m'en tracez les chemins, à la fin, je ne pourrai m'en dédire.*

Il y a beaucoup de fourages, & aſſez d'abondance dans le Camp.

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Waldmunich, *le* 23 *Oct.* 1741.

MONSEIGNEUR,

ME voici arrivé à *Waldmunich*, qui eſt la frontiere de *Boheme*, après avoir fait 100 lieues en dix jours, pour m'y rendre, ſans avoir ſéjourné; auſſi mon Equipage eſt haraſſé; cependant je compte partir demain matin, & rejoindre, le 25 du courant, les Troupes commandées par M. de *Minutzy*, qui eſt entré en *Boheme*, le 20 ou le 21, & qui en quatre marches s'eſt rendu à *Kladrau*, qui n'eſt qu'à ſix lieues de *Pilſen*. Les Ennemis l'ont abandonné, à ce que j'apprends ici. Je ne puis rien vous dire ſur la Diviſion que commande M. de *Gaſſion*; on n'en ſçait pas un mot ici; cependant dans l'Inſtruction que S. A. E. m'a donnée, il eſt dit, que j'apprendrai à *Waldmunich* la marche de ce Corps de Troupes, qui devoit être relative aux mouvemens de M. de *Minutzy*. Dès que j'aurai joint ce Général, ce que j'ai ordre de faire le plutôt qu'il me ſera poſſible, je vous rendrai compte de toutes choſes.

*Lettre du Maréchal de* BELLE-ISLE *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Francfort, *le 24 Octobre* 1741.

J'Ai reçu, hier au ſoir, par un Courier, Monſieur, la réponſe que Mrs. de *Beauveau*, de *Séchelles* & de *Mortagne* ont faite à la lettre commune, que je leur avois écrite en réponſe à la leur, dont vous avez eu les copies; mais je crois que vous ne ſerez ni moins ſurpris, ni moins en colere que moi, quand vous apprendrez que l'Electeur a encore changé de projet, & qu'il abandonne en quelque maniere la *Boheme*, pour prendre de tous les partis le plus mauvais, qui eſt celui de ne rien faire du tout. J'ai reçu ce Courier ſi tard, que j'ai paſſé toute la nuit à répondre aux très-longues lettres que m'ont écrites à ce ſujet Mrs. de *Séchelles*, de *Beauveau*, de *Leuville*, de *Mortagne* & du *Brocard*, & ne me ſuis couché que ce matin à cinq heures, pour faire repartir ſur le champ mes réponſes. Je joins ici celle que j'ai eu l'honneur de faire à l'Electeur, & celle à M. de *Mortagne*. Je perdrois trop de temps ſi je voulois faire copier les autres. Celle que j'écris à M. de *Séchelles* contient des détails de ſubſiſtances, & il y a pluſieurs affaires dans cel-

le que j'adreſſe à M. de *Beauveau*, avec qui je parle beaucoup du Corps de M. de *Gaſſion*, dont je vous ai inſtruit par mes dernieres. J'eſpere que parlant auſſi nettement que je le fais à l'Electeur & à ces Meſſieurs, à qui j'ordonne de parler de même à ce Prince, il déférera enfin à ma repréſentation, ſans quoi, il faudroit, en vérité, déſeſpérer de tout ſuccès, & les ſuites pourroient en être les plus funeſtes. Convenez, Monſieur, que ma ſituation eſt embaraſſante à l'excès: je ne puis quitter *Francfort*, ſans avoir mis l'ouverture de la Diète en ſureté, & elle eſt arrêtée tout court par le Cérémonial. Il faut que je finiſſe, pour procurer l'acceſſion & garantie du Roi de *Pruſſe* au Traité de la *Saxe*, ſans quoi les *Saxons* ne m'arrêteront point, non plus que leur Artillerie. Je ne puis donc ſçavoir au juſte quand je partirai; il faut que j'attende la réponſe, par ce Courier, que je viens de dépêcher, qui ne ſauroit être ici avant le 1er ou le 2 Novembre, & comment joindrai-je alors, avec ſureté, M. le Maréchal de *Terring*, puiſqu'on a refuſé le fourage néceſſaire pour les 3 Régimens de Dragons, que j'avois demandés, pour m'attendre à *Waldmunich*, & à *Weidhauſen*? Vous avez vu ce que j'ai écrit à ce ſujet à M. de *Gaſſion*, & je ſuis encore ſur

cela dans l'incertitude. Ce qu'il y a de très-certain, c'eſt que je ferai de mon mieux, autant que mon corps y pourra ſuffire; mais je vous prie de vous ſouvenir de ce que j'ai dit à M. le Cardinal, devant vous, & Mrs. les Miniſtres à *Iſſy*, que n'étant pas poſſible, qu'un homme pût vaquer à deux auſſi grandes beſognes à la fois, je faiſois au Roi, & au bien de l'Etat, le ſacrifice du Commandement de l'Armée; & je n'ai cependant pas ceſſé d'en ſuivre tous les détails & de donner mes conſeils, dont on n'a malheureuſement ſuivi aucun: ce qui, joint au double travail que m'a occaſionné l'affaire militaire, m'a mis dans l'épuiſement où je ſuis, lequel eſt extrême, quoique le fond de ma ſanté ſoit bon. Vous communiquerez, je vous prie, cette lettre & les copies, qui y ſont jointes, à M. *Amelot*, pour que je ne répete point.

Vous aurez agréable de continuer à m'adreſſer toujours ici vos lettres; car quand même je ſerois parti, je les aurai plutôt que ſi vous me les adreſſiez à *Amberg*, ou ailleurs, à cauſe des variations qui peuvent ſurvenir dans ma marche, au lieu que mon commerce avec *Francfort* ſubſiſtera toujours dans la plus grande vivacité.

Je reçois, à ce moment, la lettre dont

vous m'honorez du 18, où eſt jointe celle de M. de *Leuville*, & ſon projet d'ordre de Bataille. Je ne vous parle point ici de celui des Troupes, ni des Brigades; tout eſt diſperſé & diviſé, & il faut être ſur le lieu. A l'égard de celui des Officiers-Généraux, il ne convient point du tout de rien changer à celui que le Roi a agréé & arrêté, & je gronde, bien ſérieuſement, M. de *Beauveau*, qui a dû le donner à l'Electeur, de n'avoir pas tenu la main à ce que l'on ne s'en écartât point. Il ſemble, en vérité, que tout eut été fait exprès dans cette Armée en dépit du bon ſens & de tous principes. Il m'a mandé pour excuſe, que, c'eſt parce que la copie, que vous lui en avez envoyée, n'étoit point ſignée. Je vous prie donc, pour lever ce mauvais prétexte, de vouloir bien m'en adreſſer une que vous aurez agréable de ſigner. Je la recevrai peut-être à temps ici, avec les inſtructions & ordres ſecrets, que j'ai demandés, & que je voudrois bien avoir avant mon départ. Le tout enſemble mériteroit bien que vous m'envoyaſſiez un Courier, que vous pourriez concerter avec M. *Amelot*, qui aura peut-être auſſi choſes preſſées à me faire paſſer.

P. S. Je vous ai informé, Monsieur, de l'envoi, que j'avois fait à *Dresde*, de M. *Dugué*, Commissaire. J'apprends par lui, & par M. *Desalleurs*, qu'on ne pourra nous y fournir que le gros Canon, les Mortiers, Bombes & Boulets; mais qu'il y a une infinité d'autres choses qu'il faut acheter, afin de débarasser d'autant le Convoi qui doit venir du *Danube*, pour lequel j'apprends que l'on n'a pas songé aux précautions pour y avoir le nombre des voitures. Cette dépense jointe aux fraix de l'embarquement, au louage des Bâteaux, & de la conduite jusqu'auprès de *Prague*, ne laissera pas de côûter, & de former un objet de dépense, pour laquelle j'ai mandé, à M. *Desalleurs*, de tirer sur M. de *Montmartel*, auquel j'en donne avis dans la lettre que je joins ici dans votre paquet. L'on prendra toutes les mesures possibles pour l'œconomie, & nous ne payerons les choses qu'au même prix que les payeroit le Roi de *Pologne*. M. *Desalleurs* y donnera tous ses soins, & l'on peut compter sur l'exactitude & l'intelligence de M. *Dugué*. Il en sera dressé des états en bonne forme, que j'aurai soin de vous faire passer. On enverra le double à M. de *Séchelles*, pour qu'il ait soin d'imputer cette dépense sur le compte

de l'Electeur; car il ne seroit pas juste, que ce fût aux fraix du Roi, que se fît la conquête de *Prague*; mais il a fallu aller au plus pressé, sans quoi rien n'eut été prêt, & il n'y a déja que trop de temps perdu.

*Copie de la lettre du Maréchal de* BELLE-ISLE *à l'Electeur de* BAVIERE, *de* Francfort, *le* 23 *Octobre* 1741.

MONSEIGNEUR,

„ JE viens de recevoir un Courier de M. de *Valory*, parti du 17 de l'Armée du Roi de *Prusse*, qui m'apprend deux faits, dont il est également nécessaire, que j'aie l'honneur d'informer Votre Alteſſe Electorale."

„ Le premier, concernant le décampement de M. de *Neuperg*, & le parti, que le Roi de *Prusse* prend en conséquence."

„ Le second est la prétention dans laquelle le Roi de *Prusse* persiste, d'avoir non-seulement la Ville & le Château de *Glatz*, mais encore les dépendances. Non content de ce manquement à la parole contraire qu'il en avoit donnée à M. de *Valory*, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en informer, dans le temps, Votre Alteſſe Séréniſſime

Electorale, ce Prince veut auſſi étendre ſes poſſeſſions à un mille d'*Allemagne*, ou deux lieues de *France*, au-delà de la *Neiſs*, quoiqu'il m'eût fait mander bien préciſément qu'il ſe bornoit à cette Riviere, à l'exception ſeulement de la Ville au-delà avec ſon glacis. C'eſt ſur ce principe que j'ai ſtipulé, en Votre nom, dans le Traité paſſé avec le Roi de *Pologne*, qui aura un juſte ſujet de ſe plaindre de V. A. S. E., & de moi, qui ai parlé pour Elle, lorſqu'il verra, que le Roi de *Pruſſe* veut lui enlever cette portion de terrein, qui lui a été cedé & promis par le Traité. Cependant le Roi de *Pruſſe* parle d'une maniere ſi préciſe & ſi abſolue, dans l'inſtruction de la lettre qu'il écrit à ſon Miniſtre, lequel me l'a communiquée en original, qu'il ne s'agit pas moins que de rompre toute Alliance, ſi l'on perſiſtoit à lui refuſer ſatisfaction ſur l'un & ſur l'autre article. Je ſupprime toutes les autres circonſtances de l'inſtruction & de la lettre du Roi de *Pruſſe*, & ce que m'écrit, à ce ſujet, M. de *Valory*, qui eſt infiniment plus affligé de cette conduite, que je ne pourrois l'exprimer à Votre Alteſſe Electorale."

„ J'ai l'honneur de Vous mander, Monſeigneur, que dès la premiere nouvelle que j'ai eue de ce changement inattendu du Roi

de *Pruſſe*, j'avois pris la liberté de lui en écrire, pour lui faire mes repréſentations ſur ces deux articles; mais, connoiſſant la néceſſité indiſpenſable de ſatisfaire ce Prince, dès qu'il voudroit paſſer par-deſſus toutes ſortes de procédés, j'ai mandé dès-lors, à M. de *Valory*, & à M. le Comte de *Terring*, que, ſi ma lettre étoit ſans effet, il falloit paſſer outre, & ceder *Glatz* & ſes dépendances. J'ai vu depuis, par la derniere lettre, dont V. A. S. E. m'a honoré, qu'Elle penſoit de même; & c'eſt avec grande raiſon, parce qu'Elle en connoît toutes les conſéquences."

„L'article de la *Saxe* eſt dans le même cas; ſon Alliance eſt devenue indiſpenſable; car c'eſt elle qui a entraîné toutes les démarches du Roi d'*Angleterre*, dont la conduite eſt, on ne peut pas plus irréguliere, & il a été auſſi étonné que déconcerté, lorsqu'il a vu que la *Saxe* l'abandonnoit pour ſe lier avec V. A. S. E., & j'ai de cela pluſieurs preuves; il ne faut donc pas donner au Roi de *Pologne* un juſte ſujet de ſe plaindre. Votre Alteſſe Séréniſſime Electorale lui a promis la Haute *Siléſie*, jusqu'à la *Neiſs*, par un Traité ſigné & ratifié. Je vais faire l'impoſſible, pour tâcher d'engager les Miniſtres *Saxons* à conſentir à perdre les deux

lieues de *France* de terrein tout le long de la *Neiſs*, depuis les montagnes jusques à l'*Oder*; mais ſi je ne puis abſolument y réuſſir, je leur promettrai que V. A. E. en tiendra compte à leur Maître, perſuadé qu'Elle ne penſera pas à cet égard comme le Roi de *Pruſſe*, outre que ſa ſituation & ſes intérêts ſont fort différens. J'agirai, en cela, avec autant de zèle, de vivacité, & d'attention, que s'il s'agiſſoit de mes propres intérêts, ceux de V. A. S. E. m'étant au moins auſſi chers. Où en ſerions-nous à préſent, ſi la *Saxe* alloit ſuſpendre la marche de ſes Troupes, & que nous n'eûſſions pas ſa groſſe Artillerie, pour faire le ſiége de *Prague*? Je mande à Mrs. de *Beauveau* & du *Brocard* tous les ſoins que je me ſuis donnés pour cette affaire, dont ils auront l'honneur de lui rendre compte."

„ M. de *Valory* me mande que M. de *Neuperg* a décampé le 16 d'auprès de *Neiſs*, & a pris la route de *Jägersdorf*, qui le conduit en *Moravie*. Il ne pouvoit guere prendre d'autre parti; car outre que ſes Magaſins ſont à *Olmutz*, s'il ſe fût jetté en *Boheme*, il eut couru risque d'être enveloppé, & on lui eut ôté toute communication avec *Vienne*. Le Roi de *Pruſſe* s'eſt contenté de détacher ſes Huſſards, &

10 ou 12 Eſcadrons ſur la piſte des *Autrichiens*, encore n'a-t'il fait ce Détachement que le lendemain 17, ainſi V. A. E. jugera aiſément qu'il ne leur fera pas grand mal, & ne leur donnera pas grande inquiétude. Il a détaché, en même temps, le Prince *Leopold* d'*Anhalt* avec 16 Bataillons & 30 Eſcadrons, pour aller inveſtir *Neiſs*, dont il va faire le ſiége. Cela va être toute ſon occupation; après quoi, il compte bloquer *Glatz*, & mettre ſon Armée en quartiers d'hyver, partie en *Boheme* jusqu'à l'*Elbe*, & le reſte dans la Haute *Siléſie*."

„ J'en étois-là, Monſeigneur, lorsque j'ai reçu, par un Courier de l'Armée, deux lettres, dont V. A. S. E. m'a honoré du 19, & dans leſquelles Elle daigne prendre la peine de rappeller les motifs, qui l'ont déterminée à s'écarter du ſage projet, qu'Elle avoit formé avec moi, de conquérir la Haute *Autriche*, pour attendre l'arrivée de nos Caiſſons & du reſte de l'Armée, & de s'occuper uniquement de la conquête de la *Boheme* & de *Prague*. Les marches, qu'Elle a faites en avant ſur *Ips*, n'ont été bonnes, qu'autant qu'elles fourniſſoient une ſubſiſtance que Vous ôtiez à l'Ennemi, qu'elles augmentoient la terreur dans *Vienne*, qu'elles pouvoient engager la Reine d'*Hongrie*

grie à retirer ſes Troupes de *Boheme*, & l'empêcher d'y en envoyer de nouvelles ; mais il n'en falloit pas moins être occupé de reconnoître & ouvrir les chemins de *Freyſtad* & de *Budweiſs*, & d'y pouſſer, ſans relâche, des Munitions de Guerre & de Bouche, qui devroient & pourroient y être préſentement aſſemblées, & ménager, pour la nourriture des Convois, tous les fourages de cette gauche du *Danube*, dont il ne falloit pas que l'Armée conſommât une ſeule botte. Je n'ai pas voulu importuner de ces détails V. A. S. E. ; mais ceux qui doivent en être chargés, ſous ſes ordres, auroient dû les lui repréſenter."

„Quoiqu'il en ſoit du paſſé, dont je ne ferois point ici mention, ſi V. A. E. ne me faiſoit l'honneur de m'en parler, il s'agit à préſent de ne plus perdre un ſeul moment, pour réparer tous ceux qui ont été perdus. M. de *Schmettau* ne manque point de capacité ; mais il n'a jamais conſeillé V. A. E. que dans les vues de ſon Maître, & il s'eſt fort peu embarraſſé de vos intérêts. Vous voyez, Monſeigneur, qu'il vous a trompé ſur le débouché d'*Ips* ; il vous a trompé ſur tout le reſte. Le Roi de *Pruſſe* n'étoit occupé que de prendre *Neiſs*, & ne pouvant en déplacer M. de *Neuperg*, il vouloit, à quelque prix que ce fût, que vos mouve-

mens ſur *Vienne* fiſſent cet effet. J'ai démêlé ſon intention dès le premier jour, & j'ai combattu, par les lettres que j'ai eu l'honneur d'écrire à ce Prince, les conſeils qu'il donnoit pour vous faire marcher à *Vienne*, & ſes reproches de ce que V. A. S. E. ne le faiſoit pas. J'ai eu pour cela une foule de raiſons, auxquelles il n'y a point de repliques. A préſent que le voilà délivré de M. de *Neuperg*, il s'embarraſſera très peu des difficultés que vous aurez à ſurmonter. Il va prendre *Neiſs*; il bloquera *Glatz*, &, pour cet effet, il s'étendra, dans cette partie de la *Boheme*, tout autant qu'il pourra, & vous laiſſera le fardeau de la Guerre. Il ſe voit bientôt en poſſeſſion de ce qui doit lui appartenir ſuivant les Traités; & V. A. S. E. doit s'attendre que, déſormais, il fera de très médiocres efforts pour appuier vos opérations militaires; mais en même temps que j'ai l'honneur de parler ainſi à V. A. S. E. ſur le Roi de *Pruſſe*, je le juſtifie pleinement ſur ſon prétendu accommodement avec la Reine d'*Hongrie*, & je ne ſais pas comment V. A. S. E. a pu ajouter foi un ſeul inſtant à toutes les nouvelles qu'Elle a apprifes dans les lettres de *Vienne*. Ne connoiſſez-vous pas, Monſeigneur, les fauſſetés & les artifices des Miniſtres *Au-*

*trichiens*? Ne ſuffit-il pas qu'ils aient répandu cette nouvelle, avec toutes les circonſtances qui ne manquent point, quand on veut inventer, pour que tous les particuliers de *Vienne* le croient de bonne foi; parce qu'ils le déſirent; ainſi la publicité d'une pareille fable, & la multitude des lettres qui la répandent, ne peuvent jamais faire d'impreſſion ſur ceux qui, comme V. A. S. E., ſavent les engagemens ſolemnels que ce Prince a pris avec le Roi, dont celui avec V. A. S. E. n'a été que la ſuite: Sa Majeſté en a exécuté toutes les clauſes avec la plus grande exactitude, & Elle a même été au-delà des eſpérances & des demandes du Roi de *Pruſſe*. J'ai d'ailleurs une infinité d'autres preuves de la fidélité de ce Prince; mais elles n'empêchent pas qu'il ne ſoit occupé de ſon intérêt & de ſes avantages; il connoît ſa ſituation & le beſoin qu'on a de lui, & il en profite. V. A. S. E. doit donc compter eſſentiellement ſur l'Alliance du Roi de *Pruſſe*; ſa gloire & ſon propre intérêt l'y engagent, & je La ſupplie d'écarter toute idée contraire, qui ne ſerviroit, en troublant ſa tranquillité, qu'à nuire infiniment à toutes ſes opérations."

„ Ce principe poſé, je ne vois rien qui doive déranger le dernier projet, auquel

V. A. E. s'étoit enfin fixée. Je trouve, au contraire, que tout doit la confirmer à l'exécuter ſans délai."

„M. de *Neuperg* a décampé le 17, & les nouvelles de *Vienne* diſent, qu'il ſera à *Olmutz* le 28. Cela ſe peut; mais quel mal peut faire à *Olmutz* l'Armée *Autrichienne*? Combien y a-t'il d'*Olmutz* à *Crems*? Avec quoi vivra-t'il pour s'y porter, & quel ſeroit ſon objet? Son Armée campe depuis le mois de Septembre, & doit avoir beſoin de repos. Il eſt bien naturel, qu'il cherche à occuper la *Moravie* & la Baſſe *Autriche*, qui le borde juſqu'au *Danube*, & qu'il pouſſe la tête de ſes quartiers le plus qu'il pourra pour être plus à ſon aiſe, & reſſerrer les nôtres; & s'il y a quelques opérations à faire, il eſt plus à propos pour lui de ſoutenir la *Boheme*. Il détachera ce qu'il aura de meilleure Cavalerie pour fortifier M. de *Lobkowitz*, conſommer & gâter les ſubſiſtances dans ce qui ſera le plus à portée, & troubler autant qu'il pourra l'entrepriſe de *Prague*. Je penſe donc, que V. A. S. E. ne ſauroit trop tôt marcher en *Boheme* avec les 44 Eſcadrons, qu'Elle avoit projetté d'y mener, & au moins 25 Bataillons, en dirigeant ſa marche ſur *Tabor*. Là Elle ſera à portée, par ſa gauche, de ſuivre la *Moldau*, &, par ſa droite, d'aller au

devant des *Saxons*, & du Convoi partant de *Lintz*, par *Freyſtad* & *Budweiſs*, eſcorté par les Dragons de la Brigade de *Roban*, qui ſe porteront ſur *Prague*, où ſe rendra le Corps de M. de *Gaſſion*, qui ſera obligé de détacher un Corps ſuffiſant, par ſa gauche, pour aller recevoir l'Artillerie *Saxonne*, que la navigation ne peut conduire qu'au-deſſous de l'embouchure de la *Moldau*, dans l'*Elbe*. Si vous ne raſſurez les *Saxons*, par la marche de votre Armée, ils s'arrêteront, mangeront une partie de la *Bohême*, & ne viendront point occuper la *Moravie*, qui leur eſt deſtinée. Il nous convient, à tous égards, de les y pouſſer, & même de les aider à y entrer, & les obliger de faire la Guerre & partager nos fatigues. C'eſt dans cette vue que, croyant que l'Ordre de Bataille que V. A. S. E. auroit règlé Elle-même, & qui ſe trouve conforme à celui, que le Roi a fait de ſon Armée, ſubſiſtoit, j'avois pris la liberté de propoſer, qu'on fît marcher le Comte de *Saxe*, avec l'aîle droite, en obſervation, ſur la droite de votre Armée & de la *Moldau*, pour, en cas de beſoin, ſe joindre aux *Saxons*, qui n'ont que 4000 Chevaux, & les mettre par-là en état de faire tête à ce qu'il pourroit y avoir encore d'*Autrichiens*

en *Boheme* pour les en chaſſer, & faciliter d'autant plus le ſiége de *Prague*, en écartant tout ce qui pourroit troubler le tranſport des vivres & des ſubſiſtances du Pays, dont on aura grand beſoin. Toutes vos forces ſeront à portée de ſe réunir, & V. A. S. E. aſſurera la conquête entiere de la *Boheme*, qui a toujours été & dû être ſon principal objet."

„Le Comte de *Saxe* convient mieux qu'aucun autre, pour mener le Corps qui devroit joindre les *Saxons*. Ce ſont ſes freres qui commandent l'Armée; ils ſont ſes cadets, & ont infiniment moins d'expérience que lui; ils déféreront d'autant plus volontiers à ſes conſeils, & même à ſes ordres, qu'outre qu'ils ont pour lui de l'eſtime & de l'amitié, le Roi de *Pologne* a auſſi en lui beaucoup de confiance, & nous ſerons infiniment plus certains des manœuvres de l'Armée *Saxonne*, quand elles ſeront dirigées par le Comte de *Saxe*."

„Le reſte de l'Armée ſe retirera derriere la Riviere d'*Ens*, &, en ſe reſſerrant ainſi, vous ſerez bien plus à portée de défendre les débouchés des montagnes du *Tyrol*, où V. A. S. E. craint une irruption des Troupes qui viennent d'*Italie*, au lieu qu'en deſcendant encore plus bas, ou même re-

ſtant à *Crems*, V. A. S. E. eſt bien plus éloignée de remédier aux inquiétudes qu'Elle a pour la *Baviere*."

„ En regardant la Riviere d'*Ens*, qu'il faut fortifier & retrancher, comme je l'ai mandé à M. de *Beauveau*, Elle peut établir ſon Pont à *Mauthauſen*, qui ſera couvert, & dont la communication, à ce que j'apprends, eſt beaucoup plus belle, pour aller en *Boheme*, que de *Linz*. Je prends encore la liberté de ſupplier V. A. S. E. de vouloir bien ramener les Troupes du Roi du côté de la *Boheme*, & deſtiner, à la droite du *Danube*, pour la garde de la Riviere d'*Ens* & des débouchés du *Tyrol*, ſes Troupes nationales. Outre que cette diſpoſition eſt beaucoup plus naturelle, & qu'étant du Pays elles ſont plus propres à cet uſage, j'ai l'ordre du Roi, le plus préeis, de raſſembler toutes ſes Troupes pour les établir, de proche en proche, en quartiers d'hyver: ce qui deviendroit plus impoſſible, ſi V. A. S. E. faiſoit à préſent une diſpoſition contraire, & la rigueur de la ſaiſon ne le pourroit preſque plus permettre, après le ſiége de *Prague*."

„ Je vois, avec une peine la plus ſenſible, que l'état de vos finances n'a pas permis d'aſſembler vos Milices. Le Roi y a pourtant compté, au moyen de ce que les 6000

hommes, ſoldoyés par l'*Eſpagne*, n'ont point été levés, & c'eſt dans cette ſeule vue que Sa Majeſté s'eſt déterminée à vous envoyer le ſupplément du mois de Septembre, qui eſt, du double, plus conſidérable. J'ai tout lieu d'eſpérer que, malgré les dépenſes immenſes que l'on fait en *France*, le tout pour votre ſervice, M. le Cardinal ſe portera à procurer, à V. A. S. E., quelques ſecours pécuniaires cet hyver, pour la levée des 1000 Chevaux; mais il ſeroit fort difficile de l'obtenir, s'il apprenoit que vos Milices ne ſont point ſur pied, & que toutes vos Troupes ſe trouveroient uniquement employées à la garde de votre Pays. Attaché, comme je le ſuis de tout mon cœur, à V. A. S. E., je crois être obligé de lui parler, comme je fais, avec franchiſe; & je me ſuis trouvé très embarraſſé de faire à la Cour les demandes, que propoſe V. A. S. E., d'une augmentation des Troupes dans l'*Autriche* antérieure, prévoyant d'ici la mauvaiſe impreſſion qu'elle cauſera. Je n'ai pourtant pas laiſſé de le faire; mais, en même temps, j'ai écrit aux Miniſtres & Officiers du Roi, que je tiens en *Souabe*, de voir s'il n'y auroit pas moyen d'engager ce Cercle à ſe charger de la garde de *Fueſſen* avec ſureté. J'aurai l'honneur de lui rendre compte du ſuccès."

„ Au

„ Au ſurplus, les 9 Régimens, qui viennent d'*Italie*, ne forment pas 5 à 6000 hommes; la meilleure partie ne peut pas arriver avant la fin de Novembre; & que peuvent-ils faire alors que ces montagnes ſeront couvertes de neiges? Mais, comme il faut aller au plus certain en rentrant derriere la Riviere d'*Ens*, je penſe que, avec 10 ou 12 Bataillons, à la droite du *Danube*, & 2 ou 3000 Chevaux, & une partie de vos Milices, il ne doit y avoir rien à craindre. L'Ennemi ne trouvera point de ſubſiſtances entre la Riviere d'*Ips* & *Lintz*, pour y venir faire la Guerre; puiſque la diſette en a chaſſé notre Armée, & il conviendroit encore, en rentrant derriere *Lintz*, d'enlever généralement tout ce qu'il peut y avoir encore dans cette partie de la Baſſe *Autriche*. Ne ſera-ce pas une belle Campagne, d'avoir conquis la Haute *Autriche* & la *Boheme*? V. A. S. E. fera cet hyver les diſpoſitions néceſſaires pour la Campagne prochaine, & Elle ſe trouvera quaſi dans le cas du Roi de *Pruſſe*, d'être en poſſeſſion des parties principales qu'Elle a prétendu acquérir, & comme on prendra de meilleures meſures, on ſe conduira avec plus de règle, & plus de ſûreté."

„ A l'égard des Troupes de la gauche, je n'en importunerai point ici V. A. S. E.,

ma lettre n'étant déja que trop longue. J'entre, ſur cela, plus en détail, avec M. de *Beauveau*, & M. de *Séchelles*, qui auront l'honneur de lui en rendre compte. Ce qui m'afflige le plus, c'eſt l'impoſſibilité où je ſuis de ſavoir quel jour je pourrai quitter *Francfort*. Trois à quatre affaires eſſentielles m'y retiennent; l'Acceſſion & la Garantie du Roi de *Pruſſe* à votre Traité avec la *Saxe*, eſt une des principales. La marche des *Saxons* peut en être retardée, de même que celle de l'Artillerie, & je ne puis point quitter cet objet de vue, que je n'en ſois entiérement aſſuré. La ſignature de votre Traité avec le Roi de *Pruſſe*, & l'affaire de *Glatz* me retiennent auſſi, n'ayant pu me réſoudre de paſſer par-deſſus qu'à la derniere extrêmité. Reſte encore l'affaire du Cérémonial, qui arrête tout court l'ouverture de la Diète; & c'eſt l'article qui m'affligera perſonnellement le plus, parce que je ſuis lié, par les ordres du Roi les plus abſolus, auxquels je ſuis indiſpenſablement obligé de me conformer. L'ouverture de la Diète, & les Seſſions en ſont ſuſpendues. J'eſpére, que ſur le compte, qu'aura eu l'honneur de vous faire M. le Prince de *Beauveau*, V. A. S. E. aura bien voulu écrire à *Bonn* & à *Manheim*, & envoyer ſes ordres au Comte de *Königsfeld*.

Je La remercie, au nom du Roi, de ceux qu'Elle m'a adreſſés aujourd'hui pour lui, ſur l'article des ſeconds Ambaſſadeurs. Je crois que V. A. S. E. me rend la juſtice d'être bien perſuadée, que je ſuis au deſeſpoir que des choſes de cette eſpèce ſe rencontrent dans de pareilles circonſtances, & influent ſur des affaires auſſi ſérieuſes & auſſi déciſives, que celles dont il s'agit. Je me trouve auſſi embarraſſé, par le retardement de mon départ, pour ſavoir comment je pourrai joindre, en ſûreté, le Corps de M. de *Gaſſion*, qui ſe trouvera peut-être bien avancé dans la *Boheme*. J'avois demandé pour cela qu'on me laiſſât les 3 Régimens de Dragons. Je ferai tout mon poſſible pour vaincre les difficultés; car Elle ne doute pas de l'empreſſement où je ſuis de lui faire ma cour, & de lui marquer moi-même mon inviolable attachement, & le profond reſpect, avec lequel je ne ceſſerai d'être toute ma vie, &c.".

*Lettre d'un Officier-Général au Marquis de* BRETEUIL, *au Camp ſous* Melck, *le* 24 *Octobre* 1741.

MONSIEUR,

MR. de *Mortagne* vous rendra compte de ſes opérations ; voilà le cours du *Danube* libre, juſqu'au-deſſous de *Crems*.

L'Armée du Roi eſt allée ce matin camper à moitié chemin de *St. Pölten*, & ſe réunira demain au Corps de M. d'*Aubigné*.

L'Armée *Bavaroiſe* eſt aujourd'hui à *Mautberen*, vis-à-vis *Crems*, où on jettera demain un Pont.

Les fourages ſont abondans, & les ſubſiſtances ne manquent point.

On commence à apporter l'argent des Contributions, & nous allons les porter dans les 4 Quartiers de la Baſſe *Autriche*.

L'Electeur a reçu des nouvelles qui confirment la marche de quelques Troupes d'*Italie*, qui veulent menacer la *Baviere*. Elles ont encore du chemin à faire pour y parvenir ; cependant il a donné des ordres pour faire aſſembler ſes Milices, afin de garder les débouchés de ſes montagnes ; il y a porté auſſi le peu de Troupes réglées, qui lui reſtoit en *Baviere*, & il m'a dit hier,

qu'il avoit été obligé d'envoyer la veille ordre aux 2 Bataillons de *Souvré*, qui descendirent le *Danube*, pour se rendre à *Lintz*, de remonter la Riviere d'*Inn*, pour se porter dans quelques endroits plus importans du côté du *Tyrol*, &, sur ce que j'ai représenté à S. A. S. E. mon inquiétude pour la subsistance en pain, viande & fourages de ces Bataillons, on m'a fait voir des ordres qu'on avoit donnés pour leur faire fournir tout ce qui leur seroit nécessaire, même au-delà de ce qui est dû. J'en suivrai l'exécution, & j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

S. A. E. a aussi fait intercepter plusieurs lettres de *Vienne*, qui annoncent, que M. de *Neuperg* est en pleine marche par la *Moravie*, & qu'il doit être à *Olmutz* le 28, ce qui fait présumer, que son dessein est de venir au secours de *Vienne*: ce qui a déterminé l'Electeur à envoyer, sur le champ, un Courier à M. le Maréchal de *Belle-Isle*, tant pour l'informer de cette circonstance, que pour avoir de nouveaux conseils sur le parti qu'on doit prendre, pour envoyer plus ou moins de Troupes en *Boheme*: ce qui est de certain, c'est que l'Armée du Roi, telle qu'elle est, peut rester dans sa position, qui est bonne à tous égards, y

vivre & y attendre M. de *Neuperg*; c'eſt l'avis des gens du métier.

J'ai eu l'honneur de vous mander, par le dernier ordinaire, que M. de *Belle-Iſle* déſiroit, que j'allâſſe faire les arrangemens de l'Armée de la Haute *Baviere*. J'avois fait mes diſpoſitions en conſéquence; mais, lorsque j'ai rendu compte de cela à l'Electeur, il m'a témoigné, qu'il déſiroit ſi vivement que je ne le quittâſſe pas, que je n'ai pu déférer à ces ordres, d'autant plus qu'étant indiſpenſable que S. A. E. ſe rende en *Boheme*, je l'y ſuivrai, & je remplirai le principal objet de M. le Maréchal, qui veut concerter avec moi, en préſence de l'Electeur, tout ce qui peut avoir rapport au traitement des Troupes pendant l'hyver.

M. le Comte de *Ségur* eſt toujours fort bien, il n'a point de fièvre, & ſon accident n'aura aucune ſuite fâcheuſe. J'ai l'honneur &c.

*Lettre d'un Officier-Général au Marquis de* BRETEUIL; *du Camp sous* St. Pölten, *le* 25 *Octobre* 1741.

MONSIEUR,

CONformément à ce que j'ai eu l'honneur de vous mander, par ma derniere lettre, M. le Maréchal de *Terring* a passé le *Danube* avec tous les *Bavarois*.

M. de la *Farre* est parti ce matin avec la moitié de l'Armée de *France*, & est allé camper à trois lieues d'ici, sur la route d'*Ens*. Nous devions le suivre demain; mais le Pont n'a pu être ployé aussitôt qu'on l'avoit ordonné, & nous serons obligés de séjourner ici un ou deux jours, & M. de la *Farre* restera dans son Camp, jusqu'à ce que ce Général ait gagné quelques lieues devant nous, n'étant pas convenable que nous le précédions: outre les raisons de Guerre & de bienséance, il est plus convenable, que nous vivions ici aux dépens de l'Ennemi, que d'aller à *Ens*, où les fourages sont moins abondans, & où nous avons intérêt d'assembler des Magasins, plutôt que de les consommer. Il est vrai, que tout cela auroit dû être prévu, & que M. le Maréchal de *Terring*, qui a été plusieurs

jours à *Mautheren* & à *Crems*, auroit pu prendre de meilleures précautions sur ce qui étoit nécessaire pour la retraite du Pont; mais ce n'est pas le seul article sur lequel nous tombions dans de pareils inconvéniens. Vous jugerez aisément, Monsieur, de l'embarras que nous causent de pareils contre-temps, pour toutes les fournitures nécessaires à une Armée, & principalement celle du pain; cependant il n'a point encore manqué, & j'espere qu'il ne manquera point: les fourages sont aussi fort abondans, & jamais la Cavalerie n'a été mieux qu'elle est ici. J'avois pris la précaution d'assembler une provision d'avoine qui se consomme, & j'en ferai emporter le plus que je pourrai, pour qu'on n'en manque point dans la route.

Je ferai aussi suivre l'Armée par le plus de chariots qu'il sera possible, & je m'en servirai utilement pour le reste des Convois, que j'aurai à faire du *Danube* à *Budweiss*.

M. du *Brocard* me mande, du 23, qu'il étoit parti de *Freystad*, pour se rendre à *Budweiss*, où il n'y a aucune Garnison, & dont il comptoit prendre possession le 25, ou le 26 au plus tard. J'en attendrai la réussite avec impatience; car il est important, qu'il aît le temps d'y faire les établissemens convenables avec le Commissaire

de *Vicq*, que j'y ai envoyé, & auquel j'ai remis une inſtruction très étendue ſur la conſtruction des fours, ſur les fourages, & ſur les Magaſins.

M. de *Mortagne* vous rend compte d'une expédition qu'il a faite avec 1000 Chevaux; il s'eſt porté à cinq lieues en avant, &, par conſéquent, fort près de *Vienne*, & nous a ramené pluſieurs ôtages qui nous procureront le paiement des Contributions du Canton de la Baſſe *Autriche*, où nous ſommes; notre ſéjour ici ayant été trop court, pour les avoir pu porter dans les trois autres Cantons; nous les emmenerons avec nous, juſqu'à ce que la ſomme totale, que l'Electeur a demandée, ſoit acquittée, & j'aurai l'honneur de vous en rendre compte; en attendant nous en tirons le fourage & la viande.

Le Détachement n'a trouvé qu'une Troupe de Huſſards ennemis, que l'on croit devoir monter à 900 hommes, lesquels ont pris la fuite, & dont on a ramené 20 Huſſards ou Dragons, & 5 Officiers priſonniers. Je voudrois bien pouvoir me porter à l'Armée de M. de *Gaſſion*, qui a trouvé quelque difficulté ſur les fourages dans le *Palatinat*, comme je l'avois prévû, ſans cependant en avoir manqué; il eſt indiſpenſable que la jonction ſe faſſe, & le plutôt

fera le meilleur. Nous avons besoin de quelqu'un qui détermine nos opérations; & les variations continuelles ne sont plus supportables.

*Lettre de Mr. de* BAYE *au Marquis de* BRETEUIL, *de* St. Pölten, *le* 25 *Oct.* 1741.

MONSEIGNEUR,

VOus m'ordonnez de vous rendre compte des Détachemens: j'obéis, quoique je sois persuadé que les lettres, que vous recevrez, vous en instruiront beaucoup mieux que je ne le pourrois faire; l'objet de celui-ci étoit d'enlever des Baillifs pour les Contributions, & de protéger un fourage que l'Armée devoit faire. Le premier projet a été rempli; pour le second, l'Electeur a préféré de consommer les fourages qui étoient assemblés ici.

L'on sçait, qu'il y a 3 ou 4000 hommes répandus depuis *Vienne* jusqu'ici. Comme il étoit possible, que les Ennemis, qui avoient déja donné une alerte au Camp, voulûssent se montrer en force, il falloit que le Détachement pût leur en imposer; ainsi il étoit fort de 1500 hommes. M. de *Mor-*

*tagne* le commandoit. Quand il fut à *Capeck*, à deux lieues d'ici, il trouva un petit Poſte de Huſſards, qui ſe replia ſur un autre. Comme ils furent pouſſés vivement, ils ſe jetterent dans le Bois, & ne purent avertir un Capitaine & 60 Huſſards, qui étoient dans un Village; on les entourra & on prit le Capitaine, deux Officiers, & une dixaine d'hommes.

Nos Huſſards étoient en curée; ils ſuivirent ceux de la Reine avec une telle fureur, que 8 des nôtres oſerent forcer un Pont, quoique défendu par 60 des leurs; ils les mirent en fuite; ils trouverent encore deux Camps, & quoique le nombre groſſît toujours, ils n'ont pas ceſſé de les pourſuivre juſqu'à une demie lieue de *Sigartskirchen*, où eſt le gros Camp; ils revinrent enfin avec une douzaine de priſonniers, & firent ceſſer l'inquiétude de M. de *Mortagne*, qui étoit reſté à deux lieues d'eux, & qui ne comptoit pas ſur une pareille priſe. Ils dirent, pour leurs raiſons, „que l'on ne pouvoit pas quitter un Enne„mi qui fuit."

Nous vînmes camper au Village de *Capelln*, qui eſt un Poſte excellent, n'ayant à garder que la terre du côté de *St. Pölten*, le reſte étant environné de Ravines conſidérables. L'Armée va demain au fourage pour deux jours.

*Lettre de Mr. de* MONTMORT *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* St. Pölten, *le* 25 *Octobre* 1741.

DEpuis le dernier Etat que je vous ai envoyé, Monſeigneur, des Chevaux éclopés, le nombre eſt diminué au point, qu'il n'y en a pas la moitié; à la vérité, le temps a été admirable, & les marches aſſez commodes; toute notre Cavalerie eſt décampée ce matin, pour retourner par le même chemin par lequel nous ſommes venus ici. On dit, que S. A. E., avec ce qui reſte ici de Troupes, qui ſont les Carabiniers, les Régimens du *Meſtre-de-Camp*, de M. le *Dauphin*, d'*Armenonville*, Dragons; *Veiſſy*, Huſſards, & la Brigade de la *Marine*, prendra la même route. L'ordre eſt remis depuis pluſieurs jours dans les Troupes, & il n'y a point eu de maraude. Une troupe de 100 Huſſards eſt venue la nuit de hier à avant-hier, attaquer une de nos gardes ordinaires de Cavalerie, qui, avec quelques coups de Mousquetterie, les a renvoyés très vîte; ils ont tiré plus de cent coups de carabines, & n'ont pas bleſſé un de nos Cavaliers. Hier, à quatre heures du matin, M. de *Mortagne* a été en Détachement avec 800 Chevaux &

150 Dragons, 100 Huſſards, & 8 Compagnies de Grenadiers. Nos Huſſards, qu'il avoit envoyés en avant avec une partie de nos Dragons, ont fait 4 ou 5 Officiers, & une vingtaine de Huſſards de la Reine de *Hongrie* priſonniers, & en ont tué & bleſſé pluſieurs.

M. de *Mortagne* arrive, dans le moment, avec ſon Détachement, & vous en rendra compte plus exactement que moi.

*Lettre de Mr. le Chevalier d'*ESPAGNAC *au Marquis de* BRETEUIL, *de* St. Pölten, *le* 25 *Octobre* 1741.

MONSIEUR,

JE ſuis obligé de rétracter une partie de mes conjectures; je vais auſſi vérifier la plûpart des idées que je vous ai déja données.

Le projet réel eſt qu'on va tomber ſur la *Boheme*; il faut, ſans doute, qu'on aît appris, que le Général *Neuperg* ne peut pas nous prévenir; peut-être auſſi craint-on qu'il ne nous attaquât, ſi nous étions diviſés.

Les *Bavarois*, qui ſont à *Crems*, marchent par le *Mackersberg*, pendant que les *François* retournent en arriere, pour paſſer le *Danube* en front de l'*Ens*. On laiſſera

un gros Corps de Troupes ſur cette Riviere-ci, pour protéger la Haute *Autriche.*

200 Hommes, & les éclopés de l'Empereur, doivent protéger le Pont de *Stein*, qu'on replie, & qu'on remonte.

1500 qui ont pris du fourage pour quatre jours, ont paſſé le *Dreſſain*, afin de dérober nos opérations aux Ennemis. Les Brigades du *Roi*, du *Colonel-Général*, de *Royal*, & de *Royal-Allemand*, Cavalerie, avec celle de *Touraine*, Infanterie, ſont parties ce matin; le reſte ſuivra demain, pour marcher en huit jours à *Lintz*. M. du *Brocard*, qui étoit dans cette derniere Ville, ſe mit du 20 au 22 à la tête de l'Artillerie, eſcortée de 150 Maîtres, & s'avança à *Freyſtad*. Le Bataillon de *Berry*, qui y étoit déja, doit avoir occupé *Budweiſs*, où l'on prétend, que les Payſans s'étoient retranchés avec de l'Artillerie.

M. de *Gaſſion* eſt apparemment à *Pilſen*; nos manœuvres ſeront dorénavant moins hazardés, parce que l'Armée ſera réunie. Quelque facilité que l'on trouve à prendre la *Boheme*, cette conquête nous fera ſouffler dans les doigts.

Les *Bavarois* ont, à ce qu'on dit, eſſuyé quelques coups de Canon de la part des Saïques ennemies; ce ſont des eſpèces de Galeres légeres à la main, & qu'on fait pirouetter à volonté.

Les chemins ſont ſi mauvais au-deſſus de *Crems*, que voilà pourquoi toute l'Armée n'y paſſe pas. Je ne crois cependant point que ce ſoit-là la véritable raiſon.

L'on ajoute, que M. de *Neuperg* eſt à plus de cinquante lieues, & que les défilés, qu'il a devant lui, ne lui permettent pas de nous troubler dans notre expédition; il n'y auroit donc que M. de *Lobkowitz*; mais que pourra-t'il, foible comme il eſt?

J'avois déja eu l'honneur de vous marquer, que tout ceci faiſoit un mauvais Poſte, & que j'étois étonné qu'on fût ſi avant, puiſqu'il n'y avoit que la Haute *Autriche*, qui dût être dans le lot de l'Electeur; il étoit réellement particulier, que nous fiſſions des Almanachs, pendant que nous avions un Royaume à conquérir.

L'Electeur tient avec nous; c'eſt le moyen de ne rien risquer.

Rien de ſi curieux, que l'épée du Commandant des *Raſciens*. Elle reſſemble aſſez à ces lames, que les anciens *Palatins* portoient. Nos Huſſards en ont ramené 24 à 25 montés, dont il y a trois Officiers.

Je ſuis avec le reſpect le plus profond, &c.

*Lettre de Mr. le Chevalier d'*ESPAGNAC *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* St. Pölten, *le* 25 *Oct.* 1741. *à* 10 *heures du ſoir.*

MONSIEUR,

L'Ordre vient de ſe donner, & la ſeconde Diviſion, compoſée des Brigades de *Navarre* & de la *Marine*, des Carabiniers, Huſſards & Dragons, ne part que dans trois jours. L'on a penſé ſainement que, comme l'on reſtera quelque temps à établir le Pont, il vaut mieux conſommer le reſte des fourages qu'il y a ici, que de manger nos derrieres.

Nos Huſſards, & une troupe de Dragons, qui ſuivent les *Raſciens*, ont fait replier différens petits Camps, jusqu'à trois lieues de *Vienne*.

Penſez-vous, Monſieur, qu'il eût été difficile, à M. de *Palfy*, de tomber ſur le corps à une troupe haraſſée, & qui avoit ſept lieues de retour? Il eſt ſûr, que s'il avoit entrepris alors ſur notre marche, la vivacité *Françoiſe* auroit payé l'aſſaut de ſa légéreté.

Il eſt arrivé quelque choſe de fort ſingulier; c'eſt que pluſieurs des Huſſards, qui menoient en main des chevaux pris, ont déſerté

déſerté avec, ſans qu'on s'en ſoit apperçu qu'ici. L'on a amené 5 Officiers au lieu des trois que j'annonçois dans l'autre lettre.

Les *Raſciens* ſont une eſpèce de Milice, tant à cheval, qu'à pied, que peu d'exercice aguérit.

Il y a préſentement, dans *Vienne*, 3000 Gentilshommes *Hongrois*, qui ont pris les armes pour leur Reine.

L'on continue d'aſſurer, que le Roi de *Pruſſe* va fixer ſa Campagne.

*Lettre de Mr. le Chevalier d'*ESPAGNAC *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* St. Pölten, *le* 27 *Octobre* 1741.

MONSIEUR,

NOus ne paſſerons pas par l'autre côté du *Danube*; parce que les chemins étant fort mauvais, notre route eut été plus retardée, & plus difficile. Le rendez-vous de toute l'Armée eſt à *Budweiſs*, que M. du *Brocard* doit occuper. C'eſt mal à propos que je vous avois marqué, que les Payſans s'y étoient retranchés; puisque l'on a ſçu qu'ils avoient écrit d'aller promptement ſe rendre maître de leur Ville,

crainte que les Ennemis ne vinſſent brûler les Magaſins de fourages qu'ils y avoient faits.

M. de *Gaſſion* doit avoir joint M. de *Minutzy* à portée de *Pilſen*. Le Général *Lobkowitz* n'a point abandonné cette Place, comme on l'avoit prétendu.

Il y a pourtant apparence qu'il le fera à l'approche de nos Troupes ; ce qui le perſuade, c'eſt qu'il a renvoyé ſes gros Equipages à *Prague*.

Les *Bohémiens*, qui ſçavent que l'Electeur doit être leur maître, ne reſpirent que ſa préſence.

Nous n'avons nulle nouvelle du Général *Neuperg* ; il eſt étonnant qu'on s'endorme ſur un fait auſſi intéreſſant.

L'on a fait partir 2 pieces de Canon & 25 Huſſards, pour aller à *Mautern*, joindre M. de *Courſſeau*, qui n'a pas encore fait deſcendre ſon Pont.

La premiere Diviſion eſt à trois lieues d'ici, par la même raiſon qui nous retient à *St. Pölten*.

Agréez quelques idées que j'ai couchées par écrit, dans mes momens de loiſir.

*Rohan* & *Souvré* ſont du côté du *Tyrol*, aux ordres de M. le Chevalier de *Santiny*, *Bavarois*, & de M. le Marquis du *Châtel*.

La *Boheme* va devenir le théâtre de la Guerre; il y a apparence que M. de *Neuperg*, & nous, nous nous y rencontrerons. L'on assure, que nous allons être joints par 15000 *Saxons*.

Un Radeau s'étant ouvert sur le *Danube*, M. de *Polastron* y a perdu 7 chevaux.

La Cavalerie passera le *Danube* à *Lintz*, & l'Infanterie vis-à-vis d'*Ens*.

Nous ne partirons qu'après-demain, Lundi. Il y a un Village, qui a tiré sur nos Compagnies franches; je crois, que le retour vaudra mieux que matines.

Si j'étois à la place de M. de *Palfy*, je prendrois, dans notre retraite, la revanche de l'autre jour.

---

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Pilsen, *le 27 Octobre* 1741.

MONSEIGNEUR,

J'Ai l'honneur de vous rendre compte de mon arrivée à *Waldmunich*, qui est la frontiere de *Boheme*, & que j'en partois tout de suite pour joindre M. le Comte de *Minutzy*, en conséquence des ordres de S. A.

E. Je l'ai joint hier à ſon arrivée à *Pilſen*; mais je ne ſerai pas longtemps ſous ſes ordres; il vient d'en recevoir un pour aller, bien vîte, ſur les frontieres du *Tyrol*, avec les Troupes *Bavaroiſes*, qu'il a à ſes ordres. Il ne reſte donc ici que M. le Marquis de *Ximenès*, avec les 6 Bataillons de la Brigade d'*Anjou*, 1000 hommes détachés de celle de *Piémont*, & 300 Chevaux, détachés de celles de *Fleury*, d'*Hendicourt* & de *Fiennes*. Cela eſt plus que ſuffiſant, pour être en ſureté à ce poſte, qui eſt fort bon. Depuis M. de *Lobkowitz*, qui l'occupoit avec 5000 Chevaux *Autrichiens*, a pour ainſi dire tout-à-fait abandonné ce Pays-ci, ſuivant les nouvelles que l'on en a d'aujourd'hui; il eſt parti de *Prague*, après en avoir fait tranſporter l'Artillerie, & n'y avoir laiſſé qu'environ 300 hommes, pour ſe porter ſur *Caurzim*: on dit, qu'il va du côté de la *Moravie*; mais on ne peut gueres compter ſur les nouvelles des gens de ce Pays.

J'ai trouvé ici l'Infanterie en bon état & bien diſciplinée. On m'a dit, qu'elle avoit fait quelque déſordre en entrant en *Boheme*: ce qui avoit obligé M. de *Ximenès* à faire caſſer la tête à un Maraudeur. Cet exemple a arrêté le libertinage. Comme il y a apparence, que nous pourrons être

encore quelques jours dans ce Camp, je vais la faire manœuvrer & profiter du beau temps qu'il fait. Il auroit été à ſouhaiter, qu'il eût été poſſible de donner un peu de poudre pour faire tirer les recrues. Enfin, il ne dépendra pas de moi que le bon ordre ne règne, & que le ſervice ne ſe faſſe exactement; & je vous rendrai compte de toutes choſes.

P. S. *Du 28 Octobre 1741.*

M. de *Gaſſion* arrive, dans ce moment, avec le reſte des Régimens de *Fleuri*, d'*Hendicourt* & de *Fiennes*, une Compagnie de Grenadiers de *Piémont*, celle de *Luxembourg*, & une de *Royal-Baviere*, avec M. le *Noir*, Commiſſaire Ordonnateur. Une partie de la Diviſion qu'il a amenée du *Rhin*, arrivera après-demain, & le reſte le 4 & le 6 du mois prochain. Alors cela fera un Corps de Troupes de 19 Bataillons, & de 32 Eſcadrons. On prend actuellement toutes les précautions convenables, pour que les ſubſiſtances ne lui manquent pas: ce Pays-ci ne me paroît pas en tout ni ſi bon, ni ſi fertile qu'on nous l'avoit dit, & je crains, que les fourages ne ſoient difficiles à avoir, d'autant que M. de *Lobkowitz* en a fait une grande conſommation. Le pain, qu'on donne ici aux Soldats, eſt bon; mais

la viande eſt par fois fort mauvaiſe; à la vérité, c'eſt par Contribution que l'on ſe met en état d'en donner : ce qui eſt cauſe que les diſtributions de cette partie-là ne ſont pas tout-à-fait bien régulieres. On travaille à établir un Hôpital, choſe extrêmement néceſſaire pour quelques Soldats malades qu'il y a; le nombre, grace à Dieu, n'en eſt pas bien grand.

*Lettre de Mr. de* MORTAGNE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* St. Pölten, *le* 27 *Octobre* 1741.

MONSIEUR,

J'Ai eu l'honneur de vous mander, par ma lettre du 25, le retard du départ de l'Armée, occaſionné par celui de notre Pont de *Crems*. Ceux qui ſont chargés de le faire remonter, mandent aujourd'hui, que les Chevaux commencent à arriver, & qu'ils ont déja fait remonter quelques Bâteaux; mais cela ne me met pas encore en état de conſtater le jour du départ de l'Armée. Si demain le Pont eſt en pleine marche, l'Electeur fera partir le reſte de l'Armée le 29. Elle ſe joindra à la premiere

moitié, qui eſt partie le 25, pour aller camper à *Sierning*, où elle s'eſt arrêtée.

Le même jour que l'Armée partira d'ici, l'Electeur compte aller avec les Carabiniers, & les 3 Régimens de Dragons, camper à *Melck*, pour de-là continuer ſa route juſqu'à *Budweiſs*, dont ils ont pris poſſeſſion hier.

Il fait partir, le 29, la Brigade du Régiment du *Roi*, compoſée du Régiment du *Roi*, de la *Reine* & de *Levi*, pour gagner *Budweiſs*, jugeant néceſſaire de l'y envoyer pour y renforcer les Troupes qui y ſont.

J'ai l'honneur de vous envoyer, ci-joint, la route que tiendra cette Brigade; les Carabiniers & les Dragons vont par le même chemin, avec la différence, qu'ils auront un ſéjour à *Neumarckt*.

L'Armée eſt en bon état; mais je crains bien, que ces deux derniers Corps ne ſe reſſentent de la route qu'ils vont faire, dont les journées ſont longues & trop continues ſans ſéjour.

Les nouvelles d'*Olmutz* en *Moravie*, du 21, portent, qu'on y attendoit l'Armée de M. de *Neuperg* le lendemain; je crains bien, qu'on ne ſoit obligé de convenir, que j'avois raiſon de dire, qu'on perdroit ſon temps, qu'on portoit l'Armée trop

bas, & qu'on ſe préparoit de furieux embarras.

Quand l'Armée aura un jour fixé pour ſon départ, j'aurai l'honneur de vous le mander.

## *Ordre de Marche.*

LA Brigade du *Roi* partira de *Sierning* le 29, pour aller le même jour à *Erlaph*.

Le 30, à *Neumarckt*.
Le 31, à *Amſtetten*.
Le premier Novembre, à *Strenberg*.
Le 2, à *Ens*.
Le 3, elle doit paſſer le *Danube*, au moyen des bacs, & camper de l'autre côté,
Le 4, à *Dregarten*.
Le 5, à *Freyſtad*.
Le 6, à *Witerot*.
Le 7, à *Gablirs*.
Le 8, à *Budweiſs*.

Les Carabiniers, lorsqu'ils décamperont avec les Dragons, ſuivront la même route, excepté qu'ils auront un ſéjour à *Neumarckt*. Quand l'Armée marchera, j'envoyerai ſa route.

*Lettre de Mr. de* SECHELLES *au Marquis de* BRETEUIL, *au Camp de* St. Pölten, *du 27 Octobre* 1741.

NOus sommes encore ici, Monsieur, en attendant que le Pont soit entiérement remonté, ne pouvant sans secours avancer notre route entre *Ens* & *Mauthausen*, où nous devons passer le *Danube*. Il est vrai que nous y subsistons abondamment; mais nous ne remplissons point notre objet principal, & nous serons obligés de regagner le temps perdu en allant peut-être trop vite.

M. du *Brocard* a informé aujourd'hui l'Electeur, qu'il est entré le 26. dans *Budweiss* avec 100 Cavaliers & 400 Fantassins, sans aucune résistance de la part des habitans, qui se sont soumis à l'Electeur comme légitime Souverain de la *Boheme*. Le Commissaire de *Vicq*, que j'ai envoyé avec lui, m'informe, qu'il a trouvé environ 300 sacs de farine. Il en étoit parti la veille une plus grande quantité. Il me paroît que cet endroit est le dépôt principal des bleds, par la facilité qu'on a de les y convertir en farines, qui descendent par la *Moldau*. J'ai recommandé à ce Commissaire, avant de partir, de ne pas perdre un moment à se procurer des bleds & à en

faire la conversion en farines; il doit aussi travailler de concert avec M. du *Brocard* à assembler des radeaux, & à établir des fours. Si tout cela peut être fait pour les 8 & 10 du mois prochain, nous en tirerons un grand secours; car l'Armée de l'Electeur, commandée par M. le Maréchal de *Terring*, doit y arriver le 6 ou le 7, & l'Electeur se propose d'y faire passer une Brigade de Cavalerie qui y arriveroit à-peu-près dans le même temps, & l'Armée du Roi pourroit y rester le 12, s'il ne survient pas de nouveaux retardemens.

L'établissement de *Freystad*, par où nous devons tous passer, commence à se former. J'ai mandé au Commissaire le *Lievre*, qui étoit à *Passau*, où sa présence n'est plus nécessaire, de se rendre à *Freystad*.

Je compte que les fours sont actuellement en état; j'y fais passer des Boulangers & des farines de *Lintz*.

Nos Convois d'*Ens* & de *Lintz* à *Freystad* se continuent & la saison est assez favorable; afin d'en avancer l'exécution je pousse en avant le plus de chariots que je puis de ce Pays-ci; j'en ai fait charger de bleds & de farines le plus qu'il m'a été possible; mais, tout ceci se fait avec tant de précipitation, que je n'en tire pas tout l'avantage que je voudrois.

J'ai fait remettre à l'Electeur 150000 livres, qui étoient rentrées des Contributions, ſuivant le compte que j'ai eu l'honneur de vous en rendre, parce qu'il y a ſa part, & qu'il n'a pas le temps d'attendre que la totalité ſoit rentrée; car ſes beſoins ſont au-delà de ce que je puis vous exprimer.

*Lettre de Mr. de* BEAUVEAU *au Marquis de* BRETEUIL, *d'*Ips, *du 28 Octobre* 1741.

J'Ai reçu dans ſon temps, Monſieur, la lettre dont vous m'avez honoré le 6 de ce mois & en réponſe au compte que j'avois eu l'honneur de vous rendre de nos opérations. J'aurois continué depuis à vous en informer; mais il y a eu tant de variations, tant d'incertitudes, & tant d'irréſolutions, que je n'aurois pu vous mander que des projets vagues qui ſe détruiſoient ſucceſſivement. J'ai mieux aimé ne vous rien dire du tout.

Enfin voici en gros ce qui s'exécute aujourd'hui. M. de *Minutzy* eſt entré en *Boheme* le 21 de ce mois avec M. de *Ximenès*, dirigeant leur marche ſur *Pilſen*, par un pays un peu montueux & favorable à l'In-

fanterie. M. de *Gaſſion* eſt parti le 23 de ſon Camp d'*Amberg* pour entrer par *Weidhauſen* en *Boheme*, dirigeant auſſi ſa marche ſur *Pilſen*, où M. de *Lobkowitz* étoit encore le 24. avec près de 4000. Chevaux & un ou 2 Bataillons; mais comme il a renvoyé ſes gros Equipages ſur *Prague*, c'eſt une marque qu'il ne tiendra pas devant M. de *Gaſſion*, quand il aura rejoint Mrs. de *Minutzy* & *Ximenès*, qui ont avec eux 9 Bataillons & 800 Chevaux.

M du *Brocard* a mis depuis le 18. de ce mois ſon Convoi d'Artillerie en mouvement de *Lintz* à *Freyſtad* pour le pouſſer enſuite par échellon ſur *Budweiſs* & la Riviere de *Moldau*. Les farines & le biſcuit prennent la même route; ils ſont mêlés à la tête, au centre, & à la queue du Convoi pour arriver ſucceſſivement ſelon les beſoins de l'Armée pour le ſiége de *Prague*. Je compte M. du *Brocard* depuis hier dans *Budweiſs*; il eſt ſoutenu de 300 Chevaux, d'un Détachement de 200 hommes d'Infanterie *Bavaraiſe*, des Bataillons de *Royal-Artillerie*, de *Marſay* & de la *Borie*, & du Régiment de *Berry* Infanterie. Le Régiment des Dragons du *Roi* arrivant le 30. à *Lintz*, marchera auſſi par la même route pour la protection du Convoi, dont la tête ſe trouvera couverte le 1er. du mois prochain

par 12 Bataillons & 16 Eſcadrons *Bavarois* à *Budweiſs*.

On a jetté le pont le 24 ſur le *Danube* à *Crems*, & M. de *Terring* l'a paſſé le 25. pour ſe mettre en marche le lendemain 26. ſur *Budweiſs*, ſuivant la route ci-jointe, avec 12 Bataillons & 16 Eſcadrons *Bavarois*.

L'Armée *Françoiſe*, compoſée de 18 Bataillons & 56 Eſcadrons, marche demain par la route qu'elle a tenue en venant ici pour retourner à *Ens*, où l'on travaille à remonter le pont avec les précautions & la ſureté néceſſaires. Il ſera replacé ſur le *Danube* en deça de la Riviere d'*Ens* vis-à-vis de *Mauthauſen*, où l'Armée le paſſera le 3. ou le 4. du mois prochain, pour paſſer auſſi en *Boheme* par *Freyſtad* & *Budweiſs*, pour ſe trouver tous réunis devant *Prague* vers le 20 Novembre, comme il a toujours été convenu.

Vous voyez par cette diſpoſition que l'entrée en *Boheme* ſe ſera faite par trois différens débouchés, dont celui du centre, par *Freyſtad* & *Budweiſs*, a dû être ménagé à cauſe de la grande quantité de voitures qu'il a fallu réſerver à l'uſage du Convoi de l'Artillerie & des Vivres; ainſi la *Boheme* va ſe trouver embraſſée par trois endroits, dont le point de réunion ſera *Prague*, que je ne crois pas ſuſceptible d'une gran-

de défenſe, par les différens plans que j'ai trouvé moyen d'avoir de cette Place.

Pour s'y porter à l'époque convenue du 15 au 20 Novembre, pour attendre le Corps de M. de *Gaſſion* qui ne pouvoit y être plutôt, & pour recevoir nos Caiſſons qui ne ſeront à *Lintz* que le premier du mois, il falloit prendre un parti qui fit employer utilement & glorieuſement le temps pour les armes du Roi; ainſi rien n'a paru plus ſenſé & plus convenable que de vivre dans la Baſſe *Autriche* par le ſecours du *Danube*, & que d'y lever des Contributions juſqu'aux portes de *Vienne*, pendant que les diſpoſitions ſe préparoient à la gauche du côté d'*Amberg* & que le Convoi ſe diſpoſoit & ſe mettoit en mouvement vers le centre par *Freyſtad*, au moyen des 600. voitures que nous y avons pouſſé de la Baſſe *Autriche*.

D'ailleurs nos marches en avant réuniſſant tous ces avantages, couvroient encore nos deſſeins ſur la *Boheme* en préſentant à l'Ennemi un objet de diverſion auſſi capital que le ſiége de *Vienne*, & cette diverſion ne correſpondoit pas moins aux ménagemens qu'on vouloit avoir pour le Roi de *Pruſſe*, qui la demandoit avec chaleur à l'Electeur; & elle nous convenoit de même pour employer un temps qui eût été

perdu ſans cela, n'ayant pas nos Caiſſons pour nous remuer ſans le ſecours de la Riviere. Je crois que vous conviendrez que c'eſt avoir tiré parti d'une inaction preſque forcée.

Mais je ne ſçaurois vous diſſimuler en même-temps qu'en ſuivant un plan auſſi ſolide que brillant, on a perdu des momens précieux pour l'exécution.

Il falloit reſter moins longtemps à *Linz* & à *Ens*, & au lieu de conſommer la Haute *Autriche*, qui doit reſter à l'Electeur, ſe porter plutôt dans la Baſſe, y vivre non ſeulement aux dépens de l'Ennemi, mais même en tirer les ſubſiſtances dans la Haute en dedans de la Riviere d'*Ens*, & y former de bons Magaſins pour l'hyver.

Après cela il falloit ou ne ſe pas porter avec toute l'Armée juſqu'à *Crems*, ou y paſſer avec toute l'Armée *Françoiſe* à la place des *Bavarois*. J'avois propoſé de ne pas paſſer la Riviere d'*Ips* avec les drapeaux, ou de ne la paſſer que d'une ou deux marches en pouſſant ſeulement des Détachemens juſqu'à *Vienne* pour les Contributions, ou enfin ſi l'on faiſoit tant que de marcher en Corps juſqu'à *Crems*, d'y paſſer l'Armée *Françoiſe* pour ſe porter à *Tabor* & faire tête à la *Moravie*. On a perdu un peu de temps, & l'on a conti-

nué à marcher ſans avoir de projet bien déterminé.

Le mouvement qu'on fait aujourd'hui de retourner chercher le débouché de *Freyſtad*, après s'être porté ſi loin, n'a d'autre inconvénient que celui de multiplier les jours de marche pour les Troupes & de ne pas conſerver à mon gré l'air de ſupériorité qui convient aux armes du Roi; mais le gros & l'eſſentiel de la manœuvre réuſſira dans toute l'étendue, & je compte qu'après le ſiége de *Prague*, nous menerons les *Saxons* prendre, dans la *Moravie* & dans le *Mannhartsberg*, des quartiers, & que nous en prendrons nous-mêmes dans toute la *Boheme*, & d'autant meilleurs qu'elle n'aura pas été foulée par les Armées pendant la Campagne.

---

*Route de l'Armée de* Baviere.

| | heures. |
|---|---|
| LE 24 Oct. de *Crems* à *Weinzetel*, . | ½ |
| Le 25, de *Weinzetel* à *Gfel*, . . | 3 |
| Le 26, de *Gfel* à *Raſtenberg*, . . | 2 |
| Le 27, de *Raſtenberg* à *Zwetel*, . | 4, ſéjour. |
| Le 29, de *Zwetel* à *Weitrach*, . . | 4 |
| Le 30, de *Weitrach* à *Bohemiſchgratz*, | 2 |
| Le 31, de *Bohemiſchgratz* à *Budweiſs*, | 4 |
| | 19½ heures. |

*Lettre de Mr. du* BROCARD *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Budweiſs, *le 29 Octobre* 1741.

MONSEIGNEUR,

LEs ordres de l'Electeur m'ont mis en état d'entrer, avec les Troupes que je commande, dans *Budweiſs*; c'eſt un poſte aſſez avantageux, & extrêmement néceſſaire pour l'uſage que nous en voulons faire. Je ſuis aſſez éloigné de l'Armée, & je vais cependant faire avancer quatre Compagnies du Régiment de *Berry* juſqu'à *Teyn*, à ſix lieues d'ici. J'y ai envoyé hier un Détachement de Cavalerie de 40 Maîtres, attendu qu'il y a des Batteaux & des Radeaux qui nous ſont très néceſſaires, que je crains que les Ennemis ne brûlent: ce qui nous feroit grand tort. L'Armée marche; mais elle eſt à 30. lieues derriere moi, & ne me joindra que le 9 ou le 10. Je vais faire arriver ici les munitions qui ſont en entrepôt à *Freyſtad*. J'ai mis de l'Infanterie le long de cette route pour aſſurer la communication, qui a dix-huit lieues au moins. Je crois que les 5 pieces de Canon que j'ai amenées ſont plus avant dans la *Boheme* que les Troupes, à l'exception des

40 Maîtres qui ſont à *Teyn*. Enfin je ſuis à 25 lieues de *Prague*, & j'ai gagné la Riviere de *Moldau* ſur laquelle je voudrois bien que les munitions de *Freyſtad* fûſſent; mais on ne peut pas tout faire à la fois.

*Lettre de Mr. de* SECHELLES, *Intendant de l'Armée, au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Neumarckt, *le* 30 *Octobre* 1741.

NOus voilà en pleine marche, Monſieur, pour gagner le chemin de *Budweiſs*.

La Brigade du *Roi*, compoſée de 8 Eſcadrons, eſt à quatre lieues en avant, & M. de *Leuville* eſt avec le reſte de l'Armée à quatre lieues en arriere.

L'Electeur eſt ici avec les Carabiniers & deux Régimens de Dragons & le Régiment de *Beauce*.

Nous comptons être rendus, à *Ers*, les 2, 3 & 4 du mois prochain & de ſuite à *Budweiſs*.

Nous trouvons abondamment des fourages dans nos paſſages, ce qui conſerve la Cavalerie dans le bon état où elle eſt.

Je prends toutes les précautions qui dépendent de moi pour que les Magaſins nous

conduiſent juſqu'à *Budweiſs*, & je vous aſſure que c'eſt un grand travail.

Nous avons déja un établiſſement de fours à *Freyſtad*, & des farines. Je voudrois bien n'en pas porter à *Budweiſs* de celles que j'ai ſur le *Danube*, & je travaille, par le ſecours de M. du *Brocard* & du Commiſſaire de *Vicq*, à en faire aſſembler aux dépends du pays. J'ai fait ſur cette affaire une inſtruction fort ample & dont j'attends la réuſſite; mais il y a quarante lieues de *St. Pölten* à *Budweiſs*.

Je me flatte cependant qu'il y en aura pour notre arrivée, & que les fours ſeront conſtruits. Je vais après-demain à *Lintz*, avec le Grand-Chambellan de l'Electeur, pour conſtater, avec les Etats de la Haute *Autriche*, les Magaſins que j'ai demandés pour l'hyver.

L'Electeur eſt déterminé abſolument à raſſembler toutes les Troupes du Roi & à laiſſer les *Bavarois* dans la *Baviere* & dans la Haute *Autriche*. Il m'a même promis de faire retourner inceſſamment les 5 Bataillons & les 2 Régimens de Dragons qui ſont aux ordres de M. du *Châtel* du côté du *Tyrol* & de les faire remplacer par des Troupes *Bavaroiſes*, de ſorte que je commence à me flatter que vers la fin du mois prochain toute l'Armée *Françoiſe* ſera raſ-

ſemblée ; & c'eſt ce que j'ai deſiré avec le plus grand empreſſement pour la conſervation des Troupes du Roi, n'étant pas poſſible qu'elles ſoient également ſecourues quand ceux qui ſont prépoſés pour veiller à leurs ſubſiſtances & à leur diſcipline ſont auſſi éloignés les uns des autres.

M. le Maréchal de *Belle-Iſle* a écrit ſur cet article des lettres très vives & m'a autoriſé à parler en conſéquence.

M. de *Gaſſion* me mande que le ſervice ſe fait bien, quant aux ſubſiſtances, & qu'il a lieu d'être content des diſpoſitions du Sr. *Pavé* & du travail des Commiſſaires. Les fournitures de fourages ont été faites dans le *Palatinat* de *Baviere*. J'ai grande impatience de le joindre & que tout le travail ſoit uniforme.

M. de *Tavannes* étoit parti pour faire avancer des chevaux néceſſaires pour monter notre pont. Il a voulu en venir rendre compte à l'Electeur, & a pris un cheval de Payſan. Il a vu de loin une Troupe de Huſſards qu'il a cru des nôtres ; il en a été environné & fait priſonnier. L'Electeur vient de recevoir une lettre de lui pour l'en informer.

*Lettre du Comte de* CLERMONT-TONNERRE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp d'*Heſſeldorff, *le* 30 *Octobre* 1741.

MONSIEUR,

DEpuis *Amberg* je ne vous ai point parlé de la Cavalerie que j'ai l'honneur de commander & que j'ai conduite juſques-là ſans perte & en bon état. Depuis *Amberg* nos marches ſont plus difficiles, les temps & les chemins étant à préſent très mauvais. Cette Cavalerie commence à perdre & à changer, dont je ſuis très fâché; car j'aurois ſouhaité que l'Electeur l'eût vue avant qu'elle dépériſſe. Je vous aſſure que je ne néglige rien pour la conſerver au bien du ſervice. L'intérêt de l'Etat & la tendreſſe pour le Corps, dont je me flatte avoir mérité l'eſtime & l'amitié depuis près de quarante ans que j'y ſers, & que j'ai l'honneur de commander depuis 25 ans; toutes ces raiſons m'engagent de plus en plus à y porter toutes mes attentions. M. de *Gaſſion* m'a demandé 8 Eſcadrons de ma Diviſion, indépendamment des ſix qu'il a à la ſienne. Je les lui

ai envoyés de *Fohenſtraus* le 29, jour qu'ils devoient y ſéjourner : ce qui fera qu'ils marcheront neuf jours ſans ſéjour, fatigue qui ne leur fera pas de bien ; mais s'ils ſont employés utilement pour le ſervice du Roi, à la bonne heure.

J'ai, depuis *Amberg*, laiſſé aux logemens des lieux, où j'ai campé, un Détachement d'un Lieutenant & vingt Maîtres pour l'eſcorte de M. le Maréchal de *Belle-Iſle*, quand il viendra. Depuis ici j'en laiſſerai trente avec un Lieutenant. M. de *Gaſſion* laiſſe auſſi à chaque logement cinquante Fuſiliers pour la même deſtination. Après le paſſage de M. le Maréchal de *Belle-Iſle*, ces Troupes rejoindront leurs Corps. Ces Détachemens de Cavalerie, dont nous en avons fait neuf ou dix depuis *Amberg* à *Pilſen*, ne laiſſent pas d'affoiblir les Régimens, dont les Eſcadrons au complet ne ſont que de 100 Maîtres ; mais il faut eſpérer que ſi nous avons à voir l'Ennemi, ce ne ſera qu'après l'arrivée de M. le Maréchal de *Belle-Iſle*, & que ces Détachemens auront rejoint. Les Régimens de Cavalerie ont toujours obſervé une grande diſcipline, & je ſais que c'eſt dans l'eſpérance qu'ils auront en *Boheme* plus d'aiſance. Il me paroît que l'on ſouhaite que

la même discipline soit observée en *Boheme*; ce qui est le bien du service.

J'ai proposé à M. de *Gassion*, qui marche deux jours avant moi, de faire ensorte de donner en *Boheme* pour régle quelques légumes aux Troupes; & même, si cela se peut, quelques vaches ou porcs qui sont très communs dans ce pays-là. Cela donneroit un peu plus d'aisance, & les contiendroit plus aisément. On m'a mandé que les Troupes des autres Divisions, qui ont observé une grande discipline dans leur marche, ne se sont pas contenues en entrant en *Autriche*, & qu'elles y ont fait bien du désordre. Je ferai de mon mieux pour qu'il n'en soit pas de même en *Boheme*; mais je n'en réponds pas, quoique je leur aie fait annoncer que la *Boheme* étoit un Royaume appartenant à l'Electeur de *Baviere*, où les *François* devoient prendre des quartiers d'hyver, & qu'il étoit nécessaire de le ménager.

*Lettre de Mr. le Comte d'*ESTRÉES *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Sierning, *le* 30 *Octobre* 1741.

MONSIEUR,

NOus partons enfin demain pour remonter le *Danube* avec 3 Brigades d'Infanterie, & 3 Brigades de Cavalerie; nous dirigeons nos marches pour paſſer le *Danube* à *Mauthauſen*, le jour que notre pont y ſera établi.

Il s'eſt trouvé bien de l'embarras lorſqu'il a fallu penſer à nous rapprocher de la *Boheme*, que l'on auroit évité ſi l'on eut bien voulu reſter à *Ips*. Notre pont nous a retenus cinq jours, malgré nous, à *St. Pölten*. La marche des *Bavarois*, par l'autre côté du *Danube*, a été fort difficile, au moins pour les deux premiers jours; Celle de l'Electeur, par *Budweiſs*, a été ſi précipitée, qu'il a laiſſé M. de *Leuville* à *St. Pölten*, avec 2 Brigades d'Infanterie &, pour toute Cavalerie, environ 150 Dragons & autant d Huſſards. Cela devenoit délicat, ſi M. de *Palfy*, qui a au moins 3500. Chevaux en Huſſards, avoit entrepris ſur ſa marche dans une plaine extrêmement ſpacieuſe qui eſt au-deſſus de *St. Pölten*; mais, quoi-

quoique leurs Huſſards fiſſent tous les tours & mouvemens imaginables, la veille dans le Camp, il ne s'en eſt préſenté aucun pour inquiéter la marche. Il eſt vrai qu'elle s'eſt faite dans le plus bel ordre du monde & avec une fierté qui faiſoit plaiſir. Les Saïques ont fait cette nuit, à ce que l'on dit, une petite entrepriſe ſur notre pont; mais elles ont été repouſſées; on n'en ſçait point encore le détail.

Quoique la Cavalerie du Roi ſoit encore en bon état, elle a été extrêmement fatiguée depuis quinze jours, ſoit par les marches, ſoit par les détachemens, & je puis vous dire avec vérité, qu'il y a eu toujours plus du tiers de commandé. Si cela dure, on en verra bientôt le bout, non pas ſi on pouvoit toujours eſpérer le même beau temps dont nous jouïſſons depuis huit jours; mais qu'il eſt bien à craindre de ne l'avoir plus lorſque nous aurons des manœuvres plus intéreſſantes à faire! Je regrette bien les marches inutiles que nous avons faites en avant, & d'autant plus inutiles que nous n'en avons pas tiré le ſeul avantage que nous pouvions en eſpérer, puiſque nous pouvions faire contribuer le Fauxbourg de *Vienne*, auſſi aiſément que d'aller de *Paris* à *Verſailles*. Les Troupes de M. de *Palfy* ſont arrivées aujourd'hui à *St. Pölten*, & ſont

campées dans notre même Camp. Un Eſpion, qui vient de revenir, a dit qu'il avoit vu les Dragons du *Prince-Eugene*, qui y arrivoient.

Je compte cependant que nous ne les verrons pas plus demain que nous n'avons fait hier; en tout cas la diſpoſition eſt ſi bien faite, qu'ils en ſeront pour leurs frais; il en eſt de générales dont, s'il eſt permis aux mortels de juger, les Dieux n'atteignent pas le point de perfection; mais j'eſpere que nous aurons bientôt M. le Maréchal, qui, par ſa prudence, remédiera à tout, excepté au temps perdu.

Comme je ſuis reſté avec les dernieres Troupes, qui ſûrement n'ont pas grande fortune ni à eſpérer ni à craindre, les nouvelles intéreſſantes que je pourrois vous mander ſont nulles. Elles ne partiront de *Bohemre*, c'eſt-à-dire de *Budweiſs*, où nous ne ſerons pas, que le 11, en ſuppoſant encore que notre Pont ſoit fait à temps pour notre paſſage.

Il n'y a point de maladies; les ſubſiſtances nous ſoutiennent contre les fatigues. J'imagine qu'elles ne ſont que commencer, ſur-tout ſi M. de *Neuperg* ſe porte ſur la *Molday*. J'ai eu nouvelles certaines qu'il étoit encore le 29 à *Olmutz*. Quoique je ſois très perſuadé que vous recevrez tous

ces détails par plus d'un endroit, j'aime mieux que vous les ſachiez deux fois que d'en ignorer aucuns; car je ſuis perſuadé que ce qui vient de ce pays vous touche infiniment par la conſéquence des événemens. Ils ſeront tous favorables ſi nous ſommes maîtres de *Prague*, avant l'arrivée de *Neuperg*; mais s'il nous prévient, nous pourrions bien être mal à notre aiſe pour notre hyver.

Je ne vous envoie plus de plans, parce que j'ai vu un Deſſinateur qui en lève pour vous. Soyez perſuadé, je vous prie, du reſpectueux attachement, avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

## MOIS DE NOVEMBRE.

*Lettre de Mr. de* SECHELLES *au Marquis de* BRETEUIL, *d'*Ens, *le 1er Novembre* 1741.

L'Armée continue ſa marche vers *Ens*, pour paſſer le *Danube* & ſuivre ſa route juſqu'à *Budweiſs*.

La Brigade du *Roi*, Cavalerie, compoſée du Régiment du *Roi*, de celui de la *Reine* & du Régiment de *Levi*, a déja paſſé ce Fleuve aujourd'huï ſur des Batteaux, le Pont n'étant point encore remonté; elle eſt campée à *Mauthauſen*, & ſera après-demain à *Freyſtad*, d'où elle ſe rendra en trois jours à *Budweiſs*.

L'Electeur eſt venu avec les Carabiniers & deux Régimens de Dragons, juſqu'à *Strenberg*, à trois lieues d'ici. S. A. E. eſt venue coucher à *Ens*, où je l'ai ſuivi: Elle compte faire paſſer demain ſes Equipages, & que la Cavalerie qui la ſuit paſſera après-demain.

M. de *Leuville* vient plus lentement avec le reſte de l'Armée pour eſcorter le Pont, ſur lequel il paſſera auſſitôt qu'il ſera éta-

bli : ce qui pourra le conduire jusqu'au 7 ou 8 de ce mois, & nous serons tous rassemblés à *Budweiss*, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, vers le 13 ou le 14. J'irai demain à *Lintz*, faire avec les Etats tous les arrangemens nécessaires pour accélérer le départ des Convois, des munitions de bouche & d'Artillerie, que je fais passer à *Budweiss*, & convenir avec eux des approvisionnemens qui doivent rester sur cette frontiere.

M. *Bweard*, & le Commissaire de *Vissy*, me mandent, qu'ils travaillent à tous les Magasins sur la route d'ici à *Budweiss*, & me donnent des espérances sur les ressources que nous trouverons en *Boheme*. Je serai plus tranquille quand je les aurai vu par moi-même ; mais je veux auparavant assurer le pays que je quitte, après quoi je me porterai à *Budweiss*, & je ferai enforte d'y arriver avant l'Armée.

L'Electeur me confirme tous les jours la ferme résolution, où il est, de faire revenir incessamment les 5 Bataillons & les 2 Régimens de Dragons qui sont en *Baviere*, & de remplacer la Brigade de *Touraine*, qui restera de *Budweiss* à *Freystad*, par des *Bavarois*, afin que toutes les Troupes du Roi soient ensemble, & c'est ce qu'il y a de plus à de-

firer pour les maintenir dans le bon état où elles ſont.

M. de *Minutzy* a informé aujourd'hui l'Electeur, qu'il étoit entré le 26 dans *Pilſen*, que M. de *Lobkowitz* avoit abandonné; il ajoute, que les diſpoſitions des peuples ſont très favorables pour S. A. E.

M. du *Brocard* mande, de ſon côté, que les mêmes diſpoſitions ſubſiſtent dans la partie de la *Boheme* qu'il occupe.

La ſaiſon nous favoriſe beaucoup, & ſi nous ſommes aſſez heureux pour avoir un auſſi beau temps, nos opérations, quoique tardives, n'en ſeront pas moins heureuſes.

*Lettre de Mr. du* CHATEL *au Marquis de* BARTEUIL, *de* Burckhauſen, *le 1er Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

J'Arrive dans ce pays, & mon premier ſoin eſt de vous informer que S. A. E. m'y a détaché pour prendre le commandement de nos Troupes ſous les ordres de M. le Comte de *Coſta*, Lieutenant-Général au ſervice de *Baviere*. Les Régimens *François*, qui ont marché ſur les frontieres, ſont

les trois Bataillons de *Rohan*, deux de *Souvré*, les Dragons de *Beaufremont*, & de *Ste. Meſme*. Les Troupes *Bavaroiſes* conſiſtent en 2 Bataillons du *Prince Electoral*, un Régiment de Dragons de 800. Chevaux, & un ramaſſis de Milices.

Je ſuis parti de *St. Pölten*, le 25 Octobre, ſans que l'Electeur aît jugé à propos de me donner aucune inſtruction, & je n'en ai point trouvé à mon arrivée en *Baviere*, comme j'avois lieu de m'y attendre. Cela m'oblige de commencer par aller à *Munich*, ſçavoir, de M. de *Coſta*, ce qu'il ſouhaite de moi, &, tout de ſuite, s'il m'en donne la permiſſion, j'irai viſiter les débouchés des gorges du *Tyrol*, pour juger par moi-même des précautions qu'il y a à prendre, en cas qu'il ſoit plus avantageux de diſputer les paſſages par des poſtes fixés qu'on y retranchera, que de ſe porter enſemble & en force au point également diſtant de tous les débouchés où l'Ennemi pourroit ſe préſenter. Je n'ai encore qu'une connoiſſance ſuperficielle de la poſition des Troupes; mais, en général, elles me paroiſſent trop ſéparées les unes des autres, puiſque, de *Hautenberg*, où on a placé en chaine le Régiment de *Souvré*, juſqu'à *Braunau*, où s'allonge *Rohan*, il y a plus de 30 lieues de diſtance; c'eſt le

moyen d'être foible par-tout, & de s'exposer à être percé dans la partie où l'Ennemi choisira de faire son effort, & cela sans être en situation de se rassembler assez à temps pour s'y opposer; il me semble que, dans une guerre de deffense, le meilleur parti à prendre est de se tenir en force, à-peu-près dans le centre de tous les chemins par où l'Ennemi peut aborder, d'être bien instruit de sa marche par de bons & fidèles Espions, & d'aller à sa rencontre quand on est sûr qu'il s'est engagé dans une route qu'il ne peut plus changer; il ne faut avoir, dans les différens passages, que des obstacles suffisans pour arrêter ce qui s'y présente & pour donner le temps d'y arriver; cependant la situation des lieux peut être telle & si avantageuse, que la premiere disposition seroit préférable à la seconde, & c'est ce qu'il faut voir par ses yeux pour pouvoir en prononcer.

Au reste il me paroît qu'on a pris l'alarme un peu légèrement; la saison est bien avancée pour qu'un Corps de 15 à 16000 hommes s'engage de percer au travers des montagnes telles que celles du *Tyrol*; &, à supposer que ce Corps parvint à les franchir, il est fort incertain qu'il pût se retirer si on marchoit en force pour l'accabler, seul parti qu'il y auroit à prendre. Il

y a tout lieu de penſer que la marche de M. le Prince de *Hildbourghauſen* du côté de *Trente* a été uniquement dans l'objet de nous forcer à cette diverſion; il y a réuſſi, & il ne nous auroit pas contraint de prendre cette peine ſi on ſe fût moins piqué de l'honneur de faire trembler *Vienne*, que de l'utilité d'aſſurer ſa droite, & de ne pas laiſſer la *Baviere* à découvert. On en revient à tenter ce à quoi on auroit dû travailler uniquement depuis un mois, pour l'exécuter ſans peine & ſûrement aujourd'hui.

*Lettre de Mr. de* GASSION *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Pilſen, *le 1.er Novemb.* 1741.

DEpuis la derniere lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, Monſieur, le 29 du paſſé, j'ai cru qu'il étoit néceſſaire que je devançaſſe les Troupes à *Pilſen*. J'ai profité pour cela du ſéjour qu'elles ont fait à *Hayd*; & j'arrivai hier avec 3 Eſcadrons, laiſſant M. de *Polaſtron* à ma Diviſion qui arrivera demain; les deux autres Diviſions ſuivront à deux jours l'une de l'autre, & tout ſera raſſemblé ici le 6.

J'ai cru devoir prendre ce parti pour deux raiſons, la premiere, pour être

mieux informé des mouvemens de M. de *Lobkowitz*; la deuxieme, pour voir par moi-même les précautions à prendre pour la ſureté de nos ſubſiſtances.

Toutes les nouvelles, que j'ai reçues depuis hier, me confirment que M. de *Lobkowitz* eſt au-delà de la *Moldau*, à trois ou quatre lieues de *Prague*, du moins il étoit encore avant-hier dans cette poſition. Il peut avoir deux projets, celui de remonter la *Moldau* pour harceler dans ſa marche l'Electeur; le ſecond de rejoindre M. de *Neuperg*, & de tirer en même temps tout ce qu'il pourra du pays. En effet il a emmené 1600 chariots qui ſont plus de 6000 Chevaux, & il s'eſt fait donner de l'argent par-tout où il en a pu tirer. Les habitans de ce pays, qui n'ont jamais vu de Troupes *Françoiſes* chez eux, ſont étonnés de notre diſcipline & de l'exactitude avec laquelle nous payons les denrées, & je puis vous aſſurer que le contraſte de ces deux façons de faire la guerre fait autant de bien à l'Empereur que d'honneur à notre Nation. Les Baillifs & les principaux des Cercles voiſins, ſont déja venus m'aſſurer qu'ils nous fourniroient tout ce que je leur demanderois, & quelques Bourgeois de cette Ville ſont revenus aujourd'hui reprendre poſſeſſion de leurs maiſons, qu'ils

avoient désertées. J'ai informé de tout ceci S. A. E. par un Courier que je lui ai envoyé en réponse succinte à ce qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 27 Octobre & ce que je n'ai reçu qu'aujourd'hui par un Paysan, pour m'apprendre que M. du *Brotard* est entré dans *Budweiss*; ainsi je continue à marcher à tâtons dans ce que je fais.

Heureusement j'ai deviné juste jusqu'à présent, & je me propose, au cas que je n'aie point de nouvelles d'ici au 7, ou de l'Electeur, ou de M. de *Belle-Isle*, de me porter en avant, me jettant sur la droite & me mettant à portée de joindre également l'Electeur par deux routes différentes.

La seconde raison qui m'a fait venir ici est l'établissement de nos subsistances. J'ai trouvé tout dans une grande confusion causée par les *Bavarois*, qui étoient avec M. de *Minutzy*. L'Electeur ne pouvoit mieux faire que de les rappeller, & cela étoit essentiel au bien de son service. C'est l'exemple qu'ils ont donné qui a occasionné dans la Brigade d'*Anjou* quelques maraudes, avec la différence que nos Soldats coupables ont eu la tête cassée & que les leurs n'ont pas été punis, ce qui ne pouvoit se soutenir dans cette situation.

Par les arrangemens généraux que j'ai déja pris, je compte avoir ici, outre nos

ſubſiſtances, des Magaſins de grains & de fourages. M. *Pavé* a même, en conſéquence, contremandé les 12000 ſacs de farine qui reſtent à *Amberg*, devenant inutiles ici, & pouvant d'ailleurs, dans la ſaiſon où nous ſommes, être gâtés par le tranſport.

J'aurai un Hôpital pour mille malades dont les fournitures ſeront données en partie par le pays. Je ne vous rends qu'un compte général de tout cela, laiſſant à ceux que j'ai chargés de ces différentes choſes le ſoin de vous envoyer des états. Cela fera qu'ils en auront plus de zèle, & que chacun s'efforce de faire mieux ſa beſogne, flattés de vous en rendre compte directement.

P. S. Depuis ma lettre écrite, il a paſſé ici un homme qui m'a dit ſe nommer *Sigismond* Comte d'*Emblauſen*, Chambellan de l'Electeur, revenant de *Prague*, où il a quelques affaires, & allant à *Egra*, où il a des terres. Il m'a aſſuré qu'il y a 3 Bataillons & 300 Huſſards dans *Prague*, & que M. de *Lobkowitz*, depuis avant-hier, avoit fait deux marches, remontant la *Moldau*. Il ſembleroit qu'il auroit quelque projet ſur l'Armée de l'Electeur: ce qui me donne quelques inquiétudes; & je me ſais bon gré d'en avoir eu l'idée ce matin

& d'en avoir prévenu l'Electeur par le Courier que je lui ai envoyé.

Il ſe pourroit bien auſſi, par la poſition de M. de *Neuperg* vers *Olmutz* dans la *Moravie*, que leur deſſein ſeroit de ſe rejoindre, M. de *Neuperg* tirant tout d'un coup ſur ſa droite & M. de *Lobkowitz* faiſant quelque marche ſur ſa gauche, lorſqu'il ne pourroit plus tenir ſur la *Moldau*. Ces deux Corps de Troupes rejoints en feroient un conſidérable qui pourroit paſſer le *Danube*, le remonter dans l'*Autriche* & entrer dans la *Baviere*, ce qui nous obligeroit d'y retourner, au lieu de prendre nos quartiers d'hyver en *Boheme*.

*Lettre de Mr. de* CLERMONT-TONNERRE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Hayd, *le* 1^er^. *Novembre* 1741.

J'Aurai l'honneur de vous dire, Monſieur, de vous à moi, que les Troupes qui ont entré & marchent en *Boheme* ont fait du déſordre; la Cavalerie a vécu & vit encore avec la même diſcipline; mais je me ſuis apperçu de quelques petits murmures, tels cependant que je ne pourrai m'en plaindre, d'autant plus qu'ils étoient bien fon-

dés ; puiſque la Cavalerie étoit mal, pour avoir obſervé mes ordres & la diſcipline la plus exacte ; c'eſt ce qui m'a fait prendre le parti de demander au Bailliſ d'ici quelques chariots de légumes, & quelques bœufs ou vaches. J'eſpere que j'en aurai aujourd'hui ; ſi j'en ai, j'en ferai donner par ordre, & j'ai penſé que je devois cette aiſance à des Troupes, qui ont obſervé, depuis que j'ai paſſé le *Rhin*, une diſcipline au-deſſus de tout ce que je pourrois vous exprimer. Nous ſommes bien fournis depuis que nous ſommes en *Boheme* ; ſi cela continue juſqu'à *Prague*, l'Electeur trouvera une belle Cavalerie & en état de donner de bons coups de collier ſi on en a beſoin ; c'eſt ſurquoi vous pouvez compter, Officiers & Cavaliers ont un zèle qui ne peut s'exprimer ; cependant l'Officier ſubalterne ſouffre & paie tout fort cher : tous ceux qui ne ſont pas en état de mettre beaucoup du leur & qui ne ſont pas riches, ne mangent que du pain de munition, & n'ont pas toujours de la viande pour eux & pour leurs valets ; mais ils ont l'eſpérance que le quartier d'hyver ſera bon ; & je ſouhaite qu'elle ſoit réaliſée.

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Piffen, *le 2 Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

J'Ai l'honneur de vous informer que M. le Comte de *Polaſtron* vient d'arriver ici avec la Brigade de *Piémont* & 2 Bataillons de *Royal-Baviere*; ces Troupes me paroiſſent en fort bon état.

M. le Marquis de *Gaſſion* a changé la poſition des Troupes; on les a campées aujourd'hui dans la plaine au-delà des Fauxbourgs de cette Ville ſur le chemin de *Prague*. La droite eſt appuyée à une hauteur qui eſt ſur le Ruiſſeau, qu'on nomme *Bradama*, & la gauche à un autre Ruiſſeau que les Cartes baptiſent Fleuve; par cet emplacement nous avons paſſé le défilé qui étoit devant nous & nous pouvons marcher par notre droite, nous porter ſur la marche de l'Armée de l'Electeur & marchant par notre gauche aller ſur *Prague*.

Par toutes les nouvelles que nous avons des Ennemis & même par des Déſerteurs qui nous viennent, il paroît certain que M. de *Lobkowitz* marche en *Moravie* pour ſe joindre à M. de *Neuperg*.

*Lettre de Mr.* PICHON *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Pilſen, *le* 2 *Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

J'Ai l'honneur de vous informer que je ſuis arrivé aujourd'hui à *Pilſen* avec la premiere Diviſion de la gauche que commande M. de *Gaſſion*, qui eſt parti, de *Hayd*, le 30 Octobre, jour du dernier ſéjour, avec 3 Eſcadrons de Cavalerie reſtant de la dite Diviſion, & 2 Compagnies de Grenadiers. Il eſt arrivé à *Pilſen* deux jours avant le Corps entier de la Diviſion compoſée de 8 Bataillons, que M. de *Polaſtron* commandoit. Ces quatre derniers jours, dont trois de marche, pendant leſquels il n'y a eu aucunes plaintes, conſéquemment à la bonne diſcipline que M. de *Polaſtron* a fait exécuter, les fournitures ont été bonnes en qualité & quantité. Je leur ai repréſenté qu'il falloit qu'ils fiſſent des Magaſins ſur toute la route, & qu'ils y euſſent 25 ou 30 mille rations en foin, avoine & paille; pour le bois, ils n'en ont aucune proviſion; j'ai été près d'un jour à en faire voiturer à *Heſſelderff*, pour que les deux Diviſions qui nous ſuivent trouvent cette proviſion qui

manquoit, & que le défaut de voitures occaſionne; parce que M. de *Minutzy* a emmené des quantités de Chariots qu'il n'a point encore renvoyés; ainſi que les Troupes *Allemandes*. Les fournitures ſe ſont faites avec des facilités qui ont paſſé nos eſpérances; leur crainte les y a déterminés; car leur inclination n'eſt pas grande pour nous.

J'oubliois de vous dire que depuis *Amberg*, nous n'avons pas payé un ſol des fournitures qui nous ont été faites.

*Lettre de Mr. de* LEUVILLE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Pochlern, *le 2 Novembre* 1741.

J'Ai eu l'honneur de vous rendre compte hier au ſoir, Monſieur, de ce qui s'étoit paſſé à l'Abbaie de *Melck*. M. le Comte d'*Eſtrées*, qui avoit chaſſé les Ennemis du jardin de l'Abbaie, m'aſſura que les Moines avoient eu connoiſſance de l'embuſcade des Saïques ennemies, & qu'il y eût pluſieurs Religieux qui convinrent qu'ils n'avoient oſé en avertir le Capitaine de nos Grenadiers qui y étoient poſtés. M. le Comte d'*Eſtrées* fit venir l'Abbé, le Prieur, & un

autre Religieux qu'il m'amena; je leur fis de grands reproches & les gardai la nuit; cependant en leur faisant donner à souper, & bien traiter, leur disant que quand un homme étoit dans un poste, & qu'on sçavoit quelque chose contre le service de son Maître, on étoit obligé de le lui revéler; que dans un cas à-peu-près pareil, M. le Maréchal de *Luxembourg* avoit fait piller l'Abbaie de *Helsheim* en *Flandres*, & avoit encore exigé une grosse somme de la dite Abbaie, & on les taxa pour S. A. E. à 50. florins, leur disant que c'étoit encore bien peu pour une Abbaie qui a deux millions de rente; ils me dirent qu'ils ne pouvoient les payer. Je les laissai dans une bonne chambre d'un Château où j'étois logé; je fus agréablement surpris lorsqu'ils vinrent demander à me parler, & après quelques contestations, ils convinrent enfin de les payer. L'Abbé & le Prieur en firent leur billet & offrirent de me laisser le Prieur pour ôtage; mais je dis à l'Abbé que je voulois bien me fier à lui & le renvoyer avec son Prieur & son autre Religieux, dans la voiture dans laquelle ils étoient venus. Après qu'ils furent partis, j'assemblai tous Messieurs les Officiers-Généraux pour sçavoir ce que je devois faire de ce billet, & si l'Abbaie étoit tenue à payer cette amen-

de; la plus grande partie fut d'avis qu'elle y étoit obligée, & on cita l'exemple de M. de *Luxembourg* à l'Abbaie de *Helsheim*, & j'en rendis compte sur le champ à l'Electeur; ainsi j'ai écrit à l'Abbé d'envoyer chercher son billet, appréhendant qu'en le lui envoyant, ils ne fussent pris.

*Lettre de Mr. de* LEUVILLE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Neumarckt, *le* 3 *Novembre* 1741.

MONSIEUR,

J'Ai décampé de *Pochlern*; la tentative des *Rasciens* de la veille me fit prendre la précaution de prier M. le Marquis de la *Faye* de m'envoyer 500 Chevaux des trois Brigades qu'il commandoit; mais contre notre attente nous ne vîmes pas un *Rascien*; ils firent pourtant une tentative; ils firent remonter leurs Saïques au-dessus de l'Abbaie de *Melck*, d'où ils espéroient incommoder par leur Canon notre marche, qui se faisoit sur une chaussée proche du *Danube*. Ils nous tirerent une trentaine de coups de Canon; mais comme ils étoient plus bas que nous, & obligés de pointer haut, tous

les coups passerent par dessus la tête des Troupes sans blesser personne. Ils avoient débarqué des Troupes dans une Isle d'où leur feu auroit pu nous incommoder ; mais nos Soldats, ayant remarqué qu'on y pouvoit passer en se mettant dans l'eau jusqu'à la ceinture, n'attendirent pas l'ordre pour s'y jetter, en chasserent les Ennemis qui se rembarquerent avec précipitation, & ayant traversé l'Isle obligerent les Saïques à descendre plus bas. De-là nous vinmes camper à *Pochlern*, & ne vîmes plus de *Rasciens* dans le reste de la marche. Nous partîmes hier de *Pochlern* pour camper ici ; nôtre Campement trouva les *Rasciens* qui étoient au bout d'un pont, par où nous devions passer, faisant mine de vouloir nous disputer le passage ; mais deux Compagnies de Grenadiers qui étoient à l'avant-garde, les obligerent bientôt de s'éloigner, passerent ce pont & donnerent le moyen à 100 hommes de pied & 150 chevaux de le passer. Les *Rasciens* n'attendirent pas que la Cavalerie fût passée & se mirent en fuite avec tant de précipitation, qu'on n'en put attrapper aucun ; on en trouva deux de morts par les champs, & nous n'avons eu personne de blessé ; nous n'en vîmes plus le reste du jour.

Je pars demain pour aller à *Amstetten*, le

lendemain à *Strenberg*, & le fur-lendemain à *Ens*; comme je ne ſuis embaraſſé que pour les Equipages, je tâche de prendre les précautions néceſſaires pour qu'ils ne ſoient pas entamés.

J'apprends dans le moment, par une lettre de M. du *Brocard*, qu'il eſt maître de *Tabor*.

*Lettre de Mr. de* BAYE *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Neumarckt, *le* 3 *Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

J'Ai reçu les deux lettres dont vous m'avez honoré, dattées du même jour. Vous m'ordonnez de vous rendre compte de ce qui ſe paſſera à l'Armée. J'ai jugé toutes les petites attaques des Huſſards trop peu conſidérables pour vous en inſtruire, & ſi j'ai l'honneur de vous en parler actuellement, ce n'eſt que parce qu'elles ſont pluſieurs, & pour vous faire reconnoître le génie de celui qui les commande. C'eſt un fou qui étoit Comédien il y a huit ans; vous jugerez de l'homme par ce qu'il a débité à *Vienne*, qu'il avoit pris M. de *Ta-*

*vannes* au milieu du Camp, & que même ſes étriers avoient été coupés à coups de ſabre.

Le jour que l'Electeur partit de *St. Pölten* (vraiſemblablement que nous n'avions plus de Cavalerie) ce Commandant vint ſe mettre en bataille vis-à-vis de *Navarre*. Le terrein n'étoit pas favorable pour lui; puis qu'il avoit un Ravin à repaſſer & pour retraite un long côteau, où il falloit défiler; il fit faire pluſieurs décharges; mais auſſitôt que *Navarre* marcha avec 50 Huſſards, les Ennemis s'enfuirent avec vivacité; nos Dragons arriverent dans le moment, & comme il falloit défiler pour les ſuivre, on ne put les joindre; on les ſuivit une demi-lieue, mais quoiqu'il n'y eût que 20 Huſſards qui les galopoient, ils n'oſerent jamais ſe retourner.

En paſſant le défilé de *Melck*, l'on fut ſalué de quelques coups de Canon des Saïques. Les *Pandoures* étoient à terre & tiroient ſur la Colomne; nos Grenadiers paſſerent dans une petite Iſle & M. le Comte d'*Eſtrées*, avec d'autres Compagnies, dans l'Abbaie. On fit feu ſur eux; l'on en bleſſa beaucoup; ils ſe jetterent avec précipitation dans leurs Saïques, & ſe mirent à la rive avec grande vivacité.

Hier en partant pour venir ici, nous avions devant nous le Ruiſſeau d'*Erlapb*; plus loin, ſur un bras de ce même Ruiſſeau,

où ils avoient deux autres ponts, les *Rasciens* vinrent se mettre en bataille au débouché pour nous disputer le passage. Les deux Compagnies de Grenadiers qui devoient, suivant l'ordre, garder les deux ponts, marcherent & se tinrent vis-à-vis; on leur tira quelques coups de carabines sans effet; une partie des Campemens arriva; d'abord que nos Grenadiers se sentirent soutenus, ils marcherent en avant, & firent feu. Ces gens-là, à cause de l'éloignement, le soutinrent un demi-quart d'heure & se retirerent; ils se mirent en bataille sur une hauteur pour nous disputer encore le passage dans un endroit ferré de la chaussée, où ils avoient tous les avantages; notre Cavalerie arriva, c'étoit 200 Chevaux, commandés pour le Campement: elle forma quatre Troupes derriere le défilé, les Grenadiers & les Campemens se partagerent sur la droite & sur la gauche; alors l'on marcha à eux sur quatre Colomnes, deux d'Infanterie & deux de Cavalerie, passant par-tout; cette disposition étonna les *Rasciens*; ils se retirerent fort loin sur une hauteur; alors nous les vîmes clairement; il y avoit environ 100 Dragons *Rasciens*, habillés de rouge, & 500 Hussards, vêtus de bleu, qui les environnoient & qui tournoient autour d'eux

comme des mouches à miel autour de leurs ruches; bientôt nous les perdîmes de vue. Il y a eu deux *Raſciens* de tués ou de pris; vous jugez de-là, Monſieur, que nous ne nous approchons point; ce n'eſt pas la faute de nos Huſſards de *Ratsky*. On ne peut pas ſervir avec plus de volonté, plus de vivacité, plus de valeur, mais ils ſont ſi peu, qu'on n'oſe jamais leur faire rien entreprendre de conſidérable; à l'égard de la Cavalerie, ce ſeroit la perdre ſans fruit que de la faire courir après une poignée de puces. Nous ſéjournons ici aujourd'hui, & demain 4. nous irons camper à *Amſtetten*, le 5. à *Strenberg*; ainſi le 6. nous ſerons à *Ens*.

*Lettre de Mr.* FOURNIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Neumarckt, *le* 3 *Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

SOn Alteſſe Séréniſſime Electorale étant partie le 29 Octobre de *St. Pölten*, avec toute la Cavalerie, à la réſerve du Régiment d'*Armenonville* & des Huſſards, & ayant amené avec Elle M. de *Champigny*, Elle

Elle m'ordonna de rester avec les Brigades de *Navarre*, la *Marine*, & *Touraine* pour en faire le détail. Cette derniere, qui étoit partie depuis quatre jours avec 30 Escadrons sous les ordres de M. le Marquis de la *Farre* pour aller camper à *Sierning*, laissant de grandes lacunes dans la ligne, M. le Marquis de *Leuville* ordonna que la Brigade de *Navarre* décamperoit pour se rapprocher de celle de la *Marine*. Les Hussards des Ennemis, qui étoient cachés près de notre Camp, avertis par les Payſans, prirent le temps que les Soldats de la Brigade de *Navarre* étoient occupés à transporter leur bois & leur paille, & vinrent fondre dans le Camp au nombre de 600. Ils tuérent même dans les Cuisines des Soldats un Caporal du Régiment de *Navarre* qui avoit tué un Hussard. Ils auroient pu faire beaucoup de mal à cette Brigade, s'ils avoient osé s'emparer des faisceaux avec vivacité; mais celle que les Soldats eurent pour jetter leurs fardeaux, courir à leurs armes & se former, les intimida & les obligea de reculer, & par cette manœuvre il auroit pu leur en couter fort cher, si nos Dragons & nos Hussards, qui étoient campés fort loin, avoient pu arriver assez tôt pour les charger, avant qu'ils eûssent repassé un défilé fort étroit

qu'ils avoient mis derriere eux, & qu'ils repaſſerent pour ſe retirer. On les ſuivit, mais ſans pouvoir les joindre, & on ſe retira dans le Camp.

Le lendemain 30, nous décampâmes pour venir à *Sierning*, où ils ont paru ſur les hauteurs, ſans oſer s'approcher; nous devions croire au moins qu'en décampant pour venir à *Pochlern*, ils chargeroient notre arriere-garde au défilé de *Melck*, d'autant qu'ils ſont au nombre de 800 Huſſards & de 200 Dragons du *Prince-Eugene*. Les ſages précautions qu'on avoit priſes pour notre marche, nous avoient mis en état de les bien recevoir; mais, ſoit qu'ils vîſſent nos diſpoſitions, ſoit timidité de leur part, ils n'oſerent rien entreprendre. Il n'y a que cinq Saïques qui, s'étant approchées des bords du *Danube* à la faveur d'une Iſle, tirerent du Canon & de la Mousquetterie ſur notre arriere-garde, & ne bleſſerent qu'un Soldat à la main; mais nos piquets d'Infanterie s'étant jettés dans l'eau juſqu'à la ceinture pour les aller attaquer, ils ſe rembarquerent au plus vîte dans leurs Saïques & pouſſerent au large. Ils avoient deux jours auparavant attaqué l'eſcorte du pont que l'on fait remonter à *Ens*; mais ils furent repouſſés vivement.

Hier ils s'aviſerent de nous tourner &

de ſe porter derriere le pont de *Wolſering* ſur la Riviere d'*Erlebach* & ſe préſenterent devant les Campemens, faiſant mine de vouloir nous en diſputer le paſſage; mais une Compagnie de Grenadiers de *Penthievre*, qui avoit déja paſſé le pont, ſoutenue par leurs nouvelles Gardes & leurs Campemens, ayant fait feu ſur eux, leur tua deux Huſſards, au moyen de quoi ils nous laiſſerent le paſſage libre & ſe contenterent de nous regarder de loin pendant toute la marche & de donner quelques inquiétudes pour les Equipages, qu'ils n'oſerent pourtant attaquer. Si au lieu de ces manœuvres ils avoient coupé tous les ponts, ils nous auroient fort embaraſſés.

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Pilſen, *le* 4 *Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

J'Ai l'honneur de vous informer qu'il vient d'être commandé un Détachement de 4 Compagnies de Grenadiers & 600 Fuſiliers de l'Infanterie qui eſt ici, avec armes & bagages pour marcher, aux ordres de

M. le Marquis d'*Armentieres*, Brigadier des Troupes de Cavalerie, & ſe rendre à *Rokitzan*, qui eſt à quatre lieues d'ici en avant ſur le chemin de *Prague*.

Les Troupes de ce Camp continuent d'y vivre dans une exacte diſcipline; rien ne leur manque; cela contribue beaucoup à maintenir le bon ordre.

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Pilſen, *le 5 Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

J'Ai l'honneur de vous informer que M. le Marquis de *Gaſſion* part demain avec la Brigade d'*Anjou*, Infanterie, & deux de Cavalerie pour ſe porter ſur *Rokitzan*. Je marche avec lui & ne manquerai pas de vous mander ce qui pourra ſe paſſer de nouveau, ſoit dans notre marche, ſoit après. M. de la *Tour*, Aide-Major-Général, reſte ici avec les Brigades de *Piémont* & du *Roi*. Je ne doute pas qu'il ne vous rende compte de ce qui pourra s'y paſſer. Nos Troupes ſont en fort bon état.

*Lettre de Mr. de* MORTAGNE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp d'*Amſtetten, *le 5 Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

LE même jour que j'ai eu l'honneur de vous écrire d'*Erlaph*, les *Raſciens* firent une tentative ſur notre avant-garde; mais ils furent repouſſés avec perte d'une couple d'hommes. Ils côtoient toujours notre marche derriere quelques montagnes; mais par les précautions avec leſquelles nous marchons, je doute qu'ils nous entament, ni même qu'ils oſent l'entreprendre. Nous allons camper aujourd'hui à *Strenberg* & demain à *Ens*. L'Electeur m'a envoyé hier un Courier pour m'ordonner d'aller le joindre; mais je l'ai prié de trouver bon que je reſte avec l'Armée juſqu'à ce que nous ſoyons à *Ens*, y croyant ma préſence néceſſaire. Je ſerois bien fâché ſi on nous enlevoit la moindre choſe.

L'Electeur demande qu'il reſte une Brigade *Françoiſe* à *Ens*, c'eſt-à-dire ſur la ligne d'*Ens*, avec 3 Eſcadrons de Cavalerie & 50 Dragons, & cela eſt indiſpenſable. M. de *Leuville* n'a pas encore décidé laquelle doit reſter; mais ce ſera ſans doute

celle de *Touraine*, qui eſt la derniere, & le Régiment du *Rhumain*. On doit avoir grande attention à cette partie; car il n'eſt pas impoſſible que les *Raſciens*, qui nous ſuivent, ne tentent une irruption, par ce côté de la Montagne, ſur l'*Ens*, où ſont nos Magaſins, & même juſques dans la Riviere.

Votre réflexion, Monſeigneur, ſur cette partie de Montagne, eſt bien juſte, & on n'y a pas eu toute l'attention convenable, ayant toujours marché en pointe. On doit en ſentir préſentement tout l'abus, & vous ſçavez ce que j'ai eu l'Honneur de vous en mander. Comme la ſaiſon avance, il y aura moins à craindre pour les paſſages du *Tyrol* & de la *Styrie*. Les neiges y commencent déja: ce qui rendra bientôt ces paſſages impraticables. On eſt d'ailleurs couvert en cette partie par le Pays de *Saltzbourg*; car l'Electeur a des aſſurances qu'on n'y laiſſera paſſer perſonne. La grande attention, à préſent que nous allons nous éloigner du *Danube* par la gauche, doit être de bien garder la ligne d'*Ens*, & je crois qu'il convient de pouſſer 3 Bataillons à *S. Veyt* pour communiquer avec *Clam* & de-là avec les Milices de *Baviere*, qui devroient être déja le long des Montagnes & qui y arriveront je ne ſçais quand, un Ba-

taillon à *Ens*, un à la tête du pont & un à *Mauthauſen*. Je crois que notre pont y arrivera aujourd'hui ; mais il eſt bien ſingulier que nous n'en ayons aucunes nouvelles qu'indirectement ; ceux qui le conduiſent n'en ayant point donné depuis *Crems*. L'Armée ſe met en marche dans le moment & je vais la joindre.

*Lettre de Mr. de* GASSION *au Maréchal de* BELLE-ISLE, *du Camp de* Pilſen, *le 5 Novembre à midi* 1741.

MONSEIGNEUR,

JE vis arriver hier M. de *Thiers* avec grand plaiſir ; on eſt toujours charmé de voir quelqu'un qui vient d'auprès de vous. De plus il me mit fort à mon aiſe ſur bien des choſes, dans une converſation que j'eus le même jour avec lui, dans laquelle il me fit part de ce que vous aviez bien voulu lui laiſſer connoître ſur les opérations préſentes. Tout ce qu'il m'a dit à ce ſujet m'a confirmé dans l'idée où j'ai toujours été qu'il falloit, ſans perdre de tems, aller à *Prague*, ſur laquelle je n'ai pas oſé inſiſter dans mes précédentes lettres autant que je l'aurois voulu.

J'attends le retour de trois hommes que j'y ai envoyés, ou du moins l'un des trois, pour être assuré plus positivement qu'il n'y a point de Troupes dans la Ville & qu'elle n'est gardée que par les Bourgeois, qui n'ont peut-être pas moins d'envie de nous y voir que nous d'y être. Sur le rapport de ces Espions, je marcherai droit à *Prague*, à moins que je ne sois arrêté par quelque nouvel ordre précis de votre part ou de celle de l'Electeur. En attendant j'ai envoyé ce matin à *Rokitzan* un Détachement de 600 hommes d'Infanterie, de 4 Compagnies de Grenadiers & de 200 Chevaux, commandés par M. d'*Armentieres*. J'avois d'abord eu l'idée d'y en envoyer 400: mais j'ai vu ensuite que 200 suffiroient pour mon objet présent, qui est d'être instruit du poste de *Rokitzan* & de ce qui est à trois lieues en avant au-delà du bois qui le masque. Suivant ce que me mandera encore aujourd'hui ou demain matin M. d'*Armentieres*, je pourrai faire partir sur le champ une Brigade d'Infanterie & une de Cavalerie, commandées par un Maréchal de Camp, à qui je donnerai ordre de poster encore plus loin un gros Détachement en arrivant, & je me rendrai en même temps à *Rokitzan* pour diriger tout de suite la marche de toute l'Armée à *Beraun*.

J'es-

J'eſpere avec cette manœuvre mettre les choſes au point que, lorſque vous arriverez à l'Armée, vous n'aurez plus qu'à vous préſenter devant *Prague* pour y entrer.

Il réſultera de-là que l'Electeur n'aura plus rien qui le preſſe dans ſa marche: ce qui me paroît être aſſez de ſon goût & convenir dans la conjoncture préſente. On ne ſçauroit décider quel parti prendront Meſſieurs de *Neuperg* & de *Lobkowitz*; car s'il étoit vrai que leur deſſein fût de rentrer dans l'*Autriche*, il n'eſt pas douteux que la poſition de l'Electeur à *Budweiſs* le mettroit bien plus à portée de rompre ce projet, que s'il s'enfonçoit dans la *Boheme*; ſon Armée y deviendroit même inutile dès que nous ſerons maîtres de *Prague*, & il ſuffira qu'il y vienne perſonnellement recevoir l'hommage de ſes ſujets. Le pays en ſera moins conſommé, & comme nous ne ſavons pas ce qui doit arriver, l'année prochaine, nous ſerons en état de ſubſiſter & de faire outre celà des Magaſins, qu'on ne ſçauroit trop rendre abondans à cent cinquante lieues de chez ſoi.

Voilà les principes ſur leſquels je dirige ma conduite, avec d'autant plus de confiance, qu'ils ſont conformes à vos derniers ordres du 31., que je viens de relire, & auxquels je ne donne, ce me ſemble, pas

plus d'extenſion qu'ils n'en ont. Je ſais que M. de *Polaſtron* n'eſt pas de ce ſentiment & cela n'a pas peu contribué à m'arrêter; mais ma converſation avec M. de *Thiers* a achevé de me décider; parce qu'elle cadre avec votre derniere lettre, & qu'il ne peut plus me reſter aucun doute ſur votre façon de penſer. Je n'attends que le retour de mon Courier, que j'ai dépêché à l'Electeur le 1er. de ce mois, par *Budweiſs*, & qui devoit être de retour s'il avoit été expédié promptement.

Notre diſcipline ſe ſoutient, & je n'ai encore eu perſonne à punir. On ſait combien vous aimez la régle, & chacun à l'envi s'applique à la conſerver. J'avois voulu donner aux Soldats la douceur de quelques légumes; mais n'y en ayant point, j'ai imaginé de leur faire faire, à la place, quelques diſtributions extraordinaires de viande, & j'ai ordonné pour cela trente bœufs de contribution. Je crois que vous m'approuverez; parce que je ſais que, ſi vous aimez la régle, vous n'aimez pas moins à procurer au Soldat les douceurs qui ſe peuvent donner.

Je ne vous parle point de nos ſubſiſtances; elles prendront bientôt l'air d'abondance. La tranquillité & la confiance des peuples nous la procureront, & vous ach-

verez, par votre arrivée & votre préſence, d'inſpirer l'un & l'autre. M. de *Thiers* a pu vous mander combien je la deſire. J'ai eu l'honneur de vous écrire qu'elle eſt néceſſaire ici à tous égards. Je vous le répéterai dans toutes mes lettres, juſqu'à ce que je ſache que vous êtes parti. Ce ſeroit une choſe bien agréable pour moi, ſi le jour que vous arriverez au Camp, les habitans de *Prague* vous y apportoient leurs clefs.

*Lettre de Mr. de* GASSION *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Pilſen, *le 7 Novembre* 1741.

MONSIEUR,

JE pars dans le moment pour me porter avec une Brigade d'Infanterie & deux de Cavalerie à *Rokitzan*, poſte à quatre lieues d'ici ſur le grand chemin de *Prague*, que j'ai fait occuper avant-hier par un Détachement de 800 hommes & de 200 chevaux commandés par M. d'*Armentieres*; le reſte de l'Armée, aux ordres de M. de *Clermont*, me ſuivra demain, & je continuerai ma route juſqu'à *Beraun*, d'où j'aurai l'honneur de vous rendre compte des meſures que je prendrai pour aller à *Prague*, qui en eſt à 6 lieues.

Vous pourrez voir les raiſons qui me font prendre ce parti, par la copie ci-jointe de la lettre que j'écrivis avant-hier à M. le Maréchal de *Belle-Iſle*. J'ajouterai ſeulement que ces raiſons ſont appuyées par la nouvelle que je reçus hier de la marche de M. de *Terring* à *Tabor* ſur le chemin de *Prague*, de l'autre côté de la *Moldau*; ce qui annonce, ſans aucun doute, que M. de *Lobkowitz* ſe retire tout-à-fait vers la *Moravie*. Cela paroît d'autant plus certain, que M. de *Terring* n'a avec lui que les *Bavarois*, ce qu'il ne feroit pas, s'il avoit la moindre choſe à craindre de M. de *Lobkowitz*.

*Lettre de Mr. de* CLERMONT-TONNERRE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Pilſen, *le 7 Novembre* 1741.

MR. de *Gaſſion* s'eſt déterminé, Monſieur, de marcher demain avec deux Brigades de Cavalerie & une d'Infanterie pour joindre M. d'*Armentieres*, qui eſt en avant avec 800 hommes de pied & 200 chevaux. Il pouſſera M. d'*Armentieres* en avant du côté de *Prague*, & M. de *Gaſſion* le ſuivra, & moi je partirai demain avec 2 Brigades de Cavalerie & 2 d'Infanterie

& ſuivrai M. de *Gaſſion*. Voilà ce qui a été réſolu hier au ſoir. Je me flatte, ce qui vous ſurprendra, que nous prendrons *Prague* avec un Trompette, en y préſentant une tête de Troupes. C'eſt mon avis, auquel j'ai ramené preſque tous Meſſieurs les Officiers-Généraux. Je ſouhaitois que M. de *Gaſſion* reſtât avec le gros & me laiſſât marcher en avant; mais avec raiſon il a mieux aimé y aller lui-même, & j'en aurois fait autant en ſa place. Je ne doute pas que M. de *Neuperg* & M. de *Lobkowitz* ne ſe retirent en *Moravie*; ils n'ont d'autre parti à prendre; je puis me tromper: cependant ne vous flattez pas plus qu'il ne faut que *Prague* ne fera aucune réſiſtance; cette Ville priſe, il ne nous reſte que l'établiſſement des quartiers d'hyver, & de nous mettre cependant en force dans la Haute *Hongrie*, pour que M. de *Neuperg* n'aît pas d'envie de s'y poſter: ce qu'il peut faire des endroits qu'il peut occuper dans la *Moravie*. Il me tarde d'être en état de vous mander la réuſſite de mes conjectures; mais ce qui me tranquilliſe, c'eſt que je ſuis perſuadé que nous ne ſçaurions à tout évènement mieux faire que de nous porter ſur *Prague*.

M. de *Thiers* écrit que les voyageurs & déſerteurs qui viennent de *Prague* aſſurent

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Schebrak, *le 9 Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

NOus voici en pleine marche pour nous rendre à *Beraun*; nous n'en ſommes éloignés que d'environ quatre lieues; y étant arrivés, nous ne ſerons que de ſix à ſept lieues de *Prague*. Notre marche a été pénible hier & aujourd'hui; la pluie, qu'il a fait pendant 24 heures, ayant rendu les chemins extrêmement mauvais. J'ai déja eu l'honneur de vous mander que M. de *Gaſſion* marchoit avec la Brigade d'*Anjou*, & 2 Brigades de Cavalerie; M. le Marquis de *Clermont*, qui nous ſuit à un jour près, mène la Brigade de *Piémont*, & celle du *Roi*, avec le reſte de la Cavalerie & le Canon. Nous ſommes obligés de ſéjourner ici demain, pour qu'il puiſſe ſéjourner lui-même, & pour lui donner le temps de faire radouber les trains d'Artillerie, que les mauvais chemins ont fait rompre.

Jusqu'à préſent la Cavalerie, &, par conſéquent, l'Infanterie, n'ont pas manqué de fourages, ſans avoir été obligées de fourager; la diſtribution s'en eſt faite comme

dans un Magasin du Roi: ce qui contribue beaucoup au bon ordre, que nos Troupes continuent d'observer. Le Soldat ne manque de rien ici; aussi n'y a-t'il que très peu de malades, eu égard à la saison où nous sommes, qui commence d'être rigoureuse pour coucher sous la toile.

Suivant les nouvelles que nous avons ici, il n'y a rien de certain sur la marche de l'Electeur; la tête de ses Troupes doit être à *Budweiss*, d'où peut-être sera-t'il obligé de la replier, s'il est vrai, comme on apprend de par-tout, que le Général *Neuperg*, qui a été joint par M. de *Lobkowitz*, soit arrivé à *Kamberg*. Il est par-là à portée de marcher au-devant de l'Electeur, s'il continue à longer la *Moldau*, ou sur *Prague*, s'il veut le défendre. Je viens de voir un Bourgeois, qui est parti ce matin de cette Ville, lequel assure qu'il n'y a que 3 Bataillons & quelques Hussards, mais qu'on ne laisse pas que de se disposer à la défense; il ajoute, que les *Saxons* en sont fort près, & que les Troupes *Prussiennes* marchent à grands pas pour s'en approcher.

Depuis deux jours, nous voyons sur notre flanc gauche quelques Hussards, & quelques gens de pied des Ennemis, qui viennent nous reconnoître. Je crains, que

quelqu'un de nos Officiers ne perde ſon équipage, par le peu d'attention que l'on a à ſuivre l'ordre de marche, que l'on donne pour la ſureté de cette partie-là; je dis plus, il n'y aura que quelque petite avanture de cette eſpèce, qui puiſſe les corriger.

*Lettre de Mr. de* SÉGUR *au Marquis de* BRETEUIL, *du* 10 *Novembre* 1741.

MONSIEUR,

JE n'ai point pu avoir l'honneur de vous rendre compte plutôt du commandement, que l'Electeur m'a donné ſur les Troupes, pour la garde de la Haute *Autriche*. Je ne puis mieux vous faire voir la ſituation des choſes de ce Pays-ci, que ci-après.

Mon état eſt auſſi bien qu'il peut être. Je ſuis aujourd'hui dans le 28me jour de mon accident: ce qui me fâche le plus, c'eſt que je ne ſerai pas encore en état, de quelques jours, de monter à cheval, &, par conſéquent, de voir bien des choſes par moi-même, qu'il ſeroit utile que je viſſe dans le cas préſent.

Je prends ici toutes les précautions que

l'on peut prendre dans une Ville qui n'eſt point fortifiée, & où il y a beaucoup de choſes à garder.

Mylord *Clare*, Maréchal de Camp, qui eſt reſté avec moi pour la défenſe de la Riviere d'*Ens*, doit aller demain la viſiter, depuis *Ens* jusqu'à *Steyr*. Lorsqu'il m'en aura rendu compte, je vous enverrai l'état des poſtes pour la défenſe de cette ligne. On a commencé par placer des Bataillons du Régiment *Royal-Vaiſſeaux* à *Ens*, avec un Eſcadron du Régiment du *Rhumain*, un Eſcadron avec 150 hommes d'Infanterie à *Krondorff*, & les 3 Bataillons de *Touraine* à *Steyr*; ces Troupes fourniront, de droite & de gauche, des poſtes, au *prorata*, aux guets & aux endroits ſuſceptibles de défenſe.

En un mot, ſoyez perſuadé, Monſieur, qu'il ne ſera rien négligé, à ce que j'eſpere, de tous les ſoins qu'il y aura à prendre pour une beſogne comme celle-ci, & qui deviendroit fort difficile, ſi l'Ennemi peut raſſembler des forces qui le mettront en état d'entreprendre.

*Lettre du Comte d'*ESTRÉES *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Budweiſs, *le* 13 *Nov.* 1741.

MONSIEUR,

TOutes les Troupes, qui devoient paſſer le *Danube*, ſont arrivées ici hier & aujourd'hui; ce n'eſt pas ſans être fatiguées des marches forcées & des mauvais chemins. Il y a 3 Régimens ici, ſavoir, le *Colonel-Général* & *Royal-Allemand*, qui ne s'en trouvent pas en meilleur état. L'Electeur couche ce ſoir à *Piſeck*, à douze lieues d'ici, continuant ſon chemin vers *Prague* à grandes journées. Je crois qu'il n'y trouvera pas grande réſiſtance, ſi les nouvelles qui nous arrivent ſont véritables, les *Autrichiens* ayant abandonné cette Ville. M. de *Lobkowitz* eſt à dix lieues du Camp de *Tabor*, où les *Bavarois* ont un gros Détachement. Ils ſont campés, ſans Equipages, à *Veſſely*, & les *Autrichiens* à *Pilgram*. Suivant les lettres de M. de *Terring*, il n'avoit aujourd'hui aucunes nouvelles de M. de *Neuperg*. J'ai envoyé hier un homme qui ira jusques dans ſon Armée, & qui m'en fera ſavoir des nouvelles avant trois jours. Je les communiquerai ſur le champ à M. de *Leuville*, & je vous manderai ce que j'en

aurai appris, s'il n'arrive aucun accident au Commiſſionnaire; il m'a paru fort intelligent, ainſi j'eſpere qu'il ſaura prendre ſes précautions. Il paroît, que les 23 Eſcadrons & les 12 Bataillons, qui ſont ici, y demeureront quelques jours. Le Régiment du *Roi*, Dragons, eſt parti d'ici aujourd'hui, & conduit 800000 francs à l'Armée qui s'avance ſous *Prague*.

*Lettre du Comte de* CLERMONT-TONNERRE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Beraun, *le* 13 *Novembre* 1741.

MONSIEUR,

JAmais Généraux d'Armée ne ſe ſont trouvés dans le cas où nous avons été le 10 & le 11 de ce mois; c'eſt de déſobéir tout d'une voix aux ordres réiterés de l'Electeur de *Baviere*; mais cette déſobéiſſance ſera cauſe de l'exécution des projets du Roi, & mettra la Couronne Impériale & celle de *Boheme* ſur la tête de l'Electeur. Voici le fait:

Comme nous étions pour marcher ſur *Schebrak*, à une journée d'ici, le 10 de ce mois, il nous eſt venu un Courier de l'E-

lecteur, avec ordre de le venir joindre à *Budweiſs* en toute diligence. L'ordre étoit ſi preſſant, qu'il fut ordonné de mettre notre Infanterie ſur des chariots. Vous ſentez la belle diligence que nous aurions faite pour traverſer dix-huit à vingt lieues de pays de rochers & de montagnes. Sur cet ordre, M. de *Gaſſion* envoya M. *Regnault*, Commiſſaire des Guerres, au Camp de *Mauth*, où j'étois, pour me conſulter, ainſi que M. de *Polaſtron* & les autres Officiers-Généraux, & pour me communiquer l'ordre de l'Electeur. J'écris à M. *Regnault* les raiſons que je croyois avoir pour déſobeir, & je lui dis, d'aller chez M. de *Polaſtron*, avant de lui dire mon ſentiment, pour lequel je me juſtifierois. M. de *Polaſtron* fut du même avis que moi, ſans nous être concertés : ce qui me confirme dans le mien, ayant toujours reconnu, dans M. de *Polaſtron*, du génie, de la capacité & de la force dans ſes ſentimens.

Le Camp de M. de *Gaſſion*, en ſuivant les ordres de l'Electeur, ſe replia ſur le mien, & M. de *Gaſſion* m'avoit donné rendez-vous entre la diſtance de nos deux Camps. Comme j'avois avec moi la pluralité des voix, & que M. de *Gaſſion* me marqua devoir les ſuivre, j'ordonnai une marche en avant, & un Campement. D'au-

tres Officiers-Généraux arriverent quelque temps après moi. Nous tînmes conseil sur les ordres de l'Electeur, & jugez de notre situation forcée de lui désobéir. Cependant rien ne balança, & sur le champ nous prîmes notre parti, M. de *Gassion* de marcher en avant sur *Prague*, & moi de le suivre, malgré un second ordre très précisément arrivé de l'Electeur; & le Camp de M. de *Gassion* marcha à *Beraun*, & le mien à *Schebrak*. Nous reçûmes un troisieme ordre, avant-hier au soir, de l'Electeur, porté par M. de *Tavannes*, son Adjudant-Général. Ayant résisté aux deux premiers ordres, nous fûmes d'avis de résister au troisieme. Vous pensez, sans doute, que nous nous exposons à la punition la plus sévere, & vous avez raison; mais après que M. de *Gassion* eut fait partir M. *Regnault*, Commissaire des Guerres, pour aller trouver l'Electeur, nous avons été tranquilles. Dans la nuit du 11 au 12, l'Electeur mande, par un Courier, à M. de *Gassion*, de suivre son projet & de ne pas marcher.

Si nous avions fait un pas en arriere, les *Saxons*, qui sont à dix ou douze lieues de *Prague*, auroient retourné en arriere, croyant que nous les abandonnions, & les *Prussiens*, qui sont aussi à portée de *Prague*, auroient fait la même chose. M. de *Gassion*

a pris les meſures convenables, pour raſſurer ces deux Corps de Troupes, en leur mandant que c'eſt à *Beraun*, que nous ſommes tous raſſemblés d'hier, & que ſa premiere marche ſera ſur *Prague*. Il compte que les *François*, les *Saxons* & les *Pruſſiens* s'approcheront de *Prague* de près; mais cette Ville, mal fortifiée, ne ſoutiendra pas de Siége; c'eſt mon ſentiment, je ne le crois pas infaillible, il s'en faut bien; mais je le penſe ainſi. Quoiqu'il en ſoit, nous ne ſaurions être trop près.

M. le Maréchal de *Belle-Iſle* vient par le côté des *Saxons*, &, à ce qu'il nous fait eſpérer, il ſera avec nous vers le 18 de ce mois. Cela eſt abſolument néceſſaire pour cent raiſons, que le papier ne permet pas de vous dire. Je vous en dis même plus que le papier ne permettroit à autre qu'à vous; l'affaire du jour en eſt un exemple.

Si M. de *Gaſſion* ne juge pas à propos de s'approcher demain plus près de *Prague*, avec ſon Armée, je lui demanderai la permiſſion d'aller reconnoître cette Place avec mes chevaux, & peut-être la faire ſommer de ſe rendre à ſon légitime Maître, l'Electeur de *Baviere*. Il ſera même à propos d'y envoyer, avec un Trompette, quelqu'un d'entendu, pour que ſi on le laiſſe entrer, il repréſente avec force les raiſons pour

pour se rendre, & les inconvéniens de résister. Nous ne devons avoir d'autres vues que de servir le Roi & l'Etat, & de faire faire de bonnes besognes aux Troupes du Roi.

Je ne puis trop vous dire de bien de la conduite de Mrs. de *Gassion*, de *Polastron*, & de tous les autres Officiers-Généraux, qui sont ici. Les lumieres de M. de *Polastron* nous ont été, & nous seront très utiles.

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Beraun, *le* 15 *Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

JE n'ai pu avoir l'honneur de vous écrire en arrivant dans ce Camp, ayant été détaché, 24 heures après, avec 100. Grenadiers, pour aller reconnoître la position de l'Abbaie de *Königsaal*. Le Mémoire que je joins ici, par Demandes & par Réponses, vous informera de toutes choses. Dans la marche que j'ai tenue pour y aller, j'ai passé à une demi-lieue de la Ville de *Prague*; & j'ai été obligé de coucher une nuit à cet-

te Abbaie, qui n'eſt éloignée que d'une lieue de cette Place; cependant je n'ai vu d'Ennemis, qu'une vingtaine de Huſſards.

Le Corps de Troupes, qui eſt aux ordres de M. de *Gaſſion*, eſt tout raſſemblé & campe ici; il l'a d'abord été en deça de la Riviere de *Beraun*, qui baigne les murs de cette Ville; mais depuis deux jours on l'a porté au-delà, pour pouvoir marcher ſur *Prague*. De plus, on travaille actuellement à faire un Pont ſur des Chevalets, pour paſſer cette Riviere, où il n'y a qu'un ſimple Bac pour paſſer l'Infanterie, & elle ne laiſſe pas d'être très profonde, un cheval de Cavalier ayant de l'eau juſqu'au poitrail.

Notre Infanterie continue de vivre avec beaucoup de diſcipline; les diſtributions de pain & de viande ſe font très réguliérement & ſont bonnes; la difficulté de leur en faire avoir ſubſiſte; il faut eſpérer qu'on trouvera quelques expédiens pour leur en faire donner.

## MÉMOIRE.

*Demande.* „ IL faut aller à *Königſaal*, qui „ eſt un Bourg au confluent des Rivieres

„ de *Moldau* & de *Beraun*, éloigné de *Pra-*
„ *gue* de deux petites lieues."

*Réponse.* *Königſaal* n'eſt ni une Ville, ni un Bourg, c'eſt une Abbaie de *Bernardines*, de l'Ordre de *Cîteaux*, ſituée préciſément au confluent de la *Moldau* & de la *Beraun*. Le Corps de Logis eſt parallele à la *Beraun*, & le bord du Verger ou Jardin eſt au bord de la *Moldau*. Cela peut faire une diſtance de 200 pas. Cette Maiſon eſt grande & ſpacieuſe; on l'a rebâtie à neuf; il y a un Corps de Logis ſéparé, qui eſt très beau, pour l'Abbé, qui y réſide ordinairement, & un pour les Moines; ni l'une, ni l'autre ne ſont achevés; il reſte même entre les deux un ancien Cloître, que l'on démolira à meſure qu'on finira la Maiſon. L'enceinte de cette Maiſon, qui eſt fermée par une muraille à laquelle il n'y a qu'une porte pour entrer dans la Cour, eſt fort grande, y ayant pluſieurs Corps de Logis détachés, comme Ecuries, Greniers, &c.

*Demande.* „ Savoir, ſi le Bourg eſt bon
„ pour un Poſte de Guerre, de façon à
„ pouvoir y faire des dépôts, même un
„ établiſſement d'Hôpital, & combien il
„ y faudroit de monde pour le garder."

*Réponſe.* On pourroit en faire un Poſte de Guerre, en tenant la hauteur, comme il va être dit.

A l'entour de l'enceinte de cette Abbaie, & le long de la Riviere de *Moldau*, en remontant, il y a pluſieurs Maiſons, qui forment une Paroiſſe, qu'on nomme *St. Gal*; l'Egliſe & le Cimetiere de cette Paroiſſe ſont préciſément placés ſur une hauteur, qui domine totalement l'Abbaie; & elle ne ſeroit ſoutenable qu'autant qu'on garderoit cette Egliſe & ſon Cimetiere, qui eſt bon, avec 50 hommes, d'environ 400, qu'il faudroit pour garder cette Abbaie.

*Demande.* „ Savoir, ſi la Riviere de *Moldau* flotte les murs, & s'il y a une diſtance, de combien elle eſt à-peu-près; „ s'il ſeroit poſſible, quand même les Rivieres déborderoient, d'établir une communication du lieu à la Riviere de *Moldau*, en y faiſant des Redoutes pour aſſurer les Convois venant ſur la *Moldau*."

*Réponſe.* La Riviere de *Moldau* flotte le long des Maiſons, dont il eſt parlé ci-deſſus, & en tout temps on peut y débarquer ce que l'on veut en ſureté & commodément. Il conviendroit plutôt de placer, à l'endroit du débarquement, une Redoute, qui garderoit en même temps le confluent des deux Rivieres, pour la ſureté de la navigation.

*Demande.* „ S'informer s'il y a à portée „ ſur la Riviere de *Moldau*, & ſur celle de

„ *Beraun*, des Ponts, des Bacs & de quelle espéce ils sont."

*Réponse.* Tous les Bacs & Bâteaux, qui étoient sur les Rivieres de *Moldau* & de *Beraun*, ont été emmenés à *Prague*; il y en avoit un entr'autres au Village de *Radotin*, & l'autre vis-à-vis de l'Abbaie de *Königsaal*; il ne reste sur les bords de cette Riviere, à plus de trois lieues de l'Abbaie, que quelques *Veidlings* pour l'usage des habitans. Il n'y a aucuns Ponts sur ces deux Rivieres à portée de l'Abbaie de *Königsaal*.

*Demande.* „ Reconnoître la position d'un „ Camp, soit en deça de la Riviere de *Beraun*, soit en delà sur *Prague*, en appuyant toujours la droite à la Riviere de „ *Moldau*."

*Réponse.* On peut occuper la hauteur, la droite à une Justice au-dessus de la Riviere de *Moldau*, derriere l'Eglise de *St. Gal*, & la gauche à la Riviere de *Beraun*, vis-à-vis du Village d'*Unternschitz*. C'est un bon Camp de Guerre.

Le Rivage droit de la *Moldau* est, depuis *Prague* à plus de quatre lieues en dessus, escarpé en pique, & le lit fort resserré; la gauche de même jusqu'à un quart de lieue près de l'Abbaie de *Königsaal*; ce qui facilite le débarquement, dont on a parlé ci-dessus.

*Demande.* „ S'informer comment eſt le „ chemin de *Königſaal* à *Prague*; s'il y en „ a plus d'un."

*Réponſe.* Le chemin eſt bon depuis l'Abbaie de *Königſaal* jusqu'à *Prague*; il y a une prairie; il faut paſſer devant ladite Abbaie la Riviere de *Beraun*, & de-là ſuivre une grande prairie, dont le gazon eſt ferme le long de la Riviere de *Moldau*. C'eſt dans cette prairie que M. de *Lobkowitz* a campé. Il y a de plus un autre grand chemin au-deſſus de la hauteur de la Riviere de *Beraun*.

*Lettre de Mr. de* LEUVILLE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Budweiſs, *le* 15 *Novembre* 1741.

MONSIEUR,

ON m'a laiſſé ici avec 2 Brigades d'Infanterie *Françoiſe*, 2 Brigades de Cavalerie *Françoiſe*; le Régiment *Royal-Allemand*, qui reſte ſeul de ſa Brigade, le Régiment du *Rhumain* étant reſté de l'autre côté du *Danube*, les Dragons du Régiment d'*Armenonville*, & le Régiment de Huſſards de *Ratzky*.

M. le Maréchal de *Terring* eſt campé à

*Veſſely*, à cinq lieues d'ici, avec toutes les Troupes *Bavaroiſes*, & le ſeul Régiment *François* de *Berchiny*. Nous ſommes, l'un & l'autre, pour protéger l'embarquement des munitions de guerre & de bouche, qu'on fait deſcendre ſur la *Moldau* juſqu'à *Prague*.

M. le Maréchal de *Terring* a voulu envoyer un Détachement pour aller ſavoir des nouvelles des Ennemis. Ce Détachement a eu le malheur d'être battu. Nous attendons vos ordres, pour marcher vers *Prague* avec un Convoi d'Artillerie, que nous avons encore ici: il ſeroit plus commode de le faire embarquer; mais, comme on m'a rapporté, que les Ennemis marcheroient du côté de *Prague*, je crains que nous ne ſoyons obligés de le mener par terre.

*Réponſe du Miniſtre à Mr. le Comte de* CLERMONT-TONNERRE, *de* Verſailles, *le* 17 *Novembre* 1741.

J'Ai reçu, Monſieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, les 5 & 7 de ce mois. Je ſuis très aiſe, que Madame la Marquiſe de la *Rochefoucault* ſoit

contente de moi, quand je devrois augmenter la jalousie du Prince *Charles* & la vôtre. Je ne négligerai rien pour la maintenir dans les sentimens que vous lui supposez.

Voilà enfin M. de *Gassion* déterminé à marcher sur *Prague*, & vous à l'y suivre: si l'affaire réussit, il y aura assez de gloire pour deux, & vous épargnerez bien des mouvemens à l'Electeur, & à nous bien des inquiétudes. J'attends, d'un moment à l'autre, des nouvelles de votre expédition.

*Lettre du Comte de* CLERMONT-TONNERRE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Beraun, *le* 17 *Novembre* 1741.

MONSIEUR,

MR. le Maréchal de *Belle-Isle*, suivant ce qu'il mande, arrivera demain ou après; c'est ce que je souhaite; il parera à tout, & sa présence est non-seulement nécessaire, mais indispensable à l'Armée. Il doit nous joindre par celle des *Saxons*.

Je n'ai point encore reçu la lettre pour M. de la *Borde*, Aide-Maréchal des Logis de la Cavalerie; il est, & a toujours servi dans le détail, depuis que nous avons passé le *Rhin*.

Je

Je vous ai écrit, depuis quelque temps, bien des choſes extraordinaires, qui doivent vous faire penſer, comme à moi, les raiſons de ſouhaiter la préſence de M. le Maréchal de *Belle-Iſle*. Mes lettres ſont ſeulement longues, ennuyeuſes, & mal dictées; mais, comme vous êtes ſûr, que le vrai y règne par la confiance que j'ai en vous, & que je me flatte, que vous avez en moi, & que ſurement je mériterai de plus en plus, votre bon eſprit ſuppléera à la mauvaiſe diction.

*Lettre de Mr. de* LEUVILLE *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Budweiſs, *le* 18 *Novembre* 1741.

J'Ai balancé quelque temps, Monſieur, ſi je vous informerois ou non de la ſituation où je me trouve. Je voulois attendre de vous mander ce qui arriveroit: mais tous Mrs. les Officiers-Généraux m'ont dit, qu'il ne falloit pas que vous l'appriſſiez par le bruit public.

Je ſuis arrivé ici le 12, avec 5 Bataillons de la Brigade de *Navarre*, une Brigade de Cavalerie, le Régiment *Royal-Allemand*,

les Dragons d'*Armenonville*, & les Huſſards de *Ratzky*.

M. d'*Aubigné* eſt arrivé le lendemain, avec les 6 Bataillons de la Brigade de la *Marine* & 8 Eſcadrons.

J'ai trouvé M. le Maréchal de *Terring*, qui étoit campé à *Veſſely*, à cinq lieues d'ici, où il étoit couvert par des Etangs & des Marais, en ſorte qu'on croyoit ce Poſte inattaquable, & ſuivant les ordres, que j'avois de l'Electeur, j'ai mis un Poſte de 400 hommes à *Wittingau*, qui eſt le ſeul endroit par où l'on peut paſſer les Marais, & j'ai fait rompre toutes les chauſſées des Etangs & Ponts des Rivieres, qui ſont devant.

Je n'ai point vu l'Electeur, qui étoit parti la veille; il n'avoit laiſſé ici que le ſeul Régiment de *Berry*, Infanterie, je n'avois pu par moi-même reconnoître le Camp de *Veſſely*, je le croyois inattaquable ſur ce que m'en mandoit l'Electeur; il n'étoit pas même raiſonnable que j'allaſſe reconnoître le Camp du Maréchal de *Terring*. Je comptois de plus que, puiſque l'Electeur emmenoit toutes les Troupes, il ſavoit M. de *Neuperg* bien éloigné; tous les Convois des Vivres & d'Artillerie, qui étoient pour ſon Armée, venant par ici.

Vous verrez, Monsieur, par la lettre de l'Electeur, qu'il croyoit les Postes de *Vessely* & de *Tabor* inattaquables; M. le Maréchal de *Terring* en a jugé autrement; vous le connoîtrez, par sa lettre, mieux que je ne pourrois vous le dire.

Il m'est arrivé hier deux Convois, l'un de poudre, qui est une chose rare & précieuse en ce Pays-ci, l'autre de pain & de farine; je les ai fait partir ce matin à la pointe du jour; mais je n'ai pu leur donner à chacun qu'une légere Escorte, ayant aussi fait marcher en avant tous nos Equipages gros & menus, aussi avec une légere Escorte.

Il m'arrive encore, dans le moment, un Convoi de munitions de guerre; celui qui les conduit me dit, que ses chevaux sont si fatigués qu'il ne peut aller plus loin; il est pourtant très nécessaire qu'il parte demain à la pointe du jour.

Le peu de Troupes, que l'Electeur a laissé ici, a donné envie à M. de *Neuperg* de profiter de cette faute; il a rassemblé son Armée, s'est fait joindre par le Corps que commandoit M. de *Palfy*, près de *Vienne*, & par le Corps qu'avoit M. de *Lobkowitz* en *Boheme*; 4000 Hussards sont déja venus à *Neuhaus* depuis quatre jours, & ont enlevé dans cette Ville, qui est à

huit lieues d'ici, un Détachement que le Maréchal de *Terring* y envoyoit ; depuis ce temps-là, il eſt arrivé tous les jours des Troupes ; ainſi M. de *Terring* ayant quitté ſon Poſte qui me couvroit, je ſuis obligé de décamper demain matin. Je m'attends bien, que M. de *Neuperg* tâchera, par le moyen de ſes Huſſards & de ſa Cavalerie, de m'inquiéter dans ma marche, & de la retarder aſſez pour que ſon Infanterie puiſſe arriver & me joindre.

Je ne ſuis point en peine pour les Troupes, & je crois que notre Infanterie n'a rien à craindre ni de ſes Huſſards, ni de ſa Cavalerie, & qu'elle ſoutiendra même la nôtre ; nous joindrons demain, ou au plus tard après-demain, M. le Maréchal de *Terring* ; mais je ſuis fort inquiet pour nos Convois, & crains fort qu'ils n'en prennent le tout, ou une partie. Je ferai cependant tout ce que je pourrai pour les garantir.

Au reſte, Monſieur, on ne doit point m'imputer toutes ces fauſſes démarches, ni aucunes de celles qu'on a faites pendant la Campagne. Je n'ai jamais été conſulté ſur aucunes ; j'en ai fait même pluſieurs fois mes plaintes à M. le Maréchal de *Belle-Iſle*, qui m'avoit promis d'y remédier, quand il ſeroit arrivé. Il y a 24 jours que

je suis éloigné de l'Electeur, qui m'a laissé à *St Pölten*; & si j'avois été ici, je lui aurois représenté, peut-être inutilement, qu'il étoit contre les loix de la Guerre de mener à *Prague* beaucoup plus de Troupes qu'il n'en faut, & de n'en laisser ici que très peu. Dès que j'ai sçu que M. de *Neuperg* quittoit la *Silésie*, j'ai dit à l'Electeur, qu'il falloit assembler un Corps de Troupes assez considérable pour marcher à lui, & l'obliger à se retirer, & même le pousser hors de la *Moravie*; mais je n'ai pas été écouté; il y a trois jours que j'ai écrit à M. le Maréchal de *Belle-Isle*, que je prévoyois l'embarras où je me trouve aujourd'hui, quoiqu'il n'y aît point de ma faute. J'espere m'en tirer avec l'aide de Dieu.

*Copie de la Lettre de l'Electeur de* BAVIERE *au Marquis de* LEUVILLE, *du Camp de* Przibram, *le* 15 *Novembre* 1741.

„ JE dois vous informer, Monsieur, que 18000 *Saxons*, & 10 à 12000 *Prussiens* se trouvent à portée de *Prague*. Les premiers sont à *Budin*, & les autres à *Brandeis*; ainsi j'espere me trouver en état de continuer mes opérations de ce côté-ci. Elles

demandent, que les Postes de *Tabor*, *Vessely* & *Wittingau*, soient d'autant mieux soutenus, qu'ils peuvent être rendus, pour ainsi dire, inattaquables, qu'ils couvrent la Haute *Autriche*, & la partie de la *Bohême* en deça la *Moldau*, & que lorsqu'il sera question de faire entrer les *Saxons* en *Moravie*, la jonction par *Tabor* de toute notre Armée en sera d'autant plus facile & plus avantageuse. Je vous prie donc, Monsieur, d'agir parfaitement de concert avec le Maréchal de *Terring*, de prendre de telles mesures pour la sureté de ces deux Armées, qu'elles soient toujours en état de se prêter la main & de se joindre, & qu'enfin ces Postes soient rendus inattaquables. Je donne les mêmes ordres au Maréchal de *Terring*. L'Armée *Autrichienne* se trouvant arrêtée par ces Troupes, n'osera guere tenter de se porter sous *Prague*. Si elle hazardoit cette démarche, elle se trouveroit entourée d'Ennemis, par les dispositions que je vous ai marquées, que faisoient les *Saxons* & les *Prussiens*; un Corps de ces derniers avance en *Moravie*."

„ P. S. Je viens de recevoir votre derniere, & suis bien fâché de ce qui s'est fait & passé avec le Détachement, commandé par M. *Bonnaire*. Je vous prie donc d'agir de concert ensemble avec le Comte de *Terring*, & de vous soutenir l'un l'autre."

*Copie de la lettre, écrite par Mr. le Maréchal de* TERRING *à Mr. de* LEUVILLE, *du Camp de* Veffely, *le* 17 *Novembre* 1741.

MONSIEUR,

„ POur ne point perdre de temps en vous écrivant une longue dépêche, je vous envoie votre Aide-de-Camp, avec une parfaite information de la ſituation de nos affaires, qui changent extrêmement par la lettre que je viens de recevoir du Commandant de *Tabor*, qui me déclare que, ſi les Ennemis occupent les endroits qu'il nomme, il ne pourra plus retirer la Garniſon, ni faire une longue réſiſtance, en cas d'attaque, par la mauvaiſe ſituation de la Place, par ſa grandeur & le peu de monde pour ſa défenſe."

„ Il eſt vrai, que peut-être je pourrois faire entrer, dans la Place, quelque renfort qui en retarderoit la perte de quelques jours, mais qui ne la ſauveroit pas; parce que le peu que le temps a permis d'y faire, ne la met pas en état d'une longue défenſe. Il faut donc, puiſqu'il n'y a pas un moment à perdre, que je prenne ſur le champ un parti, ſçavoir, ou de retirer la Garni-

ſon, s'il eſt encore poſſible, ou de la ſacrifier pour ſoutenir la Place quelques jours de plus, ſans eſpérance d'aucun ſuccès."

„ Vous jugez bien qu'entre ces deux partis, je ne dois point balancer, & qu'ainſi je ſuis forcé de prendre le premier, pour ne point perdre à l'Electeur l'élite de ſon Infanterie. C'eſt pourquoi j'envoie, dans le moment, ordre à M. *Girard*, de ſe retirer avec la Garniſon, & que, ſi les Ennemis lui barroient le chemin, de ſe faire jour la bayonnette au bout du fuſil. Il n'eſt pas douteux, que vous ne conveniez, Monſieur, que, dans le Poſte où je ſuis, je ne puis plus me tenir, & que je n'ai d'autre parti à prendre que de me retirer vers *Teyn*, en concertant avec vous les meſures ultérieures que nous avons à prendre enſemble. Sur quoi je vous prie de me faire ſçavoir vos ſentimens le plutôt qu'il vous ſera poſſible. Je me réfere pour le reſte au rapport que vous fera le Chevalier d'*Eſpagnac*."

„ P. S. L'Electeur m'ayant communiqué la copie de la lettre qu'il vous écrit, je vois que S. A. E. eſpere, que nous pouvons nous rendre inattaquables. Je le penſe de même quant à notre front, mais ne pouvant ſoutenir *Tabor*, (ce que l'Electeur ne ſçait pas,) s'il eſt attaqué, & que

le Prince de *Lobkowitz* en ſoit le maître, ayant avec lui du Canon & plus d'Infanterie, que je n'en ai dans ce Camp, je ſuis bien convaincu, que S. A. E. ne voudra pas, comme je viens de le dire, perdre inutilement l'élite de ſes Troupes."

„ Ajoutez, s'il vous plaît, Monſieur, que ne pouvant tirer de ſubſiſtances des Villages ſur leſquels je comptois, les Ennemis les ayant enlevées, cela me met dans l'impoſſibilité de tenir ici; &, pour ce qui eſt de mes derrieres, vous ſavez que tout a été fourni à *Budweiſs*."

„ J'ai oublié d'ajouter, à l'égard des réflexions touchant *Tabor*, qu'il dépend de l'Ennemi de nous couper l'eau, & que malgré les précautions que M. *Girard* a priſes pour en faire les proviſions, il n'en a que pour quelques jours, encore pourroit-il ſurvenir des gélées qui les gâteroient."

*Lettre du Maréchal de* BROGLIE *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Strasbourg, *le* 19 *Novembre* 1741.

PAr l'extrait ci-joint, Monſieur, d'une lettre que j'ai reçue d'un Officier-Général, datée du Camp de *Budweiſs* du 12 de ce

mois, qui eſt poſtérieure de trois jours à celle que l'Electeur de *Baviere* avoit dépêchée à M. de *Gaſſion*, le 9, dudit Camp; comme vous l'avez vu, par la copie de la rélation que je vous ai envoyée le 18, il paroît que l'on a pris l'allarme un peu trop chaudement ſur la marche du Général *Neuperg*, pour couper l'Armée de l'Electeur, & qu'elle n'a pas été ſuivie. J'en ſuis fort aiſe, par toute l'inquiétude que m'avoit cauſé le contenu de cette rélation. Je compte que, dans peu, nous apprendrons que l'Electeur a raſſemblé toute ſon Armée deſſous *Prague*, & que les Troupes *Saxonnes* & *Pruſſiennes* l'y auront auſſi joint, moyennant quoi, il y a lieu d'eſpérer que *Prague* ſera bientôt réduit ſous ſa puiſſance, & que l'Armée entrera en quartiers d'hyver, dont je crois, par tout ce qu'il me revient, qu'elle a grand beſoin, par la quantité de marches très pénibles qu'elle a faites.

*Copie d'une lettre d'un Officier-Général à Mr. le Maréchal de* BROGLIE, *du Camp de* Budweiss, *le* 12 *Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

„ MR. le Maréchal de *Terring* eſt campé à *Veſſely* avec les *Bavarois*; il a un poſte à *Tabor*."

„ J'ai envoyé 2 Compagnies de Grenadiers, & 100 hommes de Compagnies franches à *Wittingau*. J'envoie demain la Compagnie franche de *Jacob*, Dragons, & la Compagne franche, Infanterie, pour ſoutenir la communication de *Freyſtad* à *Budweiss*."

„ Je ſuis campé à *Budweiss*, avec 6 Bataillons & 11 Eſcadrons."

„ M. le Comte *d'Aubigné* doit me joindre après-demain, avec 6 Bataillons & 8 Eſcadrons de Cavalerie."

„ J'ai outre cela avec moi le Régiment de Dragons d'*Armenonville*, & le Régiment de Huſſards de *Ratzky*. L'Electeur eſt parti hier, à deux heures après-midi, & a été coucher à *Flutzelenberg*, pour aller joindre M. de *Gaſſion*, qui n'étoit qu'à douze lieues de *Prague*, il y a trois jours, & qui doit y arriver demain, ou après-demain."

„ Les *Saxons* ſont à *Brandeis* à portée de le joindre, & ont été renforcés de 10000 hommes, que le Roi de *Pruſſe* a envoyé les joindre; & qui ſont arrivés à *Jungbunzel.*"

„ Les nouvelles ſur M. de *Neuperg* varient fort; nous avons envoyé pluſieurs Eſpions, les uns rapportent, qu'il eſt campé dans un endroit, les autres, dans un autre. Cela m'a fait juger, qu'il a fait avancer quelques Corps de Cavalerie dans différens endroits, & comme ces gens-ci ne ſont pas accoutumés à la Guerre, la peur a fait croire à chacun d'eux que c'étoit ſon Armée toute entiere."

„ Nous avons actuellement 5 hommes dehors pour nous en apporter des nouvelles. J'eſpere que quelqu'un d'eux reviendra ce ſoir, ou demain matin, étant partis depuis trois jours."

*Lettre de Mr. d'*ASTIER *au Marquis de* BRETEUIL, *du Camp de* Horzelitz, *le* 22 *Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

DEpuis que j'ai joint le Corps de Troupes qui eſt en *Boheme*, j'ai eu l'honneur de

vous rendre compte de tout ce qui s'y eſt paſſé, & particuliérement des détails qui regardoient l'Infanterie. M. de *Champigny* eſt arrivé hier, avec S. A. E., & aura à l'avenir cet avantage, n'étant que ſon garçon; je ne laiſſerai pourtant pas de vous informer des choſes intéreſſantes, qui viendront à ma connoiſſance.

Nous marchons demain, pour nous porter totalement ſur *Prague*. Nous avons hier envoyé un Détachement de 1500 hommes aux ordres du Marquis de *Ximenès*, Maréchal-de-Camp, pour aller couvrir le Pont de Radeaux que l'on fait faire ſur la Riviere de la *Moldau*, à une demi-lieue de l'Abbaie de *Königſaal*, & environ trois quarts de lieue de la Ville de *Prague*.

On dit ici, que M. le Maréchal de *Terring*, qui étoit reſté avec 12 Bataillons *Bavarois*, & quelque Cavalerie de ces mêmes Troupes du côté de *Tabor*, a abandonné ce Pays, moyennant quoi M. le Marquis de *Leuville*, qui étoit reſté à *Budweiſs* avec 12 Bataillons *François* & de la Cavalerie, marche pour ſe replier ſur nous. Cela fera que notre communication, d'ici ſur le *Danube* par la *Moldau*, n'aura plus lieu. Il eſt à déſirer, que M. le Maréchal de *Belle-Iſle* arrive bientôt; tout ceci me paroiſſant aſſez mal rangé pour les opérations de Guerre.

*Lettre du Maréchal de* BELLE-ISLE *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Dresde, *le* 22 *Novembre* 1741.

JE n'ai pu me rendre ici qu'hier, Monsieur, & ce n'a été qu'avec le secours de la litiere du Roi de *Pologne*: ce qui ne m'a pas empêché de souffrir excessivement de ma hanche, à laquelle il n'y a point encore de relâche.

Les nouvelles que j'ai reçues de l'Armée ne font qu'augmenter mon inquiétude. J'apprends que l'on a abandonné les Postes de *Tabor* & de la Riviere de *Luschnitz*, qui, à ce que l'on m'assure, eût pu arrêter toute l'Armée ennemie. S'il y falloit plus de Troupes, pourquoi l'Electeur ne les a-t-il pas laissées; & si le Poste n'est pas tenable, que ne les faisoit-il marcher tout de suite? M. de *Terring* a fait battre & prendre 500 hommes, & la maniere dont tout le reste marche a tout l'air d'une fuite. L'on fait le matin, & l'on défait l'après-midi; en un mot, le désordre est excessif; il n'y a plus de confiance, & il n'y a accident qu'on ne puisse craindre. Toutes les lettres que je reçois me le confirment, & redoublent mon désespoir de ne pouvoir m'y rendre.

J'ai appris, que l'Electeur avoit fait deux choſes qui ont extrêmement indiſpoſé les *Saxons*, au point que le Comte de *Rutofski* n'a point marché hier, comme il le devoit, & étoit tout prêt de rétrograder. Cela m'a fait prendre le parti d'y envoyer, ſur le champ, mon frere avec le Colonel *Saxon*, que le Roi de *Pologne* avoit deſtiné pour être à ma ſuite.

J'ai écrit à l'Electeur tout ce qui convient à ce ſujet. Mon frere, qui a l'honneur d'être connu particuliérement de S. A. E., lui dira tout ce que l'on ne ſauroit écrire. Il verra pareillement le Comte de *Rutofski*, & dira & fera, en mon nom, tout ce qui ſe peut, moi n'y pouvant être.

Il eſt certain que, ſi depuis ſix ou ſept jours que le Corps de M. de *Gaſſion* eſt à portée de *Prague*, on avoit agi avec la vivacité & la vigueur que j'avois ſi fort recommandées, nous ſerions dans la Place, ou bien prêts d'y être, au lieu que ſi une fois l'Armée *Autrichienne* y arrive, l'affaire deviendra extrêmement difficile, & peut-être impoſſible. Le ſuccès eſt devenu plus néceſſaire & plus eſſentiel que jamais, par toutes les fauſſes démarches de l'Electeur; car ſi on ne prend pas cette Place, il ſera également difficile de reſter ſur la *Moldau*, à cauſe de la rigueur de la ſaiſon, & de la

diſette des fourages, & périlleux de s'en retirer; outre que ce ſeroit quaſi abandonner toute la *Boheme*; & avec quoi nourriroit-on la Cavalerie? Toutes ces réflexions rendent, malgré moi, ma guériſon bien difficile. Je ne me conſole point de la multitude des fautes énormes, que l'on a commiſes, & d'être hors de portée de remédier aux dernieres qui pourroient y mettre le comble.

Il paroît bien décidé, que toutes les forces *Autrichiennes* viennent en *Boheme*. Cette Armée eſt compoſée de 19 Régimens de Cuiraſſiers ou de Dragons, qui font 12 à 13000 chevaux effectifs, 4000 Huſſards, & 3000 *Croates* à cheval, 19 Régimens d'Infanterie, faiſant 25000 hommes, ce qui fait au total environ 45000 hommes.

L'Electeur a 31 Bataillons *François*, 12 *Bavarois*, que je compte encore ſous les armes, à plus de 500 hommes chacun, ce qui fait bien 22000 hommes effectifs, ſans compter nos Bataillons d'Artillerie, qui, à la vérité, ſont bien diſperſés. Les *Saxons* ont 22 Bataillons complets à 700 hommes, auſſi beaux qu'il y en aît en *Europe*, qui font plus de 15000 hommes effectifs; ainſi l'Electeur a donc au total 33000 hommes d'Infanterie, contre les *Autrichiens*, qui n'en ont que 25000.

Je

Je compte qu'il y a avec l'Electeur en *Boheme* plus de 7000 Chevaux effectifs de la Cavalerie du Roi, 2000 *Bavarois*, & 4000 *Saxons*, ce qui fait 13000 Chevaux, &, par conséquent, équivalant à la Cavalerie *Autrichienne*. Il est vrai, que ceux-ci ont 7000 Hussards ou *Croates*, auxquels nous n'avons à opposer que 3 ou 400 de nos Hussards, 3 à 400 Dragons de Compagnies franches tout au plus, toutes leurs remontes & recrues n'étant pas encore jointes, & 800 Hussards, qui sont des espèces de *Tartares*, que le Roi de *Pologne* a fait venir; ainsi, dans cette partie, nous sommes extrêmement inférieurs, & c'est en quoi les Ennemis auront un grand avantage pour troubler toutes nos subsistances. J'apprends même, que toutes nos Compagnies franches sont toutes dispersées, contre ce que j'avois fortement représenté. Il résulte de ce détail, que je crois certain, que, si l'Armée étoit bien conduite, & qu'elle eût confiance dans son Chef, elle est plus que suffisante pour attaquer & bien battre M. le Grand-Duc; mais outre que l'esprit est tout contraire, & que je vois, par tout ce qu'on m'écrit que depuis le plus grand jusqu'aux Soldats l'opinion de la besogne est très mauvaise, il faut bien se garder, sur-tout moi n'y pouvant être, de se com-

promettre à une Action générale & décisive, d'autant que toutes les raisons politiques s'y opposent, & que, dans la situation, où s'est mis l'Electeur, il ne pourroit avoir un échec médiocre, n'ayant aucune Place à portée de lui, de plus de 30 lieues de retraite, à travers un Pays ennemi, & presqu'impraticable dans cette saison.

Il faut donc, que l'Electeur se serve de tous ses avantages; il est non seulement supérieur en nombre de plus d'un tiers en Infanterie, mais la qualité est meilleure du double. Il est dans un Pays où tout est posté pour un aussi gros Corps. Il faut donc qu'il laisse la *Moldau* devant lui, & qu'il oblige l'Ennemi, ou à s'arrêter tout court, ou à ne pouvoir le combattre qu'avec son Infanterie, avec laquelle il faut nécessairement qu'il échoue. Il faut qu'il pourvoie à la sureté de ses munitions de guerre & de bouche, & qu'il se serve de plusieurs différens moyens que je lui propose, pour aider à la subsistance de sa Cavalerie. Voilà le cas pour lequel je prêche, depuis si longtemps, d'accoutumer notre Cavalerie à hacher de la paille. Toute la *Boheme* est remplie de grains; les *Autrichiens* vivront avec la paille hachée & un peu de grains; les *Saxons* & les *Bavarois* de même; mais les Troupes du Roi péri-

ront quand les autres vivront, & je voudrois du moins, quand on ſera dehors de la criſe actuelle, qu'on prît une bonne réſolution d'accoutumer les Troupes du Roi & de les obliger à cet uſage.

Il faut encore faire l'impoſſible pour prendre *Prague*, & je crois la choſe faiſable ; mais les jours & les heures ſont précieux. Au ſurplus, quand on y échoueroit, l'eſſentiel eſt de conſerver l'Armée, & pourvu que nous gardions un pied en *Boheme*, il eſt impoſſible, quand l'Electeur ſera Empereur, & que l'on aura pris de meilleures meſures pour la Campagne prochaine, que *Prague* ne tombe. Il faut croire, que les 45000 *Pruſſiens*, qui ſont actuellement tranquilles ſpectateurs de ce qui ſe paſſe, agiront alors, & qu'il faudra néceſſairement que l'Armée *Autrichienne* regagne la *Moravie* & le *Danube*.

Il faut eſpérer que mon frere fera comprendre à l'Electeur le jeu qu'il joue ; que ce Prince voudra bien prendre conſeil de ce que nous avons de meilleurs Officiers-Généraux, former un plan fixe, remettre par-là l'audace & la confiance dans les Troupes, & avoir pour les *Saxons* les ménagemens & les égards, auxquels il a manqué depuis les quatre ou cinq jours qu'il eſt arrivé à portée d'eux. J'ai char-

gé, comme je l'ai dit ci-deſſus, le Colonel *Saxon*, qui étoit avec moi, d'aller avec mon frere, qui l'abouchera avec Mrs. de *Leuville*, de *Gaſſion*, de *Beauveau* & de *Séchelles*, afin que tout ſe paſſe comme la ſituation actuelle l'exige, & que, s'il y a la moindre difficulté, ou mécontentement, il m'écrive ſur le champ, un Courier pouvant venir de-là ici en 14 heures.

Je ne vous répéte point ici tous les détails dans leſquels je ſuis entré, il faudroit faire un volume. Je ne ſuis occupé, jour & nuit, que de cet objet, que je ne perdrai pas un moment de vue jusqu'à ce que je puiſſe m'en approcher de plus près, & m'y rendre en perſonne.

*Lettre de Mr. de* SÉGUR *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Lintz, *le* 23 *Novembre* 1741.

IL n'y a rien de nouveau, Monſieur, depuis ce que je vous ai mandé de l'abandon de *Freyſtad*. M. *Bélidor* travaille tant qu'il peut à fermer cette Ville par des paliſſades & des coupures, & à nous mettre dans le meilleur état que nous pourrons ici. J'attends la Brigade de *Rohan*, & les 2 Régimens de Dragons de *Beaufremont* & de *Ste.*

*Mesme*, avec grande impatience; je n'ai point de nouvelles positives de leur arrivée.

Vous verrez, Monsieur, par la lettre & le second Mémoire que j'envoie à M. de *Bellombre*, dont je joins ici copie, les provisions que je lui demande; elles ne constitueront pas le Roi en grands fraix; car cela ne roule que sur 150 sacs de pois, fèves, ou lentilles.

M. *Jacob* arriva hier matin ici, avec ses Compagnies d'Infanterie & de Dragons, & celles de *Pauly* & de *du Chemin*. Il avoit été détaché de l'Armée près de *Budweis* pour aller rompre des chemins qui viennent de la *Moravie* sur *Freystad*; il a été attaqué par un Corps supérieur au Village de *Bertholds*, où il s'est défendu jusqu'à l'extrémité dans le Cimetiere, & dans le Château. Les Hussards, qui l'attaquoient, voyant qu'il ne vouloit point se rendre, y ont mis le feu, & on les croyoit lui & tout son Détachement brûlés. J'ai été bien aise de le voir arriver hier; ç'auroit été une grande perte pour le service du Roi; car vous connoissez, Monsieur, ce que M. *Jacob* vaut, & les Officiers de ses Compagnies sont très bons. Je vous enverrai incessamment un détail plus circonstancié de cette affaire, dans laquelle tous les Officiers ont perdu généralement Chevaux & Equipages.

ETAT *des Troupes, qui ſont déja ici dans la Haute* Autriche, *ſans compter la Brigade de* Rohan, *& les deux Régimens de Dragons, qui y doivent venir. A* Lintz, *ce 22 Novembre 1741.*

SÇAVOIR:

„ LA Brigade de *Touraine*, compoſée de 3 Bataillons de *Touraine*, & de 3 de *Royal-Vaiſſeaux.*"

„ Le Régiment de Cavalerie de *du Rhumain*, compoſé de 3 Eſcadrons."

„ 180 hommes du Bataillon de *Marcien*, du Régiment *Royal-Artillerie.*"

„ Les Compagnies de *Jacob*, Dragons & Infanterie, & celles de *Pauly* & de *du Chemin*, Infanterie."

*Nota.* „ Que les Compagnies ci-deſſus ſont arrivées aujourd'hui à *Lintz*, n'ayant pu joindre l'Armée, & qu'elles ont une Ordonnance pour ſe mettre à 150 hommes."

„ Environ 150 Convaleſcens, de différens Régimens, ſans compter ceux qui ſortiront des Hôpitaux."

*Nota.* „ Que l'on m'aſſure, qu'il doit arriver 750 Convaleſcens, de différens Régimens, venant du *Fort-Louis*, & qui ſe ſont embarqués à *Donawert.*"

„ Si toutes les Troupes reſtent ici l'hyver, il y a encore les Officiers-Généraux qui y ſont attachés, pluſieurs Officiers d'Artillerie, & beaucoup de Commis des Vivres."

„ 10 Maîtres Bâteliers de *Strasbourg*."

„ Je crois qu'il ſeroit néceſſaire que *M.* de *Bellombre* fît paſſer un Commis du Tréſorier avec la Brigade de *Roban*."

*Nota*.. „ Que la Brigade de *Roban* arrive ici, & tout ce qui eſt dit ci-deſſus, à vue de pays, peut, en conſommation, monter à 100000 écus par mois."

## MÉMOIRE.

*De* Lintz, *le* 22 *Novembre* 1741.

„ MR. de *Bellombre* demande, en quel temps devroient être conduites à *Lintz* les différentes proviſions demandées par M. le Comte de *Ségur*?"

„ Cela ne peut pas ſe ſçavoir; car il les lui faut s'il étoit attaqué, & ſi, par hazard, il ne l'eſt pas, toutes ces différentes proviſions indiſpenſables s'il l'eſt, ſeront vendues au profit du Roi; ainſi, dans l'incertitude, le plutôt que l'on pourra envoyer

ces différentes proviſions, ne ſera que le mieux."

„ Comme malheureuſement cette Ville-ci ne peut pas être ſuſceptible d'une grande défenſe, & qu'on ne pourroit y tenir que quelques jours, pourvu, que l'on envoie du ris, des lentilles, des pois, des fèves, & du tabac, cela ſuffira, &, comme je le répéte encore, le Roi ne perdra pas beaucoup en revendant cette denrée, ſi elle n'eſt pas conſommée."

„ A l'égard du ris, que j'avois demandé par mon précédent Mémoire, je n'en demande plus, en ayant encore ici pour le temps qu'il faudra."

„ Mais il faudroit toujours m'envoyer 150 ſacs de lentilles, fixées 50 ſacs de chacune, ou de l'eſpéce qui ſera le plus aiſément trouvée."

---

*Copie de la lettre écrite à Mr. de* BELLOMBRE, *de* Lintz, *le 22 Novembre* 1741.

„ J'Ai reçu, Monſieur, par le retour du Courier de M. de *Pictieres*, votre lettre en date du 21, avec le Mémoire apoſtillé en marge, que vous m'avez envoyé. Le tonneau, où il y avoit 50944 liv., a été remis entre

entre les mains de M. le *Lievre*, qui en joint ici sa reconnoissance, & vous renverrez celle de M. de *Rostaing*."

„ Il est nécessaire, Monsieur, que si vous partez de *Passau* avant que la Brigade de *Rohan* y passe, vous donniez les ordres nécessaire pour remettre, à la Brigade, l'argent nécessaire, pour la subsistance jusqu'au 1er Janvier, de même qu'aux 2 Régimens de Dragons qui viennent par terre."

„ Il faudra de plus remettre, à ladite Brigade, pour apporter ici avec elle, l'argent qu'il faudra pour le payement de la Brigade de *Touraine*, & des Troupes que j'ai ici."

„ Il est aussi nécessaire de tenir 1000 sacs de farine, tout prêts à *Passau*, pour les embarquer, afin qu'ils viennent avec la Brigade de *Rohan*, moyennant quoi, lorsqu'elle arrivera, elle nous apportera la subsistance en farine jusqu'au mois de Janvier, & il n'est pas nécessaire que cela arrive avant."

„ Ayant à *Ens* beaucoup de farine de seigle provenant des Contributions, il seroit nécessaire, que vous tinssiez, pour le courant de Décembre, 5 ou 600 sacs de pur froment, ou davantage, pour faire le mêlange avec la farine de seigle d'*Ens*."

„ L'on vient de me dire, que la Brigade de *Rohan* devoit s'embarquer le 20

de ce mois, ſur l'*Inn*, à *Roſenheim*, ou plus bas."

„ Si vous en ſavez quelque choſe, mandez-le moi, je vous en prie; car il eſt extrêmement néceſſaire & important que je le ſçache; M. le *Lievre* vous répond au ſujet des biſcuits & des farines, que l'on a été obligé d'abandonner à *Freyſtad*."

„ Je viens de recevoir, par le Courier de *Francfort*, votre lettre du 22. Je n'ai rien à ajouter à tout ce que j'ai écrit hier, & à ce que j'ai mis dans le Mémoire."

*Lettre de Mr. de* SÉCHELLES *au Marquis de* BRETEUIL, *au Camp devant* Prague, *le 26 Novembre* 1741.

MONSIEUR,

PRAGUE a été ſurpris cette nuit, & nous en ſommes maîtres depuis deux heures. Je donne cette lettre au Courier que l'Electeur fait partir. S. A. E. y va entrer. Je laiſſe aux gens du métier à vous faire le détail de cette expédition; nous étions dans le cas d'avoir recours aux remèdes des Empiriques. J'ai l'honneur d'être &c.

*Lettre de Mr. de* BEAUVEAU *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Prague, *le 26 Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

J'Ai bien reçu la lettre, dont vous m'avez honoré en date du 9 de ce mois, & la prise de *Prague*, sans Canon, justifie ce que j'avois eu l'honneur de vous répéter de la foiblesse de cette Place.

M. de *Lobkowitz* n'a point tenu devant *Prague*, ni M. de *Neuperg* n'y est arrivé, comme on le prétendoit; puisqu'il est encore à plus de six marches de nous, & que nous aurions été maîtres de *Prague*, il y a quatre ou cinq jours, si nous avions seulement eu 4 grosses pieces à mettre en Batterie, malgré toutes nos fautes. Je me suis réduit à vous mander la tournure que prendroient nos opérations, & la fin heureuse, qu'elles ne pouvoient pas manquer d'avoir.

Je suis flatté de ne vous avoir pas trompé, & d'en avoir mieux jugé que ceux qui ont apparemment eu envie de vous allarmer, sans se donner la peine de combiner tout ce qui devoit nécessairement arriver.

*Lettre de Mr. de* THIERS *au Marquis de* BRETEUIL, *à* Prague, *du 26 Nov. 1741.*

MONSEIGNEUR,

J'Ai l'honneur de vous écrire ſur la table de M. d'*Ogilvy*, Gouverneur de *Prague*. Nous avons pris cette Ville cette nuit; un Détachement des Troupes du Roi, compoſé de 1200 Chevaux ou Dragons, de 700 Fuſiliers, ſous les ordres de M. le Comte de *Saxe*, & un de celles du Roi de *Pologne*, commandé par M. de *Rutofsky*, viennent d'y entrer par eſcalade, dans le temps, qu'avec 4 Compagnies de Grenadiers, 800 Fuſiliers, & 10 pieces de Canon de Campagne, nous faiſions une fauſſe attaque, par le côté dont je vous ai envoyé le profil avant-hier. Nous avons attiré ſur nous toutes les forces de la Garniſon, & ces Meſſieurs ſont entrés avec leurs Troupes presque ſans réſiſtance & ſans peine, ſur-tout celles de M. de *Saxe* qui avoit l'attaque par la partie de la Ville de l'autre côté de la *Moldau*; il n'a perdu perſonne.

Les *Saxons*, qui ſont entrés par la partie qui eſt à gauche de la Porte-Neuve, ont trouvé un peu plus de difficulté; ils ont

perdu un Officier-Major, un Ingénieur & 30 Soldats. Je n'ai pas le temps de vous faire maintenant un plus long détail. Voilà une fin de Campagne bien heureuſe, & que je n'eſpérois pas, je vous l'avoue. Ce moment-ci ſauve l'Armée du Roi; vous avez bien ſenti notre ſituation, je crois. Celà s'appelle réuſſir contre toute ſorte de règles & de raiſon; les détails y ajoutent encore.

*Lettre de Mr. de* LEUVILLE *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Budweiſs, *le 26 Nov.* 1741.

MONSIEUR,

J'Ai été ſi occupé, depuis huit jours, que je n'ai pu trouver le moment d'avoir l'honneur de vous écrire. L'Electeur m'avoit laiſſé à *Budweiſs*, avec 11 Bataillons, 19 Eſcadrons de Cavalerie, 1 Régiment de Dragons, & 1 de Huſſards.

M. le Maréchal de *Terring* étoit à *Veſſély*, avec 10 Bataillons & 15 Eſcadrons; j'avois un Poſte de 500 hommes à *Wittingau*, ſur la Riviere de *Labnitz*, & le Bataillon de *Berri*, que j'avois envoyé à *Teyn*, pour garder la gauche de *Tabor* jusqu'à

*Bechin*; nous avions neuf lieues de terrein à garder.

Ceux qui avoient reconnu ce Poſte l'avoient trouvé excellent, & auroient eu raiſon, s'ils avoient pu être ſûrs qu'il eût toujours plu.

Vous en jugerez vous-même, Monſieur; ce Poſte eſt couvert par des Marais & des Etangs, depuis deux lieues au-deſſus de *Wittingau* jusqu'à *Tabor*, & de-là jusqu'à la *Moldau*, par la Riviere de *Luſchnitz*, qui n'étoit pas guéable dans un temps de pluie.

J'étois obligé de tenir *Budweiſs*, où nous avions nos Fours & nos Magaſins, & quoiqu'il y aît quatre lieues de *Budweiſs* à *Wittingau*, il falloit que les Ennemis paſſaſſent par deux grands défilés pour entrer dans la plaine: ce qu'ils n'auroient oſé faire pendant que j'étois & que je tenois *Budweiſs*.

L'Electeur comptoit que je n'avois affaire qu'au Corps que commandoit M. de *Lobkowitz*, réuni avec la partie de celui de M. de *Palfy*: ce qui ne faiſoit en tout que 17 ou 18000 hommes, & qu'ainſi je pouvois tenir ce Poſte.

Depuis que M. de *Neuperg* avoit quitté les frontieres de la *Siléſie*, il avoit toujours marché, & étoit arrivé avec toute ſon Armée à *Neubaus*, à quatre lieues de *Wittin-*

gau & ſix de *Veſſely*. Cependant j'étois embarraſſé de trois Convois, qui avoient dû s'en retourner à *Lintz*, & qui, par un mal-entendu, étoient venus à *Budweiſs*, pour joindre l'Armée. J'écrivis à l'Electeur, que le temps s'étant remis au beau, & les Marais commençant à deſſécher, & la Riviere de *Luſchnitz* à devenir guéable, je ferois lâcher l'eau des Etangs pour entretenir les Marais & la *Luſchnitz*, en ſorte qu'on ne pût la paſſer à gué, & que lorſque les Convois ſeroient paſſés, il ſeroit néceſſaire, ou qu'il envoyât un Corps conſidérable, ou qu'il nous permît de quitter ces Poſtes pour aller joindre l'Armée, ce qui nous ſeroit encore aſſez difficile. Je lui mandois, en même temps, que la queue de l'Armée de M. de *Neuperg* étoit arrivée, & que le Grand-Duc de *Toſcane* étoit à l'Armée.

Mais l'Electeur étoit ſi peu informé de la marche de M. de *Neuperg*, qu'il envoya exprès M. de *Tavannes*, ſon Aide-de-Camp, pour nous mander de tenir le Poſte, comme nous le pouvions, puiſque le Corps, qui étoit devant nous, n'étoit gueres plus fort que nous. M. de *Tavannes* nous dit, qu'on étoit perſuadé à l'Armée, que M. de *Neuperg* étoit encore ſur les frontieres de *Silſie*; heureuſement qu'il nous arriva 10 Dé-

ſerteurs, M. de *Tavannes* les interrogea tous lui-même, & ils s'accorderent tous avec les autres avis que nous avions eu. M. de *Tavannes* bien étonné, retourna ſur le champ trouver l'Electeur, & lui rendre compte de ce qu'il avoit vu & entendu; ainſi M. le Maréchal de *Terring* prit le parti de décamper le lendemain, & de ſe retirer à *Teyn*, pour empêcher que les Ennemis ne l'inquiétaſſent dans ſa marche. Je gardai le Poſte de *Wittingau* juſqu'à ſix heures du ſoir, que je le fis retirer; je ne pus décamper le même jour, parce que j'attendois un Convoi d'Artillerie; il arriva à ſept heures du ſoir; je le fis marcher le lendemain à la pointe du jour, & je ne décampai qu'à midi; cependant je vins coucher à *Nixis*, Village diſtant de quatre lieues; ſi-tôt que M. de *Tavannes* a été de retour, l'Electeur m'a écrit de preſſer ma marche & de le joindre, approuvant fort que nous nous fûſſions retirés.

Je n'ai pas été ſans inquiétudes les deux premiers jours, & même depuis, la *Moldau* étant guéable en nombre d'endroits, M. de *Neuperg*, qui a plus de 4000 Huſſards, & plus de 15000 hommes de Cavalerie, pouvant en envoyer une grande partie après nous, & retarder notre marche, en attendant qu'il pût refaire le Pont de *Teyn*, pour

y faire passer son Infanterie; ainsi nous fîmes le lendemain une grande journée, & vînmes coucher à *Protivin*, où M. le Comte de *Terring* me joignit. Nous avons reçu, tous les jours, des lettres pressantes de l'Electeur, pour hâter notre marche & le joindre; j'en ai quelquefois reçu deux en un jour; nous vînmes le troisieme jour à *Piseck*, quelque fatiguées que fûssent les Troupes; nous aurions marché de suite, si nous n'avions été obligés de prendre du pain & de pousser un Convoi de poudre; mais nous fîmes le lendemain six grandes lieues, & vînmes coucher à *Mirowitz*, le jour d'après à *Milin*, hier à *Dobrzitz*, & enfin, aujourd'hui à *Mnischek*, où je reçois, dans l'instant, la nouvelle de la prise de *Prague*, sans aucun détail, & pourquoi l'Electeur a détaché M. de *Tavannes* à la la Cour, à ce qu'on dit.

J'ai eu tant d'affaires pendant cette marche, que je n'ai pu vous rendre compte de rien plutôt.

Il y a près d'un mois que je suis séparé de l'Armée; ainsi je ne peux vous faire un détail juste de son état; nous marchons demain à *Königsaal*, où, sans doute, je trouverai des ordres de l'Electeur pour le joindre.

J'aurai grand soin de vous rendre compte de nos mouvemens.

*Lettre de Mr. de* BRIQUET *au Marquis de* BRETEUIL, *d'*Unhoſte, *le 27 Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

JE n'ai point eu l'honneur de vous rendre compte, comme je le devois, de l'état de la Cavalerie de la gauche, avec laquelle j'ai marché depuis ſon paſſage du *Rhin*; parce que M. le Marquis de *Clermont* m'a dit, que vous rendant compte lui-même exactement, & n'ayant rien d'intéreſſant à vous mander, cela étoit inutile: mais à préſent que notre Corps devient plus nombreux, & qu'il peut y avoir des choſes de plus de conſéquence que par le paſſé, j'aurai l'honneur, dans la ſuite, de vous rendre un compte exact de tout ce qui ſe paſſera dans le Corps de la Cavalerie.

Les 32 Eſcadrons, qui ont marché par la gauche, ayant un peu ſouffert depuis *Amberg*, & par les mauvais chemins, & par les mauvais fourages, & par les grands froids que nous avons eſſuyé pendant notre Camp d'*Horzelitz*, ont diminué d'environ d'un cinquieme, & nous n'avons pas plus de 20 hommes par Compagnie à cheval; mais comme on nous a cantonnés hier,

pour peu que le Cantonnement dure, il rétablira une partie de nos éclopés & de nos malades ; nous ſommes cantonnés à trois lieues de *Prague*, le Quartier-Général à *Worzeeh*, qui eſt au centre à une grande lieue de la droite, & autant de la gauche ; en trois heures de temps nous pouvons être raſſemblés. Les Carabiniers, les Régimens du *Roi*, de la *Reine*, & de *Levi*, qui étoient arrivés ſur la *Beraun* avec l'Electeur de *Baviere*, doivent entrer demain dans *Prague* ; ils ſont en aſſez bon état, eu égard aux longues marches qu'ils viennent de faire.

Les 20 Eſcadrons y compris les Huſſards de *Ratzky*, qui doivent venir demain cantonner ſur notre droite, du côté, & aſſez près de la *Moldau*, ſont, à ce que m'ont dit quelques Officiers arrivés aujourd'hui avec les Equipages, en fort mauvais état, ayant beaucoup de malades, perdu beaucoup de chevaux & beaucoup d'éclopés ; lorsque je les aurai vu par moi-même, j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

*Lettre de Mr. de* SÉCHELLES *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Prague, *le* 28 *Novembre* 1741.

JE n'ai eu que le temps, Monſieur, de vous écrire un mot chez l'Electeur le jour du départ de ſon Courier, qui a porté la nouvelle de la priſe de cette Ville. Nous y ſommes entrés le 26 avec S. A. E. Il a entendu la Meſſe à la Cathédrale; on y a chanté le *Te Deum*, & nous ſommes retournés au Camp, d'où nous ſommes revenus hier faire notre établiſſement. Jamais embarras n'a été plus grand que celui du Logement; les *Saxons* ſe ſont emparés de la partie de la Ville où eſt la réſidence de l'Electeur; il y a fallu ranger les Officiers de ſa Maiſon, les Miniſtres étrangers, & les Officiers de l'Etat-Major des Armées; il n'y a encore rien de fait, & la plus grande partie des Bagages a paſſé la nuit dans les rues & places publiques. Il faut cependant que tout ſe faſſe de concert; heureuſement M. de *Rutofsky*, Général des *Saxons*, ſe prête à ce que je lui propoſe, & juſques ici je ne peux que me louer de ſes procédés; mais il veut que tout paſſe par le canal des *François*, & l'union avec les *Saxons* & les *Bavarois* ne ſe maintien-

dra qu'autant que nous y travaillerons efficacément. L'Electeur vouloit que les *Saxons* sortîssent de la Ville, & leur donner des Cantonnemens ; M. de *Rutofsky* prétend qu'on leur a promis une partie de la Ville pour le dépôt de leurs munitions d'Artillerie & de bouche, & pour un Hôpital ; ils veulent que cette partie soit gardée par leurs Troupes ; & la partie, où réside l'Electeur, est celle qui leur convient ; parcequ'elle communique à leur Armée sans être coupée par la Riviere. Il a fallu employer un temps considérable à aller de chez l'Electeur chez le Comte de *Rutofsky*, M. de *Polastron* & moi avons été chargés de la négociation, & nous ferons en sorte de maintenir les choses en bonne intelligence jusqu'à l'arrivée de M. le Maréchal de *Belle-Isle*, qui nous promet d'être demain ici, quoiqu'il soit vivement attaqué d'une sciatique ; mais il sent combien sa présence est nécessaire.

On nous avoit annoncé des Magasins immenses ; je n'ai encore découvert que 24000 rations de foin & d'avoine appartenant à la Reine d'*Hongrie*, 8 à 900 sacs de farine & 3 ou 4000 sacs d'orge. Je fais donner par tous les habitans une déclaration exacte de tout ce qu'ils ont dans leurs maisons en fourages & grains, pour connoître

ce que les particuliers ont renfermé dans la Ville, & je ferai faire des vérifications exactes. M. *Pavé*, avec un Commissaire des guerres, fait toutes les démarches dont nous sommes convenus pour nous assûrer de la quantité de bled qui nous est nécessaire; toutes ces opérations sont préalables à nos arrangemens dont je ne pourrai vous rendre un compte exact que lorsque je verrai plus clair.

En conséquence d'une lettre que M. le Chevalier de *Belle-Isle* reçut hier de M. le Maréchal, il a signifié à l'Electeur qu'il n'étoit pas convenable que plusieurs personnes se melassent de l'administration de tout ce qui avoit rapport aux finances du Royaume & de la Ville de *Prague*, tant pour les recouvremens que pour les impositions, contributions, fourages & généralement tout ce qui concernoit les produits de sa Conquête, qui devoient être employés au dédommagement des fraix occasionnés par la Guerre, & au traitement des Troupes, & qu'il insistoit pour que j'en fûsse seul chargé, ayant à cet effet le plein-pouvoir de S. A. E. La parole m'a été donnée en la présence de M. le Maréchal, cela empêchera qu'on n'y manque. Je ne répondrai cependant de rien; c'est un surcroit de travail qui va devenir considérable, d'autant

plus que je ne ſçais encore le parti qu'on prendra. Il n'y a pas d'apparence qu'on puiſſe réſiſter ici & je prévois la néceſſité de nous porter en avant ſur la rive droite de la *Moldau* pour y ſubſiſter, d'autant plus qu'il faut conduire les *Saxons* en *Moravie*; mais la ſaiſon eſt bien avancée. M. le Maréchal de *Belle-Iſle* jugera de la néceſſité de ce qui nous reſte à faire, & nous conduira bien; il eſt bien difficile, Monſieur, de concilier trois Nations & de les faire ſubſiſter dans le même endroit: ce qui devient d'autant plus difficile, que l'Armée *Pruſſienne* s'approche de nous & mange une partie de ce qui nous ſeroit utile. Je crois qu'il n'y a pas eu d'exemple d'une pareille ſituation. Il faut toute l'habileté du meilleur Général pour nous procurer un état tel que celui dont nous avons beſoin. On n'a aucunes nouvelles des Ennemis; on ne ſçait pas s'ils ſont à 10, 20, ou 30 lieues; l'Armée demande à les aller chercher, & à ſe procurer des ſubſiſtances. Il y a des malades, mais le nombre n'eſt pas ſi grand qu'on pourroit le craindre. Les chevaux ſont en meilleur état que je ne croyois. J'en ai vu hier une grande partie; il nous manque toujours de l'ordre dans les diſtributions & de la diſcipline; c'eſt ce qui me déſeſpere & augmente mon travail. La

ſaiſon ne nous eſt pas contraire, quoiqu'il faſſe froid; ce temps eſt plus favorable que les pluies.

L'Armée de M. de *Leuville* eſt arrivée & n'a pas manqué de pain & de viande dans une route auſſi longue & auſſi précipitée & ſans en avoir été averti; il m'en a couté des peines incroyables; mais j'ai eu le bonheur de réuſſir, & je ne l'aurois jamais eſpéré. Elle étoit payée de ſon pain & de ſa viande, le jour qu'elle eſt arrivée dans le Camp; mais, comme tous les fours bourgeois & de Boulangers avoient été occupés à cette fourniture, il ne reſtoit plus de pain à vendre, & les Soldats étoient obligés d'employer pour leur ſoupé le pain de munition; ils ſe trouvoient courts d'autant plus que la conſommation en eſt plus grande dans une ſaiſon froide & par de longues marches. L'eſſentiel eſt qu'il n'a pas manqué pour ce qui leur eſt dû; il paroîtra toujours ſingulier de trouver le moyen de faire fournir 25000 rations de pain par jour ſans Munitionnaire, ni proviſions, & près de 80. bœufs par jour. Nous y ſommes parvenus, & je me flatte que nous ſurmonterons les nouvelles difficultés qui ſe préſenteront, puiſque celle-ci ne nous a pas arrêtés. Voilà enfin les deux Armées réunies; il ne me reſte

reſte qu'à prendre la réunion de la Brigade de *Roban* & les 2 Régimens de Dragons avec la Brigade de *Touraine* ſur la Riviere d'*Ens*. Je fais tout ce qui eſt poſſible pour y aſſurer leurs ſubſiſtances. Je ne ſuis pas en peine de celle du pain; mais les fourages ne ſe fourniſſent pas, par les Etats de la Haute *Autriche*, comme on me l'avoit promis. J'ai fait partir hier un Courier avec des ordres de l'Electeur les plus poſitifs; je me flatte que M. de *Ségur* les fera exécuter.

On a envoyé 2 Bataillons *Bavarois* pour aſſurer le Poſte de *Pilſen*, où nous avons un Magaſin conſidérable. Il n'y a pas un moment dans la journée qu'il ne faille employer à quelque opération importante, ſi on veut mener cette affaire à une bonne fin.

## RELATION de la priſe de PRAGUE.

### 1°. *Détail de la fauſſe Attaque de la nuit du 25 au 26. Novembre.*

„ LA *Serre*, Colonel & Commandant un des Bataillons du Régiment du *Roi*, fut commandé hier pour faire la fauſſe attaque; avec lui M. *Polchet*, Lieutenant-Colonel de *Luxembourg*, avec les 4 Compagnies de Grenadiers qui occuperent le retranchement,

ſçavoir la premiere de *Piémont*, celle du Régiment de *Luxembourg*, les 2 de *Royal Bauiere*; il avoit encore 4 piquets ou 200 hommes, ſçavoir 100 de la Brigade de *Piémont* & 100 de celle d'*Anjou*. Lorſque je débouchai & déſemparai le retranchement, il fut remplacé par les 4 Compagnies de Grenadiers du Régiment du *Roi*, & par les 6 piquets de la Brigade, qui avoient ordre de me ſoutenir en cas de ſortie."

„ Il y avoit outre cela 50 Travailleurs, qui, toute la nuit, ont fait beaucoup de bruit avec leurs Outils."

„ Tous les Grenadiers ou Soldats détachés ont montré beaucoup de valeur, & ont fait un très grand feu; puiſque chacun d'eux a tiré au moins 60 coups dans la nuit."

„ On a été aſſez heureux pour n'avoir eu qu'un Grenadier de *Piémont* bleſſé au bras, par la ſituation avantageuſe où ils ſe ſont trouvés placés."

„ La Brigade du *Roi* étoit en bataille à la tête de ſon Camp, avec ordre au moindre beſoin de ſe porter au vieux retranchement, où étoit M. le Marquis de *Polaſtron* & Meſſieurs les Officiers Généraux de jour; quelques piéces de Campagne ont été placées à Barbette, & ont tiré près de 800 coups."

2°. *Détail de l'Aſſaut donné la nuit du 25 au 26 Novembre.*

„ Un Déſerteur de la Ville de *Prague* étant venu nous trouver, le 25 de Novembre, on en tira aſſez de lumieres pour ſe déterminer à attaquer une des portes de cette Ville dite *Carlsthor*. On réſolut donc d'y donner l'aſſaut la nuit ſuivante & de le faire de cette maniere."

„ De tous les Grenadiers de l'Armée, on fit 4 Bataillons; ils devoient attaquer en autant de Colomnes, précédées chacune d'une Troupe de Charpentiers, & ſuivies par 200 Travailleurs, faiſant en tout 800, dont une partie portoient des Echelles. Chaque Bataillon étoit commandé par un Lieutenant-Colonel & tous les 4 par le Colonel Comte de *Coſel*, & le Général-Major de *Weiſſenbach*; à leur ſuite il y avoit 4 Bataillons, faiſant 1800 hommes, & le tout étoit ſoutenu par 8 Bataillons. Les 4 Bataillons de Grenadiers devoient attaquer, deux au côté de la porte, & les autres aux deux flancs, dont les coups ſe croiſoient devant cette porte."

„ L'Artillerie, poſtée à la droite de notre attaque, devoit tirer vers la Ville en raſant notre aîle droite ſur notre gauche.

Cette attention n'étoit pas néceſſaire parce qu'il n'y avoit pas de fortifications qui pûſſent donner dans notre flanc. "

„ Outre cela, 400 chevaux étoient poſtés à notre droite, ayant un rideau devant eux pour attendre qu'une des portes de la Ville leur fût ouverte par notre Infanterie."

„ L'attaque commença à quatre heures du matin, & quoique M. de *Gaſſion* eût commencé la ſienne à une heure après minuit, la Garniſon n'avoit cependant pas pris le change; mais elle ſe tenoit ſur ſes gardes de notre côté, de ſorte que les 4 Bataillons de Grenadiers eſſuyerent une décharge de tout le front attaqué de la Ville, & ce feu préparé continua avec vivacité. "

„ Un bruit ſe répandit incontinent qu'on étoit découvert; notre Canon, qui flanquoit, & que nos Grenadiers crurent avoir en dos, mais principalement la peur que prirent les Travailleurs auxquels on n'avoit pas donné des armes, fit que les Grenadiers reculerent; les Généraux les remirent cependant en peu de temps en ordre, & on donna une ſeconde fois."

„ Alors les Troupes paſſerent le Glacis, le Chemin-couvert, ſauterent dans le Foſſé, placerent les Echelles à l'Eſcarpe du Foſſé, qui avoit quatorze pieds de hauteur, mon-

terent sur le rempart, & en chasserent les Ennemis. Le Général-Major *Weissenbach* fut tué montant sur une Echelle, & le Comte de *Cosel*, qui étoit monté sur le rempart à la tête du premier Bataillon, se trouva chef de tous les quatre."

„ Le Lieutenant-Général *Renard*, qui commandoit toute l'attaque, & qui étoit monté sur le rempart avec les Grenadiers, le fit d'abord nettoyer des deux côtés, plaça du monde pour ôter les poutres dont on avoit barricadé la porte en dedans, & fit baisser le Pont-levis pour donner passage à nos Troupes; en dedans, & auprès de la porte, il y a une Esplanade assez spacieuse; de-là on va à la porte de la Ville par un chemin creux."

„ Le Général *Renard*, après avoir posté une garde sur la gauche de ce chemin, d'où il auroit pu venir du monde, prit des Charpentiers & un Bataillon, & marcha droit à la porte, qu'il trouva ouverte; il se fit suivre par d'autres Troupes en Corps, passa à la grande place & reçut prisonniers de Guerre la Garnison qui monte à 2500 hommes des Régimens de *Wallis*, *Seckendorff* & *Ogilvy*."

„ Dans le même temps 9 Bataillons firent une attaque sur notre gauche sous les ordres du Lieutenant-Général *Tasimund* &

du Général-Major *Rochau* ; ils devoient paſſer la *Moldau* dans un endroit où il y a deux Iſles & entre ces Iſles deux Digues de Moulin pour entrer dans la nouvelle Ville."

„ On leur donna des pontons; cependant ils trouverent tant de difficultés, qu'ils n'entrerent dans la Ville qu'après que le Comte de *Saxe* y fut déja, de ſorte qu'ils ne rencontrerent aucune réſiſtance, ce dont ils eurent lieu d'être ſurpris, ne ſachant pas que le Comte de *Saxe* y étoit."

3°. *Détail des arrangemens pris du côté du Détachement de Mr. le Comte de* SAXE.

„ Le Détachement de M. de *Saxe* partit à neuf heures du ſoir de *Kundratiz* en cette diſpoſition avec les 4 Compagnies de Grenadiers aux ordres de M. de *Chevert*, ſçavoir, 3 d'*Alſace* & celle de *Beauce* ; enſuite 700 hommes de piquets d'Infanterie aux ordres de M. de *Mirepoix*, les 3 Régimens de Dragons de 200 hommes chacun avec leur Colonel à leur tête, ſçavoir, *Meſtre-de-Camp*, *Dauphin* & le *Roi*, enſuite le Détachement des 200 hommes de Cavalerie, ſçavoir, 800 Carabiniers & 400 de la Brigade du Roi aux ordres de M. de la *Tour*."

„ Ces Troupes marcherent ainſi & arriverent vers une heure près de l'endroit de l'attaque ; alors M. le Comte de *Saxe* alla juſqu'au Foſſé reconnoître le terrein, où il fut aſſez longtemps, fit mettre pied à terre aux Dragons & à 400 Carabiniers, & vers les deux heures & demie fit poſer les Echelles qu'il avoit fait ramaſſer dans tous les Villages où nous avions paſſé, avec quelques haches. La hauteur de la face du Baſtion par où on a monté étoit de 30 pieds ou environ : ce qui obligea de lier pluſieurs Echelles enſemble, qui ſe réduiſirent au nombre de trois. Les Grenadiers d'*Alſace* avec un Sergent monterent, auſſi bien que M. de *Chevert*, & les Dragons du *Meſtre-de-Camp* au nombre à-peu-près de vingt. La ſentinelle tira & s'enfuit. On tira auſſi pluſieurs autres coups de fuſils. Deux Echelles caſſerent, qu'il fallut raccommoder ; ce qui fit perdre quelque temps."

„ Enfin il monta près de 200 hommes tant Dragons que Grenadiers. M. de *Broglie* y monta auſſi & la porte nommée *Porte-neuve* étant près, M. de *Chevert* occupant un Baſtion, avec deux haches on abbatit le petit pont-levis, où, ſur le champ, tous les Dragons entrerent la bayonnette au bout du fuſil avec M. de *Saxe*, qui fit reſter les piquets d'Infanterie avec M. de *Mi-*

*poix* en dehors de la porte. Les Dragons & Grenadiers furent à peine 40 enhaut, qu'ils crierent *Vive le Roi*: ce qui fut fait encore par les Troupes à mesure qu'elles entroient. On abattit le grand pont-levis, & M. de *Saxe* fit entrer la Cavalerie le sabre à la main pour occuper toutes les places: ce qui fut exécuté. Le Gouverneur s'est rendu à lui, & une heure avant le jour on envoya chercher les chevaux de Dragons qui arriverent, & alors les Dragons vinrent occuper une place à cheval. Il n'y a pas eu le moindre pillage."

*Lettre de Mr. de* PERDIGUIER *au Marquis de* BRETEUIL, *de* Prague *le* 28 *Novembre* 1741.

MONSEIGNEUR,

DEpuis que j'ai passé le *Rhin* le 17. du mois d'Août dernier il ne s'est rien passé, d'intéressant pour vous en informer. Je sçavois d'ailleurs que M. de *Champigny* vous donnoit avis réguliérement des marches & de tous les mouvemens que nous faisons. J'attendois qu'on nous occupât à quelque siege pour avoir l'honneur de vous faire

faire le détail de ce qui ſe paſſeroit. Nous avons été à la veille de faire celui-ci, & la tranchée devoit s'ouvrir la nuit du 26 au 27, mais l'heureux événement de la priſe de cette Place par cette eſcalade, a abrégé notre travail, celui de mettre en exécution les deux projets d'attaque que j'avois dreſſé, que j'ai l'honneur de joindre ici, accompagné d'un Mémoire pour l'inſtruction de ce qui devoit s'obſerver, pour que l'ouverture de la tranchée ſe fît ſans confuſion. Il eſt fort heureux que les choſes ſe ſoient tournées auſſi avantageuſement qu'elles ont fait. Vous n'ignorez pas, Monſeigneur, la triſte ſituation où nous nous trouvions, ſi on n'avoit pas réuſſi dans cette entrepriſe hardie.

Si nous nous trouvons dans le cas de faire quelque ſiege, je ne manquerai pas de vous faire part de tout ce qui s'y paſſera.

M. le Comte de *Saxe* part demain avec 3000 Chevaux, 12 Compagnies de Grenadiers & 24 piquets pour aller à ſix lieues d'ici, afin de ſçavoir des nouvelles des Ennemis. Les Troupes deſtinées pour ce Détachement qui ſont logées dans la Ville, paſſeront par la porte du côté de la baſſe *Moldau*, & celles qui ſont cantonnées dans les Villages circonvoiſins, par le Pont fait ſur la *Moldau* à trois quarts de lieue d'ici,

où elles doivent se trouver demain sur les huit heures. Depuis hier toute l'Infanterie campée étant cantonnée, les *Saxons* le font également de leur côté.

*État des Travailleurs & Matériaux nécessaires pour l'ouverture de la Tranchée du 26 au 27 Novembre 1741.*

„ PRemierement il faut faire porter, demain 26, avant les deux heures après-midi, 1200 gabions choisis, en dépôt auprès du parc de l'Artillerie, dans le fond derriere le clos de l'Abbaie vis-à-vis du Régiment du *Roi*. Plus 600 fascines garnies chacune de 3 piquets & tous les fagots de sappe qu'il y aura de faits."

„ Secondement commander 1200 Travailleurs sans armes, lesquels seront rendus à quatre heures précises audit parc d'Artillerie, où ils seront reçus & conduits à leur destination par les Ingénieurs de tranchée; 900 desdits Travailleurs prendront chacun un gabion avec une pelle & une pioche & les iront déposer où il leur sera ordonné par l'Ingénieur qui les conduira, les 300 autres prendront chacun deux fascines avec leurs outils, observant, les uns & les

autres de ne les point larder dans leurs fascines & gabions, de marcher en défilant dans un grand silence, Mrs. les Officiers & Sergens dans leur division ordinaire afin de les contenir. On aura une égale attention de décharger doucement lesdits matériaux & outils, afin que ce bruit ne découvre pas le dessein que l'on a."

„ Lesdits 300 Travailleurs, après avoir déposé leurs fascines, retourneront au parc de l'Artillerie, conduits par leurs Officiers, pour y prendre les 300 gabions qu'on y aura laissés, & les porter au même endroit où ils auront déposé leurs fascines, à moins qu'un Ingénieur ne vienne au-devant d'eux pour les conduire en droiture à la tranchée, auquel cas ils se munironi de leurs pelles & pioches en passant."

„ Mrs. les Officiers sont priés de contenir les Travailleurs qu'ils conduisent en file & dans l'ordre qu'ils les auront amenés, d'empêcher qu'ils ne se pressent & se jettent sur l'Ingénieur ou les Sapeurs, qu'ils exécutent les traces afin d'éviter la confusion, d'observer également que chaque Travailleur se tienne sans restriction derrière les gabions ou fascines, où on l'aura placé, dans un grand silence & sans faire aucun bruit avec ses outils, afin que chacun d'eux ne travaille que la trace ne soit

achevée & que les Ingénieurs n'aient ordonné que l'on commence: ce qui se doit faire tout à la fois."

„ Les deux Compagnies de Grenadiers seront placées en avant par un Ingénieur pour couvrir les Travailleurs."

„ Les 2 Bataillons qui monteront la tranchée seront placés également par les Ingénieurs, chaque Soldat portera deux fascines lardées de ses piquets."

„ Lesdits Bataillons entreront à la pointe du jour pour perfectionner la tranchée, & il sera ordonné aux Travailleurs de laisser leurs outils sur les revers de la tranchée."

*Fait au Camp devant* Prague, *le 25 Novembre* 1741.

ETAT *de l'Armée de la Haute* Autriche, *commandée par Mr. le Comte de* Ségur.

*Lieutenant-Général.*

MR. le Comte de *Ségur.*

*Maréchaux de Camp.*

Mr. du *Châtel.*
de *Marcieux.*
Mylord *Clare.*
Mrs. de *Bérenger.*
le Comte d'*Eſtrées.*
le Comte de *Berchiny.*
le Comte de *Treſmes.*

*Brigadiers.*

Mrs. de *Sourré.*
le Prince de *Tingry.*

*Maréchaux-Généraux des Logis.*

Mrs. de *Mortagne.*
de *Braye.*
*Robert,*
de *Greville*, Commandant de la Cavalerie.

*Aide-Major-Général d'Infanterie.*

Mr. de *Tourniere.*

*Aide-Major-Général de la Cavalerie.*

Mr. de *Montmort.*

*Baviere.*

3 Bat. de *Rohan.*
2 de *Souvré.*
Le Rég. de *Beaufremont.*
Celui de Dragons de *Bre. Mesme.*

*Ens & Lintz.*

3 Bat. de *Touraine.*
3 des *Vaisseaux.*
Le Rég. du *Rhinlin,* de 3 Esc.

*Budweiss.*

Mr. de *Rosnivinin.* { 4 Bat. de *Navarre.* 1 de *Rosnivinin.* 1 de *Berry.*
Mr. *Charron.* { 4 Bat. de la *Marine.* 2 de *Penthievre.*
Mr. de *Pont.* { 3 Esc. du *Colonel-Général* 2 de *Pont.* 3 de *Penthievre.*
Le Comte de *Beuvron.* { 3 Esc. du Rég. *Royal,* 2 de *Vogué.* 3 d'*Orleans.*

*Royal Allemand.*

Mr. de *Ribbing.* { 2 Esc. de *Rabaky.* 2 de *Berchiny,* avec les *Baverois.*
Le Régim. d'*Armenonville,* Dragons.

*Compagnies franches.*

*Jacob*, Dragons & Infanterie.
*Pauly*, Infanterie.
*Berchiny*, Infanterie.
La *Haye*.
*Bock*.
La *Haſte*.
La Compagnie des Gardes de *Bruck*.

NB. Il y a une de ces Compagnies avec l'Electeur.

*Armée de Mr. de* Gaſſion.

*Lieutenants-Généraux.*

Mrs. le Marq. de *Gaſſion*,
le Comte de *Saxe*.
le Comte de *Clermont-Tonnerre*.
le Comte de *Pelaſtron*.
le Comte de *Chayla*,
le Comte de *Baviere*.

*Maréchaux de Camp.*

Mrs. de la *Gervesais*.
le Marq. de *Ximenès*,
la *Tour*.
le Chevalier de *Belle-Iſle*,
le Duc de *Luxembourg*.
le Chevalier d'*Apcher*.

Mrs

Mrs. le Marquis de *Mirepoix*.
de *Valcourt*.
le Duc de *Boufflers*.
le Baron de *Ratzky*.

*Etat-Major.*

Mrs. de *Clermont-Tonnerre*, Commandant de la Cavalerie.
d'*Antanne*, Aide-Major-Général de la Cavalerie.

*Major-Général d'Infanterie.*

Mr. de *Champigny*.

*Aide-Major.*

Mrs. d'*Aſtier*.
de la *Tour*.

Mr. d'*Eſtrées*.
4. Bat. du Régiment du *Roi*.
2. de *Royal-Baviere*.

Mr. de *Teſſé*.
4. de *Piémont*.
2. de la *Reine*.
1. de *Luxembourg*.

Mr. d'*Armentieres*.
2. d'*Anjou*.
3. d'*Alſace*.
1. de *Rochechouart*.
1. de *Beauce*.

*Cavalerie.*

3. Eſc. du Régiment du *Roi*.
3. de la *Reine*.
3. de *Levi*.
avec l'Etat-Major.

10 Escadrons de *Carabiniers.*

3. Esc. de *Sabran.*
3. de *Chabrillant.*
3. d'*Egmont.*
2. de *Brissac.*
2. d'*Asfeld.*
3. de *Grammont.*
2. d'*Hudicourt.*
2. de *Sienne.*
3. du *Maître de Camp général.*
3. de *Clermont Tonnerre.*
2. de *Fouquet.*
2. d'*Andelau.*
2. de *Fleury.*

*Dragons.*

Rég. *Mestre de Camp général.*
*Royal*
*Dauphin.*
avec l'Electeur.

*Compagnies franches.*

*Galot*, à cheval & à pied.
*Godenaux.*
*St. Serry.*
*Mandres.*
*Romberg.*
} Dragons.

Mr. du *Brocard*, Commandant l'Artillerie.
Le Bat. de la *Borie* eſt à *Teyn*, & à *Budweiſs*.
Celui de *Marſay*.
150 hommes avec M. de *Gaſſion*.
159 à *Lintz*.
309 hommes.
Le reſte à *Freyſtad*.

---

*Artillerie.*
1. Bat. de la *Borie*.
1. de *Marſay*.
1. Comp. d'Ouvriers de du *Brocard*.
Celle de *Chevrau*.
Mineurs de *Thionnes*.
Mineurs de *Rochefort*.

Nota. *Ce mois eſt terminé par une Lettre du* ROI *& un Pouvoir pour Mr. le Maréchal de* BROGLIE, *que nous ſupprimons, étant, de mot à mot, conformes à la Lettre & au Pouvoir en faveur de Mr. le Maréchal de* BELLE-ISLE, *ci-deſſus, pag.* 166--168.

---

*Lettre oſtenſible du* ROI *à Mr. le Maréchal de* BROGLIE, *quand il a paſſé en* Boheme, *pour y commander l'Armée de* S. M. *ſous les ordres de l'Electeur de* BAVIERE.

MON Couſin, la ſituation, où ſe trouve actuellement l'Armée, que j'ai fait paſſer aux ordres de mon Frere & Couſin, l'Electeur de *Baviere*, exigeant la préſence d'un Chef, qui puiſſe, ſous les ordres de mon dit Frere & Couſin, en déſigner les opérations, & concilier la ſureté de mes Troupes avec ſes intérêts, j'ai cru ne pouvoir, dans un objet ſi important, choiſir un Sujet, qui réuniſſe mieux que vous le courage, la fermeté, l'expérience, la confiance des Troupes, & généralement tous les talens néceſſaires pour ſoutenir, dans une conjoncture auſſi délicate, la gloire de mes Armes, & les droits de mon Frere & Couſin.

Le premier projet de cette Campagne étoit qu'après avoir ſoumis la Haute *Autri-*

*che*, mes Troupes entreroient en *Boheme*, y feroient le siége de *Prague*, & prendroient des quartiers d'hyver. Cependant l'Electeur ayant jugé à propos de faire descendre partie de mes Troupes jusqu'à *St. Pölten*, le temps employé à cette marche, & quelques autres circonstances ont forcé à diviser mes Troupes de maniere, qu'au lieu de pouvoir se communiquer, & recevoir les ordres de leurs Officiers, il est arrivé, par rapport à des situations imprévues, que les Régimens d'Infanterie de *Roban* & de *Souvré*, avec les Régimens de Dragons de *Beaufremont* & de *Ste. Mesme* sont actuellement sur la frontiere du *Tyrol*; que les Régimens de *Touraine* & de *Royal-Vaisseaux*, & celui de Cavalerie de *Du Rhumain* sont restés, partie en Garnison à *Lintz*, & partie à *Ens* & à *Steyr*, pour garder la Riviere d'*Ens*, & que les deux Corps sont sans aucune communication avec le reste de l'Armée qui a marché sur *Prague*.

Il n'a pas été possible de changer cette disposition pendant que tout étoit en mouvement pour cette conquête; mais, comme il sera incessamment question d'établir des quartiers d'hyver, je desire, que vous fassiez, (autant néanmoins que les circonstances le pourront permettre, & que vous le jugerez à propos,) des instances pour

que mes Troupes ſoient réunies & diſpoſées, de proche en proche, pendant l'hyver.

Il convient, avant toutes choſes, de voir quel ſera le ſuccès de l'entrepriſe de *Prague*. Le Maréchal de *Terring*, qui occupoit le Poſte avantageux de *Tabor*, s'eſt replié ſur *Piſeck*, où M. de *Leuville*, qui étoit campé à *Budweiſs* avec une partie de mes Troupes, eſt allé le joindre, pour marcher enſemble vers *Prague*, & ſe réunir aux Troupes qui ont débouché en *Boheme*, par le Haut *Palatinat*, de maniere que le Général *Neuperg* peut être actuellement dans *Budweiſs*, & maître de toutes les communications que l'Electeur avoit établies entre la *Baviere*, la Haute *Autriche* & la *Boheme*, il peut, par une ſuite de cette même diſpoſition, ſe porter en droiture de *Tabor* ſur *Prague*, qui n'eſt pas inveſti à la droite de la *Moldau*, ſoutenir la Place par ſon Armée, & chercher à engager celle de l'Electeur dans un Combat, où il auroit moins à riſquer que mon dit Frere.

Suivant les nouvelles que j'ai reçues, l'Armée de la Reine d'*Hongrie* eſt compoſée de 19 Régimens de Cuiraſſiers ou de Dragons, faiſant 13000 Chevaux effectifs, de 4000 Huſſards & 3000 *Croates* à cheval, & de 19 Régimens d'Infanterie, faiſant 25000 hommes, le tout revenant à environ 45000 hommes.

la ſuite à ſe rejetter, après avoir paſſé le *Danube*, ſur la Haute *Autriche* & la *Baviere*, mon intention eſt, que vous préfériez, à tout autre objet, la conſervation des quartiers que vous aurez pris en *Boheme*, & que vous faſſiez entendre à l'Electeur, que la ſureté des Pays, qui ſont à la droite du *Danube*, doit être confiée à ſes Troupes & à ſes Milices de préférence, & que les miennes doivent être occupées, pendant l'hyver, à ſe rétablir & à garder ſes conquêtes en *Boheme*, pour les étendre la Campagne prochaine, mieux qu'elles n'ont fait jusques ici par tous les contre-temps qu'elles ont éprouvés. Il me reſte à vous exhorter à entretenir une parfaite intelligence avec les *Saxons*, & à contribuer en tout ce qui dépendra de vous à leur ôter toute occaſion de mécontentement & de plainte. Vous ſentez trop quelles en ſont les conſéquences, pour qu'il ſoit néceſſaire de vous les expliquer.

Je me reſerve, au ſurplus, de vous donner les Inſtructions particuliéres, ſur les comptes que vous me rendrez des circonſtances dans leſquelles vous pourrez vous trouver, & m'en rapporte néanmoins à ce que votre prudence vous ſuggérera de faire dans les cas urgens, qui ne vous laiſſeront pas le temps d'être informé de mes intentions. Sur ce &c.

*Fin de la ſeconde Partie.*